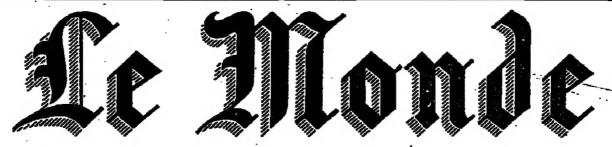
La poursuite EA SITUATION IN A 19 19 19 19 des grèves en Pologne Pakiston ve proposet la tennis reace internationals préoccupe Moscou enticipation du regime de le

LIRE PAGE 5



Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

2,50 F Algèrie, 1,30 DA; Marec, 2,30 Gèr.; Tenisia, 220 m.; Allessagna, 1,40 DM; Antriche, 14 sch.; Belgique, 17 fr.; Canada, \$ 1,10; Côte-d'irotre, 225 f CFA; Danemark, 4,75 kr.; Espagne, 50 pes.; U.K., 35 p.; irlande, 55 p.; Grèce, 40 dr.; Iran, 125 ris.; Italia, 700 l.; Lihan, 300 p.; Luxembourg, 17 fr.; Norwège, 4 kr.; Paye-Saz, 1,50 fl.; Peringal, 35 esc.; Sónégal, 225 f CFA; Suède, 3,75 kr.; Suisse, 1,20 tr.; U.S.A, 85 ch; Yongachevia, 36 dis.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 C. C. P. 4207-23 PARIS Télex Paris nº 650572 Tél.: 246-72-23

Le sénateur Kennedy s'efface devant M. Carter Le terrorisme en Europe

Un recours pour 1984?

parti démocrate à M. Carter, le sénateur Edward Kennedy connu la plus cuisante défaite suble par sa famille depuis que celle-ci est entrée dans la poli-tique et la légende américaines.

Le campagne du sénateur du Massachusetts a été à hien des égards paradoxale. Il apparaissait en novembre dernier comme un redoutable concurrent du président, qu'il devançait de très loin dans les sondages effectués chez les électeurs démocrates. Son image de « leader » libéral, soucieux de réformes sociales, soutenu par les minorités, les syndicats — et plus discrètement par l'Eglise catholique, — était à son zénith. Il a suffi qu'il annonce officiellement sa caudidature, le 7 novembre, pour que s'effondre cet empire qui parais-sait solidement bâti.

Le moment était mal choisi : le sénateur s'est lancé dans la course trois jours après la prise d'otages de Téhéran qui a créé pendant quelques mois un climat l'union sacrée autour du président, encore renforcé par l'inva-sion soviétique de l'Afghanistan.

M. Carter, cloîtré à la Maison Blanche, se refusant officielle-ment à faire campagne, sans s'interdire pour autant l'usage du téléphone afin de saper partont où cela était possible les efforts du sénateur, a été en quelque sorte sauvé par sa fonction.

M. Kennedy, de son côté, a para peu sur de lui, încapable de repondre anx questions inatiendues des lors que celles-el ne correspondaient pas aux schémas pour lesquels son imposante équipe de briliante collaborateurs l'avait préparé. Le sénateur fit en particulier fort mauvaise impression à la télévision quand on le vit bafouiller sur les motivations qui le poussaient à bri-guer la Maison Blanche. L'homme n'apparaissait pas convaincu.

En même temps, dès l'annonce de sa candidature, resurgissait le fantôme de Chappaquiddick, cette île de Nouvelle-Angleterre où le sénateur avait laissé se noyer en 1969 une jeune secrétaire qui avait pris place dans sa voiture. La personnalité de M. Kennedy, certaines faiblesses de son caractère, certains aspects de sa vie familiale, dominaient bien maleré lui sa campagne. Après une longue série d'échecs, le sénateur connut cependant un sursant à la fin des « primaires » et remporta les Etats industriels et peuplés tels que New-York, la Pennsylvanie et la Californie. An total, il gagna dix « primaires » contre vingt-quatre à M. Carter. Ce résultat, sans être négligeable, était însuffisant pour menacer sérieusement le président.

La scule ressource laissée à M. Kennedy était de demander une convention «ouverte» où les délégués seralent déliés de leur engagement antérieur. Le senateur misait sur la désaffection qui atteignait une fois de plus, mais avec une ampleur sans précèdent, le président. La manœuvre était politiquement compréhensible, mais elle posait un problème moral dans la mesure on M. Kennedy avait longtemps milité lui-même pour Imposer l'idée d'une convention « fermée », respectant les vœux exprimés lors des « primaires » par les électeurs démocrates.

Mais la carrière politique du sénateur — qui a quarante-huit ans - est loin d'être terminée. M. Kennedy, qui reste chez les démocrates le chaf de file de l'alle libérale, a déjà réussi à faire modifier dans le sens du réformisme social qui le caracterise la plate-forme électorale du parti. Il n'avait pas encore en landi soir les mots de soutien à l'égard du vainqueur qui servent de tradition lors des conventions. Mais sa voie est toute tracée: il incarnera la tradition libérale du Congrès, quelle que soit l'issue de l'élec-tion présidentielle, en attendant d'être éventuellement un recours

Le président est assuré d'être le candidat démocrate

Le sénateur Kennedy a reconnu au soir de la première jour née de la convention démocrate à New-York, lundi 11 août, la victoire de M. Carter. L'occasion en a été un vote de procédure qui a entériné la règle selon laquelle les délégués à la convention étaient liés par l'engagement exprimé en faveur d'un candidat au cours des « primaires ». M. Carter, qui dispose d'une majorité de délégués à New-York, est désormais certain d'être désigné mercredi pour porter les couleurs de son parti aux élections du

de New-York, et les démocrates ont étalé pendant une journée leurs divisions devant les caméras de télévision, à la différence des républicains, qui avaient célébré leur unité derrière M. Ronald

La campagne électorale commencera officiellement au début

De notre correspondante

New-York. — Le senateur Kennedy a perdu son pari lundi soir 11 août, premier jour de la convention démocrate : la réso-lution obligeant les délègués à voter pour le candidat présidentiel au nom duquel lis ont été élus lors des « primaires » de leur Etat a été adoptée par 1935 voix, contre 1 390. M. Kennedy a déci-dé aussitôt de se retirer de la

Lors d'une conférence de presse à l'hôtel Waldorf Astoria où il avait installé son quartier géné-ral, M. Kennedy 2 lu une brève déclaration indiquant qu'il venait de féliciter M. Carter pour la a victoire impressionnante » qu'il venait de remporter et qu'il reti-rait son nom de la course à la nomination. Le sénateur a ajouté qu'il aliait poursuivre ses efforts pour que le parti tienne compte des principes qui lui sont chers, et qu'il allait prononcer, ce mardi, le discours prévu sur ses options

Tandis que ses supporters protestaient contre sa décision d'abandonner la compétition, le sénateur, escorté de plusieurs membres de sa famille, se retirait rapidement. Il n'a pas prononce une seule parole de soutien à M. Carter, relançant les spéculations selon lesquelles il aurait l'intention de négocier ce sou-tien contre un infléchissement sensible du programme électoral

Le scrutin sur la résolution de Le scrutin sur la resolution de procédure n'avait pas été une surprise. Ses résultats recoupent à peu près le compte des délégués hésitants étaient l'objet. Les attribuaient à chacun des deux adversaires. Il ôtait au sénateur Kennedy tout espoir d'obtenir la resistation de con porti Le raile. nomination de son parti. La rapi-dité de sa décision a cependant étonné, et le sentiment était, lundi soir, qu'il s'était préparé à

Le vote avait eu lieu dans une atmosphère électrique, attisée par des rumeurs qui couraient depuis le début de la matinée sur les marchandages dont certains délé-gués hésitants étaient lobjet. Les partisans de M. Kennedy « tra-partisans de M. Kennedy » travaillaient » particulièrement les représentants des minorités et les femmes. Un délégué noir de Californie assurait que les collabora-teurs de M. Carter tentalent des pressions « honteuses » en faisant miroiter des avantages substantiels aux congressistes qui pencheraient pour le président. Une déléguée de Chicago déclarait que le maire de la ville, Mme Jane Byrne, fervente du clan Kennedy. avait espéré la faire changer d'avis au profit du sénateur en lui offrant un emploi municipal. La vérification de ces tentatives de corruption devait, bien entendu, se révêler difficile. ons « honteuses » en faisant

Le vote a été précédé d'une série d'interventions qui ont contribué à faire monter la tem-pérature. Ouvrant le débat à 16 heures, le speaker de la Cham-bre des représentants, M. O'Neill, a lancé un appel à l'unité. Mais

Anjourd'hui

à la Maison Blanche

Les débats ont été tumplimenx au Madison Square Garden Reagan en juillet à Detroit.

M. Carter, de M. Robert Strauss, directeur de la campagne du président, ont très vite donné le ton. On n'allait guère se ménager : tandis que le gouverneur de l'Etat de New-York, M. Hugh Carey, promoteur de la campagne pour une convention « ouverte » se faisait huer par la délégation du Michigan, M. Strauss subissait le même sort de la part de celle du New-Jersey.

M. Edward Bennett Williams M. Edward Bennett Williams, porte-parole de la campagne pour une « convention ouverte », lança un appel à M. Carter : « M. le président, jaites-nous confiance, jaites confiance à la convention, laissez vos délégués voter librement pour vous. » Un gronde-

NICOLE BERHNEIM. (Lire la suite page 3.)

de la pléthore de médecins

Des militants d'extrême droite gardés à vue après l'attentat de Marseille

Un policier français suspendu pour ses relations avec des activistes

M. Marco Affatigato, dant les policiers s'efforcent de reconstituer l'emploi du temps le jour de l'attentat de Bologne, a été une nouvelle fois interrogé lundi 11, sans que son audition ait apporté d'éléments nouveaux. M. Affatigato a néanmoins reconnu avoir établi des contacts avec un Français, M. Paul-Louis Durand, ancien inspecteur des Renseignements généraux que le ministre de l'intérieur, invoquant ses activités d'extrême droite, a suspendu lundi de ses fonctions.

La montée de la violence en Europe est aussi illustrée par l'attentat qui a visé le même jour une imprimerie d'extrême gauche à Marseille et par les menaces lancées en France par le Comité de sauvegarde de la révolution islamique contre le personnel des sociétés qui vendent du matériel nucléaire à l'Irak.

● L'enquête sur l'attentat de tantes de M. Durand et l'attentat Bologne, après avoir conduit les enquêteurs à Nice, afin de connaître les activités, « tant en France qu'en Italie », de M. Marco Affatigato, militant d'extrêmedroite italien résidant en France, les ont amenés à s'intéresser aux agissements politiques d'un inspecteur de police stagiaire fran-cais, M. Paul-Louis Durand. Ancien inspecteur des renseigne-ments généraux récemment muté au service régional de la police judiciaire de Versailles, ce dernier a été suspendu provisoirement avec traitement pour con-duite non conforme à la déontologie policière par le ministre de l'intérieur,

Aucun élément ne permet, dans l'état actuel de l'enquête, d'établir un lien entre les activités mili-

blessées lors de cet attentat est dans un état très critique. Le Comité de sauvegarde de la révolution islamique, qui a revendiqué deux attentats. le 7 soût à Paris et à Rome, pour protester contre les ventes de metériels nucléaires à l'Irak, menace désormais de s'attaquer aux endres des sociétés qui en

menace désormais de s'attaquer aux cadres des sociétés qui, en France, participent à la construction du réacteur de recherches Osirak. Si l'une de ses sociétés affirme avoir reçu des appels téléphoniques de ce comité, le commissariat à l'énergie atomique — dont deux des sociétés visées sont des filiales — se refuse à tout commentaire sur cette affaire. cette affaire.

Après l'attentat contre une

libratrie d'extrême gauche, à

Marseille, lundi 11, une dizaine

de personnes dont une majorité

de militants d'extrême droite, ont

été placées en garde à vue ce

mardi 12 août. Cette opération

avait été revendiquée auprès de

l'A.F.P. par un correspondant

anonyme se réclamant de l'orga-

nisation cOrdre et justice nou-

velle ». Une des six personnes

M. Jacques Barrot s'inquiète

(Lire page 19 les déclarations au « Monde » du ministre de la santé.)

(Lire pages 6 et 7.)

sensible du programme électoral du parti dans un sens plus libéral. Les États-Unis, l'Europe et l'étalon-or

Depuis tant d'années déjà, l'inflation est si profondément ancrée au cœur du système économique et financier de l'Occi-dent, elle fait tellement partie des habitudes, quon a peine à croire qu'elle pourrait rapidement disparaître. Ce faisant, on est probablement victime d'une illusion, comme seule la monnaie est capable d'en créer.

Ce qui jusqu'à maintenant a manqué terriblement, c'est à la fois une volonté authentique de mettre fin à un mal né de mille mettre fin à un mai ne de mille facilités et l'acceptation, sur le plan intellectuel, des remèdes nécessaires. Le refus de toute réforme efficace, tant à l'échelle de chaque nation en particulier qu'au niveau international, est encore plus grand depuis que toute les reurs se sont leiera encore pais grand depuis que tous les pays se sont laissé convaincre par le faux-semblant du monétarisme, l'idée que, pour ramener la stabilité, il faut et il suffit que les autorités moné-taires se fixent (comme elles le font notamment en France) un ablestif de guissernes de la marge objectif de croissance de la masse monétaire Le méthode repose sur une base

statistique incertaine, comme vient encore de l'attester le ré-sultat aberrant enregistré pour le mois de juillet en Grande-Bretagne. Mais c'est là le moindre de ses défauts. Il est plus grave de constater qu'elle conssiste en une pétition de principe : l'augmentation de la masse monétaire qu'on prévoit pour l'année suivante est calculée sur la base d'un certain taux d'inflation. les interventions successives Les choses seraient-elles en du gouverneur du Connecticut, hain de changer? Les Américains, Mme Ella Grasso, partisan de qu'on a si souvent accusés (non

Un voyage en Océanie

par JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD

HAWAI : tout est à vendre

(Lire page 15.)

par PAUL FABRA sans quelques bonnes raisons) de

perpétuer l'inflation mondiale

— par le biais des privilèges du
dollar, — sont-ils à la veille
d'une révision déchirante de
leurs conceptions en la matière? On a toutes les raisons de se méfier d'un manifeste électoral Cependant. celui du parti répu-blicain, dans sa partie (relati-vement succincte) consacrée à la monnaie, se recommande à l'attention à la fois par sa sobriété et l'intention de rupture qu'il exprime avec la politique suivie depuis plus de vingt ans — pour ne pas remonter plus loin dans le temps.

(1) L'étalon de change or admet, à côté de l'or, l'utilisation de devises convertibles — dollar, livre sterling — comme réserves de change.

« L'une des tâches les plus urgentes dans la nouvelle période qui souvre [entendez après l'éven-tuelle élection de M. Ronald Reagan], sera la restauration d'un étalon monétaire digne de foi — autrement dit mettre un terme à l'inflation », lit-on dans ce docu-ment. Ses rédacteurs n'ont pas écrit en toutes lettres le mot étalon-or chargé dans la mytho-logie du vingtième siècle de tous les péchés — y compris celui d'avoir perpétué la grande dépression des années 30 alors que celle-ci avait été aggravée par la liquidation de l'étalon de change or (1) qui avait remplacé l'étalon-or après la première guerre mondiale. Mais ils ont fait après coup savoir que c'est bien de cela qu'il s'agit (voir le Monde di 2 août).

(Lire la suite page 3.)

POINT-

L'information selon le P.C.

plusieurs fronts et notamme sur celui de l'information. l'un de ceux où « la guerre idéologique » est la plus vive. Ils n'ont aucune raison de laisser aux autres un monopole dans la formation de l'opinion. D'autant plus que les autres ne disent pas toujours le vrai : les communistes, en ce qui les concerne, l'ont véri-tié dans le passé et le constatent encore autourd'hul. On ne s'étonnera donc pas qu'ils résistent à l'idéologie dominante et même qu'ils la com-battent. Encore faut-il rester crédible : on ne lutte pas contre l'intoxication et la manipulation en intoxicant l'opinion et en manipulant les faits Dans sa campagne pour démontrer que la presse - occidentale - donne une

image fausse de la réalité afghane. l'Humanité est allée trop loin, comme M. Georges Marchais était allé trop loin en croyant pouvoir distingues eles journalistes qui font le trottoir » des spécialistes de l'information sportive, lors des Jeux olympiques de Moscou.

L'organe du P.C.F. a mis en cause l'Agence France-Presse pour sa couverture des événements d'Alghanistan d'une manière si excessive et injuste que tous les syndicats de journalistes s'en sont émus. Même le syndical C.G.T., qui a publié un communique balance; curieus ment, l'Humanité ne publie pas le paragraphe où elle est

La part d'aveuglement et de mauvaise foi des communis-tes dans l'information a été, dans le passé, au moins aussi importante que celle des autres. Il leur arrive de le reconnaître, et cette lucidité devrait leur éviter de retomber dans les mêmes errements. Or ca n'est pas le cas. Les procès d'intention, l'amaigame, l'inplus mauvaises périodes. Entre « l'engagement et l'ouverture », qui étaient les deux options de l'hebdomadaire Révolution, la presse communiste s'en tient à la première, et de la manière la plus étroite, quitte à se séparer de quelques-uns de ses meilleurs profession-

L'information n'est qu'un aspect particulier d'une évolution qui passe par le retour à l'alignement sur les posi-tions soviétiques, en politique étrangère, et le repli sur soi en politique intérieure. Pour mieux faire accepter sa phase d'isolement, au niveau natio-nal, le P.C.F. se présente gée : il lui faut trouver des agresseurs même pendant les

(Lire page 16.)

AU JOUR LE JOUR

Burk

«Le veau élevé sous la mère » est pratiquement devenu une curiosité, une pièce de collection : le dernier cri de la viande industrielle est en effet le veau aux hormones, qui pousse plus vite, plus gros et plus blanc, même si c'est parfaitement illégal, comme on fait mine de s'en apercevoir actuellement.

Ainsi les lois de la rentabilité et de la productivité à tout crin dénaturent-elles peu à peu le goût des humains au point d'en faire des mutants : aujourd'hui, nous crions encore au scandale en apprenant qu'on a mis des hormones dans notre viande mais vous verrez qu'un jour nous nous indianerons en apprenant qu'on a mis de la nde dans nos hormones.

BERNARD CHAPUIS.

DEUX EXPOSITIONS A DIJON

Des Italiens en Bourgogne

Lyon regarde vers les Alpes et la charge du musée Magnin. Car Dijon vers les plaines de la Charm- on est icl logé dans des bâtiments pagne et des Flandres. Cela s'articule ainsi depuis des siècles et c'est la coloration de l'histoire. Au palais-musée de la capitale bourguignonne, on va voir les tombeaux des ducs et la sculpture des quatorzième et quinzième siècles, admirablement mise en valeur par Pierre Quarré. Mais la culture est faite de mouvements compensés et, pour déclarer la diversité de ses ressources, la bonne ville rappelle cet été par deux expositions jumelées qu'elle possède un des fonds de peinture italienne les plus importants de France.

La manifestation a lieu au cœur de Dijon par accord entre Pierre Georgel, le nouveau conservateur du musée, et Amauld Brejon, qui a

somptueux; au fameux palais ducal, plus fameux et ducal que jamais, sont présentées les peintures : de l'autre côté de la grandplace en demi-lune, dons l'hôtel du dix-septième siècle aménagé il y a un demi-siècle par August Perret, ont été religieusement assemblés les dessins.

Dijon, il suffit de s'y promener, a un style : calme, confortable, avec un goût des choses bien en place et une certaine propension à la culture aui a fait aux dix-seotième et dix-huitième siècles la gloire de son académie.

> ANDRÉ CHASTEL (Lire la suite page 11)

AU VANUATU Le gemernement expuss

native Français et deux lestif

l'assentiment général, ils mènen campagne contre nous et contre

leur vraie nature qui les effraie

L'amour de deux êtres

soi même ; il y a alors conflit intime et déséquilibre. Les désé-

quilibrés sont des dangers poten-

S'accepter et vivre sa sexua-

lité dans le secret, en cherchant

des amis comme soi, et en présen-

rence. Pouvez - vous encou: ger

ainsi l'hypocrisie, savoir que ces

hommes et ces femmes sont mal-

heureux, vivent dans la hantise

d'être découverts, que votre mo

rale en fait souvent des névrosés

qu'ils sont à la merci de chan-

tages et de violences, dont ne se

• S'accepter ouvertement et même agresser l'opinion en s'af-

fichant par des tenues ou des

agissements choquants au regard

des règles en vigueur. Vous en

profitez alors pour nous affubler

tous d'une caricature stupide. Je

ne me permets pas de blamer ces « cousins » qui réagissent à leur

manière aux règles de bienséance

• S'accepter et vivre digne-ment sa sexualité, souvent en

couple, sans s'afficher ni se

cacher. Se forger un rempart

contre la critique et les quolibets

des imbéciles et marcher la tête

haute. Hélas! Peu d'entre nous

peuvent ainsi se permettre de vivre à visage découvert.

Quelle que soit la solution rete-

nue, la majorité des homosexuels

yous cotoyons et tenons comme

vous notre place dans cette

société conçue par vous et pour

vous, sans même que vous vous

en doutiez. Nous sommes dans

toutes les activités humaines

Nous appartenons à tous les peu-

ples et nous avons droit, nous

aussi, au bonheur. Il est en votre

pouvoir de nous laisser vivre en

paix, en acceptant le droit à la

différence. Enfin, sachez qu'aussi

furtives et superficielles que peu-

vent parfois paraître les relations

leur substance dans la plus noble

cause, l'amour de deux êtres l'un

ABONNEMENTS DE VACANCES

Dus dispositions out dis prises pour que nos leatours en villégiaturs en France ou à l'étranger puissent trouver leur journal chez les dépositaires.

Mais, pour permettre à ceux é'entre eux, trop éloignés d'une applomération, d'être désurés de lire le Mondé, nous doctatous des abonnements de vacemoes d'une durés minimum de deux semaines, duit conditions suirentés.

Quinze jours 46 F

Trois semaines .i..... 99 F Un meis 77 F

Un mois et demi 106 F

Deux mots and F

Deux mois et dami 171 F

Trols mois 202 F

Quinze jodrs 73 F Trois semsines 100 F

Denx mois 258 F

Deux mois et deuxt 369 F

Trois mois 367 F

Quinze jours 39 F

Trois semaines 125 F.

Un mois 165 P

Un mois et demi 241 F

Deux mois 30\$ F

Deux meis et demi 392 F

Treis meis 467 F

Dans ces tarijs sont compris les jrais jizzs d'installation d'un abonnement, le montant des numeros demandés et l'affran-ter Pour faciliter l'ins-

numeros demandes et l'affren-chissement. Pour jaciliter l'ins-cription des abonnements, nous prions nou les transmettre avou-loir nous les transmettre avou-pagnés du réglement correspon-dant dix fours un moins avant leur départ, en rédépeant les nom-et adresse en lettres majusoules.

UROPE (avien) : :

STRANGER (vois normale) :

FRANCE :

privent pas nombre de voyous ?

tant au monde une fausse appa

tiels pour les autres.

poser avec elle.

Les homosexuels, comme

printemps à l'Assemblée

nationale, ne parviennent

discriminations légales

dont ils sont l'objet.

Comment doivent-ils

du moins assumer leur

existence? En s'affichant,

comme les y invite Hervé

cle droit à l'indifférence

Surgis, ou bien en adoptant

Leblanc, en demandant

l'acceptation dans la

dénonce pour sa part

l'homosexualité imposée

qui sévit dans les prisons.

U'ON me pardonne si je me

la vie m'a appris qu'il est

bien difficile de faire le bonheur

des gens, les meilleures solutions

comportant elles-mêmes de graves

La manière dont on banalise

nom de je ne sais plus quels

droits, m'inquiète. Il y a quelques

années, ce n'était pas la peine

de mort qui était en cause ni la

vivisection, ni la différence entre

drogues dures et drogues douces,

mais les conditions de vie atroce

faites aux condamnés, obligés de

passer plusieurs mois ou plusieurs

umées derrière les barreaux d'une

Dans le répertoire très fourni

des malheurs du détenu, l'homo-sexualité apparaissait alors com-

me le fléau numéro un ; à l'épo-

même, on considérait que l'univers

concentrationnaire, contraignant

des hommes à vivre entre eux et seulement entre eux, les amenait

aux pires perversions. Des jeunes

gens se voyaient contraints à la

prostitution homosexuelle, prosti-

gratuite qu'obligatoire, qui laissait ses victimes complètement démo-

lies, incapables de reprendre une

vie normale une fois la liberté

Si l'homosexualité contrarlée est

un supplice, que dire de l'homosexualité imposée ! Une critique littéraire récente du Monde révé-

lait que Jack London, après un

séjour dans une prison, avait été tellement ébranlé par les expé-riences homosexuelles qu'il avait

dû subir, que l'écrivain n'osait

L'opinion publique s'inquiétant

des mœurs qui se développaient

dans les prisons, bien des esprits

conservateurs, peut-être juste-

ment parce qu'ils s'alignaient sur

une morale traditionnelle, en

venaient à admettre qu'il fallait

absolument réformer le système

carcéral et permettre aux déte-

nus de recevoir leurs épouses ou

leurs petites amies, afin de mettre

● RECTIFICATIF. - Une

erreur a déformé le sens

d'un passage de l'article de

Mme Catherine Valabrègue dans

notre page « Idées » du 8 août.

Il fallait lire : « Aux Nations

unies, la déléguée officielle du

Chili ne pouvait pas s'épancher

d'un homme mort sous la tor-

ture des policiers de Pinochet »

(et non pas : comme lorsqu'aux

Nations unies la déléguée officielle du Chili s'épancha... »).

un terme à l'horreur sexuelle.

même pas en parler.

dignité — préconisée par Errebal ? Gisèle Poli

dont parle Jean-Noël

la voie moyenne

pas à abattre les

l'ont montré les débats du

NOUS VOUS COTOYONS

publics de la région parisienne cette inscription. parmi tant d'autres : « Il y en a assez de voirs ces P.D. qui s'exhibent dans les tollettes, coupons-leur la queue ! » Quelqu'un avait ajouté : « Nous sommes

bien d'accord avec vous ! > Sans insister sur la confusion coutumière entre homosexuels et pédérastes el quolque homosexuel moi - même, je voudrals apporter de l'eau au moulin de l'auteur de ces graffiti, et dé-plorer avec lui l'attitude exhibi-tionniste de certains de mes « cousins » qui donnent de nous tous cette fausse image. Je ne saurais cependant le suivre dans ses solutions définitives, me garderai de condamner mes semblables, et chercherai plutôt à analyser les causes d'un tel comportement. S'il est vrai que bon nombre de ces édifices publics servent de quartier général à certains homosexuels, il en est de même de certains bars ou cinémas et jardins de ville. Pourquoi ? Ce sont lesrares endroits. où ces gens peuvent se retrouver, car la société, vous, les sociétaires, par des tabous méthodiquement retransmis, vous enfermez ces individus dans des ghettos. Vous les avez, une

par P. ERREBAL

racisme condemnés, sans chercher à comprendre. Pourtant, ces monstres > sont vos fils, vos frères. vos maris, mesdames ; vos semblables, que cela vous plaise

D'où viennent les règles de morale qui régissent le comporde la société à notre égard ? Dieu, répondront certains. Mais que de choses ont été écrites et faites en son nom par des hommes aussi faibles et imparfaits que vous et moi l Les religions judéo-chrétiennes ont pour base des textes sacrés anciens, de l'époque précédant Jésus-Christ (Ancien Testament). Ces textes s'attaquent déjà à l'homosexualité, à sa variante masculine seulement, notons-le, simple : les populations fuives de ces temps lointains avaient été décimées par les épidémies, les catastrophes naturelles et les invesions. Ausst, leurs prêtres, pour sauvegarder leur foi et leurs peuples, incitaient à la procréation à outrance : aucune « semence » ne devait se perdre. Son gaspillage était voué aux

On ne choisit pas !

Les relations homosexuelles, pratiquées très couramment par les deux sexes dans les temps anciens, comme la littérature en témoigne, devinrent alors tabou.

par GISÈLE POLI (*)

ET LES DÉTENUS ?

Demandous - nous au passage qu'il sévit parmi les braves gens alors qu'il devient parfaitement toléré pour peu qu'il se pratique derrière les hauts murs d'une geôle d'Etat Je le répète, la banalisation de l'homosexualité par exemple, au l'homosexualité, présentée de plus en plus comme une attitude légitime, voire méritant la bénédic tion du curé ou du pasteur, m'in-quiète beaucoup ; elle rendra plus et plus tranquille la conscience des braves gens.

Une mère de famille s'inquiétait pour les enfants; elle avait raison, car on sait combien ceux-ci restent traumatisés par des expériences sexuelles précoces ou contre nature; je pense à Vir-ginia Woolf, qui ne s'est jamais remise d'une expérience de ce

que, pas si lointaine tout de genre. Que cette mère pourtant se rassure, les enfants trouveront toujours des défenseurs. Il n'en est pas de même pour ces exclus, ces rejetés, que sont les détenus : la société s'en préoccupe moins que de la date des vacances ou tution d'ailleurs aussi souvent des restrictions éventuelles de

carburant. (*) Journaliste à c Kyrn >, men-suel d'informations corses.

Après Jésus-Christ, les textes sacrès reprirent, pour une bonne part, les textes anciens : il est à noter que l'homosexualité féminine (aussi courante que la masculine) fut totalement « oubliée »... Elle n'avait aucune incidence sur les naissances, les femmes étant soumise au mâle dominateur. Curieusement, les régimes antireligieux de notre époque ont repris à leur compte ces principes.

Même s'il se croit fort, libre et indépendant, tout homme est conditionné par son éducation. transmettent à leurs enfants leurs convictions, leurs tabous. leur perception des choses. Certaines de ces idées reçues s'estoment, voire s'effacent, quand l'adolescent apprend à réfléchir. Il en débat avec d'autres et est à même de se faire sa propre opinion. Hélas, d'autres idées, rarement, ou jamais débattues, restent imprimées dans l'inconscient comme des postulats. Elles se transmettent ainsi de génération en génération sans avoir aucune chance d'évoluer. C'est tout à fait le cas en ce qui nous préoccupe ici.

Compte aussi la peur, celle que tout homme ressent devant ce qu'il ne connaît pas et qui a si mauvaise presse. Certains, qui éprouvent dans leur intimité un trouble, une attirance, une pulsion ne veulent pas se l'avouer. Ils ont peur d'y succomber, d'y trouver un plaisir, et plus encore, que cela se sache. Ceux-là se refoulent violemment, et leur frustration, parfois inconsciente, les rend plus acharnés contre nous. Puisqu'ils ne se le permettent pas. permettraient-ils ? Profitant de

sexuel a droit de l'être, enlin peut l'être (nui n'est l'hétérosaxuel. Mais a-t-il le droit de ne pas savoir, ou de faire samblant d'ignorar, que depuis dix ans les fammes bougant et que parmi elles une minorité line, aspire, aussi, à une reconnaissance non discriminatoire? Une minorité en écrase une autre, sans vergogne, et personne ne se révolte ?

Eh blen I sl. je me têche. Moi aussi, je suis pedė, et le n'accepte pas — si l'on juge indispensable d'aborder le probième, et il est en effet vital pour certains de tout tenter pour soulever la couvercle de l'oppression sournoise — qu'on me donne l'illusion d'être, blentôt (?) considéré comme un membre honorable de la société. Primo, la société, en ce moment, je trouve un peu pourrie et le ne partage pas l'ambition d'être bien digéré par la pourriture. Deuxièmement, si les pédés doivent se laire bouffer avec le

avec leur droit à la différence. Qu'est-ce que j'en al à faire, de ma différence? Depuis plus de trente ans, je vis avec, plus vres vivent leur dillérence, comme les riches la leur, comme les Noirs ou les jults la laur, comme tout individu vit sa différence d'avec son volsin.

De toute façon, l'un ou l'autre. tout dissemblables qu'ils sont, voguent aur la même galère. Tous les handicapés de le terre, devant l'inanité de toutes les bonnes intentions, en ont fait l'expérience : ils sont la caution de la bonne conscience universelle. Aussi, pour eux, pour les pédés et ces femmes dont on oublie un peu vite qu'elles s'alment aussi, pour moi - et je direi, pour moi surtout - je le droit à l'indifférence. De tous les maux, je avis persuadė qu'ainsi je subtral la moindra.

SORTIR DU PLACARD

par HERVÉ LEBLANC (*)

A prétendue tibération Savez-vous, braves gens, que I'on est homosexuel comme on a les yeux bleus ou de grands pieds, mettent en garde, semble ignorer on ne choisit pas ! Comme tous plusieurs millions d'hommes et de les êtres vivants, nous subissons temmes homosexuels et lesbi notre sexualité, nous devons com-Les Images d'Epinal Illustrent cette méconnaissance de la réalité homosexuelle par la majorité de la population : images surannées du fou, du pervers, du malade; pour la temme, de la - mal-baisée -, de la l'image - Saint-Germain-des-Près », Diverses solutions sont posoù tout seralt permis, sans problème, au point que certains trouvent même

trop ». Vollà bien les limites de la tolé rance : il suffit que les homosexuels lesbiennes ne se montrent ni plus ni moins que les « autres » et se livrent au grand jour pour que l'on crie au scandale, à l'exhibitionnisme... Hélas I Nous n'en sommes même pas là. La majorité d'entre nous ne vit pas à Saint-Germain des-Prés, mais dans les grandes cités-dortoirs, dans n'importe quel village de campagne ou de ville sombrer dans un misérabilisme de bas étage, mais de dire clairement quelle est la situation împosée encore à la plupart.

Cette condition, c'est d'abord une série de lois et de règlements discriminatoires récemment confircode penal qui, pour les actes homosexuels, doublent les peines en cas d'outrage public à la pudeur (articie 330, alinéa 2) et punissent durement les actes impudiques ou - contre nature - avec un individu mineur du même sexe (article 331, alinéa 3). la barre étant fixée à quinze ans lors de relations avec l'autre sexe. Il faut mentionner gussi toutes ces entreprises dans lesquelles II est formellement interdit d'aimer différemment, les dizaines de cas de licenclements et de brimades dans bards ou de police dans les lleux du droit de garde des enfants aux beaucoup d'entre nous il faut aussi vivre avec le silence, la clandestinité, la difficulté de faire des ren-

contres... Mais l'homosexualité avjourd'hul. c'est, de plus en plus, le désir de se vivre sans masque et sans honte, mite de l'oppression dans laquelle nous n'avons que trop longtemps ment International qui, parti des Etats-Unis en 1969, a peu à peu gagné la plupart des pays occidentaux. Partout, les homosexuels et les lesbiennes réclament leurs droits et veulent justice.

Bien sûr, ce vaste mouvement est plus ou moins développé seion les pays, et la France peut paraître singulièrement en retard de ce point de vue. Mais une dynamique est lancée qui s'est concrétisée en France, tant par l'émergence de mouvements (le FAHR, puls les G.L.H. et les gement des mentalités chez la masse des « gais ». à travers notamment leur participation croissante à une serle d'initiatives : fêtes, rassem blements, campagnes. Notons aussi la masse de romans, essais, revues (1) CUARH: c/o GERS B.P. 145 75263 Paris Ceder 06 ou GLH B.P. 633 37006 Tours Ceder.

Un pas important a été réalisé d'été organisée par le Groupe de seille (1). Ce comité vise à ras bler tous les groupes existants su les problèmes de répression à lesbiennes et à y répondre de façon efficace. Participent aux initiatives du CUARH, les groupes de libération

ou films, qui s'est multipliée ce

LA CAMPAGNE PO

THE RESERVE TO THE RESERVE THE

Pour le législateur, homosexualité égale perversion contagleuse et un peu le « Sauvez nos enfants » d'Anita Bryant, cette actrice américaine qui, voilà quelques années, pour l'amour de Dieu! » Pour ces partisans, les àdolescents ne doivent apprendre qu'une chose : l'amour n'est destiné ni à l'amour ni au plaisir, mais à la procréation, un point c'est tout! Tant pie pour eux s'ils doivent vivre dans la honte et la crainte, ou se replier eur eux au point que leurs vies en soient lateur lui-même ne serait-il pas, dans cas conditions, un danger pour la

Entendons-nous bien. Au-delà du débat eur le point de savoir e'il adultes-enfants, ce que nous disons est que si de telles relations ne sexe différent, Il n'y a a raison qu'elles le soient quand il e'agit de personnes du même sexa. vre dans catte voie en maintenant une scandaleuse discrimination, nous ferons tout ce qui est possible pour que notre bon droit triomphe. Or un tel problème concerne bien plus biennes. Il est de la respon de tous les groupes et de tous les individue soucieux de liberté indisexuels et les lesbiennes forment bien une collectivité) de nous sider

dans cette tâche. Une victoire eur ce terrain ne supprimeralt pas, bien sûr, toutes les atteintes au droit des « gais », le mur de la répression, à partir de taquelle nous aurons, enfin, la possibilité d'imposer nos droits élémentaires : suppression des agressions, droit de c'organiser et de se rassembler librement, non-utilisation de de garde à un parent, destruction des fichiers existants, suppression des brimades policières, d'assumer publiquement son homo-sexualité... Nous voulons en finir avec la honte, l'oppression, la ciandestinité, qui sont encore le lot commun de la plupart d'entre nous. (*) Militant du comité d'urgance anti-répression homosexuelle.

homosexuella, le Centre du Christ libérateur, David et Jonathan (homo-sexuels chrétiens), le Beit Haverim (juits homosexuels), des groupes les-biens et des volontés individuelles. A peu près seule, l'organisation Arcadie ne volt pas l'utilité d'un tel regroupement, et préfère agir de La honte et la crainte

PRIX RTL **GRAND PUBLIC 1980**



"...boire frais et abondamment, manger de la légume de son jardin et du cochon domestique, bavarder entre amis, dans un silence entrecoupé des borborygmes chers à saint Augustin, tel est, selon le professeur Fallet,

le bonneur sur la terre.' JEAN CLEMENTIN/LE CANARD ENCHAINE.

LE DROIT A L'INDIFFÉRENCE

sourire, je veux que les gou-

temps. Tertio, je 'n'admets de

JEAN-NOËL SURGIS.



مكذا من الأصل

AR DU PLACAR

LA CAMPAGNE POUR LES ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES

Le sénateur Kennedy s'efface devant M. Carter

(Suite de la première page.)

Un grondement de la foule lui répondit : «Carter ! Carter !», suquel répondaient des « Hen-nedy ! Kennedy !» au moins aussi bruyant, tandis que de grands portraits de sénateur surgissaient. Le sénateur Ribicoff (Connecticut) tenta d'évoquer les innova-tions apportées par le président Carter au statut des minorités. Désespérant de se faire entendre, il s'exclama : « Electeurs, respec-

Des débats tumultueux

sionnés en faveur de M. Carter.

M. Hugh Carey supplia les délègués de ne pas « renoncer à leur
pouvoir d'élus et d'avoir le courage de voter salon leur jugement ». Tandis que le tumultueux
débat se poursuivait, des hruits
couraient selon lesquels de nouveaux efforts seraient en cours
pour convainnes M. Kennedy de

en 1972, que devait revenir la tâche de prononcer le discours le plus long et le plus chargé d'émotion avant le vote. Rappelant que Hubert Humphrey fut battu par Nixon « parce que nous avant », M. McGovern a plaidé pour « une convention libre et ouverte, le meilleur chemin pour noire candidat vers une victoire en novembre », assurant qu'une noire candidat vers une victoire en novembre », assurent qu'une convention « ouverte » correspondrait aux traditions du parti démocrate et qu'elle aurait, de surcroît, une valeur « pragmatique » dans la mesure où elle renforcerait l'assise politique du candidat du parti. M. McGovern a souligné qu'elle ne pourrait qu'améliorer la position de M. Carter.

L'inquiétude des Noirs

Le vote hi-même devait réserver peu de surprises : les Etais du Sud votèrent massivement pour M. Carter, ceux de l'Est restèrent fidèles, dans leur en-semble, à M. Kennedy. Mais le

Minnesota, avec 45 c non a contre 30 c out a, indiquatt un glissement en faveur de M. Carter, et l'Etat de New-York ne falsait pas tout à fait aussi bien qu'aux primaires pour M. Kennedy.

La nouvelle de l'abandon de M. Kennedy a immédiatement provoqué des réactions parmi les délégués noirs, qui craignent que l'alle libérale du parti ne résiste pas, dans cette période de récession, aux manceuvres des éléments les plus conservateurs.

M. Morris Udall. sénateur de M. Morris Udall, sénateur de l'Arizona, qui était chargé de pro-noncer le discours d'ouverture de la convention, a dû précipitam-Tous les partisans d'une convention « ouverte » n'étalent pas pour autant des « kenne-dystes ». Une déléguée de Caroline du Sud déclara : « Président Carter, fe suis décidée à voter pour vous, mais laissez-moi libre de mon vote. »

Le maire de San-Francisco, Mine Diane Fainstein, celui réactionnaires des options résolument d'Atlanta, M. Maynard Jasckson, prononcèrent des plaidoyers passonnés en faveur de M. Carter. M. Hugh Carey supplia les déléguée de convention, s dû précipitamment le remanier en raison de la décision du sénateur Kennedy. Pas très à l'alse, M. Udail, qui appartient à l'aile libérale du parti, a lancé, lui aussi, un appel du parti, a lancé, lui aussi, un appel du parti, a lancé, lui aussi, un appel partient à l'aile libérale du parti, a lancé, lui aussi, un appel du parti, a lancé, lui aussi, un appel la l'unité en rappelant comment Harry Truman l'avait emporté en 1948. Il a également évoqué certaines des Options résolument de M. Carter les démocrates que la perspective de voir le président du parti, a lancé, lui aussi, un appel du parti

gués de ne pas « rénoncer à leur pouvoir d'élus et d'avoir le couraigne de noter selon leur jugement ». Tandis que le turnultueux débat se poursuivait, des bruits couraient selon lesquels de nouveaux efforts seraient en cours pour convaincre M. Kennedy de se retirer de la compétition en faveur d'un antre candidat moins discuté. Une fois de plus, le nom du secrétaire d'Etat, M. Edmund Muskie, était prononcé, et quelques pancartes « Libérez Muskie » surgissaient.

C'est à M. George McGovern, sénateur du Dakota du Sud et candidat présidentiel malheureux en 1972, que devait revenir la tâche de prononcer le discours

NICOLE BERHNEIM.

Deux cent vingt-huit des trois millions de revolvers possé-dés illégalement par les citoyens de l'Etat de New-York ont été de l'Riat de New-York om ete remis à la police, à l'issue d'un moratoire de soixante jours, indi-qualt-on officiellement, dimanche 10 août, à Albany. Ce moratoire précédait l'application d'une loi sur la détention d'armes à feu qui entre en vigueur mardi 12 août. — (AFP.)

● Le pirate de l'air arrêté dimanche 10 août à La Havane, après le détournement d'un Desire 747 de la compagnie Re-Boeing-747 de la compagnie Flo-rida Airlines, a utilisé pour toute « bombe » une simple savonnette a indiqué un diplomate améri-cain à La Havane, M. Tripton. L'appareil, qui se rendait à Key-West en provenance de Miami, transportait trente-deux passa-gers. — (A.F.P., A.P.)

Angola

A TRAVERS LE MONDE

LES AUTORITES ANGO-LAISES ont déciaré, inndi 11 août, que des installations pétrolières de la société natiopétrolières de la société natio-nale Son angol a ont été l'objet d'un attentat, dans la nuit de dimanche à lundi, à proximité du port de Lobito (au sud de Luanda). Les auto-nités n'ont pas précisé s'il y a eu des victimes, mais les installations portuaires de la société continualent de fonc-tionner lundi. L'UNITA avai-taffirmé de son côté, dans tionner lundi. L'UNITA avait affirmé de son côté, dans un communiqué diffusé à Paris, a voir e totalement détruit » les installations portuaires et les réservoirs de carburant de Lobito. Le communiqué de Lunada accuse l'Afrique du Sud d'avoir e perpétré cet acte criminel de sabotage au travers des fan-toches angolais ». — (A.F.P.)

Australie

 DIX-HUIT ETUDIANTS
AUSTRALIENS ont été arrêtés lundi 11 soût à Perth, dans
les bureaux de la compagnie
pétrollère américaine AMAX. où ils manifestaient contre des forages exploratoires faits dans um site sacré pour les abori-gènes de Noonkanbah, dans le nord-ouest du pays. — (Reu-

Colombie

DEUX RESSORTISSANTS
BRITANNIQUES, enlevés il y
a sept mois en Colombie,
Amne Telery Jones et son fils
Owen, âgé de dix-huit ans, ont
été libérés par leurs ravisseurs,
a-t-on appris iundi 11 soût à
Londres. Les Jones, qui possèdent un ranch dans les
Andes colombiennes, avaient
été enlevés par un groupe de
guérilleros dirigés par un prè-

tre. Une rançon de 140 000 livres (1,3 million de francs) avait été réclamée. — (A.P.)

Inde

DES NEGOCIATIONS SE SONT OUVERTES lundi 11 actit à Imphal, capitale du Manipur, entre un représentant de New-Delhi et des dirigeants du mouvement dirigé contre la présence d'étrangers en Assam, afin de mettre fin à l'agitation qui se poursuit dans cette région depuis près d'un an. D'autre part, au Tripura, autre Etat du nord-est de l'Inde, un chef tribal, responsable du massacre d'une cinquantaine de personnes lors des émeutes antibengalies de des émeutes antibengalies de juin, M. Taher Mian, a été arrêté avec plusieurs de ses partisans. — (APP, UPI.)

Ouganda

● LA C.E.E. A ACCORDE LUNDI 11 AOUT UNE AIDE de 5,45 millions d'unités de compte (31,59 millions de F.F.) à l'Ouganda, à la Somalie et au programme d'assis-tance aux réfugiés en mer de Chine du comité Un bateau pour le Vietnam. - (A.F.P.)

Zimbabwe

• LE PREMIER MINISTRE BRITANNIQUE a fait savoir, lundi 11 août, que, contrai-rement sux affirmations du général Walls, commandant en chef démissionnaire des forces armées du Zimbabwe, Londres avait répondu à la demande de ce dernier d'annuler les élections législatives rhodé-siennes (le Monde du 12 août). Mme Thatcher avait, à l'épo-que, fait transmettre oralement, par le bureau du gou-verneur britannique, sa ré-ponse, en l'occurrence néga-tive.— (AF.P.)

Les États-Unis, l'Europe et l'étalon-or

(Suite de la première page.)

Personne ne peut dire d'avance si un homme politique tiendra ses promesses électorales. On peut ses promesses électorales. On peut faire cependant deux remarques qui tendent à rendre vraisemblable — nous ne disons pas probable — l'hypothèse selon laquelle M. Reagan, à supposer qu'il soit élu, tentera effectivement de rétablir, malgré les énormes obstacles qu'il faudrait surmonter pour y parvenir, un len «digne de foi » entre le dollar et l'or — décision, réindiquoms-le, intendite par les nouveaux statuts du Fonds monétaire!

nétaire!

La première est que le dégoût de l'inflation n'est certainement pas pour rien dans l'incontestable virage à droite des modes de pensée et des comportements politiques auxquels on assiste non serlement aux Etats-Unis mais dans l'encent le le le comportement le composition de la composition del composition de la composition de la composition de la composition de la composition de l'ensemble du monde industrialisé
(pour ne parier ici que de lui).
Un président élu sur un programme conservateur se devra
donc de donner satisfaction à
l'opinion publique — de droite
comme de gauche — sur ce point
capital.

La deuxième remarque est qu'après le retentissant échec des gestions monétaires (nationales et internationale) pratiquées depuis la deuxième moitté des années 60, il est impossible que les dirigeants ne songent pas, pour éviter in extremis un effondrement de tout le système financier, à appliquer la solution obstiné-

Veut-on une définition à l'em-porte-pièce, mais néanmoins exacte dans son esprit, de l'éta-lon-or sous les multiples variantes qu'il est susceptible de revêtir ? C'est un régime monétaire dans lequel les banques ne peuvent es-compter que les traites émises par des emprunteurs solvables su sens strict de ce terme, et cela parce des empruments sorvations at seus strict de ce terme, et cela parce qu'elles-mêmes ne peuvent pas se retourner, sauf circonstances ex-ceptionnelles, auprès de l'institut démondre peuvent des d'émission pour se procurer des

ressources.

A partir du moment où le système bancaire doit assurer luimème sa propre liquidité sur le marché, ni les entreprises, ni les particuliers, ni, à la limite, les collectivités publiques, ne peuvent emprunter sans satisfaire à des conditions sévères s'inspirant toutes du principe général de solvabilité: tout crédit nouveau doit être remboursable sur les revenus qu'il permet d'engendrer (alors que, dans une situation d'inflation, les crédits nouveaux permettent de faire face aux dettes échues).

Si les risques de dérapage du

Si les risques de dérapage du crédit sont ainsi réduits (ils ne peuvent jamais être complète-ment éliminés, comme en témoignent les crises bancaires du dix-neuvième et du début du vingtième siècle), les autorités monétaires n'ont pas trop de mal à maintenir la convertibilité de la monnaie en or à un taux inva-riable à travers le temps.

riable à travers le temps.

D'une pareille situation, nous sommes très éloignés en France, où, à une ou deux exceptions près, qui ne concernent pas les plus grands établissements, toutes les banques tomberaient demain matin en faillite si elles ne pouvaient plus compter sur les concours plus ou moins régulters de la Banque de France. Le fort endettement des banques françaises, nationalisées ou privées, auprès de l'institut d'emission n'est pas la conséquence d'un laxisme particulier de leur part. Il tient sur structures du crédit, qui s'expliquent à leur tour, au moins en partie, par la nécessité de pallier tant bien que mal — à coup d'inflation précisément — la gestion financière relativement mauvaise des différents emprunteurs valse des différents emprunteurs potentiels.

Le remarquable rapport a finan-Le remarquable rapport « finan-cement » du VIII» Plan en cours de préparation estime, à ce sujet, que « la dégradation des finances publiques et l'augmentation du besoin de financement des administrations constituent l'une des inouvelles données fonda-mentales». Et les auteurs de ce document d'ajouter aussitôt, éclairant à la fois les problèmes du proche avenir et ceux du passé récent : « Cette évolution ferait récent : « Cette évolution ferail des administrations publiques le principal agent emprunteur, alors que jusqu'à présent l'essentiel de la création monétaire résultait en france de l'endettement des entremises » (2) treprises... » (2).

C'est ainsi qu'en 1978 (dernières statistiques commues), les besoins de fonds de roulement étaient de fonds de roulement étalent couverts par le crédit à concurrence de 48 % (contre 35 % en 1970). Le rapport aurait dû préciser : étalent couverts en permanence. On ne s'étonnera pas que dans un pays à ce point touché, et depuis si longtemps, par l'inflation les taux d'intérêt s'établissent à un niveau spontanément élevé. Pour pailler cet inment élevé. Pour pallier cet in-convenient, on a multiplié au fil des ans les circuits privilégiés, à telle enseigne qu'en 1979, selon une étude que vient de publier la Banque de France (3), 44 %

ment rejetée sans examen depuis ou une communauté de pays —

ment rejetée sans examen depuis qu'il est question de réformer le système monétaire international, c'est-à-dire depuis l'automne de l'année 1963.

Que se passerait-il au cas où le nouveau maître de la Maison Blanche et sa nouvelle équipe en venaient à proposer dans le courant de l'année 1981 un retour sous une forme ou une autre, d'un régime d'étalon-or? Eans chercher à tout prix le paradoxe, on peut parier que cette idée se heurterait aux réserves les plus expresses, voire à la franche hostilité de la plupart des pays européens, à commencer par la France, alors qu'elle fut, par la voix du général de Gaulle, la prémière à préconiser cette solution. Pourquoi, parmi tous ceux qui sont susceptibles de se présenter, ce scènario des fronts renversés parait-il le plus probable?

Avec le recul du temps, on s'aperçoit que la grande faiblesse de la proposition du général de Gaulle moure, en débors de s'aperçoit que la grande faiblesse de la proposition du général de Gaulle, propre, en dehors de toute autre considération, à lui retirer beaucoup de sa crédibilité (elle était de toute façon condamnée par la formidable volonté américaine d'assurer le règne absolu du dollar), c'était de n'envisager le retour à l'étalonor que sous l'angle des relations internationales. La vérité est qu'un tel rétablissement serait d'abord et avant tout, pour chaque pays en particulier, le signal d'une remise en ordre de ses affaires monétaires intérieures.

des crédits consentis à l'économie l'ont été à des taux de faveur. Toute offre de crédit à des condi-tions artificiellement avantageutement, les mesures prises pour remédier aux effets de l'inflation provoquent un surcroît d'infla-tion.

Est-ce à dire ou une pareille situation soit irreversible? Certainement pas. Intuitivement, chacun peut se convaincre que l'endettement, surtout s'il est sysl'endettement, surtout s'il est sya-tématique, est, comme le vocabu-laire en usage l'indique parfaite-ment, une facilité dont on peut se passer par définition si l'on y est forcé. La science économique moderne, qui fonde toute ses ana-lyses sur le primat du besoin sur la production, privilégiant la de-mande par rapport à l'offre, a fini par faire oublier cette vérité essentielle qu'il n'est de déficit concevable qu'à la condition que les moyens de le financer soient disponibles. Cela vant tant à disponibles. Cela vaut tant à l'échelle nationale qu'à l'échelle internationale (en ce qui concerne notamment les déficits extérieurs financés par des crédits en euro-devises).

Il en résulte qu'une réforme financière d'ensemble, contrai-gnant à l'équilibre les différents gnant à l'équilibre les différents agents économiques, est toujours concevable théoriquement et pratiquement applicable si on est prêt à en payer le prix, comme en témoigne le succès des réformes monétaires les plus radicales, celles par exemple qu'ont menées à bien les Allemands en novembre 1923, une première fois, et en juin 1948, une seconde fois. L'expérience montre qu'un pays périence montre qu'un pays

(2) L'endettement excessif n'est plus le triste apanage des entre-prises françaises. La situation des entreprises américaines, par exem-ple, s'est considérablement dégradée ple, s'est considérablement dégradée comme-l'atteste un naport récemment publié par la firme de courtage Salomon Brothers (et portant notamment la signature célèbre de M. Henry Kaufman, sous le titré évocateur: Restoring corporate balance sheets: an usgent challenge. (Rétablir le bilan des sociétés: un défi urgent.)

(3) Bulletin trimestriel de la Bar que de France, juin 1980, nº 35. (4) Publié dans le bulletin finan-cler Morgan Stanley, Investment Research, et repris dans le numéro de la revue mensuelle Fortune de mars 1980.

 Le président Carter a adressé, lundi 11 août, un message aux a Américains de confession musulmane », à l'occasion de la fin du Ramadan. « La stricte observation de vos croyances reli-gieuses durant cette période de feune (vous) a donné discipline et caractère, déclare le chef de l'exécutif américain (...). Nous

 Un ancien juge fédéral de l'Illinois, M. Philip Tone, a accepté de diriger l'enquête sénatoriale sur les relations entretenues entre le frère du président Carter et les autorités libyennes, a-t-on annoncé lundi 11 août à Washington, de source proche du

ou une communanté de pays—
est d'is posé à payer ce prix
lorsque celui qui s'attache à la
prolongation du désordre apparait encore plus grand.
Il est possible que l'équipe installée à la Maison Blanche l'année prochaine estime que précisément on en est arrivé à ce point.

Pour les Etats. Tois aussi le

sement on en est arrive a ce point.
Pour les Etats-Unis aussi, le
retour à l'orthodoxie financière
e x i gerait un énorme effort
d'adaptation, mais il n'est guère
douteux non plus que le marché
américain est infiniment plus
trensperent que le prête Moventransparent que le nôtre. Moyen-nant des précautions, l'appareil bancaire d'ouire-Atlantique pourrait sans doute supporter le choc d'un arrêt brutal de l'inflation découlant de la cessation des inreventions du système de réserve fédéral (institut d'émission) par quoi sont injectées constamment de nouvelles liquidtés dans le sys-tème. Au cas où l'opération serait bien menée, on verrait le public apporter en masse à l'institut d'emission l'or précédemment ac-quis dans l'espoir d'un gain spé-culatif devenu sans objet après la fixation d'un prix officiel de

Por.

A Paris, c'est l'hypothèse contraire que l'on fait : à supcontraire que l'on fait : à supposer, dit-on, que les autorités
monétaires ouvent à nouveau
leurs guichets au public en proposant d'acheter ou de vendre
de l'or à un prix fixe, e tout le
stock des hagues e controles y stock des banques centrales y passerait rapidement ». C'est dire qu'on ne croit pas à la possibi-lité de stopper net le processus inflationniste. De l'autre côté du miliationniste. De l'autre côté du mêtat d'esprit voisin. Les Allemands sont beaucoup moins convaincus qu'il y a quelques années de la nécessité d'un retour général aux disciplines monétaires. Pour l'heure, la République fédérale se lance presque à corps perdu dans le déficit intérieur (budgétaire) et extérieur (balance des

palements), avec la conviction euphorisante que ses capacités d'emprunts sont quasi illimitées (ce qui ne peut être vrai que... pour un certain temps).

Est-ce à dire que les idées actuellement agitées dans les rangs du parti républicain — après le coup d'envoi donné par un article publié le 25 fanvier de cette année par M. Lewis Lehrman, homme d'affaires et économiste, sous le titre « Monetary policy the Federal System and Gold » (4) — doiventêtre considérés comme irrénédiablement irréalistes et, comme telles, vouées à l'oubli?

A dire vrai, une première restauration des mécanismes de l'étalon-or, avec à l'appui la convertibilité en faveur des personnes privées eut lieu entre 1961 et 1968, et elle eut des débuts prometteurs. Telle était la signification profonde du pool de l'or constitué par les banques centrales de huit pays (Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, R.F.A., Italie, Belgique, Pays-Bas, Suisse) qui s'étalent engagées à maintenir, par une politique d'achat ou de vente appropriée, le prix du marché libre au pair avec le cours officiel de 35 dollars l'once (correspondant à l'époque à un prix de 5 555 francs le kilo).

Il est intéressant de rappeler que le pool de l'or avait été en moyenne acheteur net d'or jusqu'au moment où il devint évident que les Etats-Unis allaient financer, pour une bonne partie par l'inflation, et la guerre du Vletnam et le projet de « grande société ». La dissolution du pool de l'or au mois de mars 1968 allait préluder à l'effondrement du système de Bretton-Woods, dont il était en réalité l'indispensable complément : comment définir sérieusement la valeur des monnales par référence à l'or si le cours coté sur le marché libre ne correspond pas au prix officiel ?

La restauration d'un système orfhodoxe

Une sutre remarque s'impose: les objectifs proclamés de politique économique et financière vont dans le sens de la restauration d'un système monétaire orthodoxe. Consultons le rapport déjà cité du comité « financement au cours des plans précédents consistait à quantifier les besoins des différents secteurs déjà cité du comité « financement au cours des plans précédents consistait à quantifier les besoins des différents secteurs des descins des différents secteurs des ressources financières vers la raticion de chacune des caténotes des inflation. Le thème — et le mot lui-même — revient comme un leitmotiv à chaque chapitre. Sur quoi doivent se régler les effet on rebâtit progressivement Sur quoi doivent se régler les effet on rebâtit progressivement autorités pour conduire leur une nouvelle économie où les action ? La réponse à cette ques-besoins seront adaptés aux restion capitale est exprimée sans ambages : « La stabilité du taux ambages: «La stabilité du taux de change doit désormais être considérée comme le principal point d'ancrage de l'économie. » Ces recommandations sont déjà toute une orientation. Elles sersient incomplètes si elles n'étalent appuyéess par la proposition sulvante, pierre angulaire de la nouvelle doctrine, qui tranche avec trente ans de pratique économique et financière

tique économique et financière

sources (lesquelles se révèleront beaucoup plus abondantes que prévu à partir du moment où elles ne seront plus contraintes) et non plus le contraire, ce qui apparaît aujourd'hui comme inac-cessible — la fin de l'inflation — ira de soi. Quant à la stabilisa-tion du prix de l'or, elle sera comme la résultante de la nou-welle situation

PAUL FABRA.



vivez la fièvre des élections ! En Septembre/Octobre,

les lieux touristiques ne sont plus encombrés, les transports locaux n'affichent plus complet et vous disposez d'un meilleur choix d'hôtels. FORUM VOYAGES vous informe sur toutes les raisons de visiter un pays au bon moment. Ni avant. Ni après.

A/R ou départ de Paris. Une nuit d'hôtel par pers. A New York, cat. touriste: 83 F

cat. luxe: 205 F A Los Angeles, 83 F et 186 F circuit 6 jours au départ Location voiture une

semaine, kilométrage illimité, à partir de 575 F

 L'Arizona - Nevada - Utah, circuit 11 jours au départ de Las Vegas 2 720 F Floride - Disney World,

de Miami: 1270 F Réduction spéciale 40 % sur vols intérieurs U.S.A.

1, rue Cassette 75006 Paris tél 544 38 61

(nivens 71, sue de Renn M° St-Suinice - Rannes 3 bis, rue de Vaugirard 75006 Paris tél. 325 76 25 M° Lexembeurg.



Retour de l'hyper-inflation que M. Netto avait promis de conjurer

La panacée agricole ?

résultat a été atteint avec l'achat par le Koweit, le 24 juin, pour un montant de 115 millions de doilars payés « cash », de 10 %, des actions de la société Volkswagen du Brésil, la principale fabrique d'automobiles du pays. Cette transaction est considérée comme un coup d'envoi prometteur pour les . investissements arabes au Brésil.

Le gouvernement pourrait aussi — et s'apprête apparemment à le faire — ouvrir au capital étran-

faire — ouvrir au capital étran-ger de larges zones de l'Amasonie, ou des gisements miniers aussi importants que celui de Carajas, qui contient les plus grandes ré-serves de ler du monde. Toutefois, il prête ainsi le flanc aux cam-restres de l'orrectition en l'Iso-

n prete ainsi le inanc aux cam-pagnes de l'opposition, qui l'ac-cuse déjà d'être en train de brader le Brésil. Ce thème est d'autant plus délicat qu'il pourrait en-traîner une réaction nationaliste au sein des forces armées, ce qui mettrait en danger la surge du

mettrait en danger la survie du

régime. Un autre impératif est d'aug-

menter encore les exportations, comme le préconise à cor et à cri M. Netto. Les résultats sont encourageants : durant le premier semestre, les exportations ont augmenté de 35 % par rapport à l'an dernier. Mais, dans la conjoncture internationale actrelle les

ture internationale actuelle, les ventes à l'étranger ne semblent

Rio-de-Janeiro. — Pour la première fois dans l'histoire du Brésil, le taux annuel d'inflation a dépassé le cap des 100 %. Selon les chiffres officiels, le coût de la vie a augmenté de 106,8 % entre le mois de juillet 1979 et le mois de juillet 1980. Lorsqu'ils s'étaleut emparés du pouvoir en 1964, les militaires avaient invoqué la nécessité de mettre fin à une hausse des prix qui atteignait 94 %, un taux qui n'avait plus amais été enregistré depuis.

Cette hyper-inflation se combine avec un

Pace à ce sombre panorama, les interrogations se multiplient quant au sort du tout-puissant ministre du plan, M. Delfim Netto, maître absolu de la stra-tició de la stranetto, mantre situati de la stra-tégie économique. En assumant ses fonctions l'an dernier, il avait prévu que l'inflation serait réduite à 45 % en 1980 et que la balance commerciale redeviendrait équili-brée : deux objectifs aujourd'hui here d'attointe. Il avait surtout brée: deux objectifs aujourd'hui hors d'atteinte. Il avait surtout fait une promesse qui lui avait permis de l'emporter sur ses concurrents — notamment sur son prédécesseur, M. Mario Henrique Simonsen, — à savoir que l'inflation pouvait être vaincue sans en passer par l'amère phase de la récession.

Aujourd'hui, ceux qui affichaient leur scepticisme — et pensaient que le Brésil ne pourrait pas échapper à un traitement de choc semblable à celui mis en œuvre au Chili et en Argentine — ont repris leur offensive. Ils ont leurs représentants au Ils ont leurs représentants au sein de l'équipe économique en place, comme le directeur de la Banque centrale, M. Carlos Langoni, et leur candidat à la succession de M. Netto, M. Roberto Campos, qui fut ministre du plan de 1964 à 1967, et appliqua alors, dans des circonstances asses semblables, une politique restrictive sévère. Aujourd'hui ambassadeur à Londres, M. Campos vient d'effectuer au Brésil une « tournée » politique très une « tournée » politique très remarquée « Renoncer au combat contre l'inflation par peur de la récession est comme refuser d'extirper un cancer par peur d'une hémorragie», 2-t-il affirmé lors d'une de ses nombreuses inter-ventions publiques.

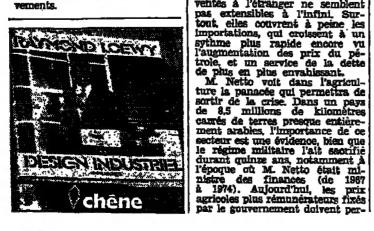
M. Netto doit également faire face à de fortes pressions exté-rieures. Au début du mois de juillet, le Fonds monétaire international a remis au gouverne-ment brésilien un document dans « conseils » pour sortir de la crise : fin du contrôle des prix.

Chili DÉMISSION DU CHEF DE LA POLICE

Santiago (AF.P.). — Le chef de la police civile chilienne, le général en retraite Ernesto Baeza, a donné sa démission le lundi 11 août à la suite d'accusations a donné sa demission le lundi
11 août à la suite d'accusations
selon lesquelles certains de ses
subalternes seralent impliqués
dans l'actuelle vague d'enlèvements. Un communiqué indique
que le président Pinochet a
accepté la démission du général
Baeza, nommé chef de la police
civile peu après le coup d'Etat
contre Allende, en 1973.
Selon le communiqué, les services de renseignements du gouvernement sont parvenus à la
conclusion que certains fonctionnaires de la légalité », ont participé aux enlèvements qui ont eu
lieu depuis deux semaines.
Au cours de l'un de ces enlèvements, un étudiant, M. José
Eduardo Lars, avait été torturé
à mort. Les autres personnes
séquestrées avaient éte libérées,
et certaines avaient éte libérées,
et certaines avaient déclaré avoir
également subi des tortures. Une
organisation s'intitulant « Commondo nequeux semanimes.

organisation s'intitulant «Com-mando vengeur des martyrs» (COVEMA), probablement d'ex-trême droite, avait revendiqué ces

intervient trois semaines après celle du général Odlanier Mens, chef de la Centrale nationale d'informations (C.N.I.), le principal service de renseignements chilien, qui a succède à la DINA. Le général Mena a été remolacé conten, qui a succede a la DINA.
Le général Mena a été remplacé
à la tête du C.N.L. par le général
Humberto Gordon. A la demande
du ministère de l'intérieur, un
juge a été chargé d'étudier les
faits relatifa aux récents enlèmements



déséquilibre croissant des échanges extérieurs pour le premier semestre de cette année, le déficit de la balance commerciale a déjà atteint 2 milliards de dollars. Pour le combler, le gouvernement a commencé à puiser dans les réserves en devises qu'il avait accumulées les années précédentes; en moins d'un an, celles-ci sont revenues de 10 à 6,5 milhards de dollars. Elles ne couvrent plus que l'équivalent de trois mois d'exportations, se u il considéré comme critique par les milieux financiers interna-

mettre pour la plupart des den De notre correspondant rées, notamment le soja et le mais, une récolte encourageante pour l'année. L'exportation de libéralisation de la politique de change et des taux d'intérêt, restriction monétaire et fin de l'inderation des salaires, Conspour l'amee. L'experiazion de produits agricoles a idera à soulager la balance commerciale, et un meilleur approvisionnement du marché alimentaire national contribuera à freiner la hausse rimeration des salares. Com-cients des effets sociaux catastro-phiques d'une telle politique, les responsables brésiliens continuent à affirmer qu'ils n'auront pas recours au F.M.L.

des prix.

Toutefois, ce n'est pas l'agriculture à elle seule qui suffira à
résoudre la crise, d'autant que le
régime est, dans ce secteur, victime de ses contraintes politiques.
Malgré les demandes de l'opposition et des secteurs les plus
lucides du partie au provier. Chacun sait à Brasilia qu'une politique a récessive » significati rapidement la fin de l'ouverture politique, que le président Figuelredo parait toujours sincèrement replait regions l'appressers suits president propier le president president president president president president president president par le president president par la president president president president president president par la president pr redo paraît toujours sincèrement vouloir maintenir. Elle provoquerait d'abord de vives réactions dans les milieux syndicaux, surtout à Sao-Paulo. La répression massive qui s'est abattue en avril sur les métallurgistes de la région, mettant en échec leur mouvement de grève, n'a pas empêché que les syndicats ouvriers apparaissent, pour la première fois depuis 1968, comme un facteur avec lequel il faille compter.

Surtout, une récession atteindrait les classes moyennes, déjà touchées par les mesures d'austérité décrétées par le régime, ainsi que les secteurs les plus vulnérables du patronat brésilien. C'est la propre hase sociale du régime qui se trouverait ainsi ébraniée. Comment éviter, dans ces conditions, que ces milieux ne basculent vers l'opposition, comme ils ont déjà commencé à le faire lors des élections de 1974 et 1978 ? Ou — nis encore nour lucides du parti au pouvoir, le gouvernement se refuse à en-visager la promulgation d'une réforme agraire, même modérée Ce serait elle pourtant qui permettrait au secteur agricole de relancer l'emploi et d'endiguer le flot de l'immigration urbaine. Tout au contraire, le régime continue d'ignorer, malgré les protestations de l'Eglise, la crois-sante expulsion par de grandes compagnies de milliers de petits propriétaires dans l'Amazonie et le Mato-Grosso, ce qui empêche la formation d'une classe moyenne rurale.

Sans doute est-ce ausal le jeu des alliances politiques conservatrices du régime qui l'empêche d'envisager une mesure que tons les secteurs d'opposition considèrent comme prioritaire pour combattre la crise : la réforme fiscale. Dans un pays où la concentration des revenus reste l'une des plus élevées du continent, la spèculation sur le marché financier joue un rôle important dans le processus d'inflation. En avril, le régime avait bien tenté une première mesure timide en instaurant un «emprunt obligatoire» de 10 % sur le capital (les revenus du capital échappaient jusque-là à toute taxation). Deux mois plus tand, face aux pressions, un décret-loi en a limité la portée, réduisant de près de 40 %, selon les estimations officielles Sans doute est-ce aussi le je le faire lors des élections de 1974 et 1978 ? Ou — pis encore pour le président Figueiredo — comment s'assurer qu'ils ne tente-ront pas de fomenter une division au sein des forces armées, notam-ment à Sao-Paulo, où 'le climat militaire est le plus délicat? Ce sont les risques politiques d'une aventure récessive qui assud'une aventure récessive qui assu-rent donc le maintien de M. Netto malgré la dégradation portée, réduisant de près de 40 %, selon les estimations officielles, les recettes attendues de cet emde la situation. Reste que les dif-férents « pacotes » (paquets) de

mesures économiques jusqu'ici arrêtées — le dernier en date, adopté le 18 juin, bloque le recruprunt en 1980. Pour l'opposition, seule la ré-forme fiscale permettrait de drai-ner vers l'Etat un montant consiartetes — le cernier en date, adopté le 13 juin, bioque le recrutement de personnel dans le secteur public jusqu'au 31 décembre 1981 — se révèlent insuffisants. Que va faire le ministre du plan ? En particulier, comment va-t-il trouver les ressources pour financer le déficit du secteur public, avant que l'inflation n'échappe à tout contrôle ? Un premier instrument est déjà mis en œuvre : favoriser plus encore l'entrée du capital étranger pour colmater les brèches fiscales. Le gouvernement espère notamment attirer une partie de l'énorme masse des pétrodollars en quête de placement. Un résultat a été atteint avec l'achat par le Kowelt, le 24 juin, pour ner vers l'Etat un montant consi-dérable de ressources, susceptible de combler le déficit public. Elle permettrait aussi de modifier le profii de la demande en la ré-orientant vers les biens de pre-mière nécessité et de relancer l'emploi par une série de travaux publics dont le financement serait assuré a ll ne s'acit nos d'ine. assuré. « Il ne s'agit pas d'instaurer le socialisme, mais simplement un capitalisme moins saupage pour sortir de la crise », affirme-t-on dans l'opposition.

même s'il s'agit là d'une conversion limitée, il n'est pas sur que le régime militaire soit à même de l'accomplir.

THIERRY MALINIAK.

Bolivie DEUX FRANÇAIS VONT ENQUÈTER SUR LES DROITS DE L'HOMME

La Paz (A.F.P.). — Un syndicaliste et un juriste français sont arrivés, le lundi 11 août, en Bolivie pour enquêter sur la situation des disparus et prisonniers politiques après le coup d'Etat militaire du 17 juillet contre le gouvernement de Mane Gueller. MM Johannes Galland, secrétaire chargé des ouestions internatio-MM Johannes Galland, secrétaire chargé des questions internationales à la C.G.T., et Joé Nordmann, président de la Fédération française des juristes démocrates, out été accueillis, à La Pax, par le président de la Commission épiscopale bolivianne, Mgr Jorge Manrique, et le premier secrétaire de 1/3 m ha se de Premier secrétaire

de l'ambassade de France M. Gérard Guillonneau. MM. Galland et Nordmann ont déclaré vouloir établir le nombre de tués à l'occasion du coup d'Etat et les conditions de déten-tion des prisonniers politiques. Ils aont aumoncé qu'ils commence-nient leur enquête par un entre-tien avec le ministre de l'inté-rieur, le colonel Luis Arce Gomez, à qui ils demanderont l'autori-sation de visiter les prisons de La Paz et d'autres villes de Boli-vie ils souhaitent s'empérie de-LA PAI et d'autres villes de Boli-vie. Ils souhaitent s'enquérir du sort de MM. Juan Lechin, pré-sident de la Centrale ouvrière bolivienne (COB), et Simon Reyes, autre dirigeant de la COB, sirêtés le jour du putsch et dont ont ignore s'ils sont en-cors en vie. de 8.5 millions de kilomètres carrés de terres presque entierement arables, l'importance de ce secteur est une évidence, bien que le régime militaire l'ait sacrifie durant quinze ans, notamment à l'époque où M. Netto était ministre des finances (de 1987 à 1974). Aujourd'hui, les prix agricoles plus rémunérateurs fixés par le gouvernement doivent per-On apprend d'autre part à Le. Paz, de source proche de l'an-cienne présidente, que Mme Guei-ler partira, mercredi, pour l'Eu-

PROCHE-ORIENT

Jérusalem ne constitue plus un thème de négociation

écrit M. Begin au président Sadate

d'Israël ne pourra constituer un thème de négociation dans le cadre des pourparlers sur l'autonomie des Palestiniens », écrit le premier ministre israélien dans la lettre, rendue publique lundi à Jérusalem, qu'il avait adressée le 2 août au président Sadaie. « Quiconque déclare que les

actes souverains du Palement (israélien) sont nuis et non avenus fait une déclaration ellemême nuile et non avenus. La même chose s'applique à nos implantations en Judée et Samarie (la Cisjordanie), à Gaza et au Golan. Aucune de ces colonies, légales et légitimes et partie intégrante de notre sécurité nationale, ne sera jamais éliminée », ajoute M. Bégin afin, semble-t-il, de ne laisser aucune illusion à M. Badate. M. Sadate.

Celul-ci, qui doit faire connai-tre cette semaine sa réaction, avait demandé au chef du gou-

ou même impossibles ».

Toutefois, la veille, un haut fonctionnaire du ministère égyptien des affaires étrangères avait estimé que « la situation n'était pas totalement désespérée et que les discussions pourraient reprendre quand l'atmosphère adéquate aura été créée ». La position égyptienne inclinerait actuellement à laisser aux Palestiniens le soin de régler plus tand directement avec les Israéliens le dossier de Jérusalem. Quant aux colonies juves en Cisjordanie et à Gaza, Le Caire se contenterait pour le moment de leur « gel » sans exiger leur démantèlement.

Les capitales arabes, de leur

côté, paraissent voir dans la situation présente un moyen de retrouver, au moins passagèrement, leur entente. Aux sept pays (Jordanie, Syrie, Irak, Arabie, Koweit, Qatar, Bahrein) qui avaient déjà annoncé leur intention (le Monde du 12 août) de rompre leurs relations diplomatiques ou de boycotter économiquement tout Etat recommaissant Jérusalem comme capitale d'Israël, se sont ajoutés, depuis lundi, les Emirats unis, le Maroc, la Mauritanie, le Yémen du Nord et l'OLP.

¡La presse algérienne, pour sa part, a évoqué la possibilité d'uti-liser « l'arme du pétrols » contre tout gouvernement qui reconnai-trait l'annexion de Jérusaiam. trait l'annexion de Jerusaism.
Quant au mufti sumnité du Liban,
le cheikh Hassan Khaled, il vient
de suggérer la convocation d'une
« conférence islamo-chrétienne
pour la déjense de Jérusalem et
des lieux saints islamiques et
chrétiens ».

DEUX ANALYSES DU CONFLIT ISRAÉLO-ARABE

«Le Sphinx et le Commissaire», d'Hassanein Heykal

Le titre évoque plutôt l'Agatha Christie de Mort sur le Nil... Mais un sous-titre est là pour démentir : « Heurs et malheurs des Soviétiques au Proche-Orient. » On se dit quand même que comme dans les Documents du Caire (Flammarion, 1972), Mohamed Hassanein Heykal, journaliste égyptien devenu confident de Nasser et patron de presse, de Nasser et patron de presse, avant d'être brusquement remis dans le rang par le président Sadate en 1974, va encore nous promener dans les coulisses des grands » de ce monde, non sans piquant, certes, ni intérêt pour le lecteur, mais avec un contente-ment d'y avoir été qui à la longue

On lit bien dans le Sphinx et le Commissaire, qui vient d'être publié en français (1), que l'au-teur s'est retrouvé une nuit, à teur s'est retrouvé une nuit, a Zagidova, près de Moscou, dans le lit du président Podgorny, mais la petite histoire n'est pas le thème de cet ouvrage. On a affaire, cette fois, à un livre majeur sur la stratègie du Kremlin dans une région-clef du monde, qui peut figurer à côté d'études comme celles d'Hélène Carrère d'Encausse. L'aspect parfois un peu sec des livres d'analyse politique est, dans le cas du Sphinz et le Commissaire, heureusement équilibre par des « choses vues », tout au long de ses trois cent soixante pages.

Hassanein Heykal, chuchotet-on déjà, n'a pas tout dit. Mais
dans ce qu'il nous livre cette fois
on ne saurait trop louer son
absence de passion ou de rancune,
son bon vouloir à reconnaître les
faiblesses ou les erreurs d'une
politique à laquelle il fut étroltement escolé ment associé

ment associé.

L'un des chapitres les plus éclairants est consacré à l'origine du communiame égyptien, dont la première organisation, nous apprend-il, fut fondée à la fin de la première guerre mondiale à Alexandrie, par un bijoutier juif européen, Joseph Rosenthal, en liaison avec un de ses coreligionnaires, Victor Stein, servant dans l'armée anglaise.

Le rôle fondamental joué dans le mouvement communiste égyp-tien par des étrangers ou par des nationaux de culture eurotien par des étrangers ou par des nationaux de culture européenne (le plus souvent français)
explique, sans doute. l'attachement indéfectible, jusqu'à nos
jours, des marxistes égyptiens au
modèle soviétique, et leur peu
d'attirance pour les problèmes
agraires ou pour ceux du tiers
monde. Libres sons le second rais
sinon de s'exprimer, du moins
d'aller et de venir, les communistes égyptiens regrettent l'épotes égyptiens regrettent l'épo-que, où souffrant mille morts dans les prisons de Nasser, ils avaient quand même la satisfaction de pouvoir adresser au pre-mier Rais des motions de soutien à sa politique de coopération avec Moscou.

Et le neutralisme?

Eux qui, avec les intégristes islamiques, sont aujourd'hul, en Egypte, le fer de lance de l'opposition à la «paix séparée» avec Israël que fustige aussi l'Union soviétique, pouvaient-ils imaginer — c'est l'une des révélations d'Hassanein Heykal — que cellect, sous Khrouchichev, comme sous M. Brejnev, citait souvent aux Egyptiens comme «exemple de compromis » le traité sépare aux agypaens comme e exempse de compromis » le traité sépare gernano-ruase signé en mars 1918 à Brest-Llitovsk (alors en Pologne, anjourd'hui en Biélorussie soviétique), qui, par perenthèse, est aussi la ville natale de M. Berin.

Nasser n'eut cure de ce conseil Nasser n'eus cure de ce consen. Il voulut utiliser les Soviétiques pour se donner une armée cepsble de mettre un jour Israël à merci. Finalement, c'est l'Egypte qui se trouva, après 1967, à le

(1) Editions J.A., Paris, 1980, 260 pages. Ce livre inaugure une nou-veile collection, « le Sens de l'histoire ». (2) Grastet, 1925, 260 pages.

fois à la merci des Israéliens et des Russes. Au moment de la guerre de six jours : «L'Union soviétique n'avait pas apporté la moindre aide d'aucune sorte, et moindre aide d'aucune sorte, et n'avait même pas fourni une description précise du dispositif des forces israéliennes. » A telle enseigne que Le Caire crut à une collusion américano-soviétique...

Feradoxalement Anouar El Sadate, l'homme de la « carte américaine » — que, selon H. Heykal, le rais décida définitivement de jouer, le 6 novembre 1973, au cours d'un tête-à-tête de trois heures avec M. Kissinger — devait obtenir des arsenaux soviétiques heures avec M. Kissinger — devait obtenir des arsenaux soviétiques ce dont Nasser avait toujours révé, permettant einsi à son successeur de bousculer l'armée leraélienne sur la ligne Bar-Lev, au Sinal, en octobre 1973, avant d'aboutir, cinq ans plus tard, à un Brest-Litovsk appelé cette fols Camp-David...

Dans son Europe galante (2).

Dans son Europe galante (2), Paul Morand écrivait : «l'histoire, comme une idiote, mécanique-ment se répète. » H. Heykal estime

Américains et leurs amis commet-tent les inévitables gaffes dont ils sont coutumiers ». Ce sers. alors de nouveau à Moscou de jouer, et cette fois l'histoire pourrait ne pas se renouveler, pense l'ancien conseiller de Nasser, du moins si les Soviétiques acceptent

pas possible de mettre en doute l'amour qu'il porte à son pays, l'amour qu'il porte à son pays, c'est qu'en conclusion de son ouvrage il ne paraît pas envisager l'hyptohèse d'une Egypte qui ne serait ni a a méricaine », ni a soviétique ». Et l'indépendance? Et le neutralisme? N'y croit-il plus? A-t-il trop hanté M. Gromyko dont il dit : « Parjois, à Moscou, je (l')écoutais parler du non-aisgnement, et il me semblait qu'en fermant les yeux j'entendais qu'en jermant les yeux j'entendais Dulles: >

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

<L'Année de la colombe> de Eitan Haber, Zeev Schiff et Ehud Yaari

journalistes israéliens — Eitan Haber, Zeev Schiff et Ehud Yaari, — l'Année de la Colombe commence quand finit le livre d'Hassanein Heykal. C'est le premier ouvrage publié en fran-çais (1) sur cette période cruciale pour le Proche-Orient qu'ont été les années 1977 et 1978; il existe aussi en arabe, en hébreu, en

anglais, en japonais, etc. Ayant suivi de très près la genèse de la paix égypto-israé-lienne et ayant eu des contacts privilègiés avec plusieurs de ses « pères » israéliens et arabes, les rois coauteurs nous font revivre les événements et découvrir leurs arrière-plans, de 1977 à 1978. Par exemple, le rôle joué par les Marocains et par le général Dayan et le général égyptien

mysterieux, pour faire déboucher l'e initiative de paix » du rais sur un véritable dialogue. Ou encore le sommet Sadate-Begin de la Noël 1977, à Ismallia, où l'incompréhension israélo - égyptienne préhension israélo égyptienne atteignit presque au drame.
Jérusalem, Camp-David, Le Caire, Washington... Dans ces lieux, la paix manqua d'être mort-née, Aujourd'hul, les trois journalistes israéliens veulent croire que « trente ans de hains

et de guerres » ont pris fin, «18 836 soldats israéliens et quel-que 60 000 soldats égyptiens ayant donné leur vie pour rendre [cela] possible ». Mais dans ce livre, comme dans la paix, il y a un oublié : le peuple palestinien...

(1) Hachette : Paris 1979, 361 pages.

iran

Le ches du gouvernement affirme que M. Bani Sadr l'a laissé «entièrement libre» de choisir ses ministres

Le nouveau chef du gouverne-ment iranien, M. Mohamed Ali ment iranien, M. Mohamed Ali Radjal, au cours de sa première conférence de presse, lundi 11 août, a indiqué que le prési-dent Bani Sadr l'avait laissé « en-tièrement libre» de choisir les membres de son cahînet. Le chef de l'Etat a cependant émis « un avis sur le choix des ministres de la déjense et de l'intérieur», a-t-il ajouté.

M. Radjal a commencé ses consultations et présentera son cabinet dans un délai de dix jours comme l'exige la Constitu-tion. On lui prête l'intention d'oftion. On lui prête l'intention d'of-frir le portefeuille de la défense ou celui des affaires êtrangères à M. Djalaleddine Farsi, l'un des principaux adversaires de M. Bani Sadr au sein du parti républicain islamique. Sa candidature à la présidence de la République avait été écartée en janvier en raison de ses origioss afghanes. Intermée sur d'écontrolles di-

de ses origines afghanes.

Interroge sur 'd'éventuelles divergences qui le sépareralent du président de la République, M. Radjal a répondu : « Le président Bani Sadr et moi-même sommes deux frères qui servent le peuple. L'avenir démontrera que le président, le cabinet et moi-même seront tous response. que le presuent, le caoinet et moi-même seront tous responsa-bles depant la révolution. Il a conclu en demandant aux jour-nalistes de « cesser de lui poser des questions sur de prétendues divergences avec le chef de retat.

M. Bani Sadr observe le silence depuis son allocution polémique de dimanche dénonçant les « jaux musulmans » qui tenteraient de monopoliser le pouvoir. Mais Radio Téhéran, citant un député

qui avait essiste à une reunion à huis clos du Parlement, rapporte que le président avait déclaré : « Bien sûr, je ne dis pas qu'il IM. Radjail soit obstiné, mais il croit à ses propres illées, alors que ses connaissances des affaires transances ne sont son estimate. tes. »
D'autre part, l'amiral Ahmed

D'autre part, l'amiral Ahmed Madani, ancien ministre de la défense, dont le mandat parlementaire avait été agmulé pour ses « liens suspects » avec les Etats-Unis, a demandé à passer en jugement, dans une lettre publiée lundi par le quotidien Keyhan. « Quelques députés ont dit sur moi ce qu'ils voulaient et m'ont accusé de n'importe quoi, les journaux ont rapporté tout cela en ajoutant leurs propres commentaires », écrit l'ancien candidat à la présidence de la République, ayant d'ajouter : « C'est pourquot je demande (.) un procès que avant d'ajouter : « C'est pourquoi je demande (...) un procès que tout le monde puisse voir, c'est-à-dire qu'il soit télévisé avec les juges d'un côté et moi de Fautre, a/in que le peuple puisse juger. » L'un des rares journalistes étrangers qui travaillaient encore en Iran, M. Alex Brodie, correspondant de le R.C. « été ingité pondant de la B.B.C., a été invite lundi à quitter le pays. Un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères l'a informé que son permis de séjour de trois mois ne serait pas renouvelé en raison de ses « correspondances

raison de ses convesponaures négatives ».

D'autre part, quatre cents trafiquants de drogue, purgeant des peines de un à deux ans de prison out été libérés lundi sur l'ordre de l'ayatollah Khalkhali à l'occa-

wdestas1

AFRI

ST NEW II IN MARCH

مكذا من الأصل

AFRIQUE

Nouvelle détérioration des relations

De notre correspondant

- Les relations entre Rabat. — Les relations entre le Maroc et la Mauritanie évoluent-elles vers une nouvelle crise aussi grave que celle qui avait accompagné l'accord d'Alger, il y a un an, entre Nouakchott et le Polisario ? Les Marocains le craignent et n'excluent pas une rupture ouverte entre les deux pays.

L'incident frontalier du 29 juillet semble avoir mis vraiment le feu aux poudres et précipité le feu aux poudres et précipité le rapprochement de la Mauritanie et du Polisario. Les Marocains out pourtant toujours opposé des démentis obstinés à toutes les accusations de la Mauritanie, de toute évidence démesurées (le Monde du 2 août).

Monde du 2 août).
On avait parlé à Nouakchott de bombardement du port de Nouadhibou et de La Guerra. Mais de lui-même le gouvernement mauritanien réduisit ses accusations à une attaque sérieune marocaine contre le poste de Partieure a une attaque aérienne marocame contre le poste de Boulanouar, situé près de la frontière entre le Maroc et l'ancien territoire espagnol du Rio de Oro, ameré par le Maroc en 1979 après que les Mauritaniens l'eurent abandonné. Y a-t-il eu pousuite d'éléments mobiles du Polisario par des avions marocains qui auparte des avions marocains qui aupar des avions marocains qui auraient voult, en lançant quelques roquettes sur les dunes de Bou-lanour, donner un avertissement à la Mauritanie ?

a la Maurianie?
Toujours est-il· que les dirigeants mauritaniens auraient pris
l'incident très au sérieux, à tel
point que plusieurs d'entre eux
ont para disposés à en tirer les conséquences, au point de recon-naître immédiatement la « Répu-

natire immédiatement la « Répupublique sahraouie ». La Mauritanie l'avait déjà recomme de
facto en signant son accord avec
le Polisario en 1979, mais elle n'a
pas procédé à la démarche officielle.

Saisissant l'occasion que lui
fournissait ce regain de tension
maroco-mauritanienne, le Polisario décidait brusquement, le
5 août dernier, de libérer quarante-cinq détenus mauritaniens,
ce que, depuis l'accord d'Alger,
il s'était blen gardé de faire (le
Monde du 7 août). Le nombre
des détenus mauritaniens civils
et militaires dans les camps du
Polisario atteindrait, selon les
estimations marocaines, plusieurs
centaines.

République **Sud-Africaine**

sud-africain, M. Pieter Botha, les dirigeants du Parti du travail (métis) ont réaffirmé qu'ils refu-saient de faire partie d'un conseil présidentiel au cas où les Noirs en seraient exclus. En dépit de cette impasse, les représentants de la communauté métisse ont déclaré que l'entrevue s'était dé-roulée dans une atmosphère

c sérieuse et sincère ».

D'antre part, la piupart des cent cinquante-cinq écoliers arrêtés lors du récent boycottage des cours dans les écoles pour non-Blancs ont été relâchés ces derniers jours, a affirmé lussé la

de pierres de manifestants, bans, la hanileue de la ville du Cap, lundi. Dans la « ceinture noire » du Cap, la police a dû intervenir à plusieurs reprises contre des manifestants qui ont notamment incendié un véhicule des postes.

LE CONFLIT SAHARIEN

entre le Maroc et la Mauritanie

Alarmé par la tournure prise par les événements, le roi Has-san II a dépêché, dès le mercredi 6 août, son ministre des affaires étrangères, M. Borcetts, à Nouaktrangères, M. Boucetts, à Nouakchott, pour remettre un message
personnel au président mauritanien. Bien que les officiels marocains n'aient rien révélé du
contenu de ce message, on sait à
Rabat qu'il s'agissait d'une mise
en garde énergique. Les Marocains, dit-on ici, ont voulu placer
les dirigeants mauritaniens devant leurs responsabilités. Ou
hien, leur ont-ils écrit en substance, vous recomnaisses la
RAAS.D. et vous abandonnez alors
la neutralité que vous prétendies
observer depuis votre retrait du
conflit en 1979, et dans ce cas le
Maroc en tirera les conséquences;
ou bien vous restez fidèles à cette
neutralité en dépit des pressions
et du chantage que peut exercer
sur vous le Folisario. En même
temps, la presse marocaine a
accompagné cet avertissement du
rappel de tout ce que le Maroc
avait fait pour la Mauritanie
entre 1975 et 1979 et de la fraternité de destin qui devrait réunir
les deux neve nité de destin qui devrait réunir les deux pays.

L'anxiété de Rabat

Ces rappeis et ces objurgations montrent l'anxiété des Marocains. Si la Mauritanie versait décidément dans le camp du Polisario, la situation régionale serait bouleversée. Le Maroc se retrouverait, à sa frontière sud, devant un Etat hostile que le Polisario pourrait transformer à loisir en nouveau tremplin pour relancer un confiit que ses guérilleros, chassés du massif de Ouarkziz en mai dernier et acculés à la défensive, paraissent avoir du mal à soutenir.

les à la derensive, paraissent avoir du mal à soutenir.

Du point de vue diplomatique, la Mauritanie en se prononçant pour l'entrée de la R.A.S.D. en sein de l'O.U.A., porterait à vingt-sept le nombre de pays africains qui soutiennent sa candidature bloquée in extremés, au début de juillet, grâce à la proposition de création d'un comité des sages entre 1975 et 1979, et de la frater-comité doit se réunir dans un délai maximum de trois mois, soit au début d'octobre, et le ralliement de la Mauritanie au camp du Poilsario pourrait annuler les efforts déployés ces dernières semaines par le roi Hassan II pour battre le rappel de ses amis africains. C'est ainsi qu'il a envoyé fin juillet le prince héritier Sidi Mohamed au Sénégal, en Guinée, en Côte d'Ivoire. IMPASSE

DANS LES NÉGOCIATIONS

ENTRE LE GOUVERNEMENT

ET LES MÉTIS

Au cours d'un entretien, lundi
l'août, avec le premier ministre
l'a sérieir M. Bethe les les les les rendu au Soudan, au Kenya, en Somalie et à Djibouti. Enfin, M. Ahmed Osman, beau-frère du roi et prédiction de l'acceptable de l'acc

sident du Rassemblement natio-nal des indépendants, le plus important parti gouvernemental, a rendu visite, au début du mois d'août, aux chefs d'Etat du Zaîre, du Gabon et de la Haute-Volta.

ROLAND DELCOUR.

MOSCOU ET LES PAYS DE L'EST

L'aggravation de la situation en Pologne préoccupe le Kremlin

Dans sa résidence d'été en Crimée, M. Leonid Brejney a terminé le lundi Il août ses consultations rituelles avec les chefs des partis communistes des pays de l'Est européen en recevant M. Honecker. Notre correspondant à Moscou analyse ci-dessous les différents communi-qués publiés à cette occasion. Seul le texte relatif à l'audience accordée le 31 juillet à M. Gierek évoque

Moscou — Avant de recevoir les 28 et 29 soût, dans les environs de Berlin, le chanceller Schmidt.

M. Erich Honecker, secrétaire général du parti socialiste unifié (communiste) et président du conseil d'Etst de la République démocratique allemande, s'est entretenu, le lundi 11 août en Crimée, avec Leonid Brejnev. Cette rencontre a clos la série des entretiens entre le searétaire entretiens entre le searchaire général du P.C. soviétique et les chefs de parti des pays socialistes européens, devenus maintenant traditionnels chaque été (1).

Les communiqués laconiques publiés dans ces occasions reprennent en général des formules consacrées et ne donnent aucune indication precise sur le contenu des conversations. On y cache soigneusement les divergences quand il y en a et on masque les

quand il y en a et on masque les problèmes épineur.

Une analyse rapide des différences et des nuances entre les divers communiqués publiés à l'issue des rencontres bilatérales permet cependant de déterminer les constantes de la politique soviétique et les préoccupations propres à chaque pays socialiste européen. Certains thèmes reviennent toujours dans ces textes. In s'agit tout d'abord de la coopération bilatérale entre l'U.R.S.S. et le pays concerné dont les dirigeants se félicitent régulièrement et qu'il convient de dévedirigeants se l'élicitent régulière-ment et qu'il convient de déve-lopper pour obtenir des succès encore plus impressionnants. Cette année, les chefs des P.C. européens ont également insisté, dans des termes presque identi-ques, sur les dangers de la course

ques, sur les dangers de la course aux armements relancée par les « milieux belliqueux de l'Occident ». En général, ils précisent que cette politique est vouée à l'échec, étant donnée l'attitude ferme du camp socialiste, mais le communiqué Brejnev-Honecher n'en indique pas moins que « la situation demeure tendue et difficile » et que « aucun progrès n'a été accompli vers un règlement é quitable des conflits existants ».

Dans ces conditions — et c'est

existants a.

Dans ces conditions — et c'est
le troisième thème commun, —
les propositions de l'U.R.S.S. et
des autres pays socialistes pour
sauvegarder et renforcer la détente acquièrent une importance
particulière. Les textes font référence à la réunion du comité
consultatif du pacte de Varsovie
en mai dernier, mais aucun ne
rappelle la proposition de réunir

(1) M. Brejnev a successivement rencontré M. Gustav Husak (Tchécoalovaquie) le 23 juillet, M. Janos Kadar (Hongrie) le 24 juillet, M. Glerek (Pologne) le 31 juillet, M. Ceaussecu (Roumanie) le 4 soût. M. Jivkov (Bulgarie) le 7 soût et M. Honecker (R.D.A.) le 11 soût.

une information réciproque sur la « situation intérieure - de chaque pays. Des grèves sporadiques ont encore lieu en Pologne et les autorités continuent à satisfaire tant bien que mal les revendica-tions. Ainsi, les éboueurs de Varsovie viennent de recevoir la promesse d'une augmentation progressive des salaires, de l'ouverture d'un centre de distribution de viande dans chacune des cinq bases de

De notre correspondant

dans les plus hrefs délais une conférence mondiale au sommet. Cependant, tous contiement un paragraphe consacré à la conférence de Paris des partis communistes européens réunis à l'intiative conjointe du P.C.F. et du POUP, et le communiqué soviéto-vent porter sur la définition de mesures prutiques appelées à roncourir au renforcement de la sécurité, de la coopération et de la pair en Burope. Il servit important d'adopter à Madrid une solution politique sur la convocation d'une conférence européenne sur la détente militaire et le désarmement. » (Communiqué Brejnev-Ceausescu.)

sormement. » (Communique Brej-nev-Ceausescu.) Les nuances et les différences n'ont pas toutes la même va-leur. Elles portent d'abord sur les formules caractérisant, à la fin des communiqués, le climat des rencontres. La « cordialité » est la règle, sauf pour la rencontre avec M. Ceausescu qui n'a droit qu'à l'épithète d'« amical ». Une « identité totule ou absolue » des vues a été constatée a ve c MML Husak, Jivkov et Honecker; mm. Husak, Jyrkov et Honecker; une « compréhension mutuelle totale » avec M. Gierek, mais une « compréhension mutuelle » tout court avec M. Ceansescu. Il fant néanmoins remarquer que le ton général du communique soviéto-rouvreile et senciblement plus roumain est sensiblement plus chaleureux que l'année dernière.

La situation « intérieure »

D'autres différences semblent tenir à une « division des tâches » tenir à une a division des tâches sentre les communiqués. Comme chacun ne peut pas aborder tous les sujets de politique internationale, chacun traite un sujet particulier pour rappeter la encore les positions du camp socialiste. Le communiqué Brejnev-Husak exprime sa solidarité avec « la juste cause du peuple afghan » et indique que la tentative d'isoler l'URSS. a fait long seu. Avec M. Kadar, Moscou rappelle ses « initiatives à propos des négociations sur les jusées nuclèaires à moyenne portée dans leur lien organique avec les systèmes américains apancés », et la rencontre avec M. Gierek permet de renouveler un « soutien invariable à la lutte pleine d'abnégation du hatte pleine d'obnégation du peuple palestinien »; avec M. Ceausescu, on a évoqué la né-cessité d'un nouvel ordre économique mondial, et avec M. Jiv-kov, la situation dans le Sud-Est asiatique pour dénoncer « la poli-tique hégémoniste de Pékin sou-tenue par les Etas-Unis». Certaines nuances peuvent en-core être rapportées à des ini-tiatives propres à certains P.C.

Enfin, des différences reflètent les préoccupations particulières ches certains interlocuteurs de M. Brejnev. Seule le communique soviéto-polonais fait allusion, par exemple, à la « situation intérieure » à propos de laquelle « MM. Brejnev et Gierek se sont mutuellement informés ». On ne peut manquer de voir dans cette phrase une expression des inquiétudes ressenties face à la dégradation de la situation économique et sociale en Pologne. Bien que les et sociale en Pologne. Bien que les moyens d'information soviétiques solent totalement muets à ce sujet, il est évident que l'évolution des évenements est suivie avec beaucoup d'attention à Moscou.

beaucoup d'attention à Moscou.

D'autre part, le communiqué
Brejnev-Honecker contient une
référence implicite aux relations
entre les deux Etats allemands,
bien que la R.F.A. ne soit pas
nommèment citée. Au moment où
l'on célèbre le dixième anniversaire du traité de Moscou entre
l'U.R.S.S. et la R.F.A. — e falon
important dans la vois d'un
assainissement sensible du climat
en Europe, dans le raffermissement de la détente en tant que

l'entreprise et de l'amélioration de l'équi-pement sanitaire. L'arrêt de travail des éboueurs a été marqué par un seul inci-dent : l'interpellation, le lundi matin 11 août, à son domicile, de M. Marek Glessmann, l'un des membres du co-mité de grève. Il a été relaché après neuf heures de détention. Le même jour, un des dépôts d'autobus de la capitale s'est également mis en grève.

tendance dominant les relations internationales », peut-on lire de n s le message envoyé par les dirigeants soviétiques aux dirigeants soviétiques aux dirigeants soviétiques aux dirigeants soviétiques aux dirigeants et le R.D.A. estiment qu'il est a indispensable de respecter de bonne foi les accords et traités internationaux qu'i ont marqué des dates dans le développement du processus de la détente, dans la formation de ses bases juridiques ». Dans ce contexte, elles soulignent la « nécessité de respecter rigoureu-sement les intérêts légitimes de l'Etat socialiste, appelé République démocratique allemande, comme tous ceux de tout Etat souverain ».

C'est une manière pour le Kremlin de donner à la fois sa bénédiction à la prochaine rencontre entre MM. Honecker et Schmidt et un avertissement contre tontes les tentatives visant à miner le seuvergineté et l'indéà miner la souveraineté et l'indépendance de la R.D.A.

DANIEL VERNET.

◆ La rencontre MM. Schmidt et Honecker aura lieu les 28 et 29 août au lac de Werbellin, près de Berlin, et non à Rostock comme annoncé officieusement apparavant, a indiqué lundi le représentant permanent de la R.D.A. à Bonn en remettant l'invitation officielle à la chancellerie. — (AFP.)

LE DIXIÈME ANNIVERSAIRE DU TRAITÉ DE MOSCOU

Les relations germano-soviétiques sont un facteur de stabilité en Europe estiment les dirigeants des deux pays

Le dixième anniversaire du traité de Moscou entre la République e fédérale d'Allemagne et l'Union soviétique a donne lieu dans les deux pays à de nombreux commentaires. Par ce traité, signé le 12 août 1970 par MM. Brandt et Kossyguine, les deux pays s'engageaient notamment à respecter « l'intégrité territoriale des Etais en Europe dans leurs frontières [du moment] ». leurs frontières [du moment] ». Ecartant ainsi, au nom de la Realpolitik, le rêve de la réunification, le chancelier ouest-alle-mand de l'époque mettait un terme à vingt-cinq ans de guerre froide entre les deux pays, ce qui allait permettre de débloquer les relations de la République fédérale avec les autres pays mem-bres du pacte de Varsovie, notam-ment la R.D.A.

Varsovie ; en septembre 1971, était conclu l'accord quadripartite

egalement l'importance du dialo-gue germano-soviétique et évoque « le devoir de fuire en sorte que, même dans les temps difficiles, les relations entre les deux pays conformément aux objectifs du traité de Moscou ».

MM. Breinev et Kossyguine

avaient pour leur part célébré l'importance du traité dans une lettre adressée lundi 11 août au président Carstens et au chanbres du pacte de Varsovie, notamment la R.D.A.

Quel que s mois plus tard.

M. Brandt signait le traité de Moscou puis par les traités de Varsovie; en septembre 1971, était entre le R.F.A. et Cautres varsovie; en septembre 1971, était conclu l'accord quadripartite sur le statut de Berlin et en août 1972 le traité de Berlin-Est marquant le début des relations officielles entre les deux Allemagnes.

M. Brandt, actuel président du parti social-démocrate (S.P.D.), a estimé que le traité de Moscou, élément-clé de l'Ostpolitik de conclus entre la R.F.A. et d'autres pays socialistes, et ensuite dans l'Acte final d'Helsinki, demeure un facteur décisif de la stabilité en Europe, un gage de paix juste et durable sur notre continent », souligne le message. Ils ajoutent que cette politique a été confirmée de façon concluante par le récent voyage de M. Schmidt à Moscou.

ASIE

non-Blancs ont été relâchés ces derniers jours, a affirmé lundi le Rand Daily Mail, quotidien d'opposition de Johannesburg. Quarante d'entre eux auraient signé une pétition en faveur de l'abolition de l'apartheid. Enfin, un automobiliste blanc a trouvé la mort et un autre a été blessé lorsque leurs véhicules respectifs ont été victimes d'un locident provoque par des jets de pierres de manifestants, dans la banileue de la ville du Cap, la gouvernement sri-lankais a 8 août à Colombo pour protester donné l'ordre à la police et à contre le licenciement d'environ l'OUE».

mesure a été prise à la suite d'une manifestation qui avait dégénéré en émente le vendredi

MAGAZINE D'INFORMATION

Pour la première fois:

un mensuel en langue française sur l'Asie du sud-est Nº 4 Août-Septembre 80

Vous découvrirez dans les 80 pages de Sudestasie :

Pourquei l'Inda a-t-elle reconnu le Cambodge?

L'Asie de Sud-est japonaise?

L'Asie de Sud-est japonaise?

Su rpopulation et sous-diveloppement en Asie.

L'évolution des structures socio-économiques dans les pays non-socialistes d'Asie.

Sri-Lanka: le thé amer de la femme.

Le cour spirituel de la Birmanie: Shwedagon, la grande pagode d'or.

et notre dossier spécial en 16 pages: LE TOURISME EN ASIE DU SUD-EST

Tarif annuel d'abonnement : France : 90F et pays d'Europe : 120F BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à Sudestasie 17 rue du Cardinal Lemoine 75005 Paris

Le gouvernement sri-lankais a donné l'ordre à la police et à contre le licenciement d'environ quarante mille grévistes du secteur public. Plusieurs centaines de manifestants s'étaient répandent de la contre le licenciement d'environ quarante mille grévistes du secteur public. Plusieurs centaines de manifestants s'étaient répandent de la contre de la cont

qui avait ortionne le ricentie-ment de tous les grévistes et annoncé qu'une loi serait pro-chainement promulguée, qui interdirait la grève dans les ser-vices publics. Il avait mobilisé les forces armées, décrété l'état d'urgence et renforcé la censure de la presse. Depuis le début de l'annee, la position du gouver-nement conservateur s'est durcle dans les conflits politiques et sociaux. M. Jayewardene et son premier ministre, M. Premadasa, craignent que l'opposition ne profite des difficultés économiques actuelles pour se renforcer.

contre le licenciement d'environ quarante nille grévistes du secteur public. Plusieurs centaines de manifestants s'étaient répandus dans le centre de la capitale, détruisant une centaine de voitures, une soixantaine d'autobus et des dizaines de magasins. Une centaine de personnes avaient été blessées, dont un parlementaire. Les forces de l'ordre avaient procédé à plusieurs arrestations : des personnalités syndicales et d'opposition, dont M. Colwyn de Silva, ancien ministre, ont été incarcérés.

Les manifestants s'en étaient principalement pris aux autobus pour protester contre le refus des employés de la compagne de transports d'Etat de participer à la grève générale organisée le 18 juillet, Celle-ci avait pour but d'obtenir des augmentations de salaire permettant de compenser une inflation galopante. Cette grève avait été déclarée illégale par le président, M. Jayewardene, qui avait ordonné le licenciement de tous les grévistes et annoncé qu'une loi serait promité central du P.C. cavait de la comtité central du P.C. chinois «manque de tignité politique».

Le cuite de la personnalité «manque de tignité politique».

Le cuite de la personnalité «manque de tignité politique».

Tel est le thème de la directive du comtité central du P.C. chinois «manque de tignité politique».

Tel est le thème de la directive du comtité central du P.C. chinois «manque de tignité politique».

Tel est le thème de la directive du comtité central du P.C. chinois «manque de tignité politique».

Tel est le thème de la directive du comtité central du P.C. chinois «manque de tignité politique».

Tel est le thème de la directive du comtité central du P.C. chinois emanque de tignité politique».

Tel est le thème de la directive du comtité central du P.C. chinois «manque de tignité politique».

Tel est le thème de la directive du comtité central du P.C. chinois «manque de tignité politique».

Tel est le thème de la directive du comtité central du P.C. chinois «manque de tignité » particue » prévis de la «bande des quatre », prévoit la suppress

sée. — (A.F.P. - A.P.)

Allemagne fédérale

M. Helmut Schmidt propose sa médiation dans le conflit sur la cogestion

De notre correspondant

l'échec des négociations entre les protagonistes immédiats, la so-ciété Mannesmann et le syndicat de la métallurgie I.G. Metall, M. Schmidt a fait une offre de médiation aux deux parties. Car la tournure politique prise par les événements envenime les rapports entre les partenaires de sa coalition sociale - démocrate (S.P.D.) et libérale (F.D.P.).

cation du tome V de ses Guvres choisies. Déjà l'an dernier, le comité central du P.C.C. avait décidé de limiter la construction de monuments, les publications de hiographies, de morceaux choisis et de discours de dirigeants.

On ne sait encore ce qu'il adviendra du mausoiée de Mao Tse-toung. Un porte parole du gouvernement a refuse de répondre quand il lui a été demandé lundi si le corps du défunt serait transporté au cimetière des mar-Le conflit a été déclenché par transporté au cimetière des mar-tyrs de Babaoshan, et si le bâti-ment serait transformé en mu-sée. — (A.F.P. - A.P.)

Tiode de crisse de la sidérurgie.
Il cherche aussi, selon ses adver-satres, à réduire le pouvoir de sie. — (A.F.P. - A.P.)

Bonn. — A moins de deux mois des élections législatives du 5 octobre, le chanceller Schmidt va probablement devoir arbitrer un conflit sur la cogestion dans les entreprises, conflit dont il se serait blen passé à parelle époque. Lundi 11 août, aussitot après des entreprises du charbon et de l'entreprise. En perdant ses activités sidérurgiques, la maison mère passerait en effet sous le régime général de cogestion de 1978, beaucoup plus favorable au patronat que la loi de 1951 sur la cogestion paritaire des entreprises du charbon et de

M. Overbeck n'avait pas compté avec la combativité de l'I. G. Metall, ni. avec le flair politique du puissant chef du groupe par-lementaire S. P. D., M. Herbert Wehner, qui a vu dans l'affaire une aubaine pour renforcer l'ap-pui traditionnel des centrales ou-vrières de son parti. M. Wehner a déposé in extrems en juillet, à la fin de la législature, une proposition de loi visant à éviter que la cogestion style 1951 ne soit tournée. Il a même menacé de demander une session extraordi-naire du Bundestag en plein été, pour discuter du texte que les libéraux ont aussitôt rejeté, par souci de ménager leur propre ciientèle de cadres et de cheis d'entreprises. La balle est mainte-nant dans le camp de M. Schmidt, qui va s'efformer de désampment qui va s'efforcer de désamorper la discordre avant que la Répu-blique fédérale n'entre dans la s phase chaude » de la campagne

NE S. Comments

L'Annee de la coa mars

dus un theme de negotiale

nivaire). The one in High

And the second of the second o

San ebater

Iran

g 🛖 Grave 🗢 ex 🐪

E 42 1 7 T

Autriche

Plusieurs organisations protestent contre un projet de livraison d'armes au Chili

Alors que le chancelier. Kreisky doit statuer ce mardi 12 août sur la livraison d'armes au Chili par une firme autrichienne, une affaire de trafic d'armes vient de relancer à Bonn le débat sur l'opportunité d'accroître les restrictions sur les exportations de utériel militaire ouest-allemand. Une enquête est ouverte contre un fabricant de Dusseldorf, Rheinmetall G.M.B.H., pour établir avec quelles complicités ses armes, livrées légalement à des pays de l'OTAN ou « amis » sont parvenues dans des « zones de tension », notamment en Afrique du Sud, en Arabie Saoudite et en Argentine, en violation des règlements de non-réexportation. M. Karsten Volgt. député social-démocrate, a demande le 6 août qu'un contrôle parlementaire plus strict soit établi sur les ventes d'armes. Celles-ci ont rapporté l'année dernière 1.5 milliard de marks aux fabricants ouest-

De notre correspondante

Vienne — L'industrie autri-chienne de l'armement est, une fois de plus, sur la sellette depuis fois de plus, sur la sellette depuis la révélation, par la presse, d'un important contrat portant sur la vente, au Chili, de cent chars Kuirassier, de trois cents pistolets mitrailleurs et d'autres matériels de guerre d'une valeur de 2 milliards de schillings (600 millions de francs environ).

Plusieurs organisations de jeunesse et des organisations syndi-

nesse et des organisations syndi-cales socialistes et chrétiennes ont annoncé une manifestation de protestation devant la chan-cellerie pour ce mardi 12 août, jour où le conseil des ministres doit valider le contrat signée entre le firme autrichlenne Steyr-Daimier-Puch et le gouvernement

Les ventes d'armes représentent environ 15 % du chiffre d'affaires de l'entreprise Steyr-Daimler-Puch, partiellement sous contrôle de l'Etat, qui emploie dix-huit mille personnes. Son directeur général a annonce des licenciements en cas de perte du contrat

evec le Chill. Les milieux de l'in-dustrie font en outre valoir que les ventes d'armes produisent fré-quemment des effets stimulateurs sur l'ensemble des échanges com-merciaux avec un pays et citent l'exemple de l'Argentine. Le pré-sident de l'Union des syndicats. M. Anton Benya, éminence grise du gouvernement, s'est rallié à ce point de vue, en raison de l'ag-gravation de la situation de l'emploi.

Le chanceller Kreisky, qui compte parmi les critiques les plus sévères du régime chillen, n'aura donc pas la tâche facile. Pour sortir du dilemme, il propose d'assortir le contrat de vente d'une cleuse stipulant que l'armement autrichien ne sera pas utilisé contre la population, mais strictement réservé aux besoins de la défense nationale chilienne. Pour les adversaires de ce marché cependant « cette garantie ne vaut pas le papier sur lequel elle sera écrite ».

WALTRAUD BARYLI.

serment dans laquelle elle affirme ignorer le nom de son informa-teur. La seule personne à le con-

Grande-Bretagne

Les conflits de l'« Observer » et de la société de télévision Granada sont toujours dans l'impasse

De notre correspondant

Londres. — Les chances de voir le conflit de l'Observer se terminer rapidement s'amenuisent. Lundi 11 août. les représentants de la direction et du principal syndicat de la composition (N.G.A.) se sont une nouvelle fois rencontrés, mais sans parvenir à règler la question du salaire des conducteurs de presse. Seion M. Joe Wade, secrétaire général de la N.G.A., l'hebdomadaire s'est M. Joe Wade, secrétaire général de la N.G.A., l'hebdomadaire s'est refusé à ajouter « 1 penny de plus » à son offre de 100,13 livres (980 francs) pour treize heures de travail, dans la nuit du samedi au dimanche. La direction refuse d'accorder aux conducteurs les 108,03 livres qu'ils réclament (le Monde du 1 av août 1980), car elle craint outune telle augmentation ne provoque une réaction en chaîne dans les autres catégories de personnel. L'Observer, estime-t-elle, ne pourrait supporter un tel surcroit de dépenses en cette période de récession économique, qui se traduira, sans doute, par une balsse des recettes de publi-

Estimant que la direction de l'hebdomadaire n'a pas les mains libres pour négocier, M. Wade a exprimé le souhait de rencontrer les représentants de la compagnie cétrolière américaine Atlantic Richfield, propriétaire du journal. L'affaire Granada n'a guère progresse, elle non plus. Le 30 juillet, la Chambre des lords

OCÉANIE

Vanuatu

UN FRANCOPHONE A ÉTÉ ÉLU PRÉSIDENT DU PARLEMENT Un député de l'opposition franco phone, M. Maxime Carlot, a été éte

ce mardi 12 août, président du Par-lement de la République du Va-n q à t n (anciennement Nouvelles-Hébrides). Il a obtenu le soutlen de la majorité anglophone du Va-nuaaku Patl, du premier ministre. M. Walter Liui. M. Carlot, originalre de la réglon de Port-Vila. a été fonctionnaire dans l'administration française du condominium. Il s'agit là à la fois d'une mesure

de candidat, et de la reconnaissance par l'opposition, de la nécessité d'établir une certaine unité dans l'archipel, — (A.F.P.)

Ae Monde REALISE CHAQUE SEMAINE UNE SÉLECTION HEBBOMADAIRE réservée aux lecteuts

Après l'attentat de Bologne

Un inspecteur de police français est suspendu de ses fonctions pour ses activités d'extrême droite

Le ministère de l'intérieur a annoncé, hundi 11 août, dans la soirée, la supension d'un policier français, M. Paul-Louis Durand, âgé de vingt-cinq ans. Le ministère a précisé que la sanction qui vise M. Durand n'était pas nécessairement liée à l'attentat de Bologne, commis le 2 août, sans autre précision.

Selon les déclarations du mi-nistère de l'intérieur, M. Durand nistère de l'intérieur, M. Durand est inspecteur des renseignements généraux (1). Il a été entendu au début de la semaine dernière par la police judiciaire de Paris, c'est-à-dire queiques jours après l'attentat de Bologne, vers le 4 ou le 5 août. M. Durand, après cette audition, a été suspendu provisoirement de ses fonctions le 8 août pour activités non conformes à la déontologie. Cette audition entrait dans le cadre d'une enquète sur les milieux d'extrême droite en Europe, faisant suite à enquete sur les mineux d'extreme drolte en Europe, faisant suite à la commision rogatoire interna-tionale, délivrée le 4 soût par l'Italie, aux fins d'éclaireir les activités de M. Marco Affatigato tant en France que dans la péninsule (le Monde du 8 août).

Le ministère de l'intérieur prend cette affaire très au sérieux et la sanction prise le prouve. La suspension provisoire, avec ou sans traitement, vient, en effet, dans la hiérarchie des sanctions, après le simple avertissement, le blame et le blame avec inscription et juste avant la suspension défi-nitive et la révocation. Le suspen-sion provisoire, pour être effec-tive, doit feire l'objet d'un arrêté signé par le ministre de l'inté-rieur.

L'attention des autorités sur le L'attention des autorités sur le cas de M. Durand — assurément au courant de ses activités d'extrème droite depuis long-temps — a, en fait, de nouveau été ravivée par les informations trans mises par les policiers italiens à leurs homologues français et par les échos de la presse italienne. Les supérieurs hiérarchiques de M. Durand, affecté en dernier lieu au service régional de chiques de M. Durand, affecte en dernier lieu au service régional de la police judiciaire de Versailles, pouvaient, en effet, difficilement ignorer que M. Durand est membre du bureau politique de la FANE. (Fédération d'action nationale européenne) — groupus mi pe cache pas ses sympathles pour l'« expérience historique d'Adolf Hitler » — et qu'il est, au sein de ce mouve-ment, plus spécialement chargé des relations avec l'Italie.

Des contacts en Italie

teur. Le seule personne à le connaître sersit un journaliste indépendant ayant travaillé pour
l'émission incriminée, mais qui
n'est pas tenu par contrat de
révéler ses sources.
La B.S.C. a rejeté ces explications et a accordé un délai supplémentaire d'une semaine à la
société de télévision pour nommer la «taupe». Le nouveau sursis expire ce mardi 12 août.
La direction de la B.S.C. n'en Notre correspondant à Rome Noire correspondant à Rome nous indique, à propos d'un séjour de M. Durand à Bologne, entre les 12 et 14 juillet, et plus largement en Italie, qu'il semble que le policier français ait rencontré M. Francesco Domini, accrétaire de l'Unione socialiste nazionale, un groupe néofasciste considéré plutôt comme « folklorique ». Il sis expire ce mardi 12 août.

La direction de la B.S.C. n'en a pas encore fini avec Granada qu'il lui faut déjà se battre sur un autre front. A la fin de la semaine dernière, la compagnie nationalisée de la sidérurgie est parvenue, grâce à un jugement en référé, à empêcher le Sunday Times de publier d'autres documents confidentiels la concernant. L'hebdomadaire dominical avait reçu les dossiers en question du Syndicat des ouvriers de la sidérurgie, qui, lui-même, les tenait d'un employé anonyme de la un groupe néofasciste considéré plutôt comme « folkiorique ». Il aurait cependant eu, dans la capitale émilienne, d'autres contacts avec des représentants plus dangereux de l'extrémisme « noir ». Un rapport de police a été aussitôt rédigé par la police italienne sur ce voyage de M. Durand dans les semaines qui ont précédé le « massacre de Bologné ». Ces informations sont rapportées par l'hebdomadaire Panorama daté du 18 août. du 18 août.

du 18 août.

Le nom de M. Durand a été évoqué au ministère italien de l'intérieur dès qu'il a été établi que l'explosion de la gare de Bologne était due à un attentat. La police italienne essalerait, en outre, de vérifier si M. Durand a bien participé, à Campo Hobbitt, à un stage de vacances et de fêtes organisé à cette même époque dans un village abandonné des Abruzzes, près de Camponeschi-di-Prato – di – Ansedonia, organisé par le Fronte della Gioventu, organisation de jeunesse du M.S.I., le parti néofasciste. Dans ce camp de vacances, qui réunit près de deux mille personnes, dont seulement sidérurgie, qui. lui-même, les tenait d'un employé anonyme de la
B.S.C. Le Sunday Times va tenter, ce mardi, d'obtenir l'annulation du référé, afin d'être en mesure de publier les documents
dimanche 17 août.
Cette nouvelle affaire ne va pas
manquer d'alimenter la polèmique qui s'est engagée dans les
journaux entre certains éditorialistes et lecteurs sur le thème de
la liberté de la presse et de la
prééminence de la loi.
(Intérim.) mille personnes, dont seulement deux cents auraient été identi-flées, était présent M. Pinc Rauti, qui prône un fascisme plus violent et plus social, influence et façonné par la « nouvelle droite » francaise, ainsi que par la Croix celtique, s'opposant ainsi au « fascisme en complet veston », représenté par le secrétaire géné-ral du M.S.L. M. Giorgio Almi-

(Intérim.)

Turquie

LE GÉNÉRAL EVREN EST MAIN-TENU A SON POSTE DE CHEF

Ankara (A.F.P.). - Le Conseil

partir à la retraite. D'autre part, le Conseil a rem-

placé cinq des commandants militaires chargés de l'applica-tion de l'état de siège dans treize des vingt provinces tur-

ques placées sous la loi mar-tiale. Parmi ceux-ci figurent les

commandants de l'état de siège d'Ahkara et d'Izmir.
D'autre part, l'agitation conti-

nue : quarante-cinq personnes out été tuées au cours du dernier

D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL

Ankara (A.F.P.). — Le Conseil militaire suprème a décidé, au cours de sa réunion annuelle, que le chel d'état-major général, le général Kenan Evren, ainsi que les commandants de l'armée de terre et de l'aviation, seraient maintenus en activité, tandis que l'amiral Bulent Ulusu, commandant de la marine, prendrait sa retraîte. Le général Evren devait en principe quitter l'armée à la fin du mois d'août pour partir à la retraite. rante. M. Durand reconnaît ce séjour en Italie, sejour confirme par M. Marc Fredriksen, anima-teur des FANE. Dans une déclaration au Quotidien de Paris du 12 août. M. Durand indique : « J'ai effectivement fait un séjour en Italie au mois de juillet, un

(1) — M. Paul-Louis Durant est inspecteur de police stagiaire. Selon le ministère de l'intérieur. ce policier est affecté aux renaeignements généraux. En fait, il apparait que si M. Durand a bieu été inspecteur des renseignements généraux — à la préfecture de police de Paris, semble-t-il. — il est aujourd'hui affecté au service de l'identité judiciaire du service régional de la police judiciaire de Versailles.

Cette affectation remonterait au 1º juillet et fait suite à une mutation dont les raleons restent inconnics. M. Durand, jusqu'au 8 août, date de sa auspension provisoire, n'avait pas encore pris ses fonctions

voyage louristique au cours du-quel j'ai rencontré des amis poli-tiques. Tout le reste n'est que pure affabulation de la presse ita-lienne. Je n'ai fait qu'un bref séjour à Bologne, où je suis arrivé le 12 au matin pour repartir le 14 dans la soirée. Je me suis rendu ensuite à Pérouse puis dans les Abruzzes, où j'ai assisté à un fes-tival de musique au camp Hobbit. » A la question : « Que pensez-vous de l'attentat de Bologne? », M. Durand répond : « Cherchez à qui profite le crime. Certaine-ment pas à la droite. Pour moi, c'est le travail d'un service secret,

c'est le travail d'un service secret, italien ou étranger. C'est une pro-vocation, c'est sûr.

La FANE milite pour l'unification de l'extrême droite européenne

La Fédération d'action nationale européenne (FANE), tondée en 1966 per M. Marc Fredriksen, quarante-six ans, employé de banque, militant d'extrême droite, est née de la fusion de deux groupuscules du mouvement Occident. Avant d'avoir été un militant actif des organisations néo-nazles, M. Fredriksen s'étalt engagé dans l'armée pour défendre la cause de l'Algérie tran-

La FANE, dont l'idéologia national-socialista - M. Fredriksen rejette le mot de néo-nezi, selon lui péjoratif, — défend les « valeurs de l'Occident » et « l'unité raciale de la nation européenne ». Les membres de la FANE estiment que l'histoire du III* Reich comme la person-nalité d'Adolf Hitler ont été « revues et corrigées » par le a labby jult a. Selon eux, les tours crématoires, le génocide de six millions de juits, ne sont que des mythes. Cas idées sont largement développées dans le bulletin mensuel de la tédération Notre Europe out à chaque parution, porte en exergue, le nom-

ment rédigé par M. Fredriksen, qui utilise plusieurs pseudonymes, tombe actuellement sous Is coup d'une inculpation pour apologie de crimes de querre ». et le procès de M. Fredriksen, Pariz, le 18 septembre prochein. La FANE, dont le bureau politique, suquel appartient M. Paul-Louis Durand, comprend six membres et regroupe environ

Bien que les responsables de la FANE n'aient jamais revendiqué d'actes de violence, le sigle de le FANE — un cercle traversé par trois flèches inspiré de celul de la Phalange espagnole - a été retrouvé sur les lieux de nombreux attentats commis à Paris au cours de ces dernières années, notamment le 15 juin au Marais, dans les locaux saccagés de la commission Justice et Paix, et le 26 juin au siège du Mouvement contre le recisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP).

Après cet attentat, dix militants de la FANE, dont M. Fredriksen. avaient été interpellés par la brigade criminelle de la prélecture de police de Paris, gardés à vue, puis relâchés (le Monde du 2 juillet). M. Fredriksen recherche à la fols pour son mouvement une base philoso-phique et l'unification de l'extrême droite radicale en Europe. Dans une lattre au Monde, Il reconnaissait, le 11 juillet, qu'il était « Intéressé par les travaux du groupement civilisation européenne (GRECE) et que les analyses [politiques de M. Louis Pauwels [en faveur de la nouvelle droitel lui avaient paru les plus pertinentes ».

D'eutre part, le dirigeant de déplacements en Europe, où il a rencontré la plupart des responsables des mouvements néonazis. M. Fredriksen affirme cenendant ne pas avoir été en Italie depuis deux ans.

CHRISTIAN COLOMBANI.

Le nouvel interrogatoire de M. Affatigate n'a pas apporté d'éléments nouveux

De notre correspondant régional

Nice. — M. Marco Affatigato, le jeune extrémiste de droite italien suspecté d'a voir participé à l'attentat de Bologne, a été entendu pendant quatre heures et demie, le lundi 11 août, à la maison d'arrêt de Nice, par M. Pierre-Louis Jacob, le juge d'instruction chargé d'exécuter la commission rogatoire internationale délivrée le 4 août par les autorités judiciaires italiennes. Au cours de cette longue audition, il s'est notamment expliqué sur son emploi du temps du vendredi 1er août an mercredi 6 août — date de son arrestation par les policiers niçois — ainsi que sur ses relations avec les activistes foncesit et intiens ses relations avec les activistes français et italiens. Le magistrat instructeur l'a

également entendu au sujet de l'information ouverte à son encontre en Italie pour association de maifaiteurs et attentat contre la sécurité de l'Etat en matière de transport, détention et trafic d'armes et de matériels explosifs. Le jeune Italien, qui continue à affirmer son innocence dans l'affaire de Bologne, n'a fait, semblet-il, sucune révélation importante ni apporté d'éléments nouveaux susceptibles de consolider ses alibis vour le jour de l'attentat le samedi 2 août. Le parquet de Bologne a cependant transmis de nouvelles instructions au jage, M. Jacob, qui vont permettre désormais à celui-ci de faire vérifier par la police judiciaire niçoise les déclarations de l'extrémiste toscan.

SAL

colse les déclarations de l'extrémiste toscan.

« Très détendu », selon son
avocat, Mr Gabriel Dufaure de
Citres, M. Affatigato a enrichi de
très nombreux détails la relation
de son emploi du temps au cours
des premiers jours du mois d'août.
Il s'est efforcé, notamment, de
d'é c'ri re physiquement les personnes qu'il affirme avoir rencontrès le samedl 2 août, en ajoutant de menus faits matériels
pouvant servir à raviver le souvenir des témoins de sa présence à
Nice. Une l'a c'u n'e importante
subsiste pourtant dans ses alibis :
personne, en dehors de ses amis, personne, en dehors de ses amis, ne l'a vu avant qu'il ne quitte, vers 13 heures, son domicile du 16, rue Beaumont. Un nouveau témoin, n'ayant aucun llen avec M. Affatigato, se serait, toutefois, manifesté; il aurait accepté de déposer en faveur du jeune Italien qu'il aurait rencontré à Nice en tout début d'après-midi. Ce témoin a refusé que son iden-tité soit dévoilée.

M. Marco Affatigato a affirmé, d'autre part, au magistrat instrucțeur qu'il n'entretenait plus aucune relation avec les activistes italiens depuis son arrivée à Nice, en juillet 1978. Cette déclaration est, néanmoins, en contradiction avec les termes de l'interview que l'extrémiste toscau avait accordée en mai dernier à un quotidien de Gênes. M. Affatigato n'a pas contesté, cependant, qu'il att en des contacts avec M. Paul Durand, le responsable de la PANE, suspendu lundi de ses fonctions d'inspecteur des renseignements généraux Mais il n'aurait fait e qu'échanger des journaux politiques » avec celui-ci, M. Marco Affatigato a affirmé dans le cadre de ses activités de correspondant de l'hebdomadaire d'extrême droite Uomo, dont il se dit le correspondant sur la

se dit le correspondant sur la Côte d'Azur.

Il a, en outre, nie toute responsabilité dans l'affaire de trafic d'armes et de transport de matériels explosifs à laquelle son nom a été mêlé. L'avocat de M. Affatigato a, enfin, indiqué que les policiers niçois n'avalent trouvé aucune arme au domicile de son cilent lorson'ils ont mode son client lorsqu'ils ont pro-cédé à son arrestation.

GUY PORTE

DANS LA PRESSE HEBDOMADAIRE

ITALIE: désordre noir

L'Italie est encore sous le choc de l'explosion meurtrière de Bolo-gne. Attribué à l'extrême droite, l'attentat du 3 soût pose pour l'attentat du 3 août pose pour une nouvelle fois la question des dangers qui manacent la démocratie dans la péninsule.

Envoyé spécial de REVOLU-TION, hebdomadaire du parti communiste français, Nicolas Borot explique le choix de Bologne, par les terroristes. A la raison de nature géographique, il ajoute celle-ci, qui est politique; les terroristes visent son point fort, c'est-à-dire le visage que les communistes et les autres forces démocratiques ont su lui donner

démocratiques ont su lui donner dans une région qu'ils dirigent depuis longtemps. La voilà, cette depuis longtemps. La voilà, cette fameuse e éducation » de la population bolognaise : un ensemble de valeurs démocratiques qui se traduisent par une vie quotidienne plus humaine, plus solidaire, plus amtcale. C'est cela que les terroristes veulent détruire, mais ils ont en face d'eux une force ouvrière très organisés maloré les conditions extrême-

une force ouvrière très organisée malgré les conditions extrêmement défavorables réunies aujourd'hut pour la mobilisation. >
Après avoir observé que les Italiens « acceptent de plus en plus difficilement que leur tranquillité soit menacée par les agissements de petites minorités clandestines », K.S. Karol relève, dans LE NOUVEL OBSERVATEUR. LE NOUVEL OBSERVATEUR : « Les Emiliens sont des gens durs [qul] ne se sont pas laissé intimider par les occupants nazis, et on toit mai comment us pour-raient aujourd'hui avoir peur de quelques exaltés « néo-jascistes » ou « himmlériens ». Quant à la thèse selon laquelle les attentats de Bologne seraient susceptibles de « briser la vitrine du commu-nisme italien », elle ne résiste pas à l'extrant. à l'examen. La municipalité de cette ville, comme celles de toutes les autres, n'est pas chargée du maintien de l'ordre, et personne ne saurait lui imputer la moindre responsabilité dans les crimes de

de sorte qu'elle sort renjorcée de chaque épreuve. » Dans LA VIE, hebdomadaire

chrétien d'actualité. Aimé Savard chrétien d'actualité, Aimé Savard assure : « Si des minorités non négligeables révent d'aventure, la population dans son ensemble n'a pas oublié l'enseignement de la triste période du jascisme et de la guerre. C'est peut-être ce qui empêche l'Italie de glisser dans le goujfre qu'elle côtoie depuis si longtemps. »

Evoquant lui aussi l'histoire de l'Italie, Eugène Mannoni note, dans LE POINT, que, « depuis la fin de l'Empire romain et de ses fin de l'Empire romain et de ses structures, rien en somme ne va très bien en Italie 2. Il prête à à un interlocuteur italien les sentiments suivants: « Désespéré mais optimiste, il pense que cette peste s'éloignera, comme tant d'autres pestes antérieures, et que le goût, la jois de obore, l'ingéniosité, la débrouillardise, la courioisie — la ctuliaction. courtoisie — la civilisation, — permettront aux Italiens, secoués dans leur Italie à pau-leau, de traverser avec agilité de nou-velles épreuves.»

Jean-François Kann, qui signe l'éditoriel des NOUVELLES LIT-TERAIRES, écrit « Cela fait plusieurs mois déjà (peut-être avonsnous été les premiers, mais cela n'a aucune importance) que nous ne cessons de mettre en garde contre ces trois fléaux renaissants qui se confortent et se justifient mutuellement : terrorisme, fas-cisme et stalinisme. Et nous ne prendrions pas le risque de vous gâcher vos vacances si nous n'étions convinceus, que, rarement devuis la despites present netions convanicus, que, rurement depuis la dernière guerre, ces trois perversions de la pensée et de l'action n'ont à ce point défié nos consciences d'hommes libres, nos convicitons de démocrates et d'humanistes. »

Sous la plume d'Arlette Legui-let des LUTTE OURNEERE

logne sait, en revanche, à l'houre du désastre, organiser admirablement tous les secours nécessaires, juges, des hommes politiques de teurs attentats étant inathiques et ne visant que des policiers, des juges, des hommes politiques de droite, la population n'en est pas victime; même si elle est choquée, elle ne se sent pas visée. Tandis que, avec des attentats comme celui de Bologne, aveugles, mi neurent frances tout le qui peuvent frapper tout le monde et n'importe qui, toute la population est prêts à conjier plus de pouvoirs à la police et aux services spéciaux. Le drame, c'est qu'elle conjie sa sécurité à coux mi en dernière analyse. ceux qui, en dernière analyse sont responsables des attentals : les victimes cherchent leur salut dans les bras des bourreux.»

Jean-François Revel se refuse à distinguer entre terrorisme noir et terrorisme rouge : « Pour les victimes, la couleur politique de leurs tueurs importe peu », écrit-il dans L'EXPRESS. Après avoir estimé que l'exploitation politique qua le P.C.I. « s'apprête à faire de la tragédie pour attaquer la Démocratie chrétienne est malhonnête et indécente », il note : « Le terrorisme en démocratie est Jean-Francois Revel se refuse nomete et indécente», il note :
« Le terrorisme en démocratie est
dû à la démence tiéologique de
minorités trop peu représentations
pour acquérir un poids politique
par les moyens légaux existants.
Leurs crimes relèvent de la catégorie des crimes contre l'hund-nité, au même titre que ceux des nazis ou des Khmers rouges, et doivent être truités en conséquence. La démocratie doit se considérer comme en guerre contre le terrorisme, exactement comme elle l'a été contre le nazisme. Faute de quoi, assallis à la jois de l'extérieur par l'im-périalisme totalitaire sociétique et de l'intérieur par la dégénérescence convulsionnaire du terrorisme, la petite presqu'ile démocratique appelés Europé occidentale n'a désormais qu'uns espérance de vie des plus limi-

d'humanistes. Parquoi meurent les démocraties? Il n'y a pas de réponse simple, dans LUTTE OUVRIERE, trotskiste, on peut lire : 4 Les Brigades rouges se laissent moins manipuler, sinon pas du tout, et



sang perpetrés sur son territoire. Cette municipalité rouge de Bo-

A Marseille

Des militants d'extrême droite sont gardés à vue après l'attentat contre l'imprimerie «Encre noire»

La sûreté urbaine et les renseignements généraux ont opéré des perquisitions, mardi 12 août, à l'aube, dans la région marsefilaise, chez des militants d'extrême droite et d'extrême gauche à la suite de l'attentst, le lundi 11 août à 2 h 30, contre une imprimerie d'extrême gauche au centre de Marseille (le Monde du 12 août). Une dizaine de personnes appartenant pour la pippart à des groupuscules néonazis ont-été interpellées et placées en garde à vue : elles étaient entendues, ce mardi 12 août, dans la matinée, dans les locaux de la police. On ignore pour l'instant les raisons pour lesquelles des militants d'extrême gauche ont été visés.

L'attentat a été revendiqué, dès L'attentat a été revendiqué, dès le lundi 11 soût, auprès de l'AFP., par un correspondant anonyme se réclamant de «la cellule Ordre et Justice nouvells et des amis de Jacques Mazel» (nos dernières éditions). Raymond Mazel — et non Jacques — est un inspecteur de police de la sûreté urbaine décédé au cours d'une manifestation antimilitariste à la Foire de Marseille, le 17 avril 1979 (le Monde du 18 avril). Le même correspondant anonyme a rappelé que la cellule anonyme a rappelé que la cellule Ordre et Justice nouvelle était

à l'origine de l'attentat commis le 23 avril dernier contre un foyer dépendant du Centre internatio-nal de la Sainte-Baune, au Plan-d'Aups (Var). Cet attentat n'avait pas fait de blessés (le Monde du 25 avril).

tes cooperateurs de l'imprime-rie Encre noire se sont, pour-leur part; déclarés « bouleversés et indignés par l'attentat qui a détruit leur outil de travail ». Dans un communiqué, ils sou-ligne qu'Encre noire n'était ngue qu'entre none neuti pas une imprimerie militante, mais une simple entreprise com-merciale. (...) Ce n'est pas en posant des bombes qu'on empê-chera les gens de réfléchir et de s'exprimer librement. »

Une des six personnes bles-sées lors de cet attentat est dans un état critique : ses jours sont en danger. Les cinq autres, dont deux sont pour quelques jours encore hospitalisées, n'ont été blessées que légèrement. L'iden-tité des victimes reste incon-nue, la police comme l'Assis-tance publique de Marseille refu-sant de les révèler. L'attentat a tavagé les locaux de l'imprimerie ravagé les locaux de l'imprimerle Encre noire, située 13, rue d'Oran mais a aussi soufflé les trois éta-ges de l'immeuble où elle se trou-vait.

Le comité de sauvegarde de la révolution islamique s'en prend aux constructeurs d'un réacteur destiné à l'Irak

Le Comité de sauvegarde de la révolution islamique, qui a re-vendiqué deux attentats commis jeudi 7 août à Paris et à Rome

vendique deux attentats commis jeudi 7 août à Paris et à Rome pour protester contra la vente de matériels nucléaires à l'Irak (le Monde du 9 août), a menacé par divers appels téléphoniques les sociétés qui participent à la construction d'« Osirak », réacteur nucléaire de recherches destiné à l'Irak, qui doit être mis en service à la fin de l'année.

M. Veevolod Dmitriess, directeur général des Constructions navales et industrielles de la Méditerranée (C.N.I.M.) — société d'ingénierie et de construction nucléaire, — confirme que son entreprise a bien été l'objet d'exppels téléphoniques de ce comité, « menaces diffuses, affemant que si nous continuions à fabriquer des armements atomiques, cela nous porteruit malheur à nous et à noire personnel qualifié », dit M. Dmitriess. « Or, ajouie-t-il, nous ne sommes pas des fabricants d'armements nucléaires, et nous ne sommes pas des fabricants d'armements nucléaires, et nous ne sommes qu'un maillon de la chaîne qui contruit Osirak, qui n'est d'ailleurs qu'une réplique du réacteur fonctionnant à Saclay denuis des années, »

depuis des années. »
Le correspondant anonyme par-lant au nom du comité islamique a, en outre, indiqué qu'il avait

LE CLODO CONTRE LA C.I.I.

Une bombe de forte puissance a été découverte dans la nuit de samedi 9 août contre le mur d'enceinte des locaux de la société C.I.I. – Honeywell-Bull à Louve-clemes (Yvelines). L'engin, qui contenait quelque 5 kilos d'explosif, avait la forme d'un bidon cylindrique en fer bianc, haut d'environ 40 centimètres. Il a été trouvé par l'un des nombreux gardiens oul surveillent jour et gardiens qui surveillent jour et nuit cette société. Son dispositif de mise à feu n'avait pas fonctionné et il a été désarmorcé par les services de déminage de

Versailles.
L'enquête a été conflée au service régional de police judiciaire de Versailles qui a relevé, sur un de Versailles qui a relevé, sur un mur, près du transformateur au pied duquel était placée la bombe, des inscriptions : « Halte au mucléaire », « Non au fichage » et « C.I.I. = E.D.F. ». Ces graffiti étaient signés du CLODO (Comité libérant ou détournant les ordinateurs). Ce comité a revendiqué les sabotages d'installations informatiques commis à Toulouse chez Philips et C.L.I. – Honeyweil-Bull les 6 et 9 avril (le Monds du 11 avril). L'établissement visé par cet

(le Monde du 11 avril).

L'établissement visé par cet ettentat manqué, s'il est le plus important de la société C.I.I. dans la région parisienne — il emploie près de deux mille personnes — groupe essentiellement des bureaux d'études et ne possède, selon la C.I.I. « cucun mutériel sensible ». Cependant, une tentative de sabotage y a déjà eu lieu le mois dernier. Un homme a été surpris de muit, homme a été surpris de muit, à proximité d'un local où se trouve un ordinateur. Une fusillade a en lieu entre les gardiens et l'incomm qui s'est_enfut. Depuis cet incident, les rondes de police ont été renforcées.

& Attentat & Bastia. - Un attentat à l'explosif a pulvérise dans la muit du 11 au 12 août, à Bastia, la devanture de la société de crédit Sofinco-La

Hénit Sur les lieux ont été retrouvés des tracts du Front de libération nstional de la Corse (FLNC.), protestant contre « Poccupation de la Corse par des organismes

Les coopérateurs de l'imprime-

déjà été en mesure d'atteindre la C.N.I.M., faisant allusion au sabo-tage, dans la muit du 5 au 6 avril 1979, à La Seyne (Var), de maté-riels français destinés à un réacteur nucléaire irakien (le Monde daté 8-9 avril 1979). Après evoir ces au sérieux car, affirme M Dmitriess, des menaces iden-tiques ont été adressées aux au-tres sociétés chargées de la cons-truction d'Osirak: Technicatame, maître d'œuvre du réacteur de maître d'œuvre du réacteur de recherche pour la partie nucléaire, la Société générale de techniques nouvelles, filiales du Commissariat à l'énergie atomique, l'entreprise Bouygues (chargée de l'infrastructure mécanique) et COM-SIP-Emtreprise (spécialisée dans la partie informatique). Le Commissariat à l'énergie atomique se refuse « à infirmer ou à confirmer cette information, ainsi qu'à la

CASSEURS PAYEURS

Des jeunes gens de Champa-gnole (Juza) s'étaient livrés à

des « actes de vandalisme a Pris sur le fait, ils ont pu « né-

gotier » leur peine. Le maire les a obligés à travailler pendant

leurs vacamets à des taches de propreté et d'embellissement du bourg. Les garnements avaient décienché l'alarme des pom-

déclenché l'alarme des pom-plers : ils devront nettoyer la

caserne. Ils avaient jeté des pots de fleurs dans le bassin : Il leur faudra le récurer. Qui

Mais, & Mont - Saint - Martin

Mais, à Mont-Saint-Martin (Meurithe - et - Moseile), les parents devront remetire en état ce que leurs « chers anges » trop fragiles ent, détruit. Trois écoliars de cinq à six ans ent fait une « descents » à l'école mateurelle, sans doute l'onnie. Après avoir cassé un carran, ils s'en sont donné à ecur joie, s'en prenant an mobilier à coups de petits poins. S'autarnant

de petits poings, s'acharmant sur les tourterelles apportées la pent-être par un disciple de Freinet et leur tordant le cou. Devant l'étendue du désastre,

l'adjoint au maire n'a pas porté plainte, mais les parents de-vront installer des bacs à ordu-

res récemment acquis par la municipalité dans les rues de la

Deux personnes ont trouvé

la mort dans deux accidents de

montagne en Haute-Savoie, lundi

11 août. Un jeune garçon, âgé de

dix ans, a fait une chute dans les

gorges d'un torrent alors qu'il se

promensit avec un groupe d'une

colonie de vacances près de Saint-

Jean - de - Sixt. D'autre part,

M. Paul Rommelaere, trente-neuf

d'une trentaine de mètres dans

un torrent guz environs de Sixt.

LE MONDE

met chaque jour à la disposition de ses locteurs des rubriques d'Annances immobilières

Your y trouverez pent-tire

L'APPARTEMENT

Un rapport dénonce l'exploitation de cinq cent mille enfants italiens

LA SESSION DU GROUPE DE TRAVAIL DE L'ONU SUR L'ESCLAVAGE

par la Société enti-esclavagiste basée à Londres, à l'intention des experts du groupe de travail de l'ONU sur l'esclavage, qui se tient depuis le 11 soût au Palais des nations (le Monde du 12 août), l'Italle a le triste privilège de venir au premier rang des pays de la C.E.E. pour ce qui est de l'exploitation de la main-d'œuvre enfantine. Cinq cent mille enfants y sont occupés ,ia plupart du temos illégalement dans tous les secteurs de l'éconor

Ils travaillent dans des conditions qui semblent sortir d'un roman de Dickens, le plus souvent à la confection d'articles en culr ou en tissu, à la fabrication de pièces détachées pour moteurs d'automobiles ou au montage d'équipements électriques. Ils sont employés également dans des bars, des pizzerlas et des res-teurants où lis sont contraints d'accomplir un nombre d'heure supérieur aux normes imposées.

Les enfants ne sont quère plus heureux s'ils travaillent à la camramassage des tomates ou à la garde des troupeaux de chèvres ou de moutons et vont parfois se proposer pour servir... d'écouvantails.

La misère, surtout celle du Mezzogiorno où l'on enregistre un taux particulièrement élevé de chômage, meure la principale cause du travall au noir des entants. Ainsi, à Naples, le nombre d'enfants embauchés à bas prix est de cinquante mille et, dans l'ensemble de la Campanie, de cent mille. Dans la moitié de la main-d'œuvre est formée d'enfants de moins de quatorze ans travaillant dans des conditions déplorables et ne touchant qu'un cin-quième du salaire minimum autorisé par la loi. Ce qui permet aux chefs le coût de leur production et d'ac-Le fléau s'est répandu au nord de l'Italie grâce à l'Industrialisation de cette région. Le travail des enfants,

notamment à Milan, est contrôlé par la Mafia qui passe des accords avec les employeurs et s'assurent de la Cette exploitation ne manque pas

d'avoir des conséquences graves, parfois irréversibles, aur la santé des enfants. Plusieurs d'entre eux deDe notre correspondante

péri dans des circonstances atroces. Parmi toute une série de cas cités par la Société anti-esclavagiste, rele-vons celui de Giuseppe Tiribocchi, quatorze ans, tué par une décharge électrique produite par un moniecharge le premier jour de son tra-vail ; ou celul de Gluseppe Sanfi-lippo, quatorze ans, également, mortallement atteint en soulevant une barre de fer qui toucha accidentelle-

Les'accidents de ce genre auraient pu être évités moyennant un minimum

< La conspiration da silence »

Les enfants qui travaillent dans l'Industrie du cuir sont souvent atteints de polynévrite provoquée par les vapeurs de colle. Cette maladie touche les articulations et entraîne una paralysie du système perveux en causant de fortes douleurs. Non solgnés, elle peut provoquer la mort. Plus du quart des erriants qui en souffrent ont moins de quatorze prise en leur faveur a été non pas de leur donner des soins appropriés, d'incapacité de travail estimée à

étalent scolarisés durant au moins huit ans, comme la veut la loi, le problème ne serait pas aussi grave. Selon une enquête réalisée par le ministère italien du travail, auprès de dix mille sept cent cinquent enfants qui travaillent, 62 % ne frè quentent pas l'école et 36 % seulement ont obtenu leur certificat d'études élémentaire, pièce qui es délivrée après cinq ans de scolarité. A Naples, la plupart des élèves quittent l'école au début de leurs études. Des inspecteurs du travail milanais estiment que « quelque tois, les entants travaillent parce que l'école les persuade qu'ils ne sont pas faits pour étudier ». En effet, les enseignants se montrent intolérants envers les enfants qui en sont réduits à travailler et assimilent leurs absences à des échecs scolaires. les encourageant ainsi à gagner de l'argent, à se sentir utiles et non pas

méprisés comme à l'école. Quant aux enfants qui fréquentent

Faits et iugements

Un clown affirme

qu'il a été victime de violences policières

Alain de Mayencourt, vingt-six ans, illusionniste et clown, qui se produit plusieurs fois par semaine sur le boulevard Saint-Germain, à Paria, près des cafés Les Deux Magots et le Fiore, déclare avoir été maltraité par deux agents du commissariat central du VI° arrondissement, 78, rue Bonaparte, dans la nuit du vendredi 8 au samedi 9 août. du vendredi 8 au samedi 9 août. Il avait été interpellé, vers 23 h. 30, alors qu'il effectuait un numéro de sialom entre les automobiles sur une planche à roulettes, boulevard Saint-Germain. Il fournit à l'appui de ses déclarations des certificats médicaux attestant qu'il a eu, notamment, le tympan percé à la suite des violences subles. Alain de Mayencourt pré-cise avoir été battu, injurié, et déshabillé, avant d'être relâché. samedi vers 9 h. 30. Il surait déjà subi les mêmes sévices après une

première arrestation le 14 mai 1980. Selon la police, Alain de Mayencourt, par son spectacle, provoqualt un attroupement qui génait le circulation. De plus, il aurait refusé d'obtempèrer. Une procédure de « rébellion, incitation à coups et blessures volontaires contre agents dans l'exercice de leurs fonctions et dégradation de véhicule administratif », est engagée contre lui. nistrati/ s, est engagée contre lui.
Alain de Mayencourt affirme
n'avoir présenté ancune résistance et affirme qu'il va déposer
plainte en se constituant partie

 L'ancien boxeur René Roque mis en liberté. — Détenu depuis mis en noette. — Detenu depuis le 13 juin à Lyon pour une ten-tative de vol de diamants, le boxeur René Roque, ancien cham-pion d'Europe et de France des poids légers, à été remis en liberté récemment. L'ancien champion, son de trepte-pent ans a étà ans, a fait une chute mortelle agé de trente-neuf ans, a été placé sous contrôle judiciaire, mais il n'aura pas à verser de caution. René Roque avait déjà été impliqué dans plusieurs affaires de recel de bons du Tré-sor, de recel de bijoux volés, d'assistance à proxénétisme, de détention illégale d'armes prohibés (le Monde du 10 mars 1977). René Roque avalt bénéficié à chaque fois d'une relaxe au tri-hunal ou d'un non-lieu à l'ins-

Un enfant meurt pendu devant une trentaine de témoins

Un jeune garçon âgé de onze ans, Pierre Giangreco, de natio-nalité italienne, est mort pendu, dimanche 10 sout, en face de l'immeuble de ses parents à Farèbersviller (Moselle). Au cours d'un ion avec des comparades l'end'un jeu avec des camarades, l'en-fant a fait passer un nœud coulant autour de son cou et s'est suspendu à un croisillon métalsuspendu à un croisillon métal-lique reliant deux poteaux télé-graphiques, sous les yeux d'une trentaine de témoins, habitants de la cité où a eu lieu le drame. Aucun d'entre eux n'a eu la pré-sence d'esprit de couper la ficelle dont s'était servi l'enfant, jus-qu'à ce qu'une doctoresse qui pas-sait par hasard détache le corps, mais tron tard. Un témoin aurait mais trop tard. Un temoin aurait enjoint aux autres de ne pas toucher le corps de la victime avant l'arrivée des gendarmes.

Emission pirate du P.S.U. à Sarlat

Périgueux — Une émission de radio-pirate, d'ailleurs quasiment inaudible, a été diffusée samedi, lors du passage à Sariat (Dordogne) de la caravane été du P.S.U. avec Mme Huguette Bou-chardeau, secrétaire nationale, qui présentait son programme dentiel au cours d'une conférence de presse et d'un débat public. Les inspecteurs du SRPJ. de Bordeaux avaient tenté en vain de situer le lieu d'émission. Lundi 11, ils se sont résentés à 7 h. 30 au domicile de M. Jean Vilatte (P.S.U.), adjoint au maire de Sarlat. La perquisition de la maison a été vaine. Toutefois, M. Vilatte a été convoqué au commissariat de Sariat où il a été entendu sur instruction du parquet de Bergerac. - (Corresp.)

 Suicide d'un détenu. Jean-Jacques Baron, vingt-six ans, a été retrouvé pendu dans sa cellule à la maison d'arrêt de Rennes dans la nuit du mardi 5 août. Inculpé de viol, il était retenu en détention provisoire depuis le 10 juillet 1980. Il n'a depuis le 10 juillet 1980. Il n'a pastis et de l'eau-de-vie avec un pas laissé de lettre expliquant les mobiles de son acte. C'est le l'Etat qui est responsable de cette pas laissé de lettre expliquant pas laissé de lettre expliquant les mobiles de son acte. C'est le vingt-neuvième suicide de détenu alooi acheté à d'antres. - C'est tour un des rares moyens d'exples mobiles de son acte. C'est le vingt-neuvième suicide de détenu mort, confie un paysan. Si on l'avait l'élection présidentielle.

RACISME

La section syndicale C.F.D.T. du Sernam (Service national des messageries; rattaché à la S.N.C.F.) a élevé une protestation contre le caractère raciste du texte proposé aux candidats à l'examen de commis de mes-sageries qui a eu lieu récemment. Une pétition a circulé parmi les membres du per-sonnel et une lettre a été envoyée à la direction, exigeant des explications.

Le texte de l'épreuve de daciylographie, qui était na-tionale, retraçait l'évolution de l'être humain depuis les débuts de la civilisation. Le texte à transcrire expliquait notamment : « Ainsi la race notamment: « Ainsi la race la pius évoluée se mélangealt-elle aux races inférieures des hommes-singes. Ce
sont ces mélanges qui ont
donné les négroides (nègres,
Australiens, etc.), les sémites
(Assyriens, juifs) et les mongoloides (Russes de l'Est,
Esquimaux, Ti b ét a in s).
L'homme blanc occidental
(ou Européen) doit avoir
conservé la pureté de son
ancienne race aux derniers
phénomènes glaciaires qui
bouleversèrent notre globe,
20 000 ou 10 000 ans avant
notre ère. Lorsque les glaces
furent fondues, ces tribus
nordiques se trouvèrent avoir
une supériorité immense sur
les autres tribus de Croles autres tribus de Cro-Magnon dégénérées par les alliances avec les primitifs, »

[La direction du Sernam que nous a vons interrogée, af-firme que le texte a été choisi a pour les difficultés orthogra-phiques qu'il présentait » et qu's ancane intention malveil-lante n'avait dicté ce choix a

UNE NOUVELLE VICTIME DE L'ALCOOL FRELATÉ

Quand l'eau est rare et le pastis bon marché

De notre envoyé spécial

Valence. — Les habitants de Silhac (Ardèche) restent serali pas arrivé i incrédules jace à l'évidence : l'alcool, même fabriqué avec du méthanol, un produit de synthèse tout à fait impropre à la consommation, ne peut étre responsable pour eux du décès de Christian Villeneuve, vingt-six ans, le mardi 5 août. Pouriant les résultats de l'autopsie ont révélé que ce jeune mme était bien la sixième victime en moins d'un an de

18 avril).

tains parents préfèrent les faire

travallier plutôt que de les voir trainer dans les rues. Il convient, d'autre

part, de relever une incohérence dans la législation italienne : la loi

fixe à quinze ans révolus l'âge mi-

nimum d'accès à l'emploi, alors que

les enfants no sont tenus de fré-

quenter l'école que jusqu'à quatorze

ans révolus. L'application de la légis-

lation est, en outre, fortement compromise, comme l'indique le juge

du travall de Naples, par - une cons-

piration du silence qui lie travaileurs,

La Société anti-esclavagiste re-

commande par conséquent aux

experts de l'ONU d'inciter le gou-

à ratifier la convention nº 138 de

l'Organisation internationale du tra-

l'emploi et à appliquer la recomman-dation n° 146 qui la compiète, à don-

ner, d'autre part, aux inspecteurs du

les mesures nécessaires à la protec-

tion des mineurs; enfin, à réformer

concerne l'aménagement des temps

Monde » a publié une enquête sur l'exploitation des jeunes dans ses

éditions des 27, 28, 29, 30 et 31 dé-

ISABELLE VICHNIAC.

nt italien à réviser la législation en vigueur pour la rendre

employeurs et tamilles ».

La fatigue des demiers temps de la victime, son état de santé, les tranquillisants qu'il aurait absorbés, l'absence pour l'instant des résul-tats de l'expertise des bouteilles trouvées chez lui et, en revanche, les résultats négatifs des examens pratiques eur ses amis : tout est prétexte pour innocenter l'alcool dans ce pays granitique où l'eau est rare et le vin bon marché. Les trois quarts des hommes, d'après les médecins certains l'utilisent-lis encore dans locaux, bolvent trop mais ils ne de semblables conditions, ce qui s'en inquiètent guère : la « piquette », disent-ils, n'a-t-elle pas un degré d'alcool inférieur à 6 ? Le pastis qu'on fabrique soi-même n'est-il pas plus «naturel» que celui M. Ricard ?

Même si on admet parfois la responsabilité du methanol dans le décès de la victime, on y voit une preuve supplémentaire de la nécessité de rétablir le privilège des bouilleurs de cru supprimé par M. Pierre Mandès France en 1956. . Les mentalités n'ont pas eu le temps d'évoluer », déclare un agriculteur, vingt-quatre ans après la

Dans le village de Silhac, la moitié seulement des cent exploitants peuvent, grâce à un grand-père ou grāce à la veuve d'un ancien, distiller 10 litres d'alcool pur par an : . Encore, explique l'un d'eux, est-ce peu lorsque la femme a fait sa liqueur de framboise et qu'il a fallu aider la vache à vêier en lui donnant 1 ou 2 litres de gnoie. » L'alcool vient donc à manquer même si les • rais-de-cave • -- les Inspecteurs des Impôts Indirects. - à faire fonctionner leur alambic dans l'arrière-cour de leur ferme.

Certains se sont résignés à acheter à la ville leur pastis : d'autres comme Christian Villeneuve, un ancien employé de banque arrivé de Lyon en 1973 pour vivre autrement, ne s'y sont pas résignés. Cet - hipple -, comme on appelle ict les nouveaux arrivants, fabriquait lui-même, en grande quantité, du

laissé distiller son alcool, cela ne

Plusieurs centaines de litres de méthanol vendus l'année demière, près de Montélimar, par un routier à des intermédiaires et qui n'avaient jamais été récupérés (le Monde du mai), peuvent être à l'origine de cet achat fatal. On ignore pourtant la filière qu'a sulvie la victime l'écheveau d'amitié et de liens fami llaux qui cert habituellement à la distribution d'alcool de marc ayant été sans doute. là aussi, utilisé. « La la consommation de pastis ou seul témoin de cette affaire est la de du 6 septembre 1979 et du merle, où l'on prélère visiblement les incendies et les vols dans les

Pendant la guerre, en l'absence avaient délà utilisé, mais en conn cance de cause, le méthanoi qu'ils coupaient alors largement d'eau. santé des paysans de l'Ardèche que des conséquences graves mais à long terme, et notamment des troubles de la vision. Peut-être même expliquerait le nombre de décès relarapport à la quantité de méthanol actuellement en circulation.

NICOLAS BEAU.

● Le comité exécutif de la Société pour le droit à une mort digne, réuni à Londres, a décidé de ne pas publier un ouvrage indiquant cinq façons de se sui-cider, alsément. Cette société, plus comnue sous le sigle Exit, envisageait de publier un guide intitulé Autodélivrance donnant des conseils pratiques aux per-sonnes atteintes de maladies incurables et désireuses de mettre fin à leurs jours (le Monde du 7 soût). Le comité exécutif de cette association a estimé que la publication d'un tel ouvrage pourrait entraîner des poursuites judicaires contre ses membres en raison de la loi de 1961, qui punit de quatorze ans d'empri-sonnement, quiconque aide ou favorise un suicide. Cependant, si un nouveau comité exécutif est élu lors de la prochaine assem-blée générale d'Exit en octobre prochain, la nouvelle instance pourrais revoir sa position sur ce sujet. — (A.F.P.)

. M. Laurent Fabius, député M. Laurent Fuonus, depute socialiste de Seine-Maritime, s'inquiête, dans une question écrite, des menaces d'interdiction qui pésent sur la citizen band. Ce système utilisé en France, remarque M. Fabius, par plusieurs d'ésaires de militers de personnes, permet aux automobilistes notamment de communiquer en-tre eux. Le député socialiste se demande si les menaces d'interdiction ne répondent pas an souci gouvernemental de jaire

desordre noi

Mologne

derroguteire de 14 Alle

TROISIÈME CYCLE

ETUDES ANGLOPHONES

● Diplômes d'études approfon-dies (D.E.A.) préparés à la ren-trée 1980 : Bordeaux-III. Caen, L'ille-III. Lyon-II, Montpel-lier-III, Nancy-II, Nantes, Stras-bourg-II, Toukouse-II, Paris-III. Paris-IV, Paris-VII, Paris-X

Sont supprimés ou regroupés:
Alx-Marseille-I, Besançon, Bordeaux-III (deux D.E.A. fusionnés), Grenoble-III, Limoges, Politers, Relms, Rouen, Paris-III, (deux D.E.A.), Paris-IV, Paris-VII, Paris-VIII, Paris-XI, Paris-XII

Paris-XII

Doctorats de 3° cycle préparés à la rentrée 1980: AixMarsellle-I, Besançon, Bordeaux-III, Caen, Dijon, Grenoble-III, Lille-III, Iimoges,
Lyon-II, Montpellier-III, NancyII, Nantes, Poitiers, Rennes-II,
Reims, Rouen, Strasbourg-II,
Toulouse-II, Paris-III, Paris-IV,
Paris-VII, Paris-VIII, Paris-XI,
Paris-XII.

ÉTUDES GERMANIQUES

● Diplômes d'études appro-fondies (D.E.A.) préparés à la rentrée 1980: Aix-Marseille-I, Lille-III, Metz, Nancy-II, Ren-nes-II, Rouen, Strasbourg-II, Paris-III, Paris-IV, Paris-VIII,

Sont supprimés ou regroupés: Caen, Le Mans, Lyon-II, Rouen,

• Doctorats de 3º cycle pré-parés à la rentrée 1980 : Aix-Marseille-I. Besançon. Caen.

Grenobe-III. Lille-III, Lyon-II,
Metz, Nancy-II, Rennes-II,
Rouen, Strasbourg-II, Toukuse-II, Paris-III,
Paris-VIII, Paris-X.

• Diplôme d'études approjon-dies (D.E.A.) préparé à la ren-trée 1980 : Montpellier-III.

Sont supprimés: Aix-Mar-seille-L Grenoble-III, Idle-III,

● Doctorats de 3º cycle pré-parès à la rentrée 1980: Alx-Marseille-I, Grenoble-III, Lille-III, Lyon-II, Montpel-

Diplômes' d'études approfondies (D.E.A.) préparés à la ren-trèe 1980 : Bordeaux-III, Caen.

APPRENEZ L'ANGLAIS

EN ANGLETERRE

COURS SPECIAUX D'ETE

Hôtel confortable et école dans même bâtiment.

même hâtiment.

5 heures de cours per jeur, pas de limite d'âge.
Petitis graspes (meyenne 9 étudiants).
Cestreures dens toutos les classibres.
Laboratoire de laugues modernes.
Ecole raconure par le ministre de l'Education auguls.
Piacine intérioure charifés, sauna, etc. Situation tranquille bord de mer 100 ion de Laudres.

REGENCY RAMSGATE KENT, G.-B. Tél.: THANET 512-12

rue de la Persavaranca, EAURONES

Toulouse-II, Paris-

lier-III, Nice, Strasbourg-II.

ÉTUDES IBÉRIQUES

ET SCANDINAVES

Paris-III, Paris-IV.

ÉTUDES ROMANES

Langues vivantes

ÉTUDES ITALIENNES

ÉTUDES SLAVES

Est créé : Paris-III.

III, Paris-III, Paris-X.

ÉTUDES ISLAMIQUES

● Diplôme d'études approfon-

● Doctorais de troisième cycle préparés à la rentrée 1980 : Gre-noble-III, Paris-III. Paris-IV.

Diplômes d'études approjondies (D.E.A.) préparés à la rentrée 1980 : Alx - Marseike-I, Paris

Est supprimé : Bordeaux-III.

● Doctorats de troisième cucle

préparés à la rentrée 1980 : Aix-Marseille-I. Bordeaux-III, Lille-

● Diplômes d'études approjon-des (D.E.A.) préparés à la ren-trée 1980 : Strasbourg-II, Pa-ris-III.

Doctoruts de troisième cycle préparés à la rentrée 1980 : Aix -Marseille-I, Lyon-II, Strasbourg-

Est supprimé : Paris-VIII.

II, Paris-III et Paris-VIII.

ÉTUDES HÉBRAIQUES

Diplôme d'études approjondies (D.E.A.) préparé à la rentrée 1980 : Paris-III.
 Est supprimé : Paris-VIII.

● Doctorais de troisième cycle préparés à la rentrée 1980 : Pa-ris-III, Paris-VIII.

● Diplôme d'études appro/on-dies (D.E.A.) et doctorat de troi-sième cycle préparés à la rentrée 1980 ; Paris-III.

Diplômes d'études approfon-dies (D.E.A.) et doctorats de troi-sième cycle préparés à la rentrés 1980 : Aix - Marseille-I, Paris-III.

PHILATÉLISTES

 $1 \cap 1 \cap 1 \cap 1$

Le numéro de juillet-goût

vient de paraître (60 pages

LA MAXIMAPHILIE

LA « RÉVOLUTION »

DE LA ROTATIVE

(Timbres et types)

L'illustration des timbres

français de 1980...

... et les nouveautés

du monde entier

Numéro spécimen sur demande : 11 bis, bd Haussmann, 75009 Paris.

Se Monde ou

ÉTUDES IRANIENNES

Nous continuous ci-dessous la publication de la liste des universités habilitées à délivrer. à partir de la prochaine année universitaire. les diplômes nationaux. Malgré l'absence d'informations officielles,

nous publions, au risque de lacunes et d'erreurs, la liste des formations supprimées et créées. Nos précédentes listes sont parues dans nos numéros des 30, 31 juillet, 1er, 2 août, puis des 5 au 9 août inclus et du 12 août.

Sont supprimés ou regroupés: ÉTUDES ORIENTALES

Amiens, Nantes, Poltiers, Rouen, Paris-III, Paris-VIII, Paris-X. ● Diplôme d'études approjon-fondies (D.E.A.) préparé à la ren-trée 1980 : Paris-III (création). ● Doctorats de 3° cycle pré-parés à la rentrée 1980: Bor-deaux-III, Caen, Le Mans, Lyon-II, Nantes, Pau, Poitiers, Rennes-II, Rouen, Toulouse-II, Paris-III, Paris-IV, Paris-VIII, Doctorats de troisième cycle préparés à la rentrée 1980 : Pa-ris-III, Paris-VII. ÉTUDES AFRICAINES

 Diplôme d'études approjon-dies (D.E.A.) et doctorat de troisième cycle préparés à la ren-trée 1980 : Paris-III.

ÉTUDES CELTIQUES

dies (D.E.A.) préparé à la rentrée 1980 : Paris-III. Sont supprimés ou regroupés : Caen, Le Mans, Rouen, Paris-IV. Diplôme d'études approjon-dies (D.E.A.) et doctorat de troi-sième cycle préparés à la rentrée 1980 : Brest.

ÉTUDES BASQUES Diplôme d'études approfon-dies (D.E.A.) et doctorat de troi-sième cycle préparés à la rentrée 1980 : Bordeaux-III.

DIVERS

Sont supprimés les D.E.A. sui-vants : littératures européennes (Besançon), littératures et cul-tures françaises et étrangères (Lyon-II), sciences et techniques de l'interprétation et de la tra-duction (Paris-III), didactique des langues vivantes étrangères (Paris-X).

■ Une discipline sens D.E.A. est

voués à la mort », affirme Mme Josés

enseignants y travallient sur les pro-

plina à partir de leur formation spé-

cialisée (mathématique, biologique,

géographique, etc.). Certains étu

mois de mars pour l'année universi-

diants étrangers acceptés depuis le

taire 1980-1981 se heurteront à une

porte close à la rentrée si des

Selon le Comité de liaison de

défense de la recherche à l'univer-

sité (2), compromettre cette année

de recherche et d'ouverture peut

avoir de graves conséquences : un

seront plus reconnues par l'Etat pas-

seront du statut de diplôme d'Etat à

celui de diplôme d'université. Qui en assurera alors le financement ? Pro-

bablement des progrismes privés qui.

appréciant la compétence et l'utilité

des chercheurs, se montreront prêts

à subventionner certaines recharches en exigeant - en contrepartie - des

applications pratiques directement

utilisables dans le secteur privé. La

privatisation de la recherche pour-

rait alnei devenir le principal moyen

de subsistance pour une université

- Nous ne voulons pas céder au

- brain drain - des Américains, mais

(1) Diplôme d'études approfondies, succédant su mémoire de matrise et préparatoire à la thèse de troi-sième cycle. (2) 191, rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Tél. 326-63-77.

mesures ne sont pas prises.

D'ANCIENS RESPONSABLES DU S.N.E.-Sup LANCENT UN APPEL CONTRE « LE DÉMANTÈLEMENT DE L'UNIVERSITÉ ».

Quatre anciens secrétaires gé-néraux du Syndicat national de l'enseignement supérieur (S.N.E.-Sup.), M.M. Jean-Pierre Kahane, Claude Mazauric, Daniel Mon-teux et Alain Roux, ont publié un appel d'a universitaires et in-tellectuels de toutes professions » indignés par « les mesures de dé-mantélement prises par le mi-nistre des universités contre des diz a in es d'enseignements de diza in es d'enseignements de deuxième et troisième cycle » qui « engagent un véritable pro-cessus de décim et de régression

cessus de déclin et de régression universitaires ».

Pour les signataires de l'appel, ces mesures « décapitent la plupart des universités créées ou développées dans les années 60 pour répondre à de projonds besoins régionaux ». En conséquence, « ils exigent l'abandon de mesures aussi nocives ».

Parmi les signatures (recueillies par Jean-Pierre Kahane, bâti-

par Jean-Pierre Kahane, bâti-ment 425 — mathématiques — université Paris-Sud, 91405 Orsay-Cedex), on note celles nombreux universitaires et particulier celles du président de la conférence des présidents d'université. M. Jacques Latrille, ainsi que de plusieurs syndica-listes de la Fédération de l'éducation nationale appartenant à la tendance « Unité et action » (animée principalement par des communistes).

Haro sur les sciences sociales

La suppression de 64 % des D.E.A. (1) dans le domaine des sicences sociales alarme les enseignants chercheurs, qui entrevoient avec pessimisme l'avenir de leur discipline. Hostilité déclarée du ministère à l'égard de secteurs de recherches - critiques » ou différence d'appréciation sur l'importance et l'utilité de cette année de recherche et d'ouverture interdisciplinaire ? Quelles que soient les motivations, ce sont les disciplines ellesmêmes qui sont menacées par ces restrictions.

de Félice, directrice de l'U.E.R. de gnants, conscients des difficultés qui feur sont faltes en France, envisagent didactique des disciplines à Paris-VII. déjà l'exil, Pour elle, l'utilité de ce secteur de En ce sens, la réduction ou la recharche nouvellement créé (1975) euppression du troisième cycle dans certaines U.E.R. pourrait - provoquer nombre grandissant d'étudiants étrangers boursiers (envoyés par leur pays et un gâchis potenției », firment les syndicats. comme l'UNESCO) qui viennent se foindre à ce séminaire. Etudiants et

Pas compétitif

și c'est la seule manière de mener

bien notre recherche... » Des ensel

Maigré le double avis favorable que ces séminaires ont obtenu (de la part de leur rapporteur et de celle du Conseil national de l'enseignement leur renom international (l'U.E.R. de didactique des disciplines accueille nationalités différentes), malgré leur large audience et leur vitalité (soixante inscrits, vingt D.E.A. et dix thèses par an dans le cadre du séminaire dirigé par M. Raymond Jean à Aix-Marseille-I), il semble que les formations qui conjuguent les compétences de plusieurs apécialistes et regroupent, pour un travail commun, sociologues... heurtent les principes

de Mme Saunier-Seité. M. Raymond Jean, directeur du naire - Littérature et expression moderne et contemporaine vient d'être absorbé par un D.E.A. dont le programme commence... au Moyen Age, estime - très grave que Mme Saunier-Seité s'en prenne à des urs qui avaient une personna lité ausai définie ». Il rapproche so cas de calui de sea collègues de Kristeva et M. Henri Meschonnic.

On reproche à nos D.E.A. de ne ne former que de luturs chômeurs C'est faux, disent-ils : les étudiant de troiaième cycle ont en très grand majorité déjà un emplot. L'université ne doit pas abandonner la formation

Pourquol cas suppressions? Un mélange de technocratie moderniste et d'archalame », estima Mme Michèle Perrot, dont le D.E.A. sur les temmes et la vie quotidienne vient d'être suppris Paris-VII. - Ce qui n'est ni rentable ni compétitit selon Mme Saunier-Seité, c'est ce qui est critique, les domaines où l'on apprend aux étudiants à réfléchir sur la réalité

Tous les enseignants concernés sont invités par les syndicate à demander individualisment une notice explicative quant aux mesures qui les affectent. Les décisions ministérielles prises arbitrairement et dans le secret sont, en effet considérées par les membres du conforme au code de la fonction publique », qui précise dans sor article premier : - Les personne physiques ou morales ont le dro d'être intormées sans délai d. motifs des décisions administrative individualies détavorables qui k concement. - (Loi du 11 juillet 19" sur la motivation des actes adm nistratifs.) C'est le moins qu'c

puisse exiger. SANDRA JOXE. CARNET

Maryse et André ROERO sont heureux d'annoncer la naisse de

Naissances

Décès

Marine. Paria, le 39 juillet 1980,

JEAN DELPIERRE Nous apprenons le décès, le 11 soût, à Boulogne-sur-Mer, de M. Jean DELPIERRE,

armateur.

[Né le 11 juin 1907 à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), Jean Delpierre fit ses études de droit à Paris, avant de prendre la direction de l'entireprise familiale : les Pècherles Delpierre. Il développa et diversifia les activités de cette entreprise qui, depuis 1959, rassemble toutes les sociétés qui en dépéndent sous la dénomination « Pèche et Froid » et qui occipe actuellement huit cents personnes. En 1971, Jean Delpierre crèa une importante la Surgélation alimentaire, qui commercialise actuellement 25 000 tounes de produits surgelés par an.

M. Delpierre était l'une des personna-lités marquantes de monde patronal de la pêche. L'Académie de marine venait de lui décerner le prix, Meurice-Lebrun qui récompense une personnalités martilmes franceise.]

Marion Weismann,
 Michelle Le Turcq et ses enfants,
ont le chagrin de faire part du
décès de
 M. Roger DEBLED,

docteur en droft, survenu le 8 soût 1980. L'inhumation a eu lieu dans la plus stricte intimité familiale. Cet avis tiant lieu de faire-part.

Gilles de Gastines,
Jacqueline Puret-Nora,
Et leurs enfants,
ont la douisur de faire part du
décès de leur fille et sœur,

Nora de GASTINES, survenu à Paris, le 9 août 1980, l'âge de trente ans.
L'inhumation aura lieu au cime-tière du Montparnasse, le mercredi
13 août, à 10 h, 45.
On se réunira à la porte princi-pale du cimetière, à 10 h, 30.
Cet avis tient lieu de faire-part.

11, rue Vaneau, 75007 Paris. 2, rue du Pas-de-la-Mule, 75003 Paris.

M. et Mme Léon Levy, de Dijon, M. et Mme Alexandra Benamou, de Lyon.
M. et Mme Désiré André Levy, de Dijon, M. et Mme William Levy, de Paris,

M. et Mine William Levy, de Paris, Leurs enfants et petits-enfants, Lee familles Levy et Benhamou, de Paris, parents et alliés, ont la douleur de faire part du décès du

pédiatre

à Chalcons-sur-Marne,
survenu à Paris, le 2 août 1980, à
l'àge de solvants-hult ans.
Les obsèques ont eu lieu dans la
plus stricte intimité.
Cet avis tent plus stricte intimité. Cet avis tient lieu de faire-part.

- M. le président Alexandre Les membres du conseil d'adminis-tration et la direction de la Caisse centrale des Mutuelles agricoles. ont le regret de faire part du décès

M. Louis MENNESSIER. vice-président, survenu le samedi 9 2001 1980.

M. le président Alexandre Bonjean,
Les membres du conseil d'administation et la direction de la Société
d'assurance modarne des agriculteurs,
ont le regret de faire part du décès M. Louis MENNESSIER,

vice-président, survenu le samedi 9 soût 1980.

— Les familles Cavaillé-Coll. Monod et Guibert, ont la douleur de faire part du décès de

survenu à Neully-sur-Seine, le sont 1980, à l'âge de quatrevingt-neuf ans.
L'inhumation aura lieu au cime
tière du Montparnasse, le mercred
13 août 1980, à 9 heures.

1. rue Jean-Moréas. 75017 Paris.

Mme Joseph Nahoum, Claude Nahoum, et Mme Hubert Taleb et enfants. M. et Mme André Hayoun et enfants, M. et Mme Roger Smadja, M. et Mme Roger Smadja, ont la douleur de faire part du décès de leur très char époux, père, graud-père et frère.

M. Joseph NAHOUM.

surrenu à Paris, le 8 août 1980.

surrenu à Paris, le 8 août 1980. Les obsèques ont eu lieu le 11 août 1980. - Voahirana Rabenoro, née Raze - Voluntair Renemers, nes Raya findramboa, son épouse, et Alexandra Lila, sa fille, Les families Raymond Babenon et Mouthas Rayafiharimety Basafin dramboa, ses parents et beaux parents.

dramboa, ses parents et beauxparents,
ont la douleur de faire part de la
dispartition subite de leur très cher :
Jean-Marc RABENORO
dans sa vinst-quatrième année.
Una cérémonie religieuse sera céléprés en l'Eglise protestante malgache
en Francs (F.P.M.A.). Eglise réformée
évangélique de Port-Royal, 12, bouisvard Arago. Paris - 13°, le mercredi
13 août 1880, à S h. 30.
L'inhumation sura lieu à Antananarivo, le vendredi 15 août 1980,
B.P. 355 Antananarivo,
B.D. Madagascar.

ROBLOT S.A.

227-90-20. DRGANISATION D'OBSEQUES Chambéry.
 M. Bertrand Rebellie-Borgella,
 Emmanuel. Vincent, Delphine,
 M. et Mme Yres Amlot et Isura M. et Mme Jacques Valin et leure

SCIENCES

Pierres precieuses

gjerres fines pour tour

And Salling of the sales

enfants et petits-enfants, Mme Olivier de Manoel - Saumane Mme Olivier de Manoei - Saumans et ses enfants,
Mme Bruno Leon et ses enfants,
M. et Mme Michel Rebellis Borgella et Isurs enfants,
Le général (C.R.) Pierre Granger,
Les familles Haranger, Bancal,
Gaudet, Gery, Granger,
ont is douieur de faire part du
décès de

Mme Bertrand REBELLE-BORGELLA, RESELLE-BORGELLA,
née Anne-Marie Harauger,
leur épouse. mère, sœur et parente,
surveau à Chambéry, le 3 août 1980.
Les obsèques ont eu lieu dans
l'mtimité sux Marches, le 7 août
1980.

1980.
Les. Marches,
73806 Montanélian.
127. boulevard Raspail,
75006 Paris.
6, rue Grolées,
89002 Lyon.

- Mme Wands Paul Robert, M. et Mme Philippe Robert et eurs enfants, Les familles Robert et Berger-

Vachon,
Mile Alice Georges,
M. et Mme Jean-Piarre Pach,
Le docteur et Mme Jean-Philippe
Loissau et leur fils,

Loiseau et leur fils,
Et fous ses amis les plus proches,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Paul ROBERT.
officier de la Légion d'honneur,
auteur
des dictionnaires « Robert »,
survenu à Mougins (Alpes-Maritimes),
dans sa solvante-divieure année, le
11 août 1980.

Le service religieux aura lieu le mettredi 13 août 1980, à 16 h. 30, en l'église Saint-Jacques de Mougins, où l'on se réunits sera ouvert. Cet avis tient lieu de faire-part.

(Voir le Monde du 13 août.)

. — Le président et les membres du conseil d'administration, Le comité d'entreprise, Alain Rey, Josette Rey-Debove, Et le s collaborateurs de la S.N.L. Dictionnaire « Le Robert », nous prient d'annoncer le décès du fondateur et président d'honneur de la société,

Paul ROBERT,

docteur en droit, suteur du dictionnaire « Robert », officier de la Légion d'honneur, chevaller des Palmes académiques, commandeur

survenu dans sa propriété de Mou-gins, le 11 août 1980. Son œuvre immortalisers sa

— Mme Louis Scalles,
M. et Mme Bernard Scelles,
M. et Mme Paul Scelles,
M. et Mme Jean Viall,
Mile Monique Scelles,
M. et Mme Scelles,
M. et Mme Jacques Sap et leurs
enfants,
M. et Mme Jean Scelles - Millie,
Mme Pierre Scelles,
Ses enfants et petits-enfants,
Et toute la famille,
font part du décès de

M. Louis SCELLES,

survenu le 9 soût 1980, à Gérardmer, muni des ascrements de l'Eglise.
Les obsèques auront lieu en l'église Noire-Dame de Saint-Mandé, avenus de la République, le jeudi 14 août, à 9 heures.
L'inhumation aura lieu au cimetière du Père-Lachaise.
Que bus ceux qui l'ont aimé s'unissent dans la prière.
Cet avis tieut lieu de faire-part.

— On nous prie d'annoncer la nort de Mime Pierre de SEYNES,

sume riert de Selives,
née Louise Thuret,
survenue la 16 août 1920, en son
domicile, 12 avenue d'Eylau.
De la part de :
M. Philippe de Seynes,
M. et Mme Claude Gruson,

Es entants, Laurent Gruson, Pascale et Claire Gruson,

Caroline Gruson.
son arrière-petite-fille.
La cârmonie religieuse sura lisu
le mercredi 13 soût, à 16 heures, en
l'église réformée de l'Annonciation,

Anniversaires

- Pour le cinquième anniversaire de sa mort, son fils demande une pensée affectueuse à tous ceux qui ont connu

Janine HERZOG,

l'ont estimée et sont restés fidèles à
son souvanir.

Le 13 août 1980. - Pour le quinzième anniversaire de leur décès, une pensée est demandée en souvenir de M. Albert LÉVY,

m. August 2007.

assureur-conseil.

croix de guerre 1914-1912,

mort le 13 août 1985.

Et en souvenir de son fils

Gilbert,

évadé de France par l'Espagne, ancien du 1º hatallion de choe (1943-1945), hort le 26 soût 1963, à l'âge de

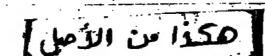
Nos abanais, bénéficient d'une réduction sur let invertions de « Carnet du-Monde », sous priés de joindre d leur ouvoi do testa una des darnières bandes pour justifier de catte qualité.

SCHWEPPES: doublement unique. SCHWEPPES Lemon, « Indian Tonic ».









Le Monde

SCIENCES ET TECHNIQUES

Pierres précieuses et pierres fines pour touristes Ces bonnes affaires qui n'en sont pas

Au moment où l'un des gros diamants du monde — l' « CEI de l'idole », 70,20 carats (1) — est exposé à l'hôtel Cariton de Cannes, l'hôtel pas inutile de rappeler les risques que le profane court lorsqu'il achète des pierres précieuses ou fines à des vendeurs pau sérieux Les ners deurs pau sérieux des prints de 1 à des commerçants et non des philanthropes, et tous sont des parit récis des vales pierres.

La naiveté peut coûter cher : 1 y a quelques années, à Bang-kok, un homme d'affaires français achète trois saphirs de 1 à des commerçants et non des philanthropes, et tous sont des commerçants et non des philanthropes, et tous sont au courant des prix récis des vales plus particular des prix récis des particular des prix récis des particular des prix récis des particular des particular des particular des prix récis des particular des particul deurs peu sérieux. Les personnes qui peuvent s'offrir les pius belles pierres prées sout certes rares. Mais nombreuses sont celles qui, croyant faire une très bonne affaire en achetant une modeste gemme, se font

« V ENEZ voir mes alexandrites. »— « Ce sont vraiment des alexandrites ? » Le marchand du Khan Khalili (le bazar du Ca:re) prend un air de surprise douloureuse.

« Je ne vends que des pierres raies. D'ailleurs, je vais vous le prouver. Vous le voyez, mes alexandrites sont rouges avec des lampes normales. Je change l'éclairage. Avec les lampes lu-mière du jour, elles sont vertes. Et, en plus, elles rayent la glace » Le marchand a souvent du faire cette démonstration : la vitre du comptoir-vitrine est couverte de fines rayures. De retour à Paris, nous téléphonons à M. Henri-Jean Schubnel, maitre-assistant, chef de service de la galerie de minéralogie du Mu-séum national d'histoire natureile. « Où quez-vous acheté votre alexandrite ? » — « Au Caire.» — c. Alors c'est un corindon synthétique dopé au vanadium et fait, très probablement, dans le Jura français ou suisse. Combien l'avez - vous payée ? » — « 20 francs, après un âpre marchandage. » - « Votre pierre vous amuse? A os prix-là, ne regrettez rien. »

Cette petite histoire, qui nous est arrivée il y a quelques mois, iliustre assez bien les mirages auxquels se laissent prendre les touristes. Le voyageur, en général ne connaît rien aux pierres Mais Il pense trop souvent avoir trouvé l'occasion inespérée, occasion d'autant plus alléchante que le pays visité est lointain Pourtant, tout le monde le sait,

3 carata pour une somme totale d'une dizzine de milliers de france (sont la moitié du prix moyen d'alors). Il s'egissait, fait d'un spinelle bleu synthéti-que, d'un saphir synthétique et d'un petit saphir d'Australie valant à eux tous 500 francs au grand maximum... L'appât de la bonne affaire » peut faire perdre jout sens critique, même aux spécialistes. Un lapidaire a ainsi acheté à Rio-de-Janeiro, de nuit, une splendide rubellite qui était encore dans sa gangue de quartz et de mica, et dont le rouge, à la lumière d'une lampe de poche, était superbe. Au jour, ce n'était plus que du verre rouge autour duquel on avait habilement collé du mica et du quartz.

Toutes ces imitations ne sont pas aussi grossières. D'autant que de nombreux minéraux ont des ressemblances les uns avec les autres : des grenats on des spinelles rouges peuvent être pris pour des rubis, un péridot ou une tourmaline verte out un aspect qui, pour le profane, se rapproche de celui de l'émeraude. Les topazes ont une gamme de couleurs si variées qu'elles peuvent pesser pour des aigues-marines, des spinelles, des tournalines, des citrines, des quartz jaunes, et même pour des diamants (telle celle de 1840 carats qui ornait la couronne des rois du Portugal).

Les choses se compliquen encore avec la teinture artificielle des pierres. Un bain judicieusement dosé peut renforcer la couleur du lapis-lazuli ou de la turquoise. Chauffée, une améthyste violette vire définitivement au jaune orange, au hrun ou au vert, et une aigue-marine claire fonce profond étant plus appréciée. Le même traitement applique à un zircon de couleur (brun, jaune ou orange) fait passer cehti-ci d'abord au bleu, puis à l'incolore.

pierres naturelles qui imitent le

mieux les diamants... Certaines supercheries se traent elles-mêmes : la kunzite rose pâle (pierre bon marché) devient verte au chauffage et peut alors être prise pour une kiddenite (minéral très voisin certes, mais plus cher...), malement elle revient à sa couleur d'origine après quelques

Il faut se méfier des doublets et des triplets faits d'une couche de pierre véritable collée sur une base de verre, de pierre vulgaire ou de plastique ; une me colorée de verre ou d'émail étant parfois insérée entre la partie supérieure et la partie inférieure de la « pierre ». Lorsque celle-ci est montée, doublet ou triplet sont assez diffi-

On peut aussi reconstituer des pierres — les turquoises notamment - par broyage de débris.

Des noms d'usage

Que peut faire l'acheteur pour se prémunir contre de telles fraudes? Eventuellement, emporter une « échelle pour grandes duretés » (2), petit outil qui s'achète chez les naturalistes Mais l'amateur ne peut évidemment pas se promener avec un microscope, un spectroscope, un réfractomètre et autres apparells indispensables any exper-

L'amateur doit avoir, au départ, une idée des prix moyens des différentes pierres qui l'intéressent, Il doit acheter chez les marchands connus pour leur sérieux, qui existent dans tous les pays. Il doit se rappeler que certaines pierres portent, dans le commerce, des noms d'usage interdits en principe prétent à confusion : le « diaun quartz enfumé et le « diamant de Tasmanie » une topaze blanche, le « rubis de Californie : n'est qu'un grenat et le « rubis du Brésil » qu'une tourmaline

L'amateur dott aussi sevoir que dans divers Etats existent des organismes officiels qui, au vu de la facture, peuvent faire annuler des ventes abusives. Il doit enfin se rappeler que les pays du Sud et du Sud-Est asiatiques sont les plus grands acheteurs de pierres synthétiques et que, en général, ces dernières sont taillées avec moins de soin que les pierres véritables.

Si une pierre piaît pour sa forme, pour sa couleur, ou pour toute autre raison, rien de plus naturel que de l'echeter surtout si son prix ne dépasse Mais si l'on recherche l'eaffaire du siècle », on est pratiquement sûr d'être trompé.

YVONNE REBEYROL

(1) 1 carat = 0,20 gramme.

(2) Les pierres précisuses et fines sont classées - entre autres - selon leur dureté, le long d'une échelle en 10 degrés établie par le minéralogiste autrichien Prédéric Mohs. Le diamant a la dureté 10, le saphir et le rubis la dureté 9, l'émeraude la dureté 7 1/2-2, le taic la dureté 1. Une pierre rays toutes les pierres qui ont une dureté inférieure à la sienne. L'échelle des grandes duretés comprend un estain nombre de pointes munies chacune d'un éciat de pierre dont la dureté est commus.

Nouvelles recherches, nouvelles applications

LE BLÉ RESTE MAL CONNU

« Le blé contient de l'amidon et du giuten » : cette phrase des « leçons de choses », qui oublie d'ailleurs un troisième composant entiel, le son, est pour la plupart des gens l'alpha et l'oméga de leurs connaissances sur le blé. L'amidon renvoie dans leur esprit à une vague notion de bouillie collante. Quant au gluten...

Les spécialistes, heureusement, en savent beaucoup plus — tout en admettant que bien des choses leur échappent encore. Ils ont patiemment recensé les divers sucres, protéines, celluloses... qui sont présents dans un grain de

Par ordre d'importance, l'amidon est le premier

dont il constitue les deux tiers

de la matière sèche. L'amidon

se présente comme un ensemble

de grains, ceux-ci étant consti-

tués de plusieurs macromolè-cules très imbriquées les unes

dans les autres. Il s'agit toujours

de polymères de giucose, en chaînes linéaires (amyloses) ou

ramifiées (amylopectines). La

proportion des deux types de

chaînes dépend de l'espèce végé-tale considerée et, à l'intérieur de l'espèce, de la variété. Pour les blés, la proportion d'amyloses est de 25 à 30 %.

La structure détaillée du

grain d'amidon est d'une grande

complexité. En combinant des

méthodes chimiques, physiques et enzymatiques, une équipe du centre de recherches agro-ali-

mentaires de Nantes - dépen-

dant de l'Institut national

de la recherche agronomique

(INRA) — a pu établir des modèles des molécules consti-

tuant le grain d'amidon, puis se

représenter comment ces molé-

cules sont agencées les unes par

L'amidon est extrait du blé,

mais surtout du mais. La pro-

duction française (600 000 ton-

nes par an) vient du mais pour

60 %, de la fécule de pomme de

terre pour 30 %, et du bié pour seulement 10 % : c'est, au

demeurant, une aberration éco-

nomique, car le maîs d'où l'on extrait l'amidon est d'origine

américaine. Le mais français

contient trop d'eau et doit subir

ver. or, ce séchage altère la

La « force »

de la pâte à pain

L'amidon trouve de nombreux

usages dans la fabrication des

colles, la papeterie, l'industrie

textile. Il entre dans la composi-

tion de certaines boues de

forage. L'usage principal reste

alimentaire : on tire de l'amidon

un sirop de glucose qui cristal-lise beaucoup moins à basse

température que la saccharose

donc très utile pour la fabri-

cation de glaces ou de plats

Autre constituant du blé, le

gluten est en gros la composante

proteique du grain, bien que

certaines protéines très solubles

ne soient pas incluses dans le

gluten et que, en revanche, celui-ci contienne quelques

sucres, graisses et sels minéraux.

Ces protéines du giuten for-ment un réseau texturé respon-

sable des propriétés mécaniques

Celles-cl s'expriment usuelle-

ment par une « force » boulan-

gère qui mesure la ténacité de

la pâte. Dans la boulangerie

française, on utilise des farines

de force 180 environ, alors

de la pâte à pain.

structure de l'amidon.

rapport aux autres.

composant du grain de blé,

m'avant la seconde guerre mondiale la force des farines était plutôt voisine de 120. Cette évointion est la conséquence de la généralisation du pétrissage mécanique, qui requiert des pâtes plus résistantes. Une autre raison est la fermentation : basse température : maintenue à 5 degrés Celsius, une pâte met toute la nuit à lever alors qu'à la tempé-

rature ordinaire il lui faut trois

heures. Le boulanger peut ainsi

préparer la veille au soir la pâte

éviter le travail de nuit. Mais cette fermentation lente demande

qu'il fera cuire le lendemain,

aussi des pâtes plus fortes.

Les variétés françaises de blé donnent des farines de force 130 ou 140 ; il faut les renforcer avec canadiens (la force du blé est plus grande dans les régions de climat très continental). Une autre méthode est d'enrichir la farine en giuten, et elle a l'avan-tage de réduire les importations.

Des lavages répétés

Depuis quelques années, des industriels français — ou plutôt des filiales françaises de sociétés anglaises et américaines - ont entrepris de produire industriellement du gluten séparé. Celuici s'obtient par des lavages répé-tés de la pâte qui éliminent l'amidon. Il reste une sorte de chewing-gum qui, lors du lavage de la pâte, emprisonnera le gaz carbonique produit par la levure.

La force de la pâte dépend de la structure du réseau formé par les protéines du gluten. Celles-ci sont d'une très grande variété, et leur inventaire complet, com-mencé il y a un siècle, n'est pas encore terminé : il se trouve que les protéines de céréales, et particulièrement celles du blé, ont de fortes tendances à s'associer ; comme elles sont très nombrenses et peu différenciées, leur isolement est très difficile.

De toute manière, la force de la farine ne semble pas être très corrélée avec la composition protélque, mais plutôt avec les associations des protéines entre elles : c'est surtout la manière dont se groupent les molécules qui détermine les propriétés fonctionnelles du gluten, et, en particulier, la force des farines.

De tels travaux sont développés au centre de Nantes de l'INRA. où l'on a particulièrement étudié le fractionnement des protéines : il s'agit d'isoler celles qui ont des propriétés particulières. Ainsi cherche-t-on à séparer des protéines ayant un pouvoir émulsif, qui pourraient être utilisées pour fabrication de plats cuisinés industriels. La structure fibreuse des protéines et leur capacité de retenir l'eau et les matières grasses permet d'obtenir par filage un produit ayant une texture analogue à celle de la viande, Encore faut-il utiliser les bonnes protéines : les premiers essais conduisirent à des produits qui, lorsqu'on les mâchait se vidaient de leur eau et laissaient dans la bonche de désagréables fibres

Elucider les composants du son

L'enjeu économique de telles recherches n'est pas négligeable puisque les ménages français consommeront de plus en plus de plats tout préparés, et que, d'autre part, les protéines végétales peuvent, dans une certaine mesure, remplacer les protéines animales sans réduction de la valeur altmentaire.

Il n'est pas certain que les protéines de céréales, pauvres en certains acides aminés comme

blé : ils ont étudié le rôle de ces composants dans la valeur alimentaire du blé, dans sa capacité de panification.

Ils guident ainsi le travail de ceux qui créent et sélectionnent de nouvelles variétés : d'autre part, en mettant au point des procédés pour isoler telle ou telle fraction, ils pourraieut ouvrir de nouveaux usages à une céréale dont la France est exportatrice. Sur une récolte annuelle de 17 millions de tonnes dont 2 millions de tonnes d'auto-consomma-tion à la ferme,
 8 millions de tonnes sont

> la lysine, soient les mieux pla-cées pour ces utilisations. Mais les méhodes de fractionnement s'étendent, avec les adaptations nécessaires, aux protéines de légumineuses comme le pois ou la féverole - et aussi aux tourteaux de tournesol et de colza. En séparant, dar. ceux-ci, la fraction intéressante du point de yue alimentaire, on pourrait fortement réduire les importations de soja pour l'alimentation ani-

La même action bénéfique

Reste l'enveloppe du blé : le son. Longtemps considéré comme un sous-produit sans grande valeur, le son est mieux jugé aujourd'hui; sa consommation, par exemple dans du pain complet, accelère le transit intestinal Mais son action n'est pas uniquement bénéfique: 11 peut entraîner trop de sels minéraux, et, d'autre part, il contient les divers pesticider qui ont servi à traiter le blé. La structure moléculaire du son, à base de cellu-loses et d'hémi-celluloses, n'u rien à envier du point de vue de la complexité à celle de l'amidon ou du gluten. Des travaux sont actuellement conduits pour l'élucider et pour extraire du son des fractions qui auraient la même action bénéfique que le son pour le tube digestif, mais n'en auraient pas les inconvénients. Ces recherches n'ont pas encore abouti : tous les procéd'extraction actuelle étudiés modifient trop la structure du son et lui font perdre toute action.

Cet exposé très incomplet de quelques travaux sur le blé montre au moins la complexité des problèmes. Les recherches ont déjà donné des résultats utilisables, mais il reste beaucoup à faire pour bien connaître – donc mieux utiliser — la plus courante des céréales.

MAURICE ARYONNY.

_*En* _ toute logique DES UNS POUR UN CARRE PROBLEME Nº 178

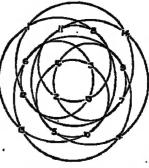
11111

intuitivement, dans cette euits de nombres composés unique-ment de chiffres 1, il n'y a pas de carré de nombres entiers. Mais qu'en est-il exactement Et pourquoi ?

(Solution dans le prochain techniques ».)

SOLUTION DU PROBLEME

Volci les huit autres cercles de somme 34. La figure semble avoir été construite au début du siècie par Harry A, Sayles



PIERRE BERLOQUINL

Diamant vert, grenat jaune et topaze bleue

ES pierres ou minéraux ntant un intérêt pour leur prix ou leur beauté sont besucoup trop nombreux pour que nous donnions quelfristiques de chacun d'entre eux. Nous nous contenterons donc de quelques informations sur ceux que nous

If faut d'abord mettre à part les quatre pierres précieuses :

• Le diament (carbone pur cristaliisó) est la plus dure des pierres. Seul le diamant raye le diamant. Incolore le plus souvent, le diamant peut être bleu (le diamant « Reine de Hollande - de 136,50 carats par exemple), vert (le diamant Dresde), jaune, rose, etc.

● L'émeraude (silicate d'aluminium et de bérytilum) est un béryi (comme le sont l'aigue marine et le béryf) qui doit sa couleur verte unique au chrome

• Le ruble est un corindon (oxyde d'aluminium) qui dolt sa couleur rouge au chrome, Les gros rubis (au-delà de daux carata) sont les plus chères des

• Le saphir est aussi un corindon, mais coloré en bleu par du fer et du titane, en violet par du vanadium, en ross par du chrome, en jaune ou en vert par un peu de fer.

Toutes les autres pierres, citées ci-après par ordre aiphabétique, sont dites « fines ».

• L'aigue - marine (silicate d'atuminium et de beryilium) est un béryl coloré en blau vert ciair par du fer.

sobéryi (aluminate de béryilium). File est verte au soleil et nourpre à la lumière électrique.

(dioxyde de silicium) coloré en violet plus ou moins Intense par de l'oxyde de manganèse.

● Le grenet désigne tout un groupe de minéraux divers (tous sont des silicates) dont les couleurs vont du rouge assez sombre à l'orange, au vert émeraude et au jaune citron.

• Le lapis-lazuli (silicate complexe avec aluminium et sodium) est d'un bleu intense au milleu duquel brillent des Inclusions de pyrite.

• Le spinelle (aluminate de magnésium) peut avoir des cou-leurs très diverses. Pendant longtemps, le spinelle rouge a été appelé « rubis balais », ce qui est actuellement interdit.

La topaze (fluosificate d'aluminium) peut être de teintes très variées, d'incolore à rose vif. de bieu clair à vert pâie, mais aussi, bien sûr, de jaune à brun, Elle change de couleur si on

 La turquoise (phosphate basique hydraté d'aluminium et de culvre) est connue pour ses différents bleus et verts.

Pour plus de détails, on peut consulter deux ouvrages: Pierres précieuxes dans le monde, d'Henri-Jean Schubnel (édité par Horisons de France, 190 pages, très nombreuses illustrations, 30 P environ); le Guide des pierres précieuxes, pierres jines et pierres ornementales, de Walter Schumann (édité par Délacheux et Mestlé, 255 pages, très nombreuses illustrations, 30 F environ).

Albert EINSTEIN

surgelés.

publié à l'occasion de l'exposition qui sa tient au Palais de la

REVUE DU PALAIS DE LA DÉCOUVERTE

Découverte. Ce numéro teprend en partie le texte ou l'esprit des panneaux de la salle d'exposition.

126 pages; Prix 15 F: franco 16 F; Etranger 27 F

Abonnez-vous à la revue du Palais de la Découverte Dix numéros par an plus un on deux numéros spéciaux France : 65 F ; Etranger : 85 F

Av. F.-D.-Roosevelt, 75008 PARIS

certains services hospitaliers et dont,

estime la Cour, les effectifs sont excessifs compte tenu du nombre de lits. Nos correspondants font valoir que l'activité médicale ne se calcule pas en nombre de lits, et qu'il faut tenir compte des consultations; nous les renvoyons au rapport de la Cour qui a aussi examiné ces données, ce qui n'a pas, pour autant, modifié son opinion. Ils font valoir, en outre, que l'extrême spécialisation des techniques médicales de diagnostic ou de soins appelle nécessairement une multiplication des compétences, et donc des « attachés », dont la rétribution à la vacation est d'ailleurs modeste.

et des protocoles qui fourniront des bases indispensables pour les mesures d'assainisse ment que réclame énergiquement la Cour.

Il apparait clairement que si le corps médical ne participe pas à la lutte contre les gaspillages en matière de santé, cette lutte se fera sans lui, au plus grand détriment du système de santé.

La Mostra

. -3-

0.12

Des Italier

I. – Le secteur privé

(...) Il est indiscutable que la peur s'installe chez un grand nombre de médecha ou chirurgiens temps plein de voir disparaître la possibilité d'exercer une activité privée, et que, l'échéance paralssant proche, on assiste de toutes parts à des préparatifs de défense, voire même de contreattaque à des déclarations tendant à prouver le bien-fondé, la caractère naturel et même indispensable pour un bon exercice de la médecine, de ce double secteur au sein de l'hôpital public. Il n'est que temps que cesse ce Il n'est que temps que cesse ce chantage à une meilleure pra-tique de la médecine hospita-lière selon ce système. Rien ne justifie plus, actuelle-

ment le maintien de ce privilège, accordé par les décrets des 24 septembre et 21 décembre 1980, définissant les obligations et les droits des médecins hospitalo-

droits des médecins hospitalo-universitaires temps plein.
La création de ce secteur privé était, effectivement, faite pour attirer les médecins et chirur-giens vers les centres hospitaliers et pour y exercer une triple acti-vité à temps plein, ce qui boule-versait les modes d'exercice à mi-temps existant fusou'àlors : elle

versait les modes d'exercice à mitemps existant jusqu'alors : elle
ne se justifie plus aujourd'hui.
Le chantage au libre choix du
médecin par le malade ou le
chantage à l'interpénétration des
deux modes d'exercice ne résistent pas à des analyses simples
des situations présentes :

① Le libre choix n'est pas, et
ne doit pas être, l'apenage du secteur privé. L'effort fait en ce sens
par les administrations hospitalières, indiquant clairement à
l'entrée de l'hôpital et des divers
services le nom des praticiens

services le nom des praticiens exerçant et consultant dans telle ou telle discipline, mérite d'être souligné, mais n'est malheureuse-ment pas toujours bien accepté par certains patrons, qui ne tolè-rent sucun autre nom que le leur à la norte de leur sortine. a la porte de leur service ;

■ Le libre choix implique que les rendez-vous de consultation, pris par les malades ou leurs médecins traitants, ne soient pas iruqués grossièrement et que l'on n'assiste plus jamals eux fameuses réponses d'une secrétaire ou d'une surveillante zélées : « Pour une consultation prioée, vous pouvez avoir un rendez-vous dans la semaine avec le professeur X... lui-même (...). Pour une consultation publique, vous ne pouvez avoir rendez-vous que dans deux mois, mais ce sera peut-être avec un interne et eu présence des étudiants », les mêmes réponses s'appliquant a fortiori pour les chirurgiens et les interventions chirurgicales. • Le libre choix implique que

chirurgicales.

Il est bien évident qu'il est tout à fait normal qu'un malade ou un médecin traitant puissent prendre rendez-vous avec un

Le chantage au libre choix

(...) Il est indiscutable que la peur s'installe chez un grand nombre de médeches ou chirurgiens temps plein de voir dissa-

Il est non moins évident que, dans ces conditions, on voit mal ce qui différencierait les deux types de consultation « hospita-lière » ou « privée ».

Consultation personnalisée

Je sals que certains diront que les consultations publiques se font en présence d'étudiants. Je leur répondrai que la présence d'un interne, d'un ou deux étudiants, ne me paraît pas être une entrave à la consultation, et qu'elle l'est d'autant moins que l'accord en est demandé préalablement au patient. Dans ces conditions, la consultation reste blement au patient. Dans ces conditions, la consultation reste très personnalisée, voire même « moralisée », lorsqu'un étudiant y assiste, car la nécessité d'expliquer les gestes, les déconvertes de l'examen clinique, implique que la durée de la consultation soit véritablement celle d'un consultant et ne se limite pas à quelques minutes pour pouvoir en effectuer le maximum dans les deux demi-journées réglementaires actuellement accordées par la loi, comme le montrent de nombreux exemples. breux exemples

Quant à l'interpénétration des deux secteurs, public et privé, on ne comprend vraiment pas pourquoi un médecin ou un chirurgien hospitalier entretien-draient de meilleures relations draient de meilleures relations confraternelles avec des médecins tratisants, des spécialistes « de ville » en consultant ou en opérant « en privé » qu'en secteur public. Ne s'agit-il pas des mêmes malades, des mêmes problèmes diagnostiques, des mêmes interventions? Pratiquerait-on une meilleure médecine dans certaines conditions? Je n'ose le crotre. Il est, cependant, juste de remarquer qu'un effort peut, et

remarquer qu'un effort peut, et doit être fait, par certains méde-cins hospitaliers pour informer, renseigner le plus rapidement et le plus complètement possible les médecins traitants, qui doivent pouvoir répondre à la demande, très légitime, de renseignements, d'avis, de conseils formulés par les malades et leurs familles. On a employé souvent le terme

On a employé souvent le terme de ghetho hospitalier en ce qui concerne les C.H.U.: les pourfendeurs de l'hôpital public ontils oublié si vite qu'ils y ont appris les bases mêmes de leur savoir, de leur pratique quotidienne? Négligent-ils les efforts entrepris par nombre de facultés pour faire participer activement les médecins praticiens à l'enseignement, à l'apprentissage de la médecine générale? Dédaignentils, sans l'ombre d'une hésitation, les postes d'attachés, de vaca-

taires offerts en très grand nom-bre par les centres hospitaliers? Je doute qu'ils puissent y répon-

dre par l'affirmative. (...) Professour agrégé MICHEL JAN (C.H.U. de Tours). 12 000 francs sous la table

(...) Au C.H.U. Saint-Jacques a Clermont-Ferrand, il n'est pratiquement pas «un étage» où le « patron » ne possède un nombre de lits pour son compte personnel, son cabinet de consultation privé, et son secrétariat, le personnel hospitalier à sa botte, les consultations à 350 F. Tout se passe comme si ledit « patron » était propriétaire de l'établissement, il n'a pas de cabinet en ville.

Mais, de plus, et l'en atteste

Miss, de plus, et j'en atteste sur l'honneur, il faudra verser à ce « patron », bien que le patient soit pris en charge à 100 % par la Sécurité sociale, la bagatelle de 6 000 F — sous la table — pour une interprention et cette sonne de 6 000 F — sous la table — pour une intervention, et cette somme de 6 000 F sera à nouveau réclamée, sous la table, pour une seconde intervention un mois après, soit 12 000 F. Mais, comble de l'impudeur, il faudra par la suite, en règlement de la chambre privée de ce « patron », régler au C.H.U., en plus, 55 F par journée. Si les employés du C.H.U. protestent contre ces scandales, vous conseillant de ne pas payer, par contre les échos de cette réprobation ne paraissent pas devoir parvenir aux oreilles du directeur du C.H.U., pas plus qu'à celles des membres de son conseil d'admistration ! (...) mistration ! (_)

H. GUIGNON, 84110 Vaison-la-Romaine.

Une prise en charge partielle

Ne conviendrait-il pas de demander, afin de soulager les charges de la Sécurité so-ciale, que les patients qui choistraient d'être hospitalies dans le secteur privé d'un hópital public n'obtiennent qu'une prise en charge, dont le remboursement des frais d'hospitalisation ne dépasserait pas ceux qu'entraine-rait une hospitalisation dans une clinique privée conven-tionnée de catégorie A :

Il est probable que, entre 900 F et 300 F par jour, les mutuelles hésiteront à communeues nesuerous 2 com-bler la différence pour une hospitalisation en secteur privé à l'hôpital, qui, de ce fait, disparaîtrait rapidement.

D' DANIEL IRONDELLE,

Encore faudrait-il prouver que l'amoncel-lement des technologies ainsi mises en œuvre est réellement utile. La multiplication des études encore balbutiantes d'évaluation des soins devrait apporter, à ce titre, des critères

Le principal défaut des hôpitaux est que leur gestion consiste
principalement à équilibrer un
budget quels que soient les résultats médicaux. Cette gestion, dans
l'avenir, devra avoir pour objet
de déterminer les objectifs de
soins à partir des motifs de
consultation, de préciser pour
chaque poste les objectifs et les
moyens (profils de poste), de
réaliser chaque année des autoévaluations de la qualité des soins
et des autocarrestions. Dans
certains cas, cela devra entraîner
une redistribution des postes une redistribution des postes hospitaliers. Dans d'autres, il apparatira indispensable d'aug-menter le personnel médical ou paramédical. Pour les malades qui, quotidiennement constatent, dans leur corps et dans leur morel, l'insuffisance numérique des mé-decins et des infirmières, il sera

difficile de comprendre que l'Etat préfère payer des chômeurs... D' DIDIER MELLIKEE, hôpital Henri-Mondor (Crétell).

« Une interprétation aberrante des statistiques »

Il est regrettable de constater que les jugements sévères concernant les conditions d'exercice de la médecine hospitalière reposent, la médecine hospitalière reposent, pour une part au moins, sur une interprétation aberrante de statistiques hospitalières. L'essentiel de la démonstration s'appuie, en effet, sur le fait que les effectifs des praticiens hospitaliers ont progressé beaucoup plus rapidement que le nombre de lits. Serait-il impertinent de rappeler à la Cour des comptes que l'hôpital public soigne des malades et qu'il ne soigne pas des lits?

Un exemple : de 1974 à 1978, le nombre de lits dans les hôpitaux universitaires a augmenté de 3 % alors que le nombre de médecins a augmenté de 30,1 %, soit dix fois plus (!). Mais, dans le même tamps, le nombre de malades soignes en hospitalisation a augmenté de 37,3 % et le nombre de malades soignes en consultation

en charge des soins de confort et au vieillissement de la popu-lation. (...) externe davantage encore. Ces malades, plus nombreux, out été soignés dans de mellleures condi-tions, puisque la durée moyenne de sélons est restrate de 127 d soignés dans de mellièures condi-tions, puisque la durée moyenne de séjour est passée de 12,7 à 8,7 jours, avec simultanèment une diminution de 12,7 % du taux de mortalité. Durant cette période de quatre ans, le temps que le corps médical pouvait statutaire-ment consacrer à chaque malade hossiteliés durant son sétour e ment consacrer a chaque menace hospitalisé durant son séjour a diminué de 2,3 %. De 1967 à 1977, la durée de travail hebdomadaire des médecins de C.H.U. est passée généralement sans aucune augmentation de leur rémunération — de 43,7 à 49,7 heures (1).

Cet exemple démontre à quel point il est ridicule de mesurer

(1) Economie et Santé, 1980, nº 10.

l'activité de la Cour des comptes d'après le nombre de lits. Juge-t-on de l'activité de la Cour des comptes d'après le nombre de fauteuils dont dispose cette vé-nérable institution? Une telle erreur de jugement dans l'exploi-tation des statistiques limite ne-cessairement le crédit que l'on peut accorder à l'ensemble de ce

rapport.

Avant de juger les médecins hospitaliers, les consells d'administration des hôpitaux, les services préfectoraux et l'administration centrale, la Cour des comptes devrait affiner ses statistiques ; elle pourrait y gagner en crédibilité ! Dr PH. HECKETSWEILER.

Les avatars de la programmation

_) Critiquant la technique du recrutement des médecins hospitaliers, la Cour des comptes cite « le petit centre hospitalier d'Orthez » avec son « service de douze lits de pédiatrie occupé au tiers de sa capacité et un autre de trois lite en retrois trois lits en neurologie s. Elle aurait pu ajouter « occupé entre le quadruple et le quintu-ple de sa capacité... ».

Car, depuis neuf ans que je suis chef de ce service, il a été demandé maintes et maintes jois par la commission médicale consultative et par le conseil d'administration d'en augmenter la capacité; mes malades sont dispersés dans les services médicaux. J'en assure ainsi la responsabilité dans des conditions difficiles, en utilisant les lits disponibles des autres services.

Par ailleurs, ce mini-service de neurologie, auquel est an-nezé un laboratoire d'électro-encéphalogramme (E.E.G.), assure une consultation ex-terne hebdomadaire et manifeste ainsi une activité que la simple lecture du rapport de la la Cour des comptes ne

L'exemple de notre hôpital est cité pour illustrer une « technique de recrutement » destinée à multiplier les ser-vices. On écrit : « Il suffit de diviser les services existants en les spécialisant pour leur en les specialisant pour leur chercher ensuite un chef... » Il s'est trouvé que ma préseuce à Orthez était antérieurs d'une bonne dizaine d'années à la structure du nouvel hôpital et à l'apparition du service en question, et, si ce service » que disposé que si ce service n'a disposé que de trois lits, c'était une mesure transitoire au départ... mesure transuotre au aepart... Les avatars de la program-mation n'ont pas permis qu'il concrétise sa place réelle. Le chef de ce service est le pre-mier à le regretter en espérant que les malades n'en patissent

Dr L. BENICHOU. (chaf de savice à temps partiel de neurologie). zatre hospitalier d'Orinez 64309.

III. – Recrutement et exigences des traitements

Des situations choquantes

(_) Au C.H.U. de Rennes, les nominations des médecins hospi-taliers ne se font pas su prorata des besoins hospitaliers mais essentiellement en fonction du candidat souteur par une minorité toute-puissante qui ne tient même plus compte des votes émis par le conseil de faculté et la commission médicale consultative... C'est ainsi que la dernière révi-sion des effectifs hospitalo-universitaires aboutit à la nomina-tion d'un quatrième « rang A » en orthopédie, et ce maigré les votes

des instances locales universitaires et hospitalières, qui avalent mis ce poste en fin de liste (il faut d'ailleurs rappeler qu'un poste identique aveit déjà été créé il y a un an...).

On arrive ainsi à des situations chomantes

● D'un côté, des services très largement pourvus en personnel médical : 4 crang A » en neuro-chirurgie (1 professeur - 3 agré-gés); 5 crang A » en cardiologie ges); 5 « rang A » en cardiorigie médicale (2 professeurs et 3 agré-ges, une partie de ces postes étant d'ailleurs camouflée sous le sigle « médecine interne », mais le

doyen de la faculté est un cardiologne; et maintenant 4 « rang A »
en orthopédie (1 professeur et
3 agrégés)

D'un autre côté des services
réduits au minimum : ainsi le
service d'urologie dont f'assure la
direction n'a jamais pu obtenir la
création d'un poste d'agrégé... il
lui a été accordé, il y a seulement
deux ans, un poste hospitalier,
mono-appartenant (A'). A mon
prochain départ en retraite, le
service sera assuré per un seul
médecin de « rang A » agrégé
muié du poste mono-appartenant.
Et il a déjà été prévu que ce poste
mono-appartenant serait retiré à
l'urologie —, sans qu'il me soit
possible à ce jour de savoir qui
en profiterait...
Tout cela se passe de commen-Tout cela se passe de commen-taires; mais de telles anomalies qui frisent le scandale doivent être dénoncées (...).

Pofesseur J. BAUCHART (C.H.U. de Rennes).

Deux démissions

Mon service d'ophtalmologie aon service d'ophtalmologie au centre hospitalier de Blois ayant été particulièrement visé, nous avons décidé, mon collègue le docteur Le Guellec et moi, de démissionner de notre poste puisque la Cour des comptes estime qu'il est mal géré. Je tenais à préciser les choses suivantes.

Je tenais à préciser les choses suivantes. J'ai été personnellement nommé adjoint en 1955, poste que f'ai occupé pendant une disaine d'années pratiquement pour l'honneur, sans aucune compensation financière, et nommé chef de service en 1975 à temps partiel avec comme activité quatre demi-journées par semaine. demi-journées par semaine. En jait, en raison de l'exis-tence d'un service d'urgence, nous sommes obligés, mon collègue et moi, d'assurer une garde constante jour et nuit, dimanche et jête.

nuit, dimanche et fête.
Notre spécialité a, avant
tout, une activité de consultation tant dans les services
d'hospitalisation q u' en externe, ce qui explique le coefficient asez bas de l'hospitalisation. Il m'a toujoure
semblé préférable de soigner
les maindes en externe lorsque
cela était possible.
Je pense que l'administration trouvera à nous remplacer dans des conditions plus
favorables.

Docteur JACQUES MERCIER (Centre hospitalier de Blots).

II. – Des malades et non des lits

Matériel lourd

pour médecine ambalatoire

La Cour des comptes a l'obsession des lits : un médecin pour z lits, et, comme elle ne sait pas exactement combien, elle agis, elle aussi, tous azimuts : aux médecins elle reproche de ne pas avoir assez de lits (sans se demander ce qu'ils font par ailleurs) et à l'administration centrale de ne pas avoir défini exactement la

norme.
C'est que, justement, il ne peut
pas y avoir de norme en fonction
du nombre de lits.

Jusqu'en 1979, j'ai travaillé comme chef de clinique dans une unité de 30 lits : la situation per-mettant aisément au chef de service de superviser 90 lits. Actuellement, je suis chef d'un service de 35 lits. Un tiers de mon service de 35 lits. Un tiers de mon activité est faite d'endoscopie, un autre tiers de consultation, et le dernier tiers de mon temps consiste à m'occuper effective-ment des malades alités. J'ajoute que cette répartition du travail correspond à la demande, que je n'ai pas de secteur privé et que j'exécute un plein temps élargi, puisqu'on commence par-fois à 8 heures pour finir souvent à 20 heures ou plus tard. Compte tenu de mes activités, j'estime avoir trop de lits.

vocation à traiter les malades sans les aliter. Ce faisant, ils ne disputent pas un « marché » à la médecine de ville : on peut, on doit, faire de la médecine ambu-lateire par le la médecine ambulatoire avec le matériel lourd de l'hôpital

17 attaché est payé environ 150 F

pour une vacation de trois heures

attachés. Il faut rappeler qu'un attaché est payé environ 150 F

pour une vacation de trois heures

attachés attachés. Il faut rappeler qu'un attaché est payé environ 150 F

pour une vacation de trois heures

l'a exclusivité ». inflationniste le recrutement des attachés. Il faut rappeler qu'un attaché est payé environ 150 F pour une vacation de trois heures et dernie

pour une vacazion de prois neures et demie.
Si l'on trouve des médecins pour faire ce travail qui leur coûte plus qu'il ne leur rapporte, c'est parce que, en réalisant ce que je n'hésite pas à appeler un l'acceptant de de je il neste pas a appeter un bénévolat, ils trouvent l'intérêt de s'associer à la marche de l'hôpi-tal en apportant un peu de leur compétence (...).

Service public et inégalité

Je suis d'autant plus à l'aise pour parler du secteur privé que je n'en ai paz. Contrairement à ce que pense la Cour, celui-ci est absolument nécessaire, et ce n'est pas parce qu'on y a trouvé des abus qu'il faut condamner cette forme de médecine.

La Cour, qui s'set posé la question de remédier aux abus (la perception des honoraires par l'hôpital, pourquoi pas ?), ne s'est pas posé la question de savoir ce qui justifialt cette forme d'exer-

La Cour a tort de reprocher aux hôpitaux d'avoir recruité plus de médecins que la progression du nombre de lits le laissait entrevoir et cela pour de multiples raisons:

1) Les hôpitaux, en particulier en province, étaient et sont encore sous-médicalisés.

2) L'évolution de la médecine ne se fait pas par le biais de l'hospitalisation: les hôpitaux ont

dans ce qu'on croît (à tort on à raison, ce n'est pas la question) avoir de plus vital, tout cela peut-il être pris en charge par un service public égalitaire par excellence?

Il ne faut pas croire qu'il s'agit

là d'une mauvaise éducation du public. Au contraire, à partir d'un certain niveau social, ou désire unanimement contrôler le desire unanimement contrôler le pouvoir médical; ce contrôle se fait actuellement par l'argent. C'est absolument déplorable et cela conduit à des abus; j'en conviens, et c'est peut-être pour cela que je ne soigneral jamais le « gratin » de mes semblables, mais c'est me système qui focce. mais c'est un système qui fonc-

Je demande à la cour des comptes de trouver une meilleure pratique avant de supprimer ce Dr J.-C. WAGNER

(gastro-entérologue), 95400 Villiers-le-Bel.

Equilibre du budget et résultats thérapeutiques

Les hospitaliers, dans l'ensem-hle, font preuve d'un dévoue-ment exemplaire à une époque où cette valeur se perd. Témoignant depuis peu, il est vrai, d'une attitude d'économie du budget qu'on aimereit retrauser ches qu'on aimerait retrouver ches dun ameran rerouver chez tous nos concitoyens, ils ne s'es-timent pas seuls responsables d'une inflation liée au désir de chaque malade d'accèder à des soins de haut niveau, à la prise

Nº D'AOUT **EN VENTE CHEZ VOTRE** MARCHAND DE JOURNAUX

المكذا من الأصل

s et l'hopita

Street Street

PEINTURE

· Cette aquarelle est laide et

ratée. Si on regarde les arbres

qui y sont figurés de chaque côté de la route, on note que teurs ombres se rejoignent au

milieu. Pour que cela soit possi-

ble, il faudrait qu'il y ait deux solelle. Mais avec Hitler tout est possible. » C'est le commen-

taire exprimé par l'adjudicateur

d'une vente aux enchères qui a

eu lieu, le jeudi 7 août, à

de-Bretagne), à propos d'un tableau signé : « A. Hitler, 1911 ».

Ce jugement n's apparemment pas découragé un marchand d'art Italien, qui n'a pas hésité à acquérir ladite aquarelle — elle représente un village auti-

chien — pour la somme de 350 livres sterlings (un peu plus

Blen des barbouilleurs dénués

de talent rêveraient de voir un

jour leurs croîtes atteindre le

quart seulement de ce prix.

Même Hitler en aurait rêvé. kul

qui n'a jamais accepté, qui ne

peintre raté et qui, maigré l'avis

de son propre entourage, ne

des règles normales de la production cinématographique (db-hult films en compétition). On trouve dans cet tère d'Oberwald, tourné par Anto-nioni en vidéo et ensuite imprimé sur pellicule et qu'on verra, à Venise, dans les deux versions. On pourra voir également les treize épisodes voir également les treize épisodes (durée : quinze heures) du fauilleton de télévision Berlin Alexanderplaiz de Fassbinder, et la version complète (montage de cinq heures) du Ludwig de Visconti, qui n'a encore jamais été présentée au public. Une troisième section, une nou-

veauté de cette année, Contrachamps, est entièrement consecrée à un cinéma national. L'italie a évidemment l'honneur de l'inauguration. La lista des participants n'est pas encore établie, certains films n'étant pas cuons : Cinéma 80, où seuls huit des quatrième section, Midi-Minuit, présentera deux fols par quatorze films, réalisés dans le jour, à titre d'information, des œucadre de l'industrie du spectacle, seront en compétition (voir liste plus bas). Parmi ceus-ci dans fessions des la connues par des cuivilles des connues connue encore achevés. La quatrième section, bas). Parmi ceux-ci deux françaia : d'autres pays. La rétrospective enfin la Petite Sirène, de Roger Andrieux ; sera consacrée cette année au et Deux ilons au soleil, de Claude Faraldo. L'Ateller vénitien regroupe dont seront présentées trante œuvres : des œuvres d'auteurs affirmés et de la Chanson du paya natal, de

vocation artistique. N'écrivalt-i

d'une orguellieuse confian-ce » (1). Elle fut décue, on le sait, lorsqu'il ne fut pas admis,

en 1907, au concours de dessin de l'école des beaux-arts de Vienne. Echec que l'intéressé

compensa en falsant de la carte postale et de la copie de

L'année 1911 marque précisé-

ment catte période de « grande création artistique hitlérienne »,

qu'« elle fut. la plus triste de sa

vie . (1). Elle fut aussi l'un des

tournants qui en fit l'un des

hommes que l'on sait. Trois mille

quatre cents francs pour les

médiocres coups de pinceaux de

ce sinistre personnage sont une

inconcevable encore est d'ima-

giner le prix auquel le marchand

(1) Joschim Fest, Hitler, jeu-

ANITA RIND.

d'art italien parviendre à

Signé Hitler

Parallèlement à la Mostra, d'autres événements cinématographiques au-ront lieu à Venise à la fin du mois. La Fédération européenne du cinéma d'essai présentera sept films inédits de 35 mm, 16 mm at super-8, sélections dans les différents pays. En collaboration avec la Cinémathèque française, une commémoration de Marcel L'Herbler permettra de voir en avant-première mondiale le Vertige, un film qu'on croyait perdu et qui a été récomment retrouvé et restauré. Enfin, tout au long de la Mostra se tiendront, comme le veut la tradi-tion de la Biennale de Venise, des

tables rondes et des débats en pré-

Le laboratoire images et son, qui figure parmi les ectivités permanentes de la Biennale cinéma (dont la Mostra n'est qu'un moment plus particu-lièrement intenise) réunira cinéastes

Dans cet esplit de recherche et de débat permaneret, les vainqueurs des Lions d'or seront invités à réunir des

il faut noter, enfin, que le pro-gramme du Festival est susceptible de s'enrichir en core, avec deux films

YANJA LUKSIC.

Le programme

CINEMA

- FILMS EN COMPRITTION : Going in style (Etats-Unis), de Martin Erest; Gloria (Etats-Unis), de John Cassavetes; Melvin and Howard (Etats-Unis), de Jonathan Demme; la Petite Sirèns (France), de Roger Andrieux; Deux Hons au solell (France), de Claude Faraldo; (France), de Claude Faraldo; chard's things (Garnde-Eretagne), d'Anthony Harvey; Edad da terra (Brésil), de Glauber Rocha; O Megalexandros (Grèce), de Theodoros Anghelopoulos.

— HORS CONCOURS: Atlan-tic City (Canada-France), de Louis Malle; Phobia (Canada), de John Huston; Volanti Eugenio (Italie), de Luigi Comencini; the Human Factor (Grande-Bretagne), d'Otto Preminger; Edjou (Egypte), d'Itzahim Mougii; les Longs Jours (Irak), de Tawfik Salah.

ATELIER VENITIEN

- FILMS EN COMPETITION:

— FILMS EN COMPETITION:

Uomini e no (Italie), de Valentino Orsini; Faltra donna (Italie), de Peter del Monte; la
Ragazza di via millelire (Italie),
de Gianni Serra; Masoch (Italie), de Franco Brogi Taviani;
les Nouveaux Romantiques
(France), de Mohamed Benayat;
Cest la vie (France), de Paul
Vecchiali; Guns (France), de
Robert Kramer; Der Aufstand
(Allemagne), de Peter Lilienthal;
Lena Rais (Allemagne), de Christian Rischert; la Répétition générule (Allemagne), de Werner
Schroeter; Charlotie (HollandeAllemagne), de Frans Weisz;
Pulgrim, farevuell (Etats-Unis),
de Michael Roemer; les Enfants
du vent (Algérie), d'Ibrahim

HORS CONCOURS : Ludwig HORS CONCOURS : Ludwig (Italie), de Ludhino Visconti ; il Mistero di Oberwald (Italie), de Michelangelo Aiatonioni ; Vacanz in Val Trebbia (Italie), de Marco Bellochio ; Fultima Notte di carnavals (Italie), de Carlo Tuzi ; Rueckinaeris (Allemagne), de René Parraudin ; Gummoving (Allemagne), de Hanna Frenzel ; (Allemagne), de Hanna Frensel;
Berlin Alexanderplatz (Allemagne), de Rainer Werner Passbinder; Kontrakt (Pologne), de
Krysztof Zanussi.

MIDI-MINUIT

The Empire strikes back (Etats-Unis), d'Irving Kerschner; the Black Stallion (Etats-Unis), de Carroll Ballard; Lightnings over water (Allemagne-Etats-Unis), de Wim Wenders; Loulou (France), de Maurice Pialat; Premier Pas (Algérie), de Mohamed Bouamari La Charrette (Algérie), de Moussa Haddad; la Vengeunce est à moi (Japon), de Shoel Imamura; Filming Othello (Etats-Unis), d'Orson Welles; Lolita (Etats-Unis), de Stanley Kuhrick (montage intégral). The Empire stalkes back (Etats-

LE PALMIARÈS DU FILM ÉTOUFFÉ D'ALÈS

Trois films ont été sélectionnés par le jury du Festival inter-national du film étouffé qui vient de s'achever à Alès (le Monde du 3 août). Il s'agit de Robert Kramer; Der Aufstand (Allemagne), de Peter Lilienthal; Lena Rais (Allemagne), de Christian Rischert; la Répétition générale (Allemagne), de Werner Schroeter; Charlotte (Hollande-Allemagne), de Frans Weisz; Pilgrim, fareuell (Etats-Unis), de Michael Roemer; les Enfants du vent (Algérie), d'Ibrahim Isakis; Une journée spéciale (Hongrie), de Peter Gothar; Première Œuvre (Espagne), de Fernando Trueba; Oxala (Portugal), de Pedro Vasconcelos; l'Amour des gouttes de pluie (Tchécoslovaquie), de Karel Kechyna; la Couronne de pierre (Yougoslavie), de Srdjan Karanovic. Susan Sontag, Terre promise.

La visite de Joseph Mankiewicz à Avignon

En Invitant dès 1967, c'est-à-1968 et tout ce qui allait en résulter pour la pratique du théâtre at des arts du spectacie, le cinéma comme participant à part entière du Festival d'Avignon, Jean Vilar lui accordait une place d'honneur à l'in-térieur même de la manifestation. triés sur le volet se succédèrent an 1967 et 1968, la Cour d'honneur du Palais des papes accuellit des projections en plein air, qui n'allèrent pas sans poser de sérieux problèmes techniques. Le cinéma émigra ville, sans que le ton ait été vralment modifië.

ur de la Fédération trancalse des ciné-clubs, à qui Jean coordonner la programmation cinéma, allalt multiplier les projections en ville, montrer des films du mondé entier, permettre à la Cité des papes de devenir la rampe de lancement du nouveau cinéma japonala, et d'abord Oshima, comme d'un cinéma italien qui arrivait mai à percer chez nous. Aujourd'hui, afors que les manifestations travers toute la France, Jacques personne de Joseph L Man-kiewicz, un des derniers survivents de l'ancien Hollywood, celui des années 30, 40 et 50; avant la disparition progressive des grands studios aux batali-ions de vedettes, de metteurs en scène et de techniciens sous contrat permanent.

Jacques Robert, ancien ani-

a été présentée à Avignon et chaque matin, le cinéaste est venu répondre aux questions du public au verger d'Urbain V.... Ouand il aborde la mise en scène, an 1946, avec le Château du dragon (Dragomwyck), produit par son maître Ernst Lubitsch (qu'il avait accompagné de la Metro Goldwyn Mayer à la Twentleth Century Fox), Joseph Mankiewicz a déjà derrière lui une brillante carrière de produc-teur. A la M.G.M., où II a coordonné les débuts de Fritz Lang en Amérique (Furis, 1936), Il se permet même de réécrire le scènario de Scott Fitzgerald pour .Trois camarades, de Franz Borzage (1938), il leisse son em-preinte sur Philadelphia Story, de George Cukor (1941). L'auteur de Chaînes conjugales, de Eve. de la Comtesse aux pieds nus, position privilégiée. Il antre pour-

tant à la Fox pour y faire ses débuts de metteur en scène, par

la petite porte, en adaptant un roman de gare. Son arrivée sur le plateau est

un peu ridicule, explique-t-il avec une extrême franchise. Pour se donner une contenance, il va vériller le cadrage à travers le viseur, mais son chef opérateur, Arthur Milier, collaborateur éprouvé de John Ford, lui explique gentiment qu'il regarde du mauvais côté du viseur — il utilisera le gag dans Eve. Joseph Manklewicz, tout en rappelant se maladresse de cinéaste débutant, confirme déjà qu'il accorde la priorité au texte, au dialogue. par rapport à l'image : - Ne castrez pas l'opérateur, profilez avec lui. » Jean Douchet, l'ancien directeur des études de l'IDHEC, qui mène le débat, a beau essayer de l'orienter sur son sujet favori, la mise en scène qui transfigure en or le vil plomb de n'importe quel sujet, Mankiewicz, l'auteur par excellence du vieil Hollywood, l'écrivain qui illustre par des parle aussitôt acteurs, et d'abord de son travail avec la jeune « J'al tenu a représenter Shakes-peare comme un auteur vivant. Je suis contre toute interprétation méprisante des dialogues d'un film. Les acteurs sont très pas écrire . Ce n'est qu'avec Chaînes conjugales (1948) qu'a débuté véritablement su carrière hollywoodienne.

ll y met au point ce ton persifieur, qui caractérisera le meilleur de son œuvre. Sa référence è ses metteurs en scène prétérés de l'époque, Sache Gultry (celul du Roman d'un tricheur, très connu en Amérique), le René Clair du début du parlant, situe presque son style : élégance de l'écriture et de la parole, goût du détail humoristique. Mankiewic raconte encore cette anecdote révélatrice des limites de cet ancien Hollywood : comment Darryl Zanuck, grand petron de la Fox, lui a toujours refusé de porter à l'écren l'Aiglon, de Rostand, avec Audrey Hepburn dans le rôle principal (comme autrelois Sarah Bernhardt jouait Hamlet) : = II ne pouvait pas concevoir ou'una femme joue un homme : et s'il La Comtesse aux pieds nus (1954), tourné après son départ de la Fox, sera châtré par et les censeurs : « Je n'ai pu jamais écrire une fin honnête, comma Fellini dans la Doice

LOUIS MARCORELLES.

EXPOSITIONS

Des Italiens en Bourgogne

(Suite de la première page.)

La culture a rempli au dix - neuvième ses hôtels nobles puis, à travers le mécanisme des legs, son musée, d'échantillors de la peinture qui monquolt à son prestige : celle de l'Italie. Echantillons partois distingués mais, on va le voir, posant par leur nature et leur origine, quantité de problèmes « techniques », dès qu'on les interroge d'un peu près. On a donc regroupé plus de trois

cents tableaux et quatre-vingts dessins. C'est d'une grande diversité. Il y a du Trencento i un adorable petit triptyque qui peut être de Pietro Lorenzetti ; du Quattrocento : un « Couronnement de la Vierge = assez aigre de tons et de dessin, dù à un élève de Gazzoli; du Cinquecento : des Florentins comme Franciatigio et Allori (de celui-ci une incroyable « Suzanne » datée 1561), et un fragment énigmatique de Pontormo, des Emiliens comme Bertoja, des Vénitiens barsonesques, giorgionesques; du Scicento en abondance, avec une magnifique · Pietà » dramatique qui a toutes chances d'être de rancesco del Cairo, le grand Guido Reni aux grands nus pâles, lisses et doubt d'a Adam et Eve », qui font les délices des connaisseurs, sons aublier une copie ancienne du Martyre de Saint-André »; de Caravage, ténébreuse à souhait, et un amusant portroit allégarique d'un bel homme à moustaches par Bernardo Strozzi en rouge et bianc (vers 1630); et pour le dischultième siècle une autre « Suzanne », très mousseuse celle-lè, de Pellegrini, une scène de genre due au tionneurs, qui suivaient avec pas-Napolitain Traversi, toute, comme sion les ventes. Ainsi, les dons d'hobitude, en masques caricatu-

roux, Crosoto, Diziani, un joli Grangier en 1905 (c'est de là que « bozzetto » de la jeunesse de vient le petit tryptique siennols) et Tiepolo, etc. On ne cite ici que des nome connus, mais ce qui étonnera, c'est l'abondance des « minores » de toutes les provinces, ce qui intriguera, c'est l'incertitude déclarée par les notices des deux intéressants catalogues pour quantité d'attributions, ce qui tiendra en arrêt, c'est la qualité et souvent l'aspect matériel très variable des tableaux. La présentation impose une réflexion d'ensemble,

Le monde des amateurs

D'où viennent tous ces ouvrages? Les divers responsables ant parfaitement tiré au clair la question, en donnant un éclairage intéressont, et même touchant, sur le monde des amoteurs, depuis deux siècles. Le fonds italien du musée remonte à l'époque où, sous l'impulsion de François Devosge avant 1800, l'école de dessin de Dijon avait l'ambition d'envoyer ses lauréats se former à Rome; et comment se former là-bas sinon en faisant des copies et avant tout, des œuvres de Raphaël? Il faut danc s'attendre à en trouver beaucoup. Sans doute, la distribution d'œuvres d'art annexées à la suite des conquêtes révolutionnaires amena des pièces importantes, car Dijon fut plutôt gôté : Veronèse, Albane, en 1801-1802, le Guido Reni, en 1809. Mais l'accroissement fut ensuite presque uniquement nourri par les nombreux legs et donations provenant de collec-

vient le petit tryptique siennois) et Pichot en 1916. Pendant ce temps, un magistrat, fasciné par l'hôtel Drouot et sa sœur, les deux Magnin, constituaient la grosse collection, qui ouvrit son musée propre en 1938. L'origine des œuvres est toujours révélatrice. Mais l'amateur, tout à son enthousiasme, n'a pas toujours la pru-dence de la révêler. Il est stupéfiant que les Magnin (dont le catalogue personnel a été retrouvé en 1971) n'aient laissé aucune indication à ce sujet pour leurs deux cents tableaux et dessins,

Les circonstances expliquent beaucoup de choses, et d'abord la nature même des toiles, très caractéristique de ce qui alimente les ventes publiques : des tableaux religieux, des esquisses, des copies des auteurs inconnus. Le résulta est souvent une impression brouillée. Avant son récent réaménagement et certains nettoyages, le musée Magnin laissait plutôt perplexe et le musée ne présentait qu'une sélection. Mais il faut alle plus loin ; depuis quinze, vingt ans, le tri des œuvres, leur examen critique, a balayé les quatre cinquièmes des attributions. Il s'agit d'ailleurs d'un phénomène géné-ral au siècle demier. Une étude récente concernant la formation des musées de Genève a mis en évidence le fait que dans ce milieu rigoriste la recherche des ouvrages italiens anciens avait toulours une lustification éducative et qu'ensuite c'était le fait des voyageurs comme François Duval (mort en 1854) ou de donateurs comme .W. Fol (1870) ou G. Revilliod (1890), soucieux du prestige de

Le fonds bourguignon était donc devenu un excellent terrain de sous le nom du Baroche, manaeuvre pour les connaisrôle ingrat de discréditer les nombreuses copies, que dans leur innocence les collectionmeurs amo-teurs avaient généreusement prises pour des esquisses ou des répliques originales. Tel « Serint Rach », bonne composition en largeur, avec un grand effet de lumière, qui est hardiment publiée par les Magnin nat comme un « bozzetto » du Tintoret : c'est sons nul doute une copie, postérieure d'un bon siècle, probablement napolitaines. Il y en a des dizaines, et assez souvent du siècle dernier, où on se faisait toujours la main pour ce genre d'exercice : un leune Diponnais a reproduit, vers 1840, la copie déjà faite par son maître Naigron du grand Titien de San-Gilovanni et Paolo. En dehors de queliques faux caractérisés qui trainent toujours un peu par là, et qui, leur époque s'éloignant, sautent oux yeux, on ici une occasion parfaite de démêler les catégories des copies académiques, copies anciennes, répliques d'atelier, dont on a exposé en 1973 dans « la Revue de l'art » (n° 21) le rôle et la portée dans l'évolution maderne. Ce tri n'est pas si sianple. La désignation des peintres deu second

lants dans leurs catalogues (1).

(1) Mauro Natale : Le godt et les collections d'art italien à Genère. Musée d'art et d'histoire, Genère, 1980

ou du troisième rang, mon plus. On cherche toujours l'auteur exact

de la singulière « Fuite es: Egypte

leur ville, mais un peu trop accueil- avec saint François », maniérée et qui, comme Trimolet, n'hésitent poétique. Une scène charmante et pas dans leur amour à « omélio-fine de la « Visitation » passait rer » les tableaux, nous n'aurions maintenant au Lombard Cerano; seurs ». Ils avaient d'abord le une madone qui fut admirée au « musée des monuments » en 1794 a perdu l'étiquette passeportout de Pérugin pour celle du modeste Leonardo da Pistoja... La précision du savoir, après un siècle de travail érudit, surtout en Italie et chez les Anglo-Soxons, permet ces déplacements. Plus surprenants parfois mais non moins nécessaires, ceux qui renvoient les attributions du Nord au Sud ou inversement : un « Saint Jérôme enseignant dans sa cellule » passait pour flamand, il revient à un Lombard qui est san doute Detendente Ferrari. La superbe « Tête de femme » sur fond vert, qui est un Lotto typique, était froidement étiquetée Holbein par les Trimolet. Il y a aussi les tailes fatiguées qui gênent la conviction: « la Vierge avec sainte Agnès et saint Jean », au paysage souple, est bien usée ; elle peut être le Libleau de Titien signalé chez le grand amoteur britannique Arundel.

Un congrès à Florence

Pour les dessins, il y a un peu moins de difficulté apparente : on relèvera un curieux Guardi religieux (une esquisse à la plume), un médaillon au tavis de bistre de Tibaldi, et de bonnes pièces en attente d'attribution. Car c'est ainsi, les collections, faites à l'aventure, apportent une sorte de bric-à-brac savoureux et confus, qu'il faut peu à peu classer. Sons les passions et les convictions, si souvent illusoires, des amateurs

rer » les tableaux, nous n'aurions pas l'occasion d'exercer notre sagacité et de faire, les uns après les autres, de nouvelles trouvailles.

If y a un peu d'humour dans les remarques de Pierra Rosenberg sur cette faculté magique de l'œi qui permet à l'expert de mettre un nom sur une œuvre anonyme.
L' « œil » est faillible ; sur cent soixante-dix tableaux Magnin, triomphalement présentés par Paul Jamot il y a quarante ans, les étiquettes de cent cinquante ont dû être modifiées. C'est l'expérience critique et une bonne documentotion photographique qui assurent le regard juste. Et le grand spécialiste ne se repose jamais. Comment ne pas songer en conclusion à l'exemple d'un savant historien qui recommandait volontlers d'aller visiter les deux fonds, pourtant si embarrassants parfois, de Dijon ? Roberto Longhi est mort il y a dix ans. Son autorité tengit incontes toblement à une merveilleuse culture et à cette capacité presque divinatrice, mais toujours supérieurement argumentée. Un congrès va se réunir fin septembre. à Florence autour de sa personnalité et de son œuvre d'historien. On voit que les problèmes qui l'occupaient sont toujours d'actua-

ANDRÉ CHASTEL

* Musée des beaux-aris : catalo-gus des peintures italiennes, par Mile M. Guillaume, prétace par P. Georgel, introduction par J. Thuil-lier. — Musée Magnin : catalogue des inbleaux et dessus italiens, pré-face par P. Jamot et P. Bosenberg, introduction et notices par A. Bre-jon de Lavergnes. (Jusqu'an 21 dé-cembre).



let exigences des traitement

REPRISE LE MARDI 19 AOUT SPECTACLES

CLAUDE PIEPLU LOCATION 874.42.52

GEORGES WILSON CLAUDE RICH

de CLAUDE RICH

Mise en scène de GEORGES WILSON UN TRIOMPHE!

300°

1980

Prix de la Critique 1980

LES 2 MEILLEURES SOIRÉES DE PARIS



255 F 22 h 30/0 h 30 LA REYUE

170 F NORMANDIE 116 CHAMPS-ELYSEES

BUNUEL

BUNUEL

BUNUEL

BUNUEL

MERCREDI

FEMME DE CHAMBRE

ON SE DÉLECTE DANS LA PERVERSITÉ. Nouvel Observateur

CANNES 80 HORS COMPÉTITION

MERCREDI

JOURNAL D'UNE

JEANNE MOREAU

un film de

LUIS BUNUEL

MICHEL PICCOLI

Un film de Dino Risi.



PLACE BLANCHE

606.00.19 / 78.02 et agences

BUNUEL

BUNUEL

BUNUEL

BUNUEL

Les cafés-théâtres. 22 h CHAMP REVUE 170 F

théâtres

Les théâtres de Paris

Aire libre (322-70-76), 20 h. 30 :
Délire à deux ; 22 h., : Prospectus ;
23 h. : le Concile des fous.
Atelier-Théâtre du XIX (202-34-31),
20 h. 30 : les Bonries.
Carreau du Templa (624-53-25),
21 h. : le Cirque de Mollère.
Comédie-Italienne (321-22-22), 21 h. :
Is Locandiers. 21 h.: le Cirque des Molière.
Comédie-Italienne (321-22-22), 21 h.:
la Locandiera.
Conciergerie (724-14-18), 21 h.: la
Bose et le Fer.
Brandon (278-46-42), L. 30 h. 30:
Histoires vraies; 22 h.: les Bonnes. — II, 20 h. 36: la Princesse
de Babylone.
Fontaine (374-74-40), 20 h. 45:
Tupac-Tosco, la Raison de la
mémoire.
20 h. 15: Rufus; 22 h.: Le Père
Noël est une ordure.
La Brayère (374-76-88), 21 h.: On
roi qu's des malhicurs.
Lucernaire (344-57-31), Théâtre noir,
18 h. 30: En corripagnie d'apoillnaire; 20 h. 30: Haute survelllance; 22 h. 15; le Journal de
Nújnsky. — Triéêtre rouge,
18 h. 15: Idée fise; 20 h. 30: la
Double Inconstancle; 22 h. 30: la
Double Inconstancle; 22 h. 30: la
Parlons français; 23 h. 30: NotreDame de l'Informatique.
Marigny (225-20-74), 21 h.: la Tour
de Nesie.
Montpanasse (320-89-80), 20 h. 30:
la Cage aux folless.
Nouveautés (770-52-78), 21 h.: Un
clochard dans mo n jardin.
Ceuve (374-42-52), 20 h. 45: Un
habit pour l'hiver.
Palas des glaces (6(7-48-93), 20 h. 30:
Le Farré sifflera trois fois.
Théâtre d'Edgar (312-11-02), 30 h. 45:

Palais des glaces (8.77-49-93), 20 h. 30 : Le Parré siffera trois fois. Théâtre d'Edgar (212-11-02), 30 h. 45 : En plein dans le mills. Théâtre en - Rond (387 - 38 - 14), 20 h. 30 : Huis e los. Théâtre de l'Union (770 - 90 - 94), 21 h. : Tartuffe. Variétés (233-09-92), 20 h. 30 : Je veux voir Mioussov.

Blames - Mantieaux (887-16-70),
20 h. 15: Areuh - MCC 2; 21 h. 30:
G. Cuvier; 22 b. 30: 1es Beiges.
Café d'Edgar (320; 85-11), I. 20 h. 30:
Sœurs siamoise; cherchent frères
siamois; 21 h. 30: Couple-mol le
souffie; 22 h. 45: les Deux Suisses. - II, 22 h. 15: Popeck.
Café de la Gare (278-52-51), 22 h. :
Charlelle Coutaire.
Cafessalon (278: 46-42), 22 h. :
Jacques Charby.
Le Clown (555-00-44), 23 h. 30:
Caf' Conc'.
Le Counétable (277-41-40), 21 h. 30:

Clotilde; 22 h., 30 : Carnival sales.
Quartett.
Coupe-Chou (272-01-73), 20 h. 30 : le
Petit Prince; 23 h. : Bagdad
Connection.
Cour des Miraeles (548-85-60),
20 h. 30 : le Matiouette; 22 h.;
Essayez donc nos pédalos.
L'Echandoir (281-58-27), 21 h. 30 :
M. Boubin.
L'Ec u m e (541-71-16), 22 h.;
J.-P. Réginal.

L'Echandoir (232-91-17), 19 h. 45 : L'uns

L'Echandoir (232-91-17), 19 h. 45 : L'uns

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

 LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Mardi 12 août

mange, l'autre boit ; 21 h. 15 : le Président. President.
ucernaire (544-57-34), 18 h. 30 :
Antonin fait e' qui'l vent.
a Mirandière (229-11-13), 22 h. 15 :
S. Wofer Antonin Init & qual ...

La Mirandière (229-11-13), 22 h. 15 :

S. Wofsy.

Petit Casine (278-38-50), 1, 21 h. :

Raconter moi votre enfance :

22 h. 15 : Du moment qu'on n'est
pas sourd. — II, 20 h. 45 : 51 ls
concierge savait : 21 h. 45 :

Suzanne, ouvre-moi.

Le Point-Virgule (278-57-03), 20 h. 30 :
Tranches de vie : 21 h. 30 : Cherche homme pour faucher terrain en pente ; 23 h. 45 : Raymond.

Théâtre de Dir-Heures (608-07-48),
20 h. 30 : Lionel Rocheman ;
21 h. 30 : Ch. Jolibois ; 22 h. 30 :

Otto Wessely.

Théâtre du Marais (278-50-27), 21 h.:
Phèdre à repasser.

Théâtre des Quatre-Cents-Coups (329-39-69), 20 h. 30 : Parle à mes oredites, mes pleds sont en vacances : 21 h. 30 : J. Blot ; 22 h. 30 :

orallies, mes pieds sont en vacan-ces; 21 h, 30 ; J. Blot; 22 h, 30 ; J.-C. Monteils. Feille-Grills (707-80-93), 21 h, ; Louiss Dhour; 22 h, 30 ; Une cocaine allemande.

Les chansonniers Caveau de la République (278-44-45), 21 h.: Sans le mot « con », monsieur, le dialogue n'est plus possible.

Le music-hall

Daunou (261-69-14), 21 h.: Pepe Cordoba et an Flesta flamenca. Forum des Halles, Théâtre (297-53-47). 20 h. 30 : 1s Procédé Guimard-

Les concerts

Jazz. pop. rock. folk

Caveau de la Huchette, 21 h. 30 ; J.-P. Sasson Quintet. J.-P. Sasson Quintet.
Cour des Miracles (548-85-60),
20 h. 15 : Diaphane.
Lucernaire (544-57-34), 22 h. 30 :
Quiproquo,

· cinémas ·

La Cinémat hèque

Chaillot (704-24), 15 h.: Fet Mathias Pascal, de M. L'Harbier 18 h.: la Brière, de L. Poirier 21 h.: Réfrospective (1960-1980) du Festival d'Annecy.

Les exclusivités

ALIEN (A., v, o.).: Broadway, 16° (527-41-16).

AMERICAN (HGOLO (A., v. o.): Paramount-City, 8° (562-45-76).

V.f.: Paramount-Marivaux. 2° (286-80-40): Paramount-Montpar-V.f. : Paramount - Marivaux. 2° (396-30-40); Paramount-Montparnasse. 14° (329-30-10).

APOCALYPSE NOW (A.,v.o.) (**): Denfert, 14* (35-40-11).

AU-DELA DEL LA GLOIRE (A.,v.o.): Odeon. 6° (325-71-05); Normandia, 8° (359-41-48); Bienventh-Montparnasse. 16° (344-25-02).

BEIGADE MIONDAINE: VAUDOU AUX CAFLARSES (F.) (**): U.G.O.-Danlon. 6° (329-42-63); Bax. 2° (236-83-83); Normandia,

11-24); Dictor, 97 (70-11-24); U.G.C.-Gare de Lyon, 12 (348-51-59); U.G.C.-Gobelina, 13 (338-23-44); Miramar, 14 (320-59-52); Mistral, 14 (339-52-43); Magin-Convention, 15 (228-20-64); Paramount-Montmartre, 18 (338-32-44); 34-25); Tourelles, 20° (638-51-98).

Caligula (It. v. angl.) (**) Saint-Gervain-Studio, 5° (354-42-72); Moute-Carlo, 8° (225-09-93); Blarritz, 8° (722-82-21); Normandle, 8° (389-41-18). — V.L.: U.G.C.-Opéra, 2° (261-50-32); Montparnases 33, 6° (344-14-27); Limière, 9° (246-49-07); Nation, 12° (343-49-07); Matton, 12° (343-49-07); Mistral, 14° (536-52-63); Jagie-Convention, 15 (522-20-64); Clichy-Pathé, 18° (522-46-01); Lie Cavaller Electrique (A. v.o.): Elysées-Point Show, 9° (225-57-29).

LE CHAINON MANQUANT (P.-

(25-61-27).

EE CHAINON MANQUANT (P.Belg., V. angl.): U.G.C. Danton,
6* (339-42-62): Balsse, 8* (56110-80). — V.L.: Caméo, 9* (24666-44).

CHARLE BRAVO (F.) (**) Berlitz, 2* (742-80-33); Marignan, 8* (359-92-52); afontparnasse-Pathe, ·14* (322-19-23). LE CHRIST S'EST ARRETE EBOLI (It., v.o.): Studio la Harpe, 5° (833-08-40); Pago 7° (705-12-15); U.G.C.-Marbet



LES FILMS NOUVEAUX

LE COMMANDO DE SA
MAJESTE, film américain
d'Andrew McLagien (v.o.):
Marignan, & (339-92-82). —
vf.: Richelieu, 2* (233-56-70);
Berlitz, 2* (742-80-33); Montparnasse-83, & (544-14-27);
Fauvette, 13* (331-56-85);
Gaumont-Sud, 12* (327-84-30);
Montparnasse-Patté, 14* (322-19-23); Cambronne, 15* (734-42-96); Wepler, 18* (337-50-70);
Gaumont-Gambetta, 20* (638-10-96).
EXTASE, film tchèque de Grassev

EXTASE, film tchèque de Gustav Machaty (v.o.) : Olympic Saint-Germain, 6° (222-87-23). Saint-Germain, 6 (222-87-22).

MAIS QU'EST-CE QUE FAII
FAIT AU BON DIEU POUR
AVOUR UNE FEMME QUI
BOTT DANS LES CAFÉS AVEC
LES BOMMES? Film francals de Jan Saint-Hamont:
Gaumont-Les Halles, 1 (29749-70); Berlitz, 2 (742-60-33);
Gaumont-Richelleu, 2 (23355-70); Montparnasse 33, 9
(544-14-27); Collede, 9 (33928-46); Montparnasse 33, 9
(544-14-27); Collede, 9 (33928-46); Saint-Lazare Pasquier,
9 (327-34-33); Gaumont-Sud,
14 (227-34-50); Cambronne,
15 (734-42-83); Clicby-Pathá,
18 (522-37-41); GaumontGambette, 20 (638-10-96).

DEUX AFFREUX SUR LE SABLE,

Gambetta, 20 (638-10-96).

DEUX AFFREUX SUE LE SABLE, film franco-canadiem de Nicolas Gesener, v. o.: Gaumont-Les Halles, 1e (287-49-70); Georga-V, 5 (552-41-46). — v.f.: ABC. 2 (238-55-54); Mation, 12 (343-04-67); Gaumont - Convention, 15 (828-42-27); Clichy-Pathé, 18 (522-37-41).

57-21).
UN FLIC DE CHOC, film américain de Christopher Leitch,
v.o.: U.G.O. Danton, 9 (32942-82): Ermitage, 9 (35913-71): v.f.: Rex. 2 (23833-83): U.G.C. Golebilin 138

Main, 9° (770-47-55).

JE VAIS CRAQUER (Fr.): Biantia, 8° (723-69-23); Paymassiens, 14° (329-83-11).

ERAMMER CONTRE ERAMMER (A.), v.o.: Quintestes, 5° (334-35-40); Marignan, 8° (339-92-92); Paymassiens, 14° (329-83-11).— V.L.: Capri, 2° (398-11-69).

LONG WEEK-END (AUSL.), v.o.: Payamount-Elysées, 8° (359-45-34).

— V.f.: Payamount-Mariyana, 2° (396-80-40); Payamount-Mariyana, 2° (396-80-40); Payamount-Montpayamasse, 14° (329-80-10).

name, 14° (SS-50-10).

LA MALEDICTION DE LA VALLEE
DES ROIS (A.), v.o.: ParamountCity Triomphe, 3° (562-47-76). —
Vf.: Paramount-Montparasse,
14° (329-90-10); Convention-SaintCharles, 15° (579-33-00).

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (AII), v.o.: Cluny-Palsoe, 5- (354-07-76).

07-76).

MON ONCLE D'AMERIQUE (Fr.):
Gaumont-Les Halles, 1st (29749-70); Impérial, 2st (742-72-52);
Hautefeuille, 6st (533-79-33); Elysées-Lincoin, 9st (339-38-19); SaintLasare-Pasquier, 8st (337-35-43);
Nation, 12st (343-04-67); Parnassiens, 14st (329-83-11); P.L.M.-GaintJacques, 14st (539-83-21);
MUNICIPAL PREFORE VEER L'ENFER

JEQUES, 19 (889-65-22).

NIMITZ, RETOUR VERS L'ENFER
(A.), v.o.; U.G.C. Odéon, 6 (325-71-68); Ernitage, 8 (336-19-71).

- v.f.; Rex, 2 (236-35-39); U.G.C. Opéra, 2 (236-35-32); Bretagne, 6 (222-57-27); U.G.C. Gobelins, 13 (335-23-44); Magio-Convention, 15 (328-29-64).

15 (828-20-64).

ON EN A RIEN A SECOUER (A., v.L.); Caméo, 9° (248-66-44).

PIED PLAT SUE LE NIL (It., v.c.)

(**); Ermitage, 8° (358-15-71). —

V.L.; Rex., 2° (236-83-93); U.G.C.—

Gare de Lyon, 12° (343-01-39); U.G.C.—Gotelins, 13° (338-23-44); Miramar. 14° (320-89-52-23); Mistral, 14° (539-52-43); Secrétan, 19° (206-71-33).

LE PER (IL V.O.)

LE PRF (IL v.o.): 14 Juillet Parnasse, v (339-58-00).
QUE LE SPECTACLE COMMENCE
(A. v.o.): Quintette, 50 (354-38-40): Pagoda, 7º (705-12-15);
Collsée, 8º (359-29-46).

LE BOI ET L'OISBAU (P.) : Cino-che Saint-Germain, \$ (633-10-82) : Studio de l'Etolle, 17° (380-19-93).

che Saint-Germain, \$ (633-10-82):
Studio de l'Etolle, 17° (380-19-83).

LE SAUT DANS LE VIDE (F.-1t.,
v. 1t.): 14 Juillet-Parmasse, \$ (388-88-00). — V.f.: 14 Juillet-Beaugrenelle. 15° (573-79-79).

SHERLOCK HOLMES ATTAQUE L'ORIENT-EXPRESS (A., v. 0.):
la Clef. 5° (337-90-90).

LES SOUS-DOUES (F.): Capri, 2° (508-11-69): Marignan, \$ (359-92-83).

THIRD WORLD, FRISONNIER DE LA RUE (F.): Saint-Séverin, 5° (354-50-91).

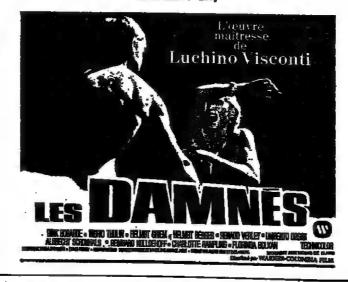
TER ROSE (A., v.0.): Kinopanorama, 15° (308-50-50) (70 mm); Huttefeuille, \$ (633-79-38): Gaumont-Champa-Elysées, \$ (359-97-7); Parmassians, 14° (329-83-11). — V.f.: hupérial, 2° (742-72-52); Murat, 16° (651-99-75).

LE TROUFEAU (Ture, v.0.): Riccine, 6° (633-43-71): 14 Juillet-Primassa, 6° (226-58-00) D.G.C.-Opéra, 2° (281-50-32); Biarriza, 8° (722-69-23): 14 Juillet-Beaugrenelle, 15° (575-79-79).

UNE SEMAINE DE VACANCES (F.): Studio Alpha, 5° (334-39-47); Publicis-Champa-Elysées, 8° (720-623): Paramount-Calaria, 13 (690-18-03); Paramount-Calaria, 13 (690-18-03); Paramount-Calaria, 13 (690-18-03); Paramount-Calaria, 13 (690-18-03); Paramount-Calaria, 12 (690-18-03); Paramount-Calaria, 13 (690-18-03); Paramount-Calaria, 12 (758-24-79-79); Paramount-Maillot, 17° (758-

MERCREDI

FRANCE ÉLYSÉES v.o. - HUCHETTE v.o. - ABC v.f. - MONTPARNASSE PATHÉ v.f. - GAUMONT CONVENTION v.f. - 3 NATION v.f. GAUMONT LES HALLES v.f. - CLICHY PATHÉ v.f. - TRICYCLE Assières GAUMONT Evry



V.O. : ÉLYSÉES CINÉMA - U.G.C. ODÉON --- V.F. : REX - U.G.C. CAMÉO - MIRAMAR - MISTRAL - MAGIC CONVENTION - U.G.C. GOBELINS - U.G.C. GARE DE LYON LES TROIS MURAT - LES IMAGES - LES TROIS SECRÉTAN - CYRANO VERSAILLES - U.G.C. POISSY - ARTEL CRÉTEIL - ARTEL NOGENT - MÉLIÈS MONTREUIL - CARREFOUR PANTIN - ULIS ORSAY - FLANADES SARCIELLES - ARGENTEUIL - BUXY VAL-D'YERRES - CLUB LES MUREAUX - U.G.C. CONFLANS

mercredi Dans l'enfer des bas fonds new yorkais...une poursuite acharnée

مكذا من الأصل



* * * LE MONDE — Mercredi 13 août 1980 — Page 13

SPECTACLES RADIO-TÉLÉVISION

Les grandes reprises

E IMPLIACIÓN

A CHAQUE AUSS, JE MEURS (A.), V.A. : Action-Christins, & (325-

AFFREUX, SALES ET MÉCHANTS
(IL.), V.O.: Cinoche Saint-Germain,
6 (SS-18-82).

AGUIRRE, LA COLERR DE DIEU
(All, V.O.): Cinoche Cit-le-Coru,
8 (328-81-25).

VARBRES AUX SABOTS (IL.), V.O.:
BONAPARTE, 6 (328-12-12).

ARSENIC ET VIETILES DENTELLES
(A.), V.O.: Studio Logos, 5 (SM-25-12).

BARRY LYNDON (A.), V.O.: Ennterelle, 6 (CSS-73-38); Paris, 8 (358-53-99); Montparnasse - Pathé, 14 (339-18-33); V.f.: Impérial, 2 (742-73-62); Gaumout-Convention, 15 (328-32-27).

BATMAN (A.), V.O.: Gaumout Les
Halles, 1 (277-48-70).

BONE RAISERS DE BUSSIE (A.),
V.O.: Publicis Matignon, 8 (358-31-97); V.f.: Paramount Opéra, 5 (742-56-31); Convention Saint-Charles, 15 (578-33-00).

BUFFET FEOID (Fr.): Paramount:
Elysées, 8 (338-48-34); Paramount:
Elysées, 8 (338-48-34); Paramount:
Elysées, 8 (358-38-16); Paramount:
Elysées, 8 (358-38-16); Paramount:
CETTAINS L'ADMENT CHAUD (A.),
V.O.: Action-Scoles, 8 (325-72-07),
Jours impaire.
Le CHARME DISCRET DE LA

CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A.),
v.o.: Action-Scoles, \$ (325-72-07),
jours impaira.
LE CHARRIE DISCRET DE LA
BOURGEOISIE (Fr.): Forum
CUnsma, 1* (297-53-74); Studio de
la Harpe, \$ (354-34-83); Parnassiens, 1* (329-83-11).
CHEE PAPA (It.), v.o.: Palais des
Arts, \$ (273-62-95),
CHINATOWN (A.), v.o.: Quintette,
\$ (354-35-40); Colinée, \$ (35929-40).
LE CEI (It.), v.o.: Palais des Arts,

5 (354-35-40); Colisée, 8 (356-29-46).

LE CEI (IL), v.o.: Palais des Ara, 3 (272-62-83).

LES CONTES IMMORAUX (Fr.): Panthéon, 5 (354-15-04).

LA DERNIERE FEMME (It.), v.o.: Palace Croix-Nivert, 15 (374-95-04).

DEUX SUPER-FIACS (A.), v.o.: Gaumont Les Halles, 1 (297-49-70); v.f.: St-Lazare Pasquier, 8 (327-84-50); Cliohy Pathé, 18 (327-84-50); Marignan, 8 (389-92-82); v.f.: Gaumont-Eichelien, 2 (233-56-70); Fauvetta, 13 (331-80-74); Montparnasse Pathé, 14 (327-84-50); Wepler, 18 (331-80-74); Gaumont Gambetta, 20 (638-10-96).

DOUZE SALOPARDS (A.), v.o.;

Gaumont Gambetta, 20° (638-10-96).

DOUZE SALOPARDS (A.), v.o.;
Cluny-Ecoles, 5° (354-20-12); Elysées-Cinéma, 8° (225-37-90); v.f.;
Caméo, 9° (246-66-44); ParamountGalaxie, 19° (580-18-03); Mistral,
12° (539-52-43); Magie-Convention,
15° (329-20-64); Murat, 16° (85199-75); Cilichy-Pathé, 19° (52237-41); Secrétan, 19° (206-71-33).

EL CONDOE (A.), v.o.; ElyséesCinéma, 8° (225-37-90); v.f.; Images, 9° (522-47-94); U.G.C. Gare

de Lyon, 12* (343-01-56); Saint-Charles Convention, 19* (576-33-00).
L'EVADE D'ALCATRAZ (A.), V. 1.
HOUYOOL-BOULSWARD, 9* (710-10-41).
LES FAMSEUES DE SUIS SES S
(SUISSE). V. 2. : Marsis, 4* (278(28-30).
LE FANTOME DE LA LIBERTE
(D.), 1a Clef., 5* (337-90-90).
EE FANTOME DE LA LIBERTE
(D.), v. 2. : Studio Médicie, 5* (337-90-90).
EE FANTOME DE LA LIBERTE
(D.), v. 3. : Clumy-Rooles, 5* (3815-90). — V. 1. : Faramount-Marin-vaux, 2* (38-30-40); Mars-Linder, 5* (319-30-40); Paramount-Bartille, 12* (343-79-17); Paramount-Bartille, 12* (343-79-17); Paramount-Montparnasse, 14* (22990-10); Passy, 16* (238-30-40); Publicis - Lysées, 5* (129-60-23), Publicis - Lysées, 5* (129-60-23), Publicis - Lysées, 6* (129-60-23), Publicis - Lysées, 7* (129-60-23), Publicis - Lysées, 7* (129-60-23), Publicis - Lysées, 7* (129-60-23), Paramount-Montparnass, 14* (320-39-34).

13* (707-12-25), Faramount-Montparnass, 14* (320-39-34).

14* (320-39-34).

15* (290-29-34).

15* (290-29-34).

15* (290-29-34).

16* (320-39-34).

16* (320-39-34).

17* (380-30-11).

18* (301-19-00): 10* (3 (Ang.), v.o.: Cluny-Ecoles, 5° (S5420-12).

LES MISFITS (A.), v.o.: ActionEcoles, & (325-77-87), jours pairs.

LA NURT DES MORTS-VIVANTS
(A.) (**), v.o. Saint-GermainVillage, & (833-78-38).

NOUS NOUS SOMMES TANT ADMES
(It.), v.o.: Hautefauille, & (33279-38).

L'OCUF DU SERFENT (A., v.o.): PaLais des Arts, 3° (372-62-86).

PAPA D'UN JOUE (A., must): MaTais, 4° (776-47-86), Studio Gie-laCœur, 6° (328-80-25), Espace Gaité.

14° (320-89-34).

PARISTORY (Fr.): Espace-Gaité.

14° (320-99-34).

PARISTORY (Fr.): Espace-Gaité.

14° (3

FESTIVAL DU FRISSON (v.o.), U. G. C. - Marbouf, 8° (225-18-45) : Allen. -- Trois Haussmann, 9° (v.o.) (770-47-55) : Nosferatu, fantôme de la nuit.

Chromos

TF 1, Coline Serreau a filmé deux Algériennes de Marsaille, également prolixes et lécondes. La première a eu vingt enfants en vingt ans, recueille les chiens un bébé sans le prendre dans ses bras », dit tièrement son mari. Il écoute, parle peu. Ses se laisse porter par la vie, bonne ou mauvaise, avec l'espoir tenece de revenir au pays. Sa femme ne le contredit pas. Elle l'a épousé sans le connaître, faite pour ça, c'est pas ma faute à moi, ça vient ou ça vient pas ; ça vient acuvent, on ramasse... » Epanouie, aimente, ai elle a eu oubliées : = C'est seulement que s'il m'était arrivé qualque chose, on aurait dit c'est la sagefemme »... Elle a eu peur, a été effleurée par un sentiment d'inses rires et ses discours exubél'empêchent pas de vivre. Demain sera un autre jour pour elle, la « bien mariée »...

les côtés », par ses deux maris, sa mère, sa lamille. Elle n'avalt te droit de rien, n'a « jamais crié pour retrouver le fils que son premier mari lui avait retiré. Elle voulais la liberté et être tranquille, maintenant je suis blen parce que les enfants sont de mari, elle n'a plus contlance.

bouillonnante de vie, acharnés a tout juste réussi à illustrar ses idées toutes faites d'Occidentale feministe. Elle n'a pas essayé plus loin, de balayer les pudeurs, de montrer les points de rupture, portraits, mais des chromos, celui de la mère nourricière,

COLETTE GODARD.

CONTEURS

SUR FRANCE-CULTURE

et récits oraux diffusés les 4, 5, 6, 7 et 8 août à la suite des manifestations organisées au Centre Pompidou, on peut entendre, le 12 août, Nacer Khemir, fils de conteuse tunisienne, écrivain et animateur en Côte-d'Ivoire d'une recherche visant à ranimer la tradition orale; le 14 août, Edouard Prigent, professeur en Bretagne, où il cherche à transmettre les contes que lui disaient ses parents ; le 15 août, enfin, Bruno de la Salle, poète et conteur professionnel. Chacune de ces imissions, chacun de ces récits graux, témoigners, de la richesse orales, de l'intérêt d'une transmission vivente, de la nécessité des efforts pour la préserver.

REGARD SUR L'HOMOSEXUALITE (v.o.). Le Seine, 5° (325-95-99) : Prance-Culture, du 11 au 15 soût.

SONDAGES: FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE ET FIP EN HAUSSE

Selon les résultats d'écoute cumulés des deux premières vagues de sondages 1980, publiés pour la première fois par le C.E.S.P. (Centre d'étude des supports de publicité), l'audience de France-Culture, France-Musique et FIP est en hausse constante et FIP est en hausse constante.

Pour France-Culture, l'auditoire d'une semaine (formé de
ceux qui écoutent « presque tous
les jours » et de ceux qui écoutent
« une ou deux fois par semaine »)
est de 2832 000 au premier
semestre 1980, soit 7,3 % de la
population. La progression est de
32,7 % par rapport à 1979.

Premes » Mosigne L'audi-

Pour France - Musique, l'audi-toire d'une semaine est de 4 178 000, soit 10,8 %. Le progression est de 32 %. Pour FTP, l'auditoire est de 4 093 000 (soit 10,6 %) et la progression de 25,7 %.

Notons qu'en 1980 le taux de 1 % correspond à 386 600 auditeurs.

MERCREDI

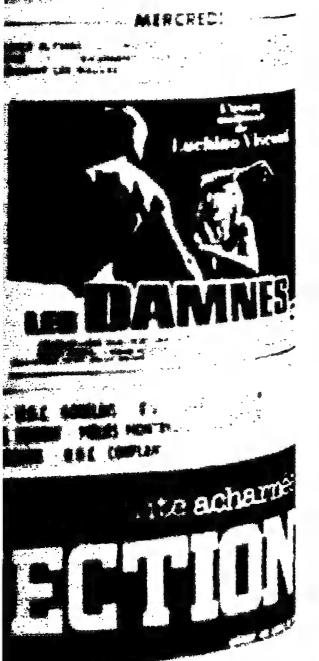
PARAMOUNT ÉLYSÉES v.o. - LUXEMBOURG v.o. - PARAMOUNT MARIVAUX v.f. PARAMOUNT MONTMARTRE v.f. - PARAMOUNT MONTPARNASSE v.f. PARAMOUNT GALAXIE v.f. - PARAMOUNT GALAXIE v.f. CONVENTION SAINT-CHARLES v.f.

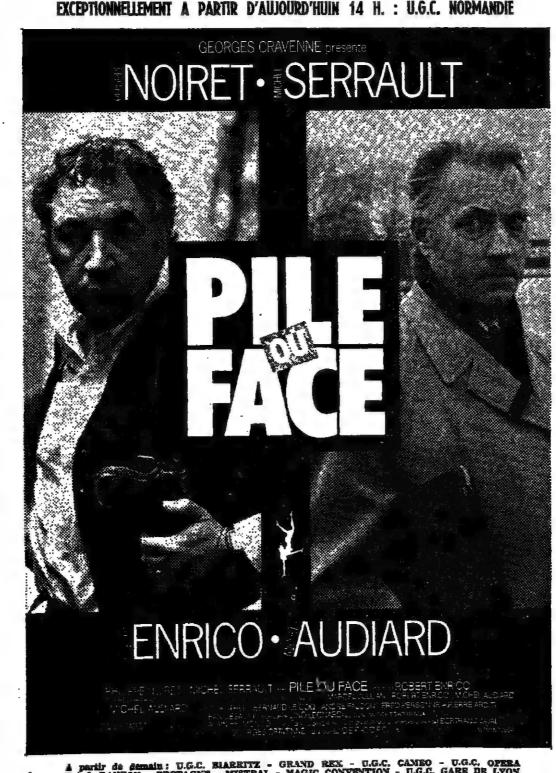
DON ADAMS est MAX LA MENACE dans



ORLY PARAMOUNT - LA VARENNE PARAMOUNT - BOUSSY-SAINT-ANTOINE BUXY COLOMBES CLUB - ARGENTEUIL ALPHA - CRÉTEIL ARTEL - NOGENT ARTEL PANTIN CARREFOUR

product par JENNINGS LANG - related par CLIVE DONNER - product on asset





PREMIÈRE CHAINE : TF 1

Par Rubert Knapp. De qui è me partie : l'Ariquin ou l'Auberge espagnole. Après avoir montré comment les habitants d'un quartier de Roubaix sausent celui-oi de la destruction, Hubert Knapp fatt découvrir, aujourd'hut, au que signifie vière dans l'Ariquin, ce quartier de la ville nouvelle de Granoble-Echirolles.

19 h Caméra au poing.

19 h 45 Série : Frédério.

20 h 30 Série : Mathias Sandorf. n 30 Serie : Manusa Sancori.
D'aprés Jules Verne. Adapt. de C. Desailly.
Réalisation de J.-P. Decourt, awe I. Bujtor,
J. Speldei, C. Giraud, J. Breuer...
Cinquième et sixième épisode : un prisus docteur Antekirt apparaît à Raques
(aujourd'hui Dubrovaik).

21 h 26 Documentaire : Les Français de bout

Par P. Dhostel et Jérôme Eques. Un Prançais au Venesuels. Jean érou, plongeur sous-marin, a monté au Venesuels une entreprise de transurs sous-marins. A travelle avec des archéo-

22 h 16 A bout portant : Pierre Delsnos.
Auteur de trois mille chansons, dont deux
cents sont devenues des succès.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

18 h Récré A 2

18 h 30 C'est la vie de l'été. Dis-mot ou to habites; les cent cheis d'ouvre. 18 h 50 Jeu : Des chilfres et des lettres.

19 h 45 Variétés : Trente-Six bouts 🖦 ch

delles.

20 h Journal.
20 h Journal.
20 h 35 Les dossiers de l'écran : « Bus stop ». Pilm américain de J. Logan (1956), avec M. Monroe, D. Murray, A. O'Conneil, B. Field, E. Heckart, R. Bray, H. Lange, H. Comraid, C. Adams. (Rediffusion.)
Un cou-boy du Montena, qui ignore tout des femmes, rencontre, dans un saloon, une chantense-entraîneuse minable qu'il considère comme un ange et seut conquérir par la mantère forts.
Une peinture de la province américaine sans enfolipement romaneaque. Marilyn Monroe,

Une peinture de la province américane sans enjoinement romanesque. Marign Monroe, échappant à son mythe hollywoodien, s'y montre une merveilleuse actrice.

22 h Débat : Hollywood a-Hi détuit Marilyn ?
Avec MM R.F. Slatzer, écrivain, mari de Marilyn pendant cinq jours, G. Belmont, écrivain et journaliste, A. Kyrou, réalisateur, J Logan, réalisateur de Eus stop.

23 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 h 10 Journal. 19h 20 Emissions régions'≥s.

19 h 40 Pour let jeunes.
Plisges : la grue. Les conleurs du de l'été.

20 h 30 Cinéma pour tous : « BIDy le Kld, le

Une bien terne version de la vie d'un person nage lépendaire de l'Ouest américain, curien soment interprété par Robert Taylor, 22 h Journal.

FRANCE - CULTURE

18 h., Visages de la langue française.
19 h. 36, Les conteurs d'aujourd'hul; M. Khemir.
26 h., Dix heures pour Offenbach; avec Jean
Le Poulaih.
21 h., L'histoire et son ruman; Cagliostro,
Dumas et la Révolution française (MarieAntoinette).
22 h. Echan de la carte-

Dumas et la Revolution trançaise (Marie-Antoinette).

22 h., Echos de la poésie hongroise : Miklos Radnoti (1909-1941).

23 h. 39, Les chemins de la connaissance : la femme au dix-neuvième siècle (le Jardin des modes).

23 h., Trois hommes à la recherche d'uns comète. Feuilleton de L. Kobrinsky (redif.).

FRANCE - MUSIQUE

fiûte.

h. 45. Journées de musique de Donaueschingen 1975 : «Un Immagine di Arpocrati pour piano, chœur et orchestre», de S. Sciartino, per le Freiburge voisiensemble, dir. W. Schaefer, et l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk, dir. E. Bour, avec M. Damerini. h., Les Nuits d'été : Florence et Sienne, la Florence des Médicis : œuvres de Caccini, Rossini. Donizetti, Couperin, Scarlatti, Mendelssohn, Bach at Tchnikovski; Un jeu siennola ancestral : le Palio.

h. 38. Forum de ciavecim (Festival estival de Paris) en direct de l'église Saint-Etienne-du-Mont, à Paris : Haydn in London, e Trio en ré majeur pour liûte a, « Chanson pastorale a, « Quatuor à cordes en mi bémoi majeur ne 1 », « Trois chants écossis a, « Bymphonis n° 94 en soi majeur », par l'Academy of Ancient Music, dir. Christopher Rogwood, avec J. Nelson, soprano. S Preston. filita.

h. 45. Journées de musique de Donaueschin-

Mercredi 13 août

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 12 h 15 Jeune pratique.
- 12 h 30 Jeu : Avis de recherche.
- 13 h 30 Série : « les Héritiers ».
- Série : Le petit prince orphelin.
- Description vacances.

 Description animé; 17 h. 30, Bricolage : les mousses aux fruits (et à 17 h. 45); 17 h. 36, Isidore is lapin; 17 h. 39, Infog-magazins; 17 h. 42, Variétés; 17 h. 49, les Combtes.
- vie.

 Par Hubert Knapp. Troisième partie: les
 Btolles de Benaudie.

 Un architecte qui habite les appartements
 qu'il conçoit: Jean Benaudie, le spécialiste
 des espaces en diagonale et non plus de
 France droit réducteur. Benaudie soucieux
 du besoin vitai d'espace...

 19 h Caméra au poing.

 18 h 10 Loterie nationale.

- 19 h 40 Série : Frédéric.
- 20 h 30 Série : Les dames de cœur. Réatisation de P. Siegrist, avec M. Robinson, G. Casadesus, J. Martinelli... Deuxième épisode : Juliste, pour se faire accepter par sa future belle-jamille, cherche accepter par sa future belle-jamille, cherche une alcule à pedigree, sait « de ruce et de
- 21 h 30 Série historique : Cala s'appelait
- l'Empire.

 Par Michel Droit.

 Lyantey le bâtisseur.

 Portrait d'un royalitre qui annonça et préconisa le premier la décolonisation de l'Afrique du Nord, et spécialement du Maroc qu'il connaissait bien.
- 22 h 30 Série : Les grandes expositions. Bier pour demain, arts, traditions et patri-moine.

DEUXIÈME CHAINE : A 3 10 h 30 A.N.T.L.O.P.E.

13 h 35 Série : « Kim et Cle ».

Foullietor : « la Planè:e des sinces ».

- La bonne graine. 15 h \$5 Sports : football (Laval-Lille).
- Les animaux de la mer : la mer de Cortes h Récré A 2.
- Le fantôme de l'espace; Satamas et Dia-bolo; Le neveu d'Amérique. 18 h 30 C'est in vie.
- 18 h 50 Des chiffres et des lettres
- 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Variétés : Trente-Six bouts de
- delles.

 20 h Journal.

 20 h 30 Téléfilm : « Marie ».

 De I Babel, B. Sobel. Avec F. Simon,

 A.-M. Philipe, E Stochl. M.E Esteb...

 (Litre motre erticle ej-contre.)

 22 h 20 Magazine scientifique : Objectif demain,

 La météo de l'été.

 23 h 25 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

- 19 b 10 Journal.
- 19 h 20 Emissions régionales 19 b 40 Pour les jeunes.
- Les aventures de Loiek et Bolek ; Carroyag 20 h Les joux.
- 20 h 30 Cinéma : « le Petit Monde de Don Camillo ».
- Camillo ».

 Pium franco-italien de J. Duvivier (1951), avec Fernandel, G. Cervi, Sylvie, V. Talchi, F. Interieoghi, C. Vissières. (N. Rediffusion.) Le curé d'un village de la piaine du Pômène une lutte achamée contre l'influence du maire communiste Une sorte d'amifié ils pourtant les deux adversaires.

 Habile adaptation d'un roman de Giovanni Guareschi, qui tient compte des intentions sidéologiques du livre tout en donnant une vision pittoresque d'une Italie villageoise.

 Fernandel en grande jorme.

FRANCE - CULTURE

- 7 h. 2, Colportage : en Normandie. 8 h., Le jardin des sciences naturelles : la
- pomme et la poire. 8 h. 32, Actualité : l'abolition de l'esclavage en
- Mauritania.

 5 h. 7. Universitis de l'universei : Oxford.

 16 h. Un mois en Auvergne : à Aurillac.

 11 h. 2. De Bandelaire à Coctean : Apollinaire et les musiciens (Poulenn, Ribari, Dursy, Bessières, Kosma, Wiener). Et à 16 h.

- 12 h. 5, Œuvres et chefs-d'œuvre en France, à travers les musées de nos provinces. 12 h. 45, Panorama : la Chartreuse de Villaneuve-
- 12 h. 30, Fantraina ; it Constitutes de Vitantiuv-las-Avignon.

 13 h. 30, Entretien avec... C. Ballif (la critique).

 14 h. 30, L'univers couvres de Kocsax, Ballif.

 14 h. 30, L'univers sonors du théstre de Edo.

 15 h. 15, La volta autour et alentour.

 15 h. P. Lonys, Rimbaud, Supervielle et les

- musiciens.

 17 h. 2, S.O.S. Clown, avec L. Hamelin.

 18 h. Visages de la langue française.

 18 h. 35, Sons: femmes (le chant des petites filles de Rhamalki au Camaroun).

 19 h. 30, Conteurs d'anjourd'hui : M. Obin (Côte-d'Tvoire).

 20 h., Dix heures pour Offenbach : avec J. Charnill.
- pini.

 21 h., L'histoire et son roman : Cagliostro, Dumas et la Révolution française (l'inceste et l'adultère).

 22 h., Rehos de la poésie hongroise (deuxième purtie) : poètes contemporains.

 22 h. 30, Les chemins de la connaissance : la famme du dix-nauvième siècle (la femme et la médecin).

 23 h., Trois hommes à la recherche d'une comète. Feuilleton de L. Kohrinsky (redif.).

 23 h. 30, New-nuits.

FRANCE - MUSIQUE

- 7 h. 43, Béveil-matin : œuvres de Chopin, Ecesini et Loewe : 8 h., Musique de la Renalisance et des chansons populaires, avec N. Yèpes, guitare : 8 h. 35, Elcèque-matin ; 9 h. 30, e is Barbier de Séville », de Ecesini, par l'Orchestre et les Chœurs de la Scala de Milan, dir. Cl. Abbado, avec Térésa Bar-garsa.

- par l'Orenestre et les Charurs de la Scala de Milan, dir. Cl. Abbado, avec Térésa Barganza.

 11 h 38, Concert : œuvres de Magnard, R. Strauss: 13 h 06, Jazz vivant estival.

 14 h., Collection particulière : Térésa Berganza et d'autres cantatrices dans le répertoire du dix-huitième siècle (Cherubini, Pargolèse. Paislello, Bononcini); 15 h., œuvres de Pargolèse et de Falla; 16 h. 30, œuvres de Valverda, Chapl, Marquès, Albeniz, Vivaldi, Mossrt et Rossini.

 17 h 38, Concert: « Pelléas et Mélisande » (Franck), « Ebéria, image pour orchestre » et « la Mer » (Debussy); 18 h. 06, Kiosque.

 28 h. 38, Concert: « Coverture de Léonora II » (Beethoven), « Concert » overture de Léonora II » (Beethoven), « Symphonis en 2 en ré mineur » (Rachmaninov), par l'Orchestre national de France, dir. W. Tortanowski, avec Ch. Zacharias, plano. (Concert du 27-4-1978 à la salle Pleya à Paris).

 23 h., Les Nuits d'été : Vérona, des arènes sous les étoiles; œuvres de Marz, Verdi et Beethoven; 0 h. 5, Concert dans la ville.

Les dieux brésiliens

« On peut dire du Brésil que les racines de sa culture sont pays catholique du monde pour son voyage de juillet demier.

Dieu est brésilien! -, jui répondait un des slogans qui scandalent son arrivée - ce qui n'est pas tout à fait le mi

L'émission proposés par Pierre Miquel aur les religions du Brésil, lundi soir 11 août aur

Antenne 2, a montré comment les dieux brésiliens, souvent d'origine africaine, ont su se parer des oripeaux du catholicisme populaire, pour survivre Incognito. SI, moyennent des amenta et de l'instruction, les Indiens du Mato-Grosso se aont leissés progressivement in-tégrar dans la religion du colonisateur portugaia, les esclaves noira — quelque dix-sept millions turent importés d'Afrique

mieux réussi à conserver leurs il faut dire que le style exubérant du catholicieme populaire au Brésil - proces qu'au sang — facilite un syncrétisme qui se vit de plus en plus au grand Jour. Les Noirs se livrent à des rites sensuels en

l'honneur des orisha (dieux noirs), longtemps confondue avec des saints catholiques . Mais le sommet du syncrénouveau cuite pratiqué dans la vallée de l'Aube, près de Brazi-lie, cette « capitale de l'espé-

rance - comme l'appelait Mal-

vente, Tia Nelva, a fondé, à la suite de visions, une nouvelle synthèse religieuse Composée d'éléments kardecistes, du culte

Elle se dit - mère de vingt mille enfants » et c'est grâce nissent ces vingt mille médiums chaque semaine dans les temples géométriques de la vallée de l'Aube que, seion la grande prêtresse, le passege difficlie au troisième millénaire se fera dans la paix. Prêchant l'humilité, la tolérance et l'amour, Tie Neive reçoit des adeptes toujours plus nombreux, parmi lesquels des personnalités politiques, mill-

On no nous a pas dit quella est la réaction de la hiérarchie catholique devant cette annexion de ses prérogatives, mais il est évident que f = acculturation > du christianiame dans les ditiérents milieux où il a youlu s'implanter a toujours posé des problèmes, depuis la prédication de saint Paul aux gentils Jusqu'aux aujourd'hui, en passant par la

querelle des rites en Chine. L'Eglise a toujours baptisé des rites palens, en « christianisant » ce qu'elle ne pouvait combattre. Mais, il y a des limites à ne pas dépasser si elle veut éviter que noyé dans un syncrétisme local.

ALAIN WOODROW.

* Les fils de la peur ou les religious du Brésil : émission en deux parties de Pierre Miquel. La deuxième partie (lundi 18 août, à 21 h. 40, sur \$2) sera

Un article des «Études» sur la recherche théologique dans l'Église

La revue des jesuites français Eiudes apports une nouvelle pièce au débat sur la liberté de recher-che théologique dans l'Eglise, provoqué, à la fin de l'année der-nière, par les procès intentés par la congrégation romaine pour la doctrine de la foi contre un cer-tain nombre de théologique de

tain nombre de théologiens de renom.

Dans son numéro d'août-septembre (1), les *Etudes* publie un article intitué « Le colloque Schillebeeckx vu par un témoin ». Il s'agit d'un résumé, traduit unéerlandais, de l'analyse du Père Van Iersel, doyen de la faculté de théologie de Nimègue. Celui-ci est un témoin particulièrement autorisé puisque, s'il n'a pas d est un témoin particulérament autorisé puisque, s'il n'a pas assisté aux entretiens du Père Schillebeeckx avec les autorités de l'ex-Saint-Office, il a accom-pagné le théologien flamand à Rome, où il eut de nombreux contacts avec les parties en pré-

Sence.

L'intérêt de l'article, souligne le

Père Louis de Vaucelles dans son
introduction, « ne réside pas seu15, rue Monsieur, 75007 Paris, 14 F.

La revue des jésuites français l'indés apports une nouvelle pièce de désat sur la liberté de recherche théologique dans l'Egise, provoqué, à la fin de l'année deruisement d'un colloque qui rentre, quand la nécessité s'en procédure prévue pour l'examen juire, par les procès intentés par la des doctrines. La réflexion et les loctrine de la foi contre un cermina de théologique de la des doctrines de l'auteur débouchent, au stret sur un défaut illus large. en effet, sur un débat plus large, mt l'enjeu essentiel est en défi théologique, indispensable pour la vitalité de la foi des croyants et la crédibilité de l'Eglise, avec l'estitence légitime d'instances de régulation doctrinales au sein du corps ecclésial ».

En plus des questions de pro-cédure — finalement secondaires puisque réformables — le profes-seur Van Iersel pose clairement la question de fond, trop souvent esquivée, de la compétence théo-logique des instances romaines.

BIBLIOGRAPHIE

Deux cardinaux interviewés

- Mgr Suenens :

 ← Pour l'Église de demain >
- Mgr Marty :

 Chronique vécue de l'Église

de France > Le mode est aux livres-interviews. Ce genre présente certains
avantages : rendre le lecture plus
vivante, plus facile ; faire passer
les idées à travers le prisme des
faits, voire des anecdotes. Mais
aussi l'inconvénient de toucher à
tout sans guère approfondir ; de
s'accommoder d'un plan hésitant
même s'il se veut chronologique ;
de se contenter d'un style parlé
approximatif et à la longue fastidieux.

Pour peu ou'll s'agisse d'horn-

tidieux.

Pour peu qu'il s'agisse d'hommes d'Eglise habitués aux homélies et à gommer leur propre personne, ces livres à deux voix — qui tournent d'ailleurs parfois au monologue — prennent un caractère paisible et retenu dépourvu du mordant souhaitable.

Toutefois, ces ouvrages demaurent attirants par les témoignages donnés, quelques réponses impromptues et le dessein d'une existence souvent riche en rebondissements.

Ainsi le cardinal Suenens, ancien archévêque de MalinesBruxelles, a accepté récemment la
publication d'une conversation
avec Karl Heinz Fleckenstein (1).
Idée qui a enchanté Dom Helder
Camera (Brésil), ami de toujours
du brillant coprésident de Vatican II a Suenens, écrit-il dans
une préface, est un maître remarquable pour aider à comprendre
les signes du temps. Il faut
méditar ce qu'il dit à propas de
Precuménisme et du tiers monde. Ainsi le cardinal Suenens, an-

Ce court ouvrage campe la spiritualité du cardinal, explique son attraction pour les charlematiques. Sans rupture apparents, il est passé d'un combat vigoursux en faveur de la collé-

gialité et du pluralisme dans l'Egine romaine aux eaux plus sereines, mais plus profondes, du « renouveux dans l'Esprit-Saint ». Migr Suenens est un homme du Nord ; H n's jamais été onctueux ou courtisan ; H n's pas craint de déplaire en haut lieu. Pour un peu, a-t-on dit, Paul VI en aurait fait son secrétaire d'Etat. Le voici sujourd'hui en retraite, mais comme il arrive souvent aux hommes d'action, il ne s'en eper-coit guère. coit guère.

Autre livre identique dans son projet mais beaucoup plus co-pieux : celui du cardinal François Marty, archevêque de Paris, inter-viewé par Jean Bourdarias (2). On y retrouve successivement le séminariste sun peu frondeux On y retrouve successivement le séminariste « un peu frondeur » de Villefranche-de-Rouergue, le curé » tranquille » de la campa-gue aveyronnaise, l'évêque attentif au monde rural dont il est issu et enfin l'archevêque parisien et son style inimitable, inimitable comme son accent rouergat; son souci de ne pas blesser les hommes, et se méfiance à l'égard des théories ou des beaux phraseurs. Par-dessus tout, un dévouement sans failles à l'Eglise institutionnelle. Selon sa propre expression, Jesus-Christ et son message constituent le pôle principal de sa vie de prêtre et d'évêque.

(1) Pour l'Epise de demain, par Earl-Heinz Fleckenstein. Convers-tion avec le cardinal Sucuena. Edi-tions Mouvelle Cité, 185 pages, envicomo Nouvelle Cité, 185 pages, envi-ron 40 F. (2) Chronique vécus de l'Eglise de France, par la cardinal Marty. Entre-tiens avec Jean Bourdarias. Editions Le Centurion. 350 reserves.

a one e

est à vendre

ANCIENS COMBATTANTS

LA CARTE DU COMBATTANT EST ATTRIBUÉE SOUS CERTAINES CONDITIONS AUX INCORPORÉS DE FORCE

Les incorporés de force ont droit à la carte du combattant à la double condition que leurs formations sient pris part à des combats et qu'elles se solent trouvées placées sous commandement militaire lors de cette participation, indique M. Manrice Plantier, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, en aux anciens combattants, en réponse à une question de M. Adrien Zeller (apparenté U.D.F.), député du Bas-Rhin, publiée au Journal officiel du 4 août. M. Zeller se réfère à l'arrêt du Conseil d'Etat dans l'affaire Kocher, du 16 novembre 1973, pour demander que soit automatiquement aux incorporés de force dans les formations paramilitaires la carte du combattant, dans les mêmes conditions que les Alsaciens-

■ MISE AU POINT. — Dans nos éditions du 6 août, page 17, sous le titre « Relèvement des pensions militaires d'invalidité », nous annoncions une augmentation de 3 % à compter du 1 juillet. Cette augmentation est due à l'apolication légale de la référence à la hausse du traitement du même montant. Elle ne s'inscrit donc pas, contrairement à ce que nous écrivions, dans le rattrapage progressif des pensions réclamé par la majorité des associations d'an-

SPORTS

Athlétisme

CHANTAL REGA A BUDAPEST Lorrains incorporés directement dant la Wehrmacht l'ont obte-nue, depuis la confirmation de cet arrêt en 1979. Au cours de la réunion inter-nationale disputée kundi soir 11 août, au Nepstadion de Buda-pest, devant vingt mille specta-teura, la Française Chantal Rega a enlevé le 100 m plat en 11 sec. 30. Le 1500 m a vu la victoire du Néo-Zélandais John Walker en 3 min. 36 sec. 8 et le 5 000 m celle de l'Anciais Steve 5 000 m, celle de l'Anglais Steve Ovett, médaille d'or du 300 m à Moscou, sur le temps médiocre

Il appartient aux intéressés d'apporter la preuve que leur astreinte répond aux deux conditions, notamment par la production de documents four-nis par les services d'exploitation des archives de Wast, sous l'autorité du gouvernement militaire français à Berlin. Depuis 36 ans, le journal spécialisé "Les Annonces" est le nº 1 pour la vente des fonds de commarce

En Vente Portout 2.50 F et 36. rue de Maite, 7501 I PARIS ,

Important Editeur Parisien recherche pour ses différentes collections

poésie essai théatre. Les ouvrages retenus feroni l'objet d'un lancement par presse, radio et

Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Chademagne, 75004 Paris - Tel. 887.08.21.

Conditions finées per contrat. Notre contrat habituel est défini per l'article 49 de la lot du 11 mars 1957 aur la propolété littéraire.

Voile

A KINSALE Au terme de la première des quatre étapes de la course en solitaire du Figuro Perros-Gui-res-Kinsals, Gilles Gahinet, à bord du Port-de-Pornic, à Franchi en vainqueur, hundi soir 11 août, à 20 h. 30, heurs locale, la ligne d'arrivée.

GAHINET VAINQUEUR

Il devançait les cinquante et un concurrents qui avaient rencontré dans la Manche un coup de vent de suroit atteignant la force 7. La traversée de la mer d'Ir-lande fut moins agitée, encore que de forts grains eurent rendu délicate l'entrée de la rivière Kinsale, à l'aplomb du château

Patrick Pons dans un état toujours critique. — Vingt-quaire heures après sa terrible chute, lors de la course des 500 cm3 au lors de la course des 500 cm3 au Grand Prix d'Angleterre, sur le circuit de Silverstone, Patrick Pons, qui souffre d'une congestion cérétrale, est boujours dans un état alarmant à l'hôpital de Northampton. Son état est jugé si grave que les méderine renoncent, pour l'instant, à le faire transporter à l'hôpital universitaire d'Oxford supérieurement équipé en neuro-chirurgle. tairs d'Ultion de superneurement équipé en neuro-chirurgle.

Le traumatisme crânien dont souffre Petrick Pons serait dû, selon Michel Rougerie, l'autre pilote français qui fut entraîné dans se chute, au choc qu'aurait provoqué sa moto, laquelle surait frappé Patrick Ponc à la tête su coura de sa cabriole.

qui marque l'arrivée.

cours de sa cabriole

مكذا من الأصل

Les dieux bresiliens

loux cordinoux interviews

Mary . Charles

Suite X Fam. L. Carrier

Te Monde

jours d'été

Un voyage en Océanie

HAWAÏ . tout est à vendre

Honolulu (Hawai). — Pourquoi ai-je voulu rentrer par Hawai ? Rebrousser betement chemin quand j'étais au bout de l'Océanie ? A Port-Moresby, je louchais un peu sur la carte du monde. Avec une belle envie de continuer vers l'ouest cette partie de « saute-mouton = ! Diakarta, Singapour, Manille... Retrouver, ne serait-ce qu'en passant un parfum d'Asie. Voler en douce vers Bangkok, flåner cinq petites heures dans Calcutta, dormir à New-Delhi, et plonger au sud pour une escale en Orient. Oui, sur le chemin du retour, et pour le même prix, j'aurais bien grignoté quel-ques mezze à Damas, des scampi-iruti à Naples et retrouvé Paris comme d'habitude en sautant les Alpes dans une fin d'après-midi, quand le mont Blanc devient tout rouge sous les alles. On aperçoit bientôt Dijon sur la gauche de l'avion et il faut attacher sa ceinture. Depuis le temps que je rêvais de faire le tour du monde...

Or j'ai refouié cette puérile tentation et sauté dans un vieux DC8 d'Air Nivgini en partance pour Honolulu I Du masochisme sans doute et un brusque accès de conscience professionnelle. Après six semaines de vagabondage sur le Pacifique, il manquait, pensais-je, un aspect capital du sujet J'al vu l'Océanie « atomisée » à Tahiti, mélan-colique aux Cooks, préservée à Apia, batailleuse à Nouméa ou Tanna, « électrochoquée » en Papouasie-Nouvelle Guinée. Il reste à découvrir sa dernière version : l'Océanie manufacturée, empaquetée sous cellophane, promue par les marchands de plaisir et débitée à la chaîne au rythme fou des charters. C'est un de ses possibles destins. Les îles du Pacifique, produits d'un marketing géant. Honolulu, en somme. Je m'attendais au pire. J'avais bien raison.

Comment dire ? Le pied à pelne posé sur Hawai, the Aloha State (l'Etat de l'amour), je n'étais plus reporter, ni voyageur ni flâneur. J'étais, en deux minutes, una bille de flipper crachée par la machine vers Waikiki, ballotté, cajolé, harponné; un petit sac à dollars rebondissant d'une « distraction » à l'autre ; un zombie déjà capté dans le flot des touristes et comptabilisé dans les statistiques effarantes du « Department of planning and economic developpment ». Trois millions et demi de visiteurs ont séjourné à Honolulu en 1979, ils y ont dépensé 2 milliards de dollars. Pas moins. J'ai retenu le chiffre : c'était aussi le total de l'aide internationale au Bangladesh au début des années 70 quand on y mourait des cyclones et des famines. Il y a 80 mil-lions d'habitants au Bangladesh... Bon l

Dix mille personnes au teint pâle débarquent ainsi, chaque jour, dans l'archipel et, pour la plupart, sur l'île principale d'Oahu, où se trouve Honolulu ; dix mille autres, plus bronzées, s'en repartent. Vingt mille passagers quotidiens pour l'aéroport, soixante-dix Jumbo jets par vingt-quatre heures. Ajou-

tez-y les mouvements aériens incessants de la base militaire... Finies, bien finies, les pistes languissantes d'Océanie, avec de l'herbe près du bitume et des douaniers endormis. C'est un coup de cym-bales. Hurlements des réacteurs, files de Boeing sur les taxi-way traînées partout dans le ciel... Mes premiers pas vers la douane sont un peu flagadas. Je coule, abasourdi, avec une armée en machine, heureusement, est bien rodée. J'introduis donc une carte de crédit dans cet ordinateur chargé à bloc des félicités polynésiennes. J'ai l'impression d'y déclencher des tes de petits clignotements, vibrations, chuintements. C'est parti. Par téléphone, depuls l'aéroport, je cholsis un hôtel au hasard; il y a vingt-sept mille chambres à louer dans la seule île d'Oahu. Un autobus attend déjà. Nous filons par l'autoroute vers Walkiki et l'hôtel Sand Vila. Tous les

bonheurs de l'Océanie sur un plateau! La journée commence comme un film de Woody Allen, par une cavalcade dans l'ascenseur de l'hôtel, où se pressent des familles en maillot. Un Américain solitaire tout juste débarqué de Phoenix vers la plage pour y draguer de « chouettes pépés polynésiennes ». Il est déjà équipé de pied en cap : bermuda rose pâie, chemise bariolée, Ray Ban sur le nez et bonnet de toile blanche. Sur le pled de guerre, bien décidé à ne pas perdre une seconde dans l' « île de l'amour ». Fuyons. J'ai bien trop de kilomètres à faire dans cette foule caramélisée par le soleil et dont l'entends délà les rumeurs.

Me voilà sur Kalakawa Avenue, qui coupe par le travers la presqu'ile de Waikiki, où s'entassent les touristes. Les hôtels de trente étages y sont serrés les uns contre les autres, comme les restaurants, coffee shops ou salons de thé. Les trottoirs sentent la crème solaire et l'oxyde de carbone. Mais vraiment très fort I Ça grouille de monde. Tous les dix mètres, des guichets vous proposent de louer une voiture à des prix imbattables. Hawai est le seul Etat d'Amérique, à 3900 kilomètres des côtes, où les citoyens U.S. ne peuvent amener leur automobile. On comprend que la première obsession soit d'en trouver une. A chaque coin de rue, des piles de journaux gratuits, guides, pros-pectus, sont à la disposition des passants. Où dîner ? Où passer la nuit dans le « vieux Hawaī », faire joujou avec les dauphins, écouter du ukul embarquer sur une pirogue double (air conditionné), voir « le plus spectacu-laire show des mers du Sud » (taxes et pourboires compris), manger chinois, trouver un hélicoptère, acheter « d'authentiques vêtements polynésiens », prendre un bateau à fond vitré... Diable ! Je n'aurai jamais le temps.

Je croise déjà la plus extravagante addition de races et de nationalités que l'on puisse imaginer. Et pas seulement

parmi les touristes. La population d'Hawai (900 000 habitants) est la plus mélangée de tous les Etats-Unis. Cau-casiens, Japonais, Philippins, Chinois, Coréens, Samoans... Plus nettemen asiatique qu'américaine en tout cas. Les Hawaiens, quant à eux, dont la dernière — sept ans avant l'annexion de l'archi-pel par les Etats-Unis (1), — ne sont plus qu'une infime minorité dans leur propre pays. A peine 1 % d'authentiques autochtones, 10 % si l'on compte les

Un endroit précis de Walkiki me fascine un peu et j'y reviens sans cesse : le village center, en plein centre de la ville. Sous les branches d'un énorme banyan cerné par les gratte-ciel, disposés au hasard des stands et des terrasses décorées de bambous, se trouvent rassemblés tous les trésors de la culture océanienne. Fameux bric-à-brac I lages, des colliers et des tapas enveloppés de plastique, des cartes postales tous formats et des foulards paréos, des photos genre coquin de Tahitiennes revues par Hollywood et des branches de corail désinfectées. Des groupes circulent à la queueleuleu dans ce labyrinthe tropical, hélés ici et là par les camelots qui remuent leurs marchandises. De sirupeux tamourés flottent sur cette foire. Près de l'entrée, on peut acheter des huîtres perlières vantes en boîte de conserve avec eau de mer garantie pure et, suspense en prime : • Tentez votre chance, vous trouverez peut-être une perle ! ».

J'ai eu raison de venir. Au festival de Port-Moresby, loin des touristes, dans les danses et les chants, l'Océanie entière célébrait, hier, la joie de possibles retrouvailles. En voici l'exact contrepoint : une réunion des productions culturelles du Pacifique, offertes - avec quelle science commerciale! - sur le marché international du plaisir. Il fallait voir ca ! Une caricature absolue du fléau touristique auquel trop d'archipels révent de succomber. Qu'ils viennent donc au « village center» de Waîkiki renifier l'Océanie prostituée. On n'y vend pas seulement des objets, les fantasmes aussi sont tarifés. Tout au fond de ce caravansérail, plusieurs cafés et boîtes de nuit se font concurrence. L'une d'elles propose, de 20 heures à minuit, des spectacles au titre explicite : « Polynésians folies ». A partir de 22 heures, mais pour « dames seument », on y offre un strip-tease masculin version - mer du Sud -. Sur la photographie qui sert de publicité, une matrone cramoisie, venue de l'Arkan-sas ou du Wyoming, s'agrippe d'une main à la scène et déculotte de l'autre un beau Polynésien. Vive le paradis d'Hawai !

Bien sûr que les plages sont belies, et somptueuses les pentes du voican d'Oahu qui tombent sur le lagon! Je fais trempette un moment sur Waïkiki

Beach. Des cris, des courses sur le sable, des surfers... Mes voisins de serviette sont canadiens et m'entrehawaiennes. Elles tiennent en un mot : la criminalité qui s'aggrave sur l'île d'Oahu. Toutes les villes américaines en connaissent l'inconvénient, certes, mais les spécialistes de la police et son chef, Francis Keala, s'accordent à trouver un caractère « spécifique » à celle d'Honolulu. Elle est souvent le fait de jeunes Hawaiens déracinés exilés dans la ville et « dépossédés » de leur patrie depuis belle lurette. riste) », disait un jeune Polynésien accusé en 1979 du meurtre d'un Finlandais (2). Commentaire laconique de l'Honolulu Advertiser : . Depuis une quinzaine d'années on note une augmenles Hawaiens . Autour de la grande base navale de Pearl-Harbor, les agressions contre les familles de militaires deviennent si fréquentes que la marine a du Interdire toute la zone aux civils. Quant aux bagarres entre soldats américains et autochtones, elles ont atteint un seuil critique. Le crime donc, la prostitution à grande échelle et la drogue. Les montagnes d'Oahu abritent quantité de plantations clandestines de pot (marijuana) que traquent les insteurs. En 1977 une grande opération Green harvest » a été lancée... C'est l'envers du Disneyland polynésien. Une violence sourde et symbolique dans ces îles Sandwich où James Cook, découvreur de l'Océanie, termina son

Si l'archipel américain est un exemple à peu près limite de dévastation cultuporteuse d'injustices plus strictement matérielles. Quelques grands proprié-taires, une = mafia » disent les étudiants, s'en partagent les bénéfices. La flambée des prix des terres contraint les rares familles hawaiennes vivant encore d'agriculture à venir en ville trouver un = job = subalterne dans l'hôtellerie. Pour les experts, les Hawaïens sont pénalisés par leur culture et les valeurs communautaires dans lesquelles ils ont été élevés. Ils ne font pas le poids dans la jungle mercantile de Waikiki. On connaît tous ces méca-nismes. Reste la délinquance ou le lyrisma des groupuscules politisés de l'université d'Honolulu. Un signe dérisoire, le cri à peine entendu d'une communauté qui disparaît. Quand on «pèse» 1 % à la balance des recensements, qu'espérer d'autre ?

J'al loué un pédicab (tricycle-taxi) sauté d'un autobus à l'autre, circulé antre une mer bordée de béton et les rues surpeuplées. Je cours de Waikiki à Ala Moana en traversant des parcs et des autoroutes. J'al l'impression de ne iamais sortir d'un immense centre commercial avec escalators, faux patios et parkings souterrains; une « ligne Maginot » campée devant l'océan. Pour faciliter sans doute le travail des touristes, on a bâti sur Waīkiki ces invraisemblables complexes » Intégrés, avec dédales de boutiques, piscines, salles de jeux, pharmacies. Harassant parcours ! Il m'amène, un peu par hasard et par l'autobus nº 8. dans le vieux centre d'Honolulu-City. Et alors, subitement, le silence se fait l

Je n'en crois pas mes oreilles. Plus un touriste, peu de voitures. Une vague langueur comme celle d'un bras de rivière abandonné ou d'un décor de cinéma entre deux tournages. Je

remonte, stupéfait, des petites rues autour de King Street. C'est un samedi, les bureaux et les administrations sont Walkiki, la ville d'Honolulu somnole. Les rues sont bordées de baraques un peu décrépites, de cinémas pornos et de cafés poussièreux. Des Hawaiens à l'air paumé y jouent aux cartes en buvant des litres de bière. J'erre dans la rue principale d'un western de série B. Un peu louche, un peu trop silencieuse, inquiétante...

Etrange conversation au comptoir d'un de ces « saloons ». J'ai trouvé un vieux authentique et bien assez saoul pour s'accrocher au bar des deux mains. J'a du mal à comprendre ses grognements entrecoupés d'énigmatiques jurons. « Le problème, ici, c'est l'eau, me dit-il, parfaitement. » La réflexion me semble paradoxale dans la bouche d'un lyrogne. « Il n'y e pes essez d'eau dans l'île, ajoute-t-il. On ne peut plus arroser les champs de taros, voilà... » C'est bien plus tard, en relisant un gros dossier sur Hawai que l'éminent intérêt de cette conversation m'est apparu. Sur l'île d'Oahu surpeuplée, envahie par les touristes, éventrée, bradée, bétonnée, le problème numéro un est désormais celui de l'eau potable. On ne la sert que sur demande dans les restaurants, et les planteurs de taros — derniers agriculteurs hawaiens - sont en conflit permanent avec l'administration. Il leur faudrait beaucoup d'eau pour leurs cultures ancestrales. Ils n'y ont plus droit. Beau symbole!

Mais je n'allais pas partir déjà l A quelques minutes de Pearl-Harbor et sans voir l'épave du croiseur Arizona l Sans rôder un peu dans un golfe pro-fond où s'est jouée l'Histoire. Comme tout le monde, et pour 8 dollars, j'ai donc embarqué le dernier matin sur l'Adventure V, une grosse vedette spé-cialisée dans le tourisme militaire. Elle remuait fort sur les vagues du Pacifique. Plus envie de rire, vralment, j'avais pris une mine solennelle appropriée à la croisière. Impossible, hélas ! de la garder bien longtemps. Lei voyage est devenu loufoque au premier tour d'hélice. Sur le gaillard d'avant j'étais sagement assis sur mon banc. A droite, une petite Américaine avec nattes blondes et taches de rousseur, écoutait les Pink Floyd à pleine puissance sur son transistor; à gauche, un Japonais entre deux âges parlait à sa femme en faisant des gestes. Expliquait-il son piqué sur Pearl-Harbor quand il était jeune aviateur? Par les haut-parleurs du bord une bande magnétique en trois langues racontait, sur un ton dramatique, l'attaque du 7 décembre 1941. Des enfants couraient d'un pont à l'autre, et l'on débitait des hot-dogs à la buvette. Quand on a pénétré dans le port martyr au son des Pink Floyd et dans des odeurs de moutarde, qu'on m'excuse, mais je n'étais plus grave du tout. Ce n'est pas ma faute. Les touristes, c'est bien connu, ne respectent même pas les

(1) Hawaï est devenu un Etat américain part entière en 1959. (2) New York Times, 19 août 1979

Mercredi:

LA FIN DES ILES?

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 2733 HORIZONTALEMENT

I Peut être utilisé contre les morpions ; Chargée quand il y a du liquide. — II Petite marque d'affection ; Trompa ; Vieille ville. — III Qui a donc eu plus que satisfaction ; Adverbe ; Bricole quand îl

est petit. — IV. Le premier supprimé; Machine pour tirer des traits. — V. des traits. — V.
Dans un certain
temps, — VI. Rapporte les paroles de
Moise; Se prend
pur quand il est
grand. — VII. Permet de glisser; Province de Belgique;
Comme parfois un
proporiétaire. — VIII. propriétaire — VIII. Règles ; Peut être classé avec les gens du nasard. — IX. Dieu : Exemple de

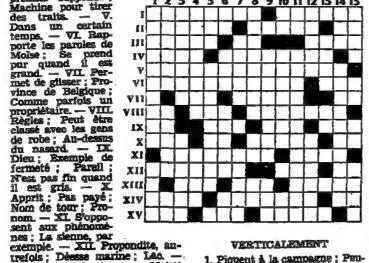
trefols; Déesse marine; Lác.—

XIII. Pour faire la peau; Moitié
de garçon; Risquent de crever
quand elles sont blanches.—

XIV. Parfols en ivoire; On peut
y mettre un oignon; Promom.—

XV. Romancier; Convoitée par
des coureurs; Qui ne donneront
pes de mal.

1. Piquent à la campagne; Peuvent avoir du mal à passer quand
fils sont gros.—2. Qu'on peut
facilement retourner; Endroit
où l'on se fait vraiment suer;
Conjonction.—3. Couverte; Est
facile à semer.—4. Parfois
grande quand on sort; Nom de
calife.—5. Peut être flottante au trefois; Déesse marine; Lac. — XIII. Pour faire la peau; Moitié



dessert; Nom qu'on donne parfois à un as. — à Adverte; Peut
servir de coussin; Se montrer
très liant; Va avec tout. — 7. Se
conduisit en tyran; Paraît encore
plus petit quand on le met près
de l'armoire. — 8. Ne peut trancher que s'il est bien éclaire;
Qui a donc dû être déclaré; N'a
pas un grand lit. — 9. Peuvent
relever tout ce qui est plat; Puissance. — 10. Qui a donc pu nous
enrichir; Sortes de larves; Note.
— 11. Article arabe; Qui font
penser à des faucons. — 12. A la
crème, pour une farce; Peut être
rangée parmi les platisirs de la rangée parmi les plaisirs de la table. — 13. Ville d'Allemagne Permet d'alimenter un briquet — 14. Peut avoir de nombreux coins; Sons de cloche. — 15. Un fleuve et deux lacs; Sans intè-rêt pour le plongeur; Article; Qui peuvent faire rougir.

Solution du problème nº 2732 Horizontalement

I. Animalier. — II. Téterelle. II. Heimatios. — IV. Nb; Huit.

— V. Egéries. — VI. Tyran; Ifs.

— VIII. An; Zoo. — VIII. Scies;
Nuc. — IX. Mer; Anses, — X.
Edenté; Ta. — XI. Essien.

Verticalement 1. Athlétisme. — 2. Née; Gy; Cédé. — 3. Itinéraires. — 4. Membrane; N.S. — 5. Ara; In; Sati. — 6. Léthé; Née. — 7. Ilinsions. — 8. Eloi; Fouet. — 9. Restes; Esaü.

GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL- | JEUX -

Sont publiés au Journal officiel des 11 et 12 août 1980 :

DES DECRETS

Modifiant le décret du 24 oc-tobre 1967 relatif à la conversion industrielle;

Rectifiant le décret du 17 mars 1978 portant application en matière de prestations fami-liales des dispositions de la loi du 4 juillet 1975 tendant à la géné-ralisation de la sécurité sociale et portant modification du décret du 10 dècembre 1945.

DES ARRETES

 Portant revalorisation des allocations familiales servies dans les déaprtements de la Guade loupe, de la Guyane, de la Marti nique et de la Réunion à comptet du 1= juillet 1980 ;

• Portant création de caisse primaires d'assurances maladie dans les Hauts-de-Seine, la Seine-Saint-Denis, le Val-de-Marne. l'Essonne, les Yvelines et le Val-d'Oise.

UNE LISTE

• Des candidats français et étrangers admis à la sélection d'entrée au cycle préparatoire de l'Ecole nationale supérieure des P.T.T. en 1980.

Problème nº 19

Le « portrait chinois » — plus connu sous le nom de «Si c'était...» — consiste à faire devi-ner le nom d'un personnage, réel ner le nom d'un personnage, réel ou mythique, grâce aux réponses fournies aux questions exprimées sous la forme «Si c'était... un animal, lequel serait-ce?», «Si c'était... un film, lequel serait-ce?». Le portrait est dénommé «chinois» d'après l'acception de «chinoiseries» au sens de : subtilités, complications.

Toutes les rénonses font appel

Toutes les réponses font appei aux jeux de mots, aux calembours, fondes très souvent sur la polysémie des mots, et à l'érudition.

1. Si c'était un animal? - Un écureuil ou un veau.

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : acques Fauvet, directeur de la Dublication



Commission paritaire nº 57 437.

Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration.

LE « PORTRAIT CHINOIS » 2. Si c'était un pays, une ré-

gion?

— La Castille.

3. Si c'étatt une arms?

— Une fronde.

4. Si c'étatt un livrs?

— « Vingt ans après».

5. Si c'étatt un saint?

— Saint Marc.

6. Si c'était un écrivain?

— Mme de Sévigné.

7. Si c'était une œurre lon

- Mme de Sévigné.
7. Si c'était une œuvre lyrique?
- « Tutti in maschera » (« les Masques »), de Carlo Fedrotti.
8. Si c'était une couleur?
- Le brun.
9. Si c'était un bâtiment, un édifice?

ince?

— Une fontaine ou un palais

10. Si c'était un véhicule?

JEAN-PIERRE COLIGNON.

PARIS EN VISITES -

MERCREDI 13 AOUT

« Le Marais », 14 h. 30, métro Pont-Marie, Mine Alias. « L'UNESCO », 14 h. 45, métro Cambronne, Mine Legrégeola. « Hôtel de Sully», 15 h., 62, rue Saint-Antoine, Mine Brossais. «Notre-Dame de Paris », 15 h., portail central. Mme Pennec nationale des monuments

nationals des incomments instan-ques).

« Saint-Germain-des-Prés», 15 h.,
métro Mabillon (Connaissance d'ici
et d'allieurs).

« L'ile Saint-Louis», 15 h., métro
Pont-Marie (Résurrection du passé).

Permanentes et shampooings

MODE

Les dernières permanentes sorties pour l'été sont destinées aux baigneuses et ne nécessitent qu'une bonne coupe pour pouvoir se sé-cher en s'ébrouant après la douche. Ainsi de «Dulcia» de l'Oréal et de « Velours »

étend son réseau « diffusion », où on pratique une permane

de l'hulle d'olive une demi-haure serviette turban. On cholsira un



JEAN-LOUIS DAVID : modèle de permanentes « mise en forme ».

duées au rasoir. Il vient d'ouvrir un salon dans le grand magasin new-yorkais Henri Bendel; il llera aux Halles, rue de la Ferronnerie, à la rentrée. Son style et see méthodes seront aussi utilisés à Clermont-Ferrand,

Mieux vaut alors choisir ceux

NATHALIE MONT-SERVAN.

Les services ouverts ou fermés le 15 août

• GRANDS MAGASINS. Les grands magasins parisiens seront fermés vendredi 15 août. Ils seront ouverts normalement le samedi 16.

● BANQUES. — Elles seront fermées du jeudi 14 août à partir de 11 h. 45 ou de 12 h. au lundi 18 août au matin.

● P.T.T. — Le vendredi 15 août, les bureaux de poste seront fermés et il n'y aura pas de distribution de courrier à domicile. Toutefois, resteront ouverts les bureaux qui le sont habituellement le dimanche et le bureau situé au chef-lien de département (de 8 à 12 h. Ils assureront les services tàlémbonique et tàlémb ment (de 8 à 12 h.). Ils assureront les services téléphonique et télégraphique, la vente des timbresposte au détail, ainsi que, jusqu'à 11 heures, la distribution au guichet des objets de correspondance en instance ou adressés soit poste restante, soit aux abonnés des boites postales. Ils seront ouverts le samedi 16 août aux heures habituelles.

• R.A.T.P. — Trafic réduit des

• SECURITE SOCIALE. - Les guichets resteront ouverts le jeu-di 14 août dans les centres de paiement ou dans les centres de paiement ou dans les services chargés de régler les prestations au public jusqu'à 14 heures. Pour les prises en charge et les renseignements, une permanence sera assurée jusqu'à 15 h 30. Les cen-tres et services seront normale-ment ouverts au public le lundi 18 août au matin.

 ALLOCATIONS FAMILIA-ALLOCATIONS FAMILIA-LES. — Les guichets et services d'accueil situés à Paris (9°, 13° 15° arrondissements), Nanterre (92), Saint-Denis (93), Rosny-sons-Bifort (94), Garges-lès-Go-nesse (95), Saint-Quentin-en-Yvelines (78) seront fermés az public du jeudi 14 août à 12 h au lundi 18 août au matin. Cepen-dant, le jeudi 14 août après-midi, les centres de diagnostic et de soins ainsi que les cliniques den-taires resteront ouverts aux heutaires resteront ouverts aux heu-res habituelles.

• MUSKES. - Les musée mationaux suivants seront ouverts le vendredi 15 août : Galeries nationales et expositions du Grand Palais, le Musée des mo-numents français, le musée Ro-

PRECIE. — Les quotidiens din, le Musée national des arts paraîtent normalement et traditions populaires (partiellement), le musée Jean-Jacques-Henner, les musées des châteaux.

lement), le musées des châteaux de Compiègne, Fontainebleau, Bois-Préau.

Le Palais de la découverte sera fermé le vendredi 15 août, il sera ouvert les samedi 16 et dimanche 17. Le Centre Georges-Pompidou sera ouvert les vendredi 15, samedi 16 et dimanche 17 août, de 10 h. à 22 h. Le musée Marmottan sera ouvert les vendredi 15, samedi 16 et dimanche 17. Le Musée des arts décoratifs est actuellement fermé pour travaux.

La Bibliothèque nationale sera fermée le vendredi 15 août.

Les musées de l'hôtel national des Invalides (musée de l'Armée, Dôme royal, église Saint-Louis) seront ouverts normalement le vendredi 15 août, de 10 h. à 18 h. Le public pourra svoir accès au tombeau de Napoléon jusqu'à 19 h. La projection permanente de documentaires et de grands films en exclusivité sur les guerres de 1914-1918 et 1939-1945 (troisième partie 1944-1945) aura lieu dans la salle de chréma du Musée de l'armée de 14 h. à 18 h.

• SPECTACLES. — Voir « le

 SPECTACLES. — Voir « le Monde des arts et des spectacles » daté 14 août. ● LOISIRS. — On peut obtenir une sélection des loisirs à Paris durant la semaine en appelant le 720-94-94 (informations en français) et le 720-88-98 (infor-mations en anglais).

BREF -

TROISIÈME AGE

UNIVERSITES DU TROISIEME AGE. - Le groupe C.R.I. (Calssa de retraite interentreprises), per l'intermédiaire de son association de formation . Inter Formation », vient, tout récemment, de signer une convention avec l'université de Paris-VII pour organiser lors de la prochaîne année 1980-1981, une université du troisième âge. Les ressortissants du groupe C.R.I. recevront, sous peu, une lettre d'information sur cette réalisation.

* C.R. L, 5, rue du Général

PRESSE

Polémique entre «l'Humanité» et l'Agence France-Presse à propos de l'Afghanistan

Sous le titre «Afghanistan mensonges à répétition » l'Aumanité du 6 août dénonçait les empopagateurs de faux (pour prenante après ces dénonçaitions, en invitant « l'Aumanité, tout d'un coup soucieuse de traquer qui) il ne s'agit évidemment pas d'un coup soucieuse de traquer qui) il ne s'agit évidemment pas d'un coup soucieuse de traquer qui) il ne s'agit évidemment pas d'un coup soucieuse de traquer d'un coup soucieuse de traquer e l'information vraie », à protester duprès des autorités soviéto-aighanes sur l'interdiction patte de rispoureux démentis: « cucun général soviétique n'a été assassiné, La garnison de Ghazni ne s'est pas soulevés »... L'Humanité s'en prenaît alors à la plupart des quotidiens nationaux, du Figaro au Monde, en passant par le Matin et Libération, sans oublier le principal coupable, l'agence France-Presse (A.F.P.) d'où étalent parties les informations contestées.

L'affaire avenit une content de faculté d'un coup soucieuse de traquer d'un coup soucieuse à protestiet nurs d'exe coup soucieuse à protestiet nurs d'exe coup soucieuse de traquer al traperès des autorités soviéto-aighnes sur l'interdiction patie d'exercer normalement leur métier en Afghanistan ».

La direction générale de l'A.F.P. publie enfin sa mise au point : « L'affirmation selon laquelle de prétendues « directiones » tmpo-aigne de l'agence en facilité de prétendues « directiones » tmpo-aigne de l'agence en facilité de prétendues « directiones » tmpo-aigne de l'agence en facilité de prétendues « directiones » tmpo-aigne de l'agence en facilité de prétendues « directione » the d'exercer normalement leur métier en Afghanistan ».

La direction générale de l'A.F.P. publie enfin sa mise au point : « L'affirmation selon laquelle de prétendues « directiones » tmpo-aigne de l'exercer normalement leur métier en Afghanistan ».

La direction générale de l'A.F.P. publie enfin sa

mations contestées.

L'affaire aurait pu en rester là Mais les responsables de l'Humanité s'en sont à nouveau pris à l'AFP, dans leur quotidien du 11 août. En «une », sous le titre « l'information manipulée : les directives intérieures de l'agence France-Presse sur l'Afghanistan » fismqué d'un bandeau « Révélation », l'Humanité publie ce 11 août des notes internes récentes de la direction de l'AFP. à ses correspondants, qui montrent qu'elle « organise l'intoxication sur les événements de Kaboul ». Ainsi, pour le quotidien com muniste, l'AFP, devient-elle «l'AFN., l'agence des fausses nouvelles ».

Un exemple permet de suivre

Un exemple permet de suivre la démarche. Le 25 juillet, les responsables de la rédaction à l'AFP. demandent à leur envoyé spécial au Pakistan de confirmer spécial au Pakistan de confirmer un ordre de grève aux commerçants pour samedi et dimanche pour protester contre la présence sotiétique... Aimerions avoir de toute urgence votre confirmation si possible de source rebelle ». L'Humanité débusque l'évidence : « Eh pardi ! les rebelles confirmati» , mais pour mieux en dénoncer la perfidie Faut-il s'étonner de l'intérêt pris à l'avis des crebelles » alors que l'information gouvernementale est la seule à Kaboul. On peut s'interroger sur les moyens utilisés par les envoyés de l'Humanité, à Kaboul, pour respecter la pluralité des sources et vérifier leurs informations.

L'AFP, sa direction et les

L'AFP, sa direction et les syndicats de ses journalistes (1), n'a pas tardé à faire une mise au point. Dans la soirée du 11 août, les journalistes S.N.J. 11 août, les journalistes SNJ.-C.F.D.T. et F.O. de l'A.F.P. s'in-terrogent dans un communiqué : « Faudrait-il ne rendre compte de la réalité des événements d'Aj-ghanistan qu'en s'en tenant uni-quement aux communiqués du quement aux communiques du gouvernement aux communiques du gouvernement afghan via l'agence Tass? » Constatent que « l'ensemble des correspondants étrangers ont été rejoulés fin janvier », ils demandent que « les visas soient accordés à tous les correspondants étrangers désirant se rendre dans ce pays et qu'ils puissent y travailler sans aucune restriction ». Pour les signataires du communique, l'article de l'Humanité traduit « une tentative d'intimidation visant à l'autocensure ».

Sans ambiguité

Peu après, c'est au tour des journalistes C.G.T. de l'AFP. de réagir. Le début du communique est sans ambiguité. La section C.G.T. de l'AFP. e récuse la tentative du P.C.F. de présenter l'AFP. non seulement comme l'agence très officielle, mais aussi comme l'agence des fausses nouvelles a Pour ce syndicat : « L'AFP, est une agence mondiele et sa couverture des événements du monde est, en règle générale, impartiale et de qualité De longue date, la rédaction de l'AFP, avec ses organisations syndicales, mêne bataille pour ma în t en îr l'indépendance de l'agence à l'égard de tous les s l'agence à l'égard de tous les groupes de pressions quels qu'ils soient. »

La C.G.T. souligne qua « dans ces conditions dificiles, les envoyés spéciaux et les correspondants de l'A.P. ont informé au mieux de leur conscience professionnelle. Cette situation contrasteit ente les appliables y dont les correspondants des organes de presse dits « amis ». Dans de telles conditions, il est inévitable que toutes sories de rumeurs, plus difficilement vérifiables les unes que les autres, circulent à Kaboul et ailleurs ». La section C.G.T. de l'A.F.P. règle stors son son; à la façon dont la direction de l'Agence, selon elle, a transforme des rumeurs en informations : a Mois una chose en de tions: « Mais une chose est de constater l'existence de ces rumeurs et de les traiter comme telles, une autre est d'en faire des informaions tout ce qu'il y a de plus sures, diffusees parfois avec la mention aurgent », sur la base de récits de voyageurs a anonymes » ou de rebelles non-identifiés. C'est ainsi que, ces trois derniers mois, comme l'ont dénoncé des délégués de plusieurs syndicats, la rédaction en chef de l'FP, a décidé de diffuser lux clients de l'Agence une disse aux clients de l'Agence une série de « canards » : entre autres, le suicide de Babruk Karmal sauvé par son cuisinier soviétique, l'assassinat de plusieure ministres, que l'on doit ressusciter troi jours plus tard. » La C.G.T. n'en

seraient une certaine a ligne » aux journalistes et aux correspondants de l'A.F.P., tant en France qu'à l'étranger, est jausse. Il leur est demandé d'auurer selon leur conscience de journaliste dans le strict respect des règles de la projession. Enjin, l'Agence France Presse n'est pas une agence officielle. Elle n'a pas la vocation d'un a service public national de l'information ». Elle est un « organisme autonome ». national de l'information ». Elle est un « organisme autonome ». Dans son édition du 12 août, l'Humanité persiste et signe : « La direction de l'A.F.P. prise la main dans le sac », ili-on en « une », « la direction se tait sur les documents publiés... dans noire fournal qui prouvent ses directives à propos de l'Ajphanistan ». Et le quotidien communiste de publier la photocopie des fameuses notes de la rédaction en chef de l'A.F.P. à ses correspondants. A la manière du Canard dants. A la manière du Canard enchaîné, certes, mais sans que la preuve citée emporte cette fois-ci l'adhésion immédiate...

Le droit de réponse

Le syndicat C.F.D.T. est le premier à réagir alors dans un
nouveau communiqué daté du
12 août. « Le quotidien communiste explique que la direction de
l'A.F.P. se drape dans la « dignité
» professionnelle ». L'Eumanité
oublis de dire que ceux qui ont
travaillé et travaillent sur le terrain pour obtenir des informations sur ce qui se passe en
Afghanistan autres que provenant
de la source unique de l'agence
Tass sont des journalistes à part
entière. Ils ont, n'en déplaise à
l'Eumanité, leur « dignité pro» fessionnelle. »

matique tous les passages de ce communiqué que la metiait en cause de façon directe pour ne retenir que les passages qui ser-vaient son argumentation s « Espérons, conclut le communi-qué, (que l'Humanité) aura à cœur de publier le droit de séponse que ne port per mort de réponse que ne vont pas manquer de lui adresser nos camarades fournalistes C.G.T. de l'Agence. »

DANIELLE ROUARD.

(1) Aux dernières élections pro-fessionnelles, la répartition des voix au collège « titulaires » fait appa-raître, en tête de liste, le S.N.J. (155.2), la C.G.T. (145.2), la G.P.D.T. (122), et enfin F.O. (81).

• M Dans Rather, journaliste américain de la chaîne de icliévision C.B.S., a démenti les accusations de l'agence Tass qui lui reprochait d'anoir participé directement à des sévices monstrueux à l'encontre de paisibles citoyens afphans » pour les besoins d'un reportage (le Monde du 12 août). M. Rather a qualifié ces accusations de « complètement mensongères et dénuées de fondement ». « Il s'agit, a-t-il dit, d'une invention de bout en bout. » De son côté, la C.B.S. a affirmé que le reportage de M. Rather ne contenait « aucune scène du genre de celle que décrit l'agence Tass » (la décapitation de trois personnes). — (A.F.P.)

and the second

Historie System Technol

raenieur de Contrats

Dieateur de Projet

» Ce quotidien a mantpulé le communiqué des journalistes C.G.T., coupant de jaçon systé-matique tous les passages de ce

METEOROLOGIE

Evolution probable du tamps en France entre le mardi 12 août à 4 heure et le mercredi 13 août à

La perturbation qui a traversé la moitié nord de la France lundi après-midi et mardi matin s'éloi-guers vers l'Europe centrale. Une autre perturbation, venant de l'Atlantique, atteindra dès mer-credi les fies Brianniques. Elle affectera peu la France, mais, à l'approche de son front froid, una évolution orageuse se manifestera dans l'Ouest Jeudi.

dans l'Ouest Jeudi.

Mercredi 13 soût, le temps sera généralement ensolellié en France, avec seulemeint quelques brumes matinales et quelques nuages passagers l'après-midi, un peu plus abondants le soir en Bretagne. Les températures minimales seront en baisse, mais les maximales s'élèveront par rapport à celles de mardi. Les vente, de secteur nord, seront modérés dans la vallée du Rhône et près de la Méditertanée, parfois sesez forts au large; ils seront faibles et variables allieurs, mais tourneront au secteur sud-ouest près de la Manche.

In Manche.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 11 août; le second, le minimum de la ruit du 11 au 12); Ajaccio, 27 et 17 degrés; Blarritz, 24 et 19; Bordeaux, 26 et 16; Bourges, 23 et 15; Brest, 19 et 12; Caen, 21 et 13; Cherhourg, 18 et 12; Clearnont-Ferrand, 28 et 17; Dijon, 27 et 17; Grenoble, 29 et 18; Lille, 23 et 14; Lyon, 27 et 18; Marseille, 32 et 23; Nancy, 27 et 16; Nantes, 22 et 13; Nice, 28 et 19; Paris-Le Bourget, 24 et 14; Pau, 26 et 17; Perpignan, 32 et 23; Bennes, 22 et 12; Strasbourg, 28 et 16; Toura, 22 et 15; Toulouse, 30 et 18; Pointe-à-Pitra, 31 et 26.

Températures relevées à l'étranger:

Pointe-à-Pitre, 31 et 26.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 31 et 20 degrés ; Amsterdam, 24 et 16 ; Athènes, 33 et 25 ; Berlin, 25 et 15 ; Bonn, 25 et 16 ; Brurselles, 24 et 18 ; Le Caire, 28 et 28 ; Îles Canaries, 28 et 21 ; Copenhague, 19 et 12 ; Genève, 28 et 17 ; Lisbomme, 28 et 18 ; Londres, 20 et 11 ; Madrid, 37 et 18 ; Moscou, 16 et 13 ; Neirobl, 24 et 12 ; New-York, 30 et 20 ; Palma-de-Majorque, 30 et 18 ; Rome, 20 et 20 ; Stockholm, 18 et 10 ; Téhéran, 34 et 29.

Pression akmosphérique réduite au

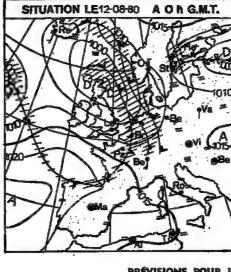
Pression atmosphérique réduite au niveau de la mer, à Paris, le 12 août, à 8 heures : I 011.8 millibars, soit 758,8 millimètres de mercure.

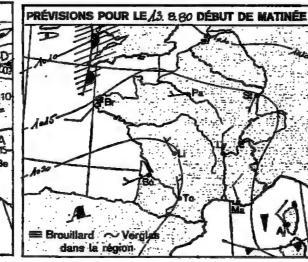
Pour jeudi, le temps sers beau et chaud, mais une évolution orageuse se développers en fin de journée par l'ouest des Pyrénées occidentales à la Manche,

la Manche.

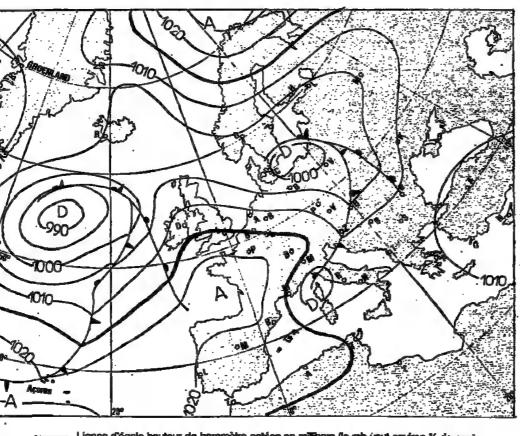
Vendredi, fi fers beau le matin de la Méditerranée à l'Alsace. Les orages situés en début de journée des Pyrénées au Bassin parisien gagnéront l'est de la Prance, tandis que des éclair cles se développeront l'après-midi sur le moitié est, des orages écistoront en début de journée sur les massifs montagneux, puis amélioration l'après-midi. Bur la moitié ouest, les vents s'orienteront au nord-ouest et il fera plus frais. Dimanche, après la dissipation de quelques formations hrumeuses, le temps sera assez blen enacienté toute la journée avec des vents faibles.

(Documents établis avec le





PRÉVISIONS POUR LE 13 AOUT A 0 HEURE (G.M.T.)



 Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en militoars (le mb vaut environ % de mm) o Fièche indiquant la direction d'où vient le vent Force du vent : 5 nœuds 10 nœuds 50 nœuds

Le Monde

Service des Abounements 5, rue des Italians 75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. Paris 4297-23 ABONNEMENTS

Smots 6 mois 9 mois 12 mois PRANCE - D.O.M. - T.O.M. 2 F 331 F 461 F 590 PAR VOIE NORWALE

661 F 956 P 1250 F

I — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 234 F 396 F 358 F 230 F

Les abonnés qui palent par chèque postal (trois volets) voudront blen joindre ce chèque à
leur demande.

Changements d'adresse dénnitits ou provisoires (de u x
semaines ou plus) nos abonnés
sont invités à formuler leur
demande une semaine au moins
avant leur départ.

Joindre la dernière bande
d'enrot à toute correspondance.

Veuilles avois Publissence de Veulles avoir l'obligance de rédiger tous les nome propres en expitales d'imprimerie.

Polemique miles de l'Agence l'Agence l'Agence l'agence de l'Agence l'agence

OFFRES D'EMPLOI DEMANDES D'EMPLOI AUTOMOBILES PROP. COMM. CAPITAUX 39,00 39,00 39,00

ANNONCES CLASSEES

AMMONCES ENCADRÉES OFFRES D'EMPLOI DEMANDES D'EMPLOI MMOBILIER AUTOMOBILES AGENDA

J.T. Le m/m col. 38,80 33.00 8.00 9.40 25,00 29,40 25,00 29,40

REPRODUCTION INTERDITE



emplois régionaux emplois régionaux

emplois régionaux emplois régionaux

IMPORTANTE SOCIETE UN AGENT DE MAITRISE

pour responsabilités dans l'administration et la gestion des personnels

Le candidat devra:

— Etre égé de trente ans minimum;

— Justifier d'une expérience confirmée dans la fonction personnel et d'un niveau d'études supérieures équivalant à la licence en droit;

— Allier à une solide connaissance de la législation sociale une bonne aptitude aux relations humaines;

— Avoir le goût de la gestion administrative.

trative.

Le poste à pourroir se situe dans une grande
ville du Val-de-Loire.

Adresser lettre manuscrite, phote, C.V. détaillé et
prétentions sous n° 8.773 à « le Monde » Publicité,
5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 69, qui tr.

pécialisée dans le traitemen l'air , et des équipements thermiques, recherche : Dir. général adjoint (35 a. mln.) maitris. bien les probl. de gest. Possib. de particip. au capital. Ecr. nº 8,759, « lé Monde » P., 5, r. Italiens 75427 Paris Ced. 69.

Ecole de Français pour adultes étrangers cherche PROFESSEUR, min. 30 ans. exp. méthodes CREDIF exigée Cadre tr. agr. Env. C.V. dét. à Institut de Français, 0623

Nous prious instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils recoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.

Offshore System Technology

Single Buoy Moorings Inc. leader dans le domaine de la technique offshore, est à l'origine du système des plates-formes flottantes pour la production, le stockage et l'acheminement du pétrole. La société, en rapide expansion du fait de la demanda internationale pour ses produits, offre des opportunités de carrières très attirantes dans un environnement professionnel hautement

Ingénieur de Contrats

Basé à Monaco

En charge de la gestion des contrats et de la coordination de projets dans le monde entier. Qualifications et expérience:

 Diplôme d'Ingénieur (mécanique appliquée) ou niveau équivalent.
 Bonne expérience minimale de 5 ans dans l'administration des contrats et le suivi des projets * Aptitude à représenter la société dans les négociations avec ses clients.

Directeur de Projet

Monaco

Pour contrôler et superviser simultanément plusieurs études d'installation et d'ingénierie et en calculer le coût estimatif.

Qualifications et expérience:

Age: environ 35 ans.
Diplôme d'ingénieur (mécanique ou génie maritime).

Expérience d'environ 10 ans acquise dans l'offshore pétrolier, dont 5 ans dans un bureau d'ingénierie, impliquant les études et l'établissement de cahiers des charges concernant les terminaux de tous types, plates-formes fixées et conduites sousmarines.

Bonne connaissance de l'exploitation des champs pétroliers, de la construction maritime, de l'informatique, de l'utilisation de maquettes, des estimations de coûts.
Pour ces postes une bonne connaissance de l'anglais est essentielle. La société offre des salaires en rapport avec l'importance qu'elle attache à la sélection de son personnel. Des avantages extrasociaux intéressants et une perspective de carrière permanente sont

inclus dans ce groupe international en plein développement. Veuillez envoyer votre curriculum vitae, avant le 3 septembre et joindre une photo à:



Chef du Personnel Single Buoy Moorings Inc. PO Box 157 Principauté de Monaco.



emplois internationaux

(et départements d'Outre Mer)

Έν δψει τῆς ἐντάξεως τῆς Ἑλλάδος Η ΟΙΚΟΝΟΜΙΚΗ ΚΑΙ ΚΟΙΝΩΝΙΚΗ ΕΠΙΤΡΟΠΗ ΤΩΝ ΕΥΡΩΠΑΙΚΩΝ ΚΟΙΝΟΤΗΤΩΝ διοργανώνει διαγωνισμούς γιά τήν πρόσληψη

ΑΝΑΘΕΩΡΗΤΩΝ καί ΜΕΤΑΦΡΑΣΤΩΝ ΓΡΑΜΜΑΤΕΩΝ καί ΔΑΚΤΥΛΟΓΡΑΦΩΝ

*Απαιτούμενα προσόντα:

έλληνική ίθαγένεια ή τέλεια γνώση τῆς έλληνικῆς

αναθεωρητές / μεταφραστές:

• πλήρης πανεπιστημιακή μόρφωση ή έπαγγελματική έμπειρία • ἀνώτατο όριο ήλικίας γιά ἀναθεωρητές 45 ἐτῶν - μεταφραστές

 ὑποχρεωτική γνώση ἀντιστοίχως 3 ἢ 2 κοινοτικῶν γλωσσῶν (Άγγλικά, Γαλλικά, Γερμανικά, Δανικά, Ἰταλικά, Όλλανδικά) • ἀναθεωσητές: ἐπαγγελματική ἐμπειρία τουλάχιστον 5 ἐτῶν

- γραμματείς / δακτυλογράφοι:

• ανώτατο δριο ήλικίας 40 ετών • ίκανοποιητική γνώση μιᾶς κοινοτικής γλώσσας

• γραμματείς: ἐπαγγελματική ἐμπειρία τουλάχιστον 2 ἐτῶν

Οὶ ὑποψηφιότητες πρέπει νά ἀποσταλοῦν τό ἀργότερο στίς 20.9.1980

Νά συμπληθωματικές πληθοφορίες οι ενδιαφερόμενοι παρακαλούνται

τό έντυπο ὑποψηφιότητος πού πρέπει να χρησιμποποιηθεῖ ὑποχρεωτικά:
- Bureau de Presse et d'Information des Communautés européennes,

61, rue des Belles-Feuilles, 75782 PARIS Cedex 16 - Comité Économique et Social, Division du Personnel,

2. rue Ravenstein, 1000 BRUXELLES, Belgique (Tél.: 512.39.20)

Ή Οίκονομική καί Κοινωνική Ἐπιτροπή εἶναι συμβουλευτικό ὅργανο τού Συμβουλίου καί τῆς Ἐπιτροπῆς τῶν Εύρωπαϊκῶν Κοινοτήτων. ᾿Απαρτίζεται ἀπό ἐκπροσώπους τῶν ἐργοδοτῶν, τῶν ἐργαζομένων καί όλων των άλλων κατηγοριών της οίκονομικής καί κοινωνικής ζωής. Η Γραμματεία της έχει 350 ύπαλλήλους καί ευρίσκεται στό κέντρο τῆς πόλεως τῶν Βρυξελλῶν.

offres d'emploi

Recherchons

UN RESPONSABLE

Pour FOYER C.A.T. DE 20 ADULTES HANDICAPÉS MENTAUX Profil souhaité:

 Diplôme éducateur ou équivalent Ancienneté 5 ans + expérience

Sens des responsabilités en gestion, animation, organisation du travail etc.

Statut cadre

 Logement F3 assuré Convention collective de Mars 1966

Prise de fonction urgente.

Adresser candidature + CV + photo à **ACTION of TECHNIQUE B.P. 13 COYOLLES** 02600 VILLERS COTTERETS

SOCIETE AFFILIEE A UN GRAND GEOUPE INDUSTRIEL ET FINANCIER FRANÇAIS DE TAILLE NATIONALE SUR SON MARCHE

SON NOUVEAU

RESPONSABLE DE LA TRÉSORERIE

ET DE L'AMALYSE FINANCIÈRE

Poste à pourroir à BOULOGNE-BILLANCOURT Conviendrait à JEUNE CADRE DEBUTANT Libéré obligations militaires

DIPLOMÉ DE L'I.E.P.

SECTION ÉCO. FINANCES

PROSERVICE SERVICE DU PERSONNEL. 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT.

UN RESPONSABLE

Recherchons

POUT FOYER C.A.T. DE 30 ADULTES HANDICAPES MENTAUX intégrés dans I.M.E. de 150 lits

 Diplôme éducateur ou équivalent Anciennenté 5 ans + expérience

Sens des responsabilités en gestion;

animation, organisation du travail etc. Statut cadre

Logement F3 assuré

Convention collective de Mars 1966

Prise de fonction urgente.

Adresser candidature + CV + photo à **ACTION et TECHNIQUE B.P. 13 COYOLLES** 02600 VILLERS COTTERETS

STE PARACHIMIQUE située bantieue Est de Paris recherche

Nom prions les lecteurs répendent eux « ANNONCES DOMICILIES » de voulée

offres d'emploi

DAF FRANCE

UN JURISTE

Pour assumer au sein du Secrétariat Général la fonction du CHEF DU SERVI-CE JURIDIQUE.

Formation maîtrise de droit (ancienne Licence) au minimum.

recrétairer

SECRÉTAIRE

STÉNODACTYLO

bilingue français, anglals.
Initiée pratique commerciale
rélations avec transitaires.
Situation stable.
Reslaurant d'entreprise.
Ta mois.
Adresser C.V. et prétentions,
Révis. Bresse et 1001677.

demandes

d'emploi

Diplimé IEP Eco FI IUT Gestion Entreprises 3º cycle analyse et planif du développement, fra

5, r. ffellens 7507 Paris Ced. 99.
F., réf. contentleux public, privé,
ch. poste d'attachée juridique.
Ecr. ne 2,533, el Monde» P.,
f. Ilatiens 75027 Paris Ced. 09.
J. F., 26 ans,
SECRETAIRE DE REDACTION
5 ans d'exp. prof., prat. angl.,
esp., étudie toutes propositions
presse, édition, imprimerle.
C.V. sur demande.
Ecr. ne 2,529, ele Monde» P.,
5. r. Italiens 75027 Paris Ced. 09.

capitaux ou

proposit. com.

information

divers

Expérience dans une fonction similaire appréciée.

Pratique de la Langue Anglaise.

Adresser CV, photo et prétentions à DAF France - Service du Personnel SURVILLIERS B.P. 4 - 95470 FOSSES

importante entreprise recherche Cadre dministratif H.E.C., Sup. de Co. + D.E.C.S., expérience Audit indispens. Tél. : 297-49-95.

VIIIe de Garges-lès-Gonesse

95140 - recrute :
UN (UNE) ASSISTANT (E)
SOCIAL (E) pour secteur
titulaire diplôme d'État
ou attestation à exercer
la fonction.
Salaire net mensuel :
3.22,36 F pour les trois
premiers mois de stages
et 3,777,47 F pour les neur
autres mois.
Avantages statutaires
et particuliers.

SP2M recrute ÉLECTRONICIENS

níveau AT3 - ATP microprocesseur apprécié. Tél. pr R.-V., P. 60, 293-62-61.

SOCIETE PARACHIMIQUE située bantieue Est de Paris recherche

CHEF DE SERVICE

ACHAT - 30-35 ANS

T.I.T.N. FILIALE THOMSON C.S.F. INFORMATIQUE

recherche pour ses travaux
de conception et de réalisation de systèmes de gestion
dans le domaine de l'informatique répartie sur mini
et micro-ordinateurs ainsi
que pour ses travaux dans
le domaine des réseaux de
la commutation, de messages
et de télé-informatique.

— INGENIEURS SYSTEMES
formation gde école, plusieurs
nnées d'expérience dans le
omaine du logiciel temps réel.
— INGENIEURS débutans
Option informatique
ou maîtrise informatique.

— ANALYSTES
— PROGRAMMEURS
I.U.T. Informatique
Lieu de travail:

Société recharche pour BOULOGNE-BILLANCOURY

LICENCIÉ EN DROIT

Adr. C.V. et prétentions : PROSERVICE (service du

Pr Hellande, Option Télécom.

micro-ondes. Hyperiréquence.

Vends teckels à polls longs roux (pure race), nès le 21 juin 1986. Tél. : 466-52-88

animaux

IMMOBILIER

PAGE SOLVANTE

(De notre correspondant)

- La chambre de com nerce de Lille, Roubaix, Tour-coing, vient de publier un Atlas industriel de la métropole nord. Il s'agit d'une étude très précise (plus de deux mille établissements industriels et commerces de gros ont été recensés) et ori-ginale car elle a été financée non sentement par l'organisme consu-laire, mals aussi par les quatre villes les plus concernées : Lille-Hellemmes, Roubaix, Tourcoing

Faut-il privilégier les zones industrielles classiques? Faut-il à nouveau créer des industries en ville, des industries propres hien sûr... Un débat qui n'a pas encore trouvé de réponse satisfaisante et

La ville de Lille est actuelle-ment le pôle industriel le plus important : elle regroupe 40 % des établissements contre 30,4 % des établissements contre 30,4 % à Rouhaix, 25,9 % à Tourcoing et 3,8 % à Villeneuve-d'Ascq. Mais si l'on considère la surface au sol occupée par ces établissements, c'est Tourcoing qui vient en tête avec 221 hectares occupés; et si l'on tient seulement compte du nombre des salariés, Roubaix domine avec trente-quatre mille

interrogés pensent que d'ici trois ans, leurs locaux ne seront plus adaptés et 60 % envisagent même un transfert. Mais la quesi-totalité préfère demeurer en tissu urbain et autant que possible dans

Ce ne sont là que quelques données de cet Atlas. Il en compte beaucoup d'autres, qui doivent contribuer à définir une nouvelle politique d'aménagement industriel pour la métropole nord.

* a Atlas industriel de Lille, Roubaix, Tourcoing et Villeneuvo-d'Aseq ». Prix : 35 F. Chambure de commorce et d'industrie de Lille, Roubaix, Tourcoing, place du Thés-

Centre

La chasse aux industriels a été bonne à Vendôme (Loir-et-Cher)

Blois - Alors que la phipart

Blois. — Alors que la plupart des communes font grise mine et tendent le dos à la prochaine aggravation du chômage et aux prochaines fermetures d'enfreprises, il est une ville, en Loiret-Cher, Vendôme, qui annonce sur le front de l'emploi une c situation confortable ». Le nombre de personnes sans travail a nettement baissé depuis plusieurs mois pour se stabiliser autour de trois cent cinquants.

Avec ses vingt mille habitants et ses dix mille travailleurs actifs, Vendôme n'a pourtant pas été épargnée par la crise. Elle à même, un temps, été fichée « ville à problèmes » dans les banques parisiennes, peu enclines alors à favoriser par leurs prêts l'installation de nouvelles entreprises dans la cité. Pensez donc : cette sous-préfecture paisible avait vu, un beau jour de 1975, les ouvriers de l'entreprise Séailles et Tison (construction de rotatives), menacée de fermeture, occuper la mairle pendant trente-sept heures en y retenant le maire, M. Robert Lasneau (centre gauche).

A Vendôme, 1975 et 1976 furent des années noires : près de trois cent cinquante emplois ont été supprimés. Mais entre 1978 et 1980, la vapeur a été renversée 1980, la vapeur a ete renversee et plus de sept cents emplois ont été créés. Les deux points noirs trouvent chacun une solution : Séallies et Tison accueille un jeune et dynamique patron, M. Yves Bannel, qu'i sauve l'entreprise et y aplanit les difficultés sociales : chacun s'accorde à reconnaître que teut insur'à cuites sociales : chacun s'accorde à reconnaître que tout, jusqu'à l'ambiance de travail a changé — en mieux — à Séailles et à Tison. Second problème, l'entreprise F.M.B. (fermetures métalliques) est reprise par les Ardoisières d'Angers et la menace de quatre ente l'estradements qui persit que

d'Angers et la menace de quaire cents licenciements qui pesait sur elle se transforme en quarante seulement dont treize préretraites. Vendôme, aujourd'hul, se sent sonlagée et s'apprête à accueillir de nouvelles entreprises : la SIAIGOS (traitement des cartes bleues) qui va investir 37 millions de francs pour s'installer sur cinq hectares en bordure de forêt; la société Vitramon (composants électroniques destinés à l'automobile) viendra créer environ deux cents emplois, dont une majorité de postes féminins. Vitramon était convoitée par Toulon et la Loire-Atlantique.

Il serait pourtant faux de croire que la deuxième ville de Loir-et-

De notre correspondante

Cher vient de découvrir l'industrie : au Moyen Age, la qualité des eaux du Loir, favorable au des eaux du Loir, favorable au tannage des peaux, y avait permis l'installation de quatre-vingts tanneries. Tous les gants de la Cour de France ont longtemps été fabriqués à Vendôme, où l'on vante encore la dextérité des ouvrières. Dans les années 60, l'i-dustrialisation a eu pour fleurons les Presses universitaires de France (deux cent trente emplois), Jaeger (cinq cents), qui prévoit une nouvelle décentralisation de Levallois vers Vendôme. De Dietrich (sept cent cinquante) et la laiterie Bel (quatre cent soixante-dix), notamment.

Vendôme connaît actuellement un second souffle. Dès 1975, le contrat Ville moyenne régionale,

ontrat Ville moyenne régionale, signé avec la région Centre, s'était placé dans cette perspec-tive. Et les succès obtenus, M. Robert Lasneau les attribue à

M. Robert Lasneau les attribue à de ux facteurs essentiels: un homme et des locaux.
L'homme, c'est M. André Duclos, secrétaire général de la mairie et responsable du Service d'action économique créé en 1976.
Pour M. Duclos, il n'y a pas de secret: il faut être disponible, ne pas hésiter à faire sa valise et à aller à Paris pour prendre le clus de contacts possible. Il faut dit-il, « faire la chasse aux industriels ».
Les locaux, ce sont tous les anciens petits ateliers plus ou moins yétustes que la ville a systématiquement acquis, rénovés puis proposés à des petites entre-prises.

Pour mener à bien sa chaese aux industriels, la municipalité de Vendôme reçoit l'appui du CODAC (Comité d'action écono-mique) créé en Loir-et-Cher dans

les années 50, à l'initiative de M. Pierre Sudreau, alors préfet du département. C'est aussi M. Sudreau, qui pour ne pas avoir l'air de favoriser Biols, dont il est le maire (U.D.F.), a offert 2, à Vendôme, la NACAM, filiale de la S.K.F., qui fabrique 36 % des cardans des automobiles françaises et compte quatre cent dix emplois à Vendôme.

Pour le sauvetage de F.M.B., l'intervention est venue de plus haut encore : le préfet du Loir-et-Cher, M. Charles-Noël Hardy, r's pas caché que l'Elysée était intervenu pour trouver une solu-tion. Rien de ce qui touche le Vendômois ne laisse le président de la République indifférent : sa propriété d'Authon est à quelques

Avec tant de bonnes fées pour avec tant de bonnes lees pour se pencher sur son beroeau industriel, Vendôme dispose de plus d'un atout dans son jeu; mais pourquoi diable les industriels préférent-ils cette ville à d'autres? Tous les témoignages concordent: Vendôme bénéficie de sa situation géographique, proche de Paris par la R.N. 10 mais aussi de Chartres, Le Mans, Oriéans et Tours pour les univer-sités. Vendôme est une ville agréable et fleurle, dont tout le centre vient d'être, ou sera, ré-nové. C'est une cité « à l'échelle humaine ».

humaine ».

Pourtant, parce que rien n'est jamais parfait. Vendôme se heurte à quelques problèmes dont le principal est le difficulté d'adapter la formation scolaire aux besoins de l'emploi : une usine de mécanique cherche quarante emplois cans les trouvers Meis aux les products de l'emploi de l'emploi en le trouver Meis aux les products de l'emploi en la trouver Meis aux les products de l'emploi en le trouver Meis aux les products de l'emploi en le trouver Meis aux les de l'emplois en le trouver Meis aux les de l'emplois en le trouver Meis aux les des les de les emplois sans les trouver, Mais au lycée professionnel, l'atelier de me est désespérément

BÉATRICE HOUCHARD.

le-de-France

Une « affaire des Halles » à Versailles

Les commerçants ne veulent pas d'un centre culturel à côté de leur étals

Versailles connaît à son tour une « affaire des Halles ». Une affaire qui prend une certaine importance dans cette ville logi-

concerne le patrimoine. Les qua-tre halles du marché Notre-Dame qui constituent un des principaux pôles commerçants de l'agglome ration, souffrent incontestable ment de vétusté. Les pillers qui les soutiennent s'enfoncent peu à peu dans le sol, se fendant en différents endroits, à tel point que tout risque de s'effondrer à plus ou moins long terme. De sur-croft, la quarantaine d'échoppes qui sont abritées là, même si c'est souvent depuis fort longtemps, manquent généralement des équi-

pements qui leur sont pourtant indispensables. Aujourd'hui, la municipalité de Versailles veut remédier à des carences qui tlennent à trop de laxisme. Le maire, M. André Damien (C.D.S.), a mis an point un-programme pour lequel il espère obtenir une aide de 10 millions de francs du conseil régional. Il s'agit de sonsolider l'ensemble des constructions, d'y ajouter un système convenable d'écoulement

des eaux, mais aussi plusieurs équipements dits d'accompagne-ment (une mini-crèche, une bi-bliothèque de quartier, etc.). Ces projets, toutefois, se heur-tent à l'hostilité de certains commercants des halles qui sont as-surément les premiers intéresses. Concessionnaires sur un domaine public, et. à ce titre, occupant précaires et révocables, ils craignent, à travers cette modernisation, la disparition fatale d'un certain esprit, d'une ambiance qui constituent à leurs yeux les vertus constituent a fette year to vertus premières de ce marché et des halles, c'est autre chose que de l'architecture et de la littérature », s'est exclamé M. Rousseau, président de l'Association des commerçants, lors d'une récemte réunion publique. En outre les trayaux blen qu'ord'une récente réunion publique. En outre, les travaux, bien qu'or-ganisés en quatre ou huit tran-ches, vont les contraîndre à des fermetures d'au moins un an. Quant à ceux qui avalent, de leur propre chef, fait procéder: à des aménagements, tel ce poissonnier qui a investi quelque 600 000 F pour mettre en place une chambre froide, ils vont devoir jout re-commencer.

Dans l'immédiat, les commercants mécontents ont ameuté leur clientèle, les élus locaux, et ils ont pris l'initiative d'une contre-expertise tendant à contester les propositions municipeles qu'ils es-timent marquées du sceau du gigantisme. Ils ont également obtenu de M. Paul-Louis Tenalllon, président du conseil général des Yvelines (C.D.S.) et adjoint au maire de Versalies, qu'il s'en-gage à organiser une consultation dès la rentrée.

dès la rentrée.

Inflexible, M. Damien déciare:

« En vérité ces commergants qui
affirment qu'on ne peut pus vendre au même endroit des tripes et
de la cultures craignent surbout
des augmentations de loyer. Or,
même si ces travaux ne sont pas
drôles, ils correspondent à une
politique réaliste. Je ne peux pas
faire autrement. Bientôt nous ne
remplirons plus les normes de
sécurité. Dans les conditions
actuelles les halles sont condamnées d'éci dix ou quinze ans. >

Provence-Alpes-Côte d'Azur

UNE BELLE AVENTURE ARCHITECTURALE A GRILLON (VAUCLUSE)

Des H.L.M. dans la citadelle

De notre envoyée spéciale

Grillon. - Pens de murs m gés par le temps, cheminées béantes, arbres dans las malsons. un coin de montagna reculé, au bout d'un chemin mai dégrossi, caché dans les broussailles. Grillon, dans le Vaucluse, n'a pas cette pudeur. Depuis un siècle, le vieux village, la Vialle, trône, déserté,

Une dénivellation de 16 mètres rendait difficile pour les travaux les jours ce quartier perché. Il fut abandonné au début du entier propriété publique. Avec milie deux cents habitants, Grilion est, entre Grignan et Vairéas, des papes, petit bout de Vau-cluse égaré dans la Drôme. Embarrassée par cet hectare de ruines si voyantes, racheté

mener à bien ce premier chantles de près de « millions de francs. Derrière les remparts du qua-

La mairie dans la gare

Avec ses élèves, Pingusson avait « relevé » tous les plans du Vialle, puis avait établi, en 1977, des vieilles maisons par des estivante, trop facile tentation. Il dans une petite gare de chemin un syndicat d'initiative dans « la maison sur le vide », périlleuse construction aur trois arcs, curieux prodige des maîtres

ments (de 85 à 163 mètres carrés, avec des loyers de 531 à 1 018 F), il y a déjà trente-deux inscrits. Parallèlement à la reconquête architecturale, Grillon, Mme Carper postes, essale de survivre : l'inset la création d'emplois expliquent le besoin de logements

Mais ces H.L.M. dans les vieilles plerres ne sont pas (on pouvait faire confiance à Pingusson pour cela) des odes au rétro médiéval. Des murs de 60 centimètres d'épaisseur ou un ancien tour à pain, n'empêchent pas la

création d'une architecture intérieure pure et dure, l'aménage-

modernes dans la lignée du

se mort, en 1978, deux de ses

élèves (Il fut trente ans profes-

seur aux Beaux-Arts), Philippe Alluin et Jean-Paul Mauduit, ont Alluln et Jean-raw combat continué le difficile combat angagé contre la routile admi-

cières.
Dix-huit logements H.L.M. vien-

nent d'être inaugurés dans la

mental d'H.L.M., l'administration,

toutes les misères, pavillon haut il reste encore bien des maisons

à redresser. Cela devrait, sepère-

s'attache à son seun

« Pourquoi al-is accepté de donner de mon temps à de année emène la ruine un peu plus avancée, alors que ma vie l'année de sa mort. Ce n'est pas la goût des choses mortes, ni l'envie de se transposer en des temos inconnus, chargés de sortijèges et de charmes... C'est un hommage rendu à la beauté, ces architectures qui, ayant eu de la durée, en ont encore, rassurantes et rayonnantes, ayant été animées par l'amour, parient encore d'amour... Grillon délivré fausse grandeur, pouvant Induire aux joies de la vie simple... Utiliser les contraintes d'espaces survivants, leur redonner une vie nouveile, quverte sur l'avenir «

La belle aventure du vieux maître a pris pierre. Les enfants oiseaux. Grillon n'a plus peur de

MICHELE CHAMPENOIS.

Dans les Bouches-du-Rhône

Tout danger de pollution est écarté après la rupture d'un oléoduc

De notre correspondant régional

Châteaurenard. — Cinq à six mille tonne de pétrole brut — au lieu de deux mille, selon les premières estimations, — se seraient en définitive répandues dans la Durance à la suite de la rupture de l'une des canalisations de l'oléoduc sud-européen surveme dans la nuit du 9 au 10 août à Faluda-de-Noves, près de Châteaurenard (Bouches-du-Rhône). Grâce à la rapidité et à l'ampieur des moyens mis en ceuvre (quatre cents hommes et soixante-dix camions-citernes), les conséquences de cet accident ont pu être limitées.

Selon M. Georges Lefèvne, souspréset, chargé de mission pour la sécurité civile dans les Bouches-du-Rhône, tout risque de pollution du Rhône paraît désormais écarté. Une nappe de pétrole brut de 600 mètres de long et 100 mêtres de large s'est cependant répandue sur la. Durance, en amont du pont de Rognonas, où elle est contenue par des barrages floitants et pompée jour et nuit. Les opérations de pompage et de nettoyage, dont les frais sexonit supportés entièrement par la société de l'oléoduc sud-européen, pourraient se prolonger jusqu'à la fin de la semaine.

Le fonctionnement des canaux d'une pour de delugre du delugre du congrès de Corte les 9 et 10 août derniers quant que but congrès de Corte les 9 et 10 août derniers quant que but congrès de Corte les 9 et 10 août derniers quant que but congrès de Corte les 9 et 10 août derniers quant que but congrès de Corte les 9 et 10 août derniers quant que but congrès de Corte les 9 et 10 août derniers quant que but congrès de Corte les 9 et 10 août derniers quant que but congrès de Corte les 9 et 10 août derniers quant que but congrès de Corte les 9 et 10 août derniers quant que but congrès de Corte les 9 et 10 août derniers quant que but congrès de corte les 9 et 10 août derniers quant que but congrès de corte les 9 et 10 août derniers quant que but congrès de corte les 9 et 10 août derniers quant que but congrès de corte les 9 et 10 août derniers quant que but congrès de corte les 9 et 10 août derniers quant que but congrès de corte les 9 et 10 août derniers q

Jusqu'à la fin de la semaine.

Le fonctionnement des canaux d'irrigation agricole a, pu être rétabit en partie dans la sone où la fitite s'est produite, qui représente près de 3 000 hectares de vergens et de cultures marafchères exploités par six cents producteurs. Un seul puits a été pollué à proximité immédiate du lieu où la canalisation s'est romlieu où la canalisation s'est rompue, mais la nappe phréatique n'a pas été contaminée, ainst que l'ont démontré les prélèvements effectués toutes les heures par la direction départementale de l'Ac-tion sanitaire et sociale. Sur la Durance elle-même, les

Aute-Corse estime en outre que « la clarification politique ne saurait être cependant complète si elle ne s'étend pas à un chois de société permetiant une union de toutes les forces populaires pour le changement corse, blequé par le pouvoir de droite, justiment denoncé par Edmond Simeoni dans son discours de Corte ».

l'immobilier

appartem. vente

3° arrdt. PARIS CENTRE LE MARAIS LE & LE 1º et la 1º STUDIOS II cfl. VIS. SUI R.-V. : TREVAL - 271-42-23

12° arrdt. IMAMEUBLE XVIIII, très belle restauration, Shudio en duplex, caime, pilein soleti. Louer. Rapport immédiat net d'impôt. LE PROPRIETAIRE - 555-72-72.

13° arrdt. TOLBIAC - Gd studie, entrée, seile de bains, panderle, cuisine séparée et équipée - cave et parking. Vue impresable. Prix 270.000 F. - 322-31-28.

14° arrdt. BOBINO - Très beau pled-b-lerre ou placement net d'impôt ples studios dans très lumieus restauration (poutres, cheminée

asc., interphone, vidéo). EUROVIM PPTAIRE - 555-92-72. PRES AVENUE DU MAINE
Je vends un shudio + un 2 P.,
même étage, balcon, soiell,
restauration de qualité.
Rapport immédiat, Ball un an.
LE PROPRIETAIRE - 555-72-72.

15° arrdt. FÉLIX-FAURE STUDIO de caractère entièrement rénové DECORE exceptionnel 185.000 F. - 206-15-30

19° arrdi.

150 M PARC DES BUTTES

Hauts-de-Seine

CICHY DANS HORVE PRIVEE
Appt 50 m2 + lardinet 50 m2
ensoletile, entierement renove,
exceptionnel - 375,800 F.
206-1-525.

Province A VENDRE AYTRE
près LA ROCHELLE
s pette résidence appt rémis
AIRI-GRMAIR-CH-IAYE
Coléron, exposé picin sud. Bus,
ous, middelin, etc., à praulen.
Agence FROMENTIN
La Rochejie - Tél. 41-97-37

locations non meublées Offre.

Paris

MONTPARNASSE - XY SANS COMMISSION
STUDIOS 32 m2 loyer
1.415 F a 3 1.503 F, charges 289 F.
3.4 PCD 90 m2, loyer 3.200 F,
ch. 756 F, park. 288 F.
23 m2, loyer 4.700 F,
charges 1.025 F, park. 248 F.
Tel. pour visite:
273-19-88 (heures bureau).

Région parisienne

PARIS EST
98 BAGNOLET
SANS COMMAISSION
DIECES, 67 m2, loyer de
1.336 F à 1.394 F,
charges 596 F,
4 DIECES, 78 m2,
loyer 1.611 F,
charges 867 F,
pleCES, 98 m2, loyer de
1.623 F à 1.731 F,
charges 867 F,
Parkings sous immeuble
las. S'adresser de 9 à 11 h
au Bureau de gérance,
du lumdi au vendredi :
LES PARCS DE LA NOUE
1 à 13, rue de la Noue,
lAGNOLET - Tél. 858-82-31
Métro GALLIENI
BAS 78 et 101 N

locations non meublées **Demande**

Région parisienne

locations

meublées Offre

locations meublées Demande

Paris

EMBASSY-SERVICE recherche POUR LOCATION OU ACHAT du Studio au 6 pièces Paris et villa en bauleus Ouest. 8, av. de Messine (8°) - 562-78-99

bureaux

VOTRE SIÈGE SOCIAL BURX MEUBLES - TELEX PARIS 8 - 9 - 15 CONSTITUTION de SOCIETES ASPAC - 281-18-18 +

VOTRE SIEGE SOCIAL
AV. SECRETARIAT TELEPI
CONSTITUTION DE SOCIETE
ACTE. S.A. PARIS 261-88-88
MARSEILLE (91) 93-11-13

Boutiques

fonds de

commerce A vendre à PERIGUEUX
Centre VIIIe
COMMERCE DAMES
pour 1 ou 2 personnes, magasin
réserve, appartement 4 Pièces
confort, accellente affaire, vente
cause santé, fonds et stock :
30 à 35 unités, Ecrire HAVAS,
PERIGUEUX, sous le nº 788.

COTE D'AZUR Dans l'arrière pays ville touristique ends fonds bar PMU, glacier,

vends fonds ber PMU, glacier, pizzeria, souvenir3 ensemble ou par lots. Affaire personnelle et société. Activité saisonnière. Très forte rentabilité. Prix : 2.200.000 francs. Téléphone : (33) 53-01-90 ou écrire à Haves 06011 Nice Cedex référence 0364.

pavillons

Part. vend 10 km. Auxerre (89), proximité sortie A-6, gde mai-son récente sur 2.00 m2, 7 piè-ces principales, tout confort. Tél. (86) 52-36-04, pour visiter.

propriétés 30 km QUEST PARIS
Propriété gd cft, vue innoren,
construct. 1971, récept. 190 m2,
5 chambres, piscine chamifée
avec pool-house, parc 5.209 m2.
1761. H. B. : (3) 47440-42 villas

CONFLANS SAINTE-HOMORINE Villa, vise Soine Impr., 7 Pccs., chf. centr., 761, 480 m2 terrain + 170 m2 habitables, 870,000 F.

maisons de campagne

phone: (75) 71-51-53, h. repes. 77 KM DE PARIS EST: maj-son rustique, tout confort, 6 Piè-ces, tervain 2,70 ares. Prix: 450.000 F. Tél.: (23) 62-46-90. 179 loss, Nilevre, bourg is commi-Doct., pharm., mais. état pari. 4 Pces, a. d'essi, wc. s.-sol, gar., Jardin. Prix 280.000 F. M. BON. NET. Tél.: (16-86) 28-22-25.

NORMANDIE entre Hosfieur et Desarville Perme, 4 maisons à colombages, 5 ha herbages, très belle vue. Tél. 637-14-40 en 16 (31) 88-64-96

terrains

viagers Vendre ou acheler un viager Adressez-vous au spécialiste ETUDE LODEL - 355-00-44

châteaux BOURGOGNE Particulier vend 15 p. princ., nbreuses dépend., maison gardien, parc, prairie, 4 ha, rivière. Tél. (80) 90-06-75.

domaines Suis acheteur vaste DOMAINE bols et plaines, 250 kilomètres maximum au Sud de Paris. Ecrire nº 200.633, à ORLET, 136, avenue Charles-de-Geulle, 92200 NEUILLY-SUR-SEINE.

villégiatures

ARMONCES CLASSEES TELEPHOREES 296-15-01

la feteration socialiste un début d'ouverture potitique devant normalement conduire au dialogue pour dégager des perspectives d'action in médiates et de réflexion à plus long terme ».

La fédération socialiste de liaute-Corse estime en outre que la clarification socialiste de liaute-Corse estime en outre que la clarification socialiste.

المكذا من الأصل

STEPHANE BUGAT.

mence-Alpes-Cole d'Azu

les H.I.M. dans la citadelle

L'AVENIR DU SYSTÈME DE SOINS

UN ENTRETIEN AVEC M. BARROT

La pléthore des médecins me préoccupe davantage que leurs relations avec la Sécurité sociale

nous déclare le ministre de la santé

M. Jacques Barrot, ministre de la santé et de la sécurité sociale, vient de partir pour le Mexique et le Guatemala où il va, notamment, tenter de « vendre » quelques hôpitaux. Il estime, dans l'entretien qu'il nous a accordé avant son départ, avoir réglé pour l'essentiel l'épineux dossier de la convention entre les médecins et la Sécurité sociale (voir ci-dessous

Fatigué mais heureux ou presque. Ainsi se présente, après des mois de dures négociations, M. Barrot. Le ministre de la santé et de la sécurité sociale a le visage pâle de ceux qui passent leurs dimanches, fidèlement, à Yssingeaux (Haute-Loire), mais l'expression apaisée d'un politicien têtu qui vient tout à la fois de réorganiser un ministère et de frôler le désastre : celui qu'autrait inconnénient majeur il va dans de réorganiser un ministère et de frôler le désastre : celui qu'aurait constitué un déconventionnement massif des médecins libéraux. M. Barrot a gagné sa partie de poker Mais il est trop fin poli-tique pour l'admettre On a eu chaud, avenue de Ségur, très chaud. Mais on le dit pas, et on ne le dira pas

on ne le dira pas

Plus de 99 % des praticiens libéraux, aujourd'hmi, sont donc
conventionnés, «Le mérite en revient d'abord aux médecins, nous
dit M Barrot, qui sont restés attachés à la tradition d'une médecine
conventionnelle et sociale. Ce chifon ne le dira pas

M. Barrot n'en a pas moins d'autres soucis, à commencer par la pléthore de praticiens qui le préoccupe, comme elle inquiète les intére eux-memes. C'est pourquoi le ministère de la santé prépare un certain nombre de mesures qui devraient normalement permettre une meil-leure répartition des praticiens sur le territoire,

desormais enferment comptables? Le ton hausse, gentiment mais fermement: « Je ne vois pas quel inconvénient majeur il y a dans l'idée que nous devons concilier la progression des recettes et celle des dépenses Les médecins seraient effectivement en mesure de protester si nous confondions les dépenses hospitalières et celles de la médecine de ville Or la consention précise bles ne s'Alle d'a consention précise bien qu'elle n'a trait qu'à la deuzième Et nous savons que la progression des dé-penses de cette médecine de ville est proche de celle des recettes » En d'autres termes, les contraintes

un objectif de santé publique »

Pour acquérir cette conviction, M. Barrot a beaucoup voyage Dans toute la France. Il n'est pas allé seulement en Haute-Loire Il a rencontré des médecins de vingt départements. « Tous les contacts que fai eus me propupart que dès départements. « Tous les contacts que fai eus me proupent que, dès lors qu'on explique bien le contenu de la convention, les craintes s'estompent. Le malaise se dissipera. Je dis qu'il n'y a pas de piège dans cette convention. J'ai vu, je n'ai pu m'empêcher de votr, qu'il existait un clivage entre les professionnels de la médecine, ceux qui sont sur le terrain, tous les jours, et quelques professionnels du syndicalisme, qui s'obstinent à nier toutes contraintes. Leur comportement ne peut conduire les médecins qu'à une impasse et les assurés sociaux vers des risques certains. Si la convende impasse et les assures sociaux pers des risques certains. Si la conven-tion obtenue était sabotée, les malades en feraient les frais. Il est vain d'imaginer que nous re-viendrons sur cet accord. Pour ce qui me concerne, je dirais volon-tiers aux médecins : mettez cette convention sous surveillance, si vous le voulez ! Expérimentez-la ! Mais n'essayez pas de la boy-cotter.

Car M. Barrot a d'autres soucis Il explique, il n'est pas le seul, que, si une menace réelle pèse sur la médecine, en France, elle vient plus prosafiquement du surnombre des médecins. « La convention, c'est comme un rideau de théâtre. c'est comme un rideau de théâtre.
Derrière, il y a la démographie,
qui est le jond du problème. y Que
la France soit aujourd'hui surmédicalisée comme elle est suréquipée en lits hospitaliers est un
fait. Encore faut-il nuancer ce
jugement suivant les régions. A
l'heure actuelle, les médeins qui
s'installent ne disposent d'aucun
système d'information cohérent
sur le degré de saturation possible
de la zone où ils songent à s'éta-Dans la dernière partie de son article, le secrétaire général de la C.F.D.T. contre-attaque vivement à l'égard de la C.G.T. dans la négociation sur la durée du travail est éclairante, écrit-il. La C.G.T. — ou plus précisément ses porte-parole — ne voulait pas d'accord avec le C.N.P.F. (...) La C.G.T. veut en effet montrer clairement aux travailleurs qu'avecune avancée importante n'est l'ordre des médecins, un sustème de « pilotage » des installations. Nous donnerons aux praticiens des informations détaillées sur le nombre de leurs confrères et le nombre de teurs confreres et le volume des actes pratiqués dans le canton où ils envisagent de s'installer. » Un tel système est déjà expérimenté en Aquitaine. Il est de fait que, à l'heure actuelle, trois médecins sur quatre s'installent à proximité immédiate de le familié où lie out fait leure.

de la faculté où ils ont fait leurs études. « Nous allons en outre, ajoute M. Barrot, encourager les méde-cins à quitter la profession, dans toute la mesure du possible, dès l'âge de soixante ans, et les aider partenaire. Notre volonté d'action unitaire pour arracher des résultais significatifs d'un changement, dès maintenant et par l'action syndicale, constitue la stratégie alternative la plus redoutable pour la C.G.T. »

Il conclut : « Nous espérons vivement que la C.G.T. ne s'exclura pas d'elle-mème des internes dans les hôpitaux, pas?, qu'elle y jouera un rôle syndical positif. Quant au patronat, si parfois l'idée lui vient de faire un cadeau à la C.G.T., de donner

Les négociations sur la durée du travail

Mieux vant ne pas reprendre une discussion illusoire si le patronat continue de vouloir décider seul

affirme M. Edmond Maire

Dans un long article, à paraître dans l'hebdomadaire CFD.T...

Syndicalisme, daté du 14 soût, accord est possible. Elle en appelle à la mobilisation collective deux etigences » de la centrale de la rue Cadet pour un accord sur la durée du travail.

« Disons-le d'emblée, écrit-il, pour écurter toute illusion à esur

pour écarter toute illusion à ceux qui se méprennent sur l'état de la négociation nationale interprofessionnelle : le jossé est trop large, le désaccord de la CFD.T. est te desaccora de la CFD.T. est trop net; nous n'en sortirons pas sans un changement important dans la position du patronat. Pour la CFD.T., deux exigences appa-raissent com me de véritables préalables à un progrès contrac-tuel. Pune norte sur les ntincipes, le pouvoir de décision en matière d'aménagement du temps de travail : l'autre porte sur le contenu de la réduction de la durée du travail. Le patronat doit savoir clairment qu'il n'y aura pas autor cum ment qui un y auta past d'accord sans une avancée quali-tative sur les principes et sans un progrès quantitatif sur le contenu. » Après avoir réaffirmé que « le

contractuel est largement pré-férable au législatif », le secré-taire général de la C.F.D.T. développe ces deux points.

1) L'aménagement du temps de

travail:

« Il doit être bien clair pour tous, assure-t-il, que la C.F.D.T. ne saurait donner son accord à tout aménagement de la durée du travail imposé aux salariés contre leur avis. Sur un domaine qui concerne d'aussi près la vie des gens, il faut, au contraire, définir des règles de consultation de tout le personnel de népociation syndes régles de consultation et lout le personnel, de négociation syn-dicale dans l'entreprise et de pos-sibilité pour le comité d'entreprise do bloquer le s décisions patro-nales allant à l'encontre de la volonté des travailleurs. Le volonté des tranailleurs. Le contrôle, par les travailleurs et les syndicats, des aménagements du temps de travail n'est pus échangeable contre quelques fours de congé supplémentaires. (...) Pour redire les choses autrement: pour la CFD.T., la reprise des négociations atec le C.N.P.F. ne doit se faire que si le patronai remet en cause su volonté de décider seul de l'aménagement du temps de travail. Dans le cus contraire, de travail. Dans le cas contraire. mieux paut ne pas reprendre une discussion illusoire en sep-

embre, p 2) La réduction de la durée du c) La réduction de la durée du travail : « Des progrès ont été réalisés, estime M. Edmond Maire. Mais ils sont insuffisants. Trois points en particulter doivent être améliorés : le calendrier d'obtention des quarante heures de congé — ou cinq jours fériés — doit être accéléré, dans des conditions identiques mous toutse. conditions identiques pour toutes les entreprises (_); les salariés effectuant des tracaux pénibles doivent bénéficier d'une rénuction etterior d'une passes au comment doivent deneficier a une relaction effective d'une heure par semaine, les trente-neuf heures réelles; les travailleurs faisant les horaires les plus longs (__) ne doivent pas être exclus de l'accord. Le paironat doit aussi admetire que la complexité de son projet actuel la complexité de son projet actuel concernant les heures supplémen-taires risque de se retourner taires nique de se retoumer contre les travailleurs: il faut simplifier le mécanisme et se refuser à y maintenis les dérogations actuellement prévues par la réglementation.

— Cela dit. sjoute-t-II, la

C.F.D.T. confirme sa profonde

cune avancée importante n'est cune avancée importante n'est possible avec ce paironat et avec ce pouvoir politique. (...) Les solutions, pour l'essentiel, viendront, d'ailleurs, des changements politiques. A condition que le parti communiste soit le plus foit et qu'il domine ses partenatives Bref, dans ses choir récents. res. Bref. dans ses choix récents, la C.G.T. ne roule pas pour le

M. Maire poursuit : « Il n'est pas étonnant, dans ces condi-tions, que la C.F.D.T. soit devenue la cible principale des diri-geants de la C.G.T. Car nous geants de la C.G.T. Car nous représentons l'obstacle majeur à la logique politique de notre partenaire. Notre volonté d'action unitaire pour arracher des résultats significatifs d'un changement, dès maintenant et par l'action syndicale, constitue la stratégie alternative la plus redoutable pour la C.G.T. >

dical positif. Quant au patronat, si parfois l'idée lui vient de faire un cadeau à la C.G.T., de donner un prétexte à son sectarisme et son isolement en voulant l'exclure des négociations, qu'il ne compte pas sur nous ! > pas sur nous! >

L'adhésion massive des médecins à la nouvelle convention reflète avant tout la recherche de la sécurité

convention qui lie pour cinq ans le corps médical et les caisses de Sécurité sociale, alors que les états-majors syndicaux sont largement dégarnis et que le ministre de la santé et de la Sécurité sociale s'envole pour le Mexique avec l'espoir de « vendre » quelques hôpitaux en Amérique latine, l'immense majo-rité des assurés sociaux — et bon nombre de médecins — s'interrogent sur I'avenir du système de soins. Plus de 99 % des médecins sont aujourd'hul conventionnés («le Monde» du 2 sout 1980).

En quoi le texte, dont la mise en œuvre complète sera effective à la rentrée affectera-t-il le régime des remboursements, voire le style même de la médecine de ville ? Cette convention, à laquelle s'est violemment opposée la

Pour les assurés sociatox, pour les En contrepartie de cette liberté, il matades, la mise en vigueur de la perd les avantages sociaux (retraite, nouvelle convention ne représente pas pour le moment de bouleversement majeur. Le mécanisme est simple : moins de 1 % des médecins rer hors du système conventionnel (its étaient quelque 3 % suparavant). H faudra done beaucoup chercher, à l'avenir, pour trouver un médecin non conventionné. En revanche, parmi ceux qui ont adhéré à la convention, le malade devra choisir entre trois catégories de praticiens :

• Le médecin qui s'engage à respecter les tarifs conventionnels. soixante mille d'entre eux ont opté pour ce système, à savoir 81 % des médecins libéraux. Le malade sera remboursé à 75 %, comme auparavant, de ses dépenses. (Il s'agit du secteur dit « numéro 1 ».)

● Le médecin qui, quoique appartenant, fui aussi, à ce « premier secteur » bénéficie du « droit permsnent » (D.P.) de dépasser les tarifs conventionnels, en raison de sa notoriété » et de ses titres particuliers. Ce praticien pourra, comme auparavant, demander au malade - avec tact et mesure - les honoraires qu'll fixera lui-même, selon ses critères propres. Le malade sera rem-boursé en fonction du tarif conventionnel, et paiera la différence luimême. Seule modification par rapport à l'ancien système ; ce droit permatemps pour inciter les médecins « titrés » à railier le système conventionnel, s'éteindra avec ses bénéficialres. Ce « droit acquis » va disparaître. 12.3 % des médecins (soit neuf mille cent) en disposent actuel-

■ Le médecin du « deuxième secteur ». Il est considéré comme conventionné mais il choisit, lui aussi, de fixer librement ses tarifs, sans pour autant présenter de titres ou de justifications particulières.

TENSION ENTRE LES MARAICHERS D'ORLEANS ET LEURS OUVRIERS IMMIGRÉS

(De notre correspondant.)

Orléans. — Trois ouvriers saiconteans. — Trois divirles sai-sonniers marocains ont été incul-pés de couns et blessures volon-taires et écroués à la maison d'arrêt d'Orléans, après une ba-garre avec leur employeur, M. Barrier, maraîcher à Saint-M. Barrier, maraicher a Saint-Pryvé-Saint-Mesmin (Loiret). Ce dernier a été légèrement blessé, tandis qu'un quatrième travail-leur marocain a dù être hospita-

M. Barrier a porté plainte, Sa version des faits est contestée par d'autres témoins, ainsi que par la C.G.T. qui réclame la libé-ration immédiate des trois hom-

Une cinquantaine de marai-Une cinquantaine de marafchers se sont rendus au siège
orléannais de l'inspection des
lois sociales en agriculture pour
demander qu'il soit mis fin aux
contrats de travail de ces saiariés. Reçus par le diretteur de
cabinet du préfet, les patronsmaraichers, qui reprocheut aux
pouvoirs publics de a manquer
d'autorité », réclament l'a expuision immédiate des fauteurs de
troubles ».
Depuis plus de trois mois, la

Depuis plus de trois mois, la tension est vive entre les marai-chers de la région d'Orléans et nus par la C.G.T. qui demande la transformation des contrats de travail temporaires en contrats permanents. La C.G.T. estime que permanenta. La C.G.T. estime que le maraichage n'est pas une activité saisonnière, puisqu'elle s'étale maintenant sur toute l'année alors que les contrats proposes sont d'une durée maximale de huit mois.

Plusieurs manifestations et une

grève, au mois de mai, ont eu lieu.
Vingt-cinq travailleurs immigrés
ont assigné quatre de leurs employeurs en justice : le tribunal
des référés d'Orléans a alloué
une somme de 3 000 F à l'un des une somme de 3 du l'es un des plaignants pour un redressement d'heures supplémentaires. Il 2 désigné un expert pour examiner les conditions dans lesquelles les contrats de travail sont appli-quès. — R. G. principale organisation représentative des médecins, la Confédération des syndicats médicaux français (C.S.M.F.) — qui a refusé de la signer — représente-t-elle une régression réelle sur les acquis sociaux antérieurs, comme l'affirment la C.G.T., la C.F.D.T. et la FEN ? Constituait-elle au contraire, comme le soutier nent ses signataires, le seul moyen de préser-

Pour l'heure, chacun campe sur ses posi tions et les échéances de septembre devraient être décisives. La C.S.M.F., en particulier, qui représente quelque 85 % des médecins syndiqués, pourra-t-elle rester à l'écart des méca-nismes conventionnels sans dommages pour le

ver, dans un climat économique tendu, une médecine à la fois libérale et « sociale » ?

assurance meladie) et fiscaux que détiennent ses collègues du premier secteur. Il devre, pour les obtenir, payer lui-même pour conserver ces avantages. 5,75 % des médecins (soit quatre mille deux cents) ont choisi cette solution.

Teiles sont les données brutes et les résultats chliffrés fournis par les caissas de Sécurité sociale et le infound'hui, les interpréter 1

Un « deuble secteur »

A la Confédération des syndicats

médicaux, on ne décolère pas. « La principale clause de la convention, déclars le docteur Gérard Blès, secrétaire général, n'est pas dans l'organisation de ce double secteur, qu'à l'extrême rigueur nous aurions pu accepter (de fait la C.S.M.F. avait proposé.elle-même en janvier un système assez voisin). Ce que, en ravanche, nous ne pouvons tolérer. c'est le principe dont est assoril ce mécanisme, et seion leguel, comme l'écrit expressément la convention (article 21), les parties signataires se fixent chaque année, de façon concertée, des objectits de dépense portant, d'une part, sur les honoraires et, d'autre part, sur les prescriptions, compatibles avec les recettes disponibles de l'essurance-maiadle. . Ce principe que la C.S.M.F. dénomme l' « enveloppe bloquée » — les dépenses ne devront pas croître plus vite que les recettes - a été la pierre d'achoppement de la négociation. - Nous ne pouvons supporter, s'exclame le docteur Blès, de subordonner l'exercice de la médec acceptons fort bien la notion de maîtrise concertée des dépenses. Pas au détriment des malades individuels que nous devons solgner. Nous relusons cette politique de rationnement et de chentege : « Modérez vos pres-criptions, vos honoraires seront

 plus élevés, » A la Fédération des médecles de France, que préside le docteur Bélot, organisme très minoritaire dans la profession et eaul eignataire de la convention, on parle au nom du réalisme. Les principes comptables, dit le docteur Bélot, ant toujours été à l'arrière-plan des négociations conventionnelles ; qu'y a-t-il là de changé ?

Des incertitudes

En fait et au-delà des interprétations evadicales, l'examen des chiftres livre plusieurs enseignements et elques incertitudes.

Le premier enseignement est à des médecins libéraux au régime conventionnel. Certains avaient prédit. ou craint, qu'un bon tiers des pratisystème ou, moindre mal, n'entrent

DÉJA EN 1895...

Quelqu'un avait — en 1895, — tout compris de ce que de-viendratent, à terme, les pro-blèmes de relation entre le corps médical et la collecti-vité. « A mesure que se déve-lopperont les sociétés de seours mutuels, les assuran-ces contre les accidents, les caisses de retraite, l'assistance obligatoire et l'hospitalisa-tion dans les campagnes, etc. la médecine négociers, de plus en plus, non pas avec pius en plus, non pas avec des individus mais avec des collectivités, petites et grancollectivités, petites et gran-des... Autour de ces clients collectifs qui résument de très nombreux clients indi-viduels se livre, avec plus d'aprêté encore, la bataille des me de cins. Dans cette lutte, les médecins se plai-gnent de leiaser tout à la fois quelque chose de leur dignité, quelque chose aussi de la quelque chose aussi de la juste rémunération à laquelle ils ont droit. >

Cétait Jean Jaurès. Il écri-vait ces lignes dans la Dé-pêche de Toulouse, il y a près d'un siècle. Il avait trente-six

dans le secteur aux tronoraires libres. Cette prédiction ne s'est pas rés lisée, et la surprise même qu'a pro-voquée ce résultat est révélatrica d'un fait : on a sous-estimé, depuis plusieurs années, certains éléments aujourd'hui dominants de sociologie médicale. Beaucoup de médecins, et aucunement à une compétition dont ils savent qu'elle sera rude. Nombre leurs études, cherchant à conserver aussi longtemps que possible la pro-tection efficace d'un giron hospitalouniversitaire qui leur évite, au surplus, le maniement de l'argent auque certains répugnent. La pratique hos-pitalière, l'exercice salarié, la médecine de groupe, dans une moindre

mesure, jouent à cet égard un rôle

comparable et délivrent du souci

d'una déplaisante chasse au patient.

se sont installés « en ville » — ou à la campagne, - depuis moine de dix ou quinze ans, ne cherchent pas seulement dans le système conven-tionnel tel qu'il fonctionne une relative protection contre des aléas financiers. Ils y voient aussi une adhésion à un régime de médecine libérale dont ils souhaitent profondé ment, dans leur majorité, le maintien. Ceux qui d'ailleure se cont le plus violemment insurgés contre l'actuelle bres du Syndicat de la médecine générale, tendance « dure » d'une jeune gauche médicale — sont ceux qui souhaitent ouvertement la destruction du système tel qu'il fonctionne, qu'ils jugent inégalitaire et

Le deuxième enseignement a trait au comportement des patients. Tout a montré, au cours des cinq demières cale ne fléchissait nullement en raison de la crise économique et des difficultée financières croissantes que rencontrent les familles. On peut même se demander el ces difficult n'engendrent pas, précisément, un comportement opposé à celui qu'escomptalent les économistes, à savoir une « surchauffe » de ce type de lequel on acceptera des sacrifices. Un paratible courreit être tracé entre cette attitude - la eurconsommat médicale engendrés par la crise et le comportement alimentaire décrit dans la Grande-Bretagne de Dickens... Si cette notion se révèle tondée, une — à l'hôpital et en ville — n'est quère à attendre dans les années qu'

Par conséquent si le système de

protection sociale dont la France s'est progressivement dotée depuis 1930 doit affronter de nouvelles aecousses, le réaménagement auque une régression de type néo-libéral, à situer dans la ligne sulvie par M. Barre: libération des prix, confiance aveugle dans les mécenismes d'autorégulation du merché, réhabilitation constante — jusque concurrence? Il est trop tôt pour en Juger : queique 18 % des médecins, dans le nouveau régime, fixeront librement leurs prix (ceux qui disposent du D.P. et ceux du secteur - libre -). Dans un an, puis en 1982, les médecins auront le droit de changer laur affiliation. SI nous agaistons alors à une adhésion massive au sectaur . libre ., sl - les D.P. disparaiseant progressivement — ce deuxième secteur se gonfie constanment, au détriment des assurés, c'est sans conteste la mort, à terme, de l'actuel système conventionnel. Il faudra en changer.

Cela dit, en l'état actuel des choses, venons-noue d'assister à un remanisment qui constitue - maigré des éléments régressifs — un moindre mal, compte tenu des gigantesques difficultés de trésorerle auxqualles devra de nouveau faire face. dès 1981, l'assurance-maladie, (un déficit de 3,6 milliards de francs) ? Telle est la thèse qui prévaut, depuis quelques mois avenue de Ségur. Il tallait, dit-on au ministère de la santé, un remède de cheval pour éviter le pire. Etait-ce un juste parl ?

CLAIRE BRISSET.

(Publicité) APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

Le Directeur général de l'Office de Commercialisation et d'Exportation recevra jusqu'au 10 septembre 1980, à 18 heures, les offres de prix relatives à la fourniture de plants de pammes de terre, récolte 1980, conformément à la répartition :

VARIÉTÉ BINTJE ET SIMILAIRES :

- 7.000 tonnes classe A - 1.000 tonnes classe SE et E

VARIÉTÉ ROSEVAL :

— 250 tonnes

Le cohier des charges peut être retiré ou siège de l'Office, 45, avenue des F.A.R., Casablanca (Direction des Primeurs), et à la Direction Commerciale de l'O.C.E., 33, avenue de Wagram.

Les soumissions, sous pli cacheté, devront porter la mention « Appel d'Offres Semences Pommes de Terre » et être adressées avant la date ci-dessus indiquée à :

> M. LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'OFFICE DE COMMERCIALISATION ET D'EXPORTATION 45, avenue des F.A.R. CASABLANCA - MAROC.

e in repture d'un alcein

11.5%

Les négociations entre Elf et la C.F.P. piétinent

groupes pétroliers français Elf-Aquitaine et Total (Compagnie française des pétroles), sur le partage des actifs chimiques et pétro-chimiques rachetés par le premier à Rhône-Poulenc (« le Monde » du 10 juillet), n'est toujours pas réalisé de même que piétine la négociation sur l'intégration de ces actifs dans ATO-Chimie leur filiale commune à 50-50 et la définition de la stratégie industrielle er au nouvel ensemble. glanés à différentes sources, elle se serait montrée beaucoup moins empressée par la suite à respecter les engagements pris. La S.N.E.A. almerait, semble-t-il, profiter de cet apport industriel important pour aménager l'accord contractuel de 1971. Non pour remettre en cause la parité dans ATO, mais pour mieux définir les responsabilités de chacun et pour en transformer les conditions de

en transformer les conditions de

l'aménagement proposé dans la mesure où il permettalt d'amé-liorer le fonctionnement de la

liorer le fonctionnement de la chimie commune par une meilleure optimisation des opérations des deux groupes, à condition, bien sûr, qu'une telle optimisation ne se fasse pas au détriment de l'un ou de l'autre des partenaires.

Mais à l'évidence ni Elf-Aquitaine, ni Total n'ont la même vision de cette optimisation.

vision de cette optimisation in instrielle, pour tout dire de la stratégie à définir. Tout en affir-

ne soit trouvée.

estion. La C.F.P., dit-on, aurait accepté

D'où viennent donc les diffi-cultés actuelles? A l'origine de la création d'ATO, en décembre 1971, les deux groupes étaient convenus de participer solidaire-ment à toute nouvelle affaire, ment à coute nouveile ariaire, qu'il s'agisse d'une installation à créer ou d'une acquisition à effec-tuer. L'accord conclu à l'époque leur en faisait même l'obligation

réciproque.

Elf-Aquitaine a été « fair play ».

La compagnie a averti la Francaise des pétroles quand elle a
ouvert, en janvier, des négociations avec Rhône-Poulenc en vue
de lui racheter sa chimie lourde.

Mais, d'après les renseignements

ENERGIE

LES IMPORTATIONS FRANÇAISES DE PÉTROLE ONT BAISSÉ DE 10,55 % AU PREMIER SEMESTRE

Les importations françaises de Les importations trançaises de pétrole ont diminué de 10,55 % pendant le premier semestre par rapport à la même période de 1979 et atteignent 57,22 millions de tonnes. Ces statistiques que vient de publier la direction sénérale des douanes sont en ATO qui soit en narmonis abec notre raffinage. » Tout devient clair, surtout quand on se sou-vient de ses dernières paroles : « Je cherche à faire une opéra-tion de rationalisation indus-trielle en réalisant une synergie entre le raffinage et la pétro-chimie. générale des douanes sont en generale des donaits sont en contradiction avec les chiffres que nous avions donnés — sur la foi d'une dépêche — dans le Monde du 9 août.

Monde du 9 aout.

Le coût global de ces achats du premier semestre est proche de 54 milliards de francs (53,5), soit le montant de la facture de l'ensemble de l'année 1978. Plus de la moitié de l'approvisionnement français (56,30 %) a été ment français (56,30 %) a été assuré au cours de ces six pre-miers mois par deux pays, l'Ara-ble Saoudite et l'Irak, dont les prix des bruts ont été inférieurs à la moyenne générale (en C.A.F., 861,68 francs à la tonne pour le pétrole saoudien et 924,78 francs pour l'irakien, alors que la moyenne s'établit à 939,02 francs

par tonne). par tonne).

Les chiffres du premier semestre montrent que la France devrait respecter pour 1930 les engagements pris à Bruxelles de ne pas dépasser un plafond d'Importation de 117 millions de

consportation de 111 in 1111 de tonnes.

Rappelons que les statistiques des douanes ne comportent pas l'achat et la vente de produits raffinés.

VAUXHALL RÉDUIT SES HORAIRES DE TRAVAIL

La direction de Vauxhall, filisie britannique du groupe automobile General Motors, a annoncé aux 30 000 salariés de ses
usines de Luton, Ellesmere Port
et de Dunstable en Grande-Bretagne, que les horaires de travall
seront réduits et les heures supplémentaires supprimées jusqu'à
la fin de l'année.
Cette décision, dont les détails
n'ont pas été révélés, s'explique
par la baisse des ventes des vénicales Vauxhall (13 % de moins
qu'il y a un an au cours des sept
premiers mois) en Grande-Bretagne et à l'étranger, baisse qui
nécessite une réduction de la
production et des stocks. En juin,
l'usine de Luton avait déjà été
arrêté deux semaines.

• Renault-Gitane va ouvrir une nouvelle usine à Saint-Pève-en - Retz (Loire - Atlantique) à en - Reiz (Loire - Atlantique) à 40 kilomètres de l'usine mère située à Machecoul. Cette nouvelle unité, qui devrait employer quatre-vingts salariés en 1981 et cent soixante en 1982, pourrait produire cent vingt mille bicyclettes par an. Elle représente un investissement de 26 millions de francs. Renault-Gitane, filiale du groupe nationalisé deunis 1975. groupe nationalisé depuis 1975, emploie cinq cent cinquante per-sonnes à Nantes

● Investissements étrangers ouple.

Un terrain d'entente pourra-t-ll ètre trouvé? Les pouvoirs publics, soucieux de voir se créer rapidement, un puissant groupe pétrochimique entièrement fran-Nouvelles mesures de libéralisa-tion. — Un exrêté, publié su Jour-nal officiel du 9 août, complète les mesures de libéralisation des in-vestissements français dans les pays du Marché commun et euro-péens en France (le Monde du 6 août) L'arrêté du 9 août con-cerne cette fois les relations fi-nancières evec les autres pays cais capable à terme d'acquérir un véritable dimension inter-nationale, poussent à la rone en soutenant plutôt la C.F.P. mais sans trop intervenir jusqu'à pré-sent dans le débat. Preuve de étrangers Les investissement leur impatience, ils ont recom-mandé aux présidents des deux groupes de ne pas prendre de vacances avant qu'une solution rançais directs à l'étranger sont désormais dispensés d'autorisation préalables s'ils ne dépassent pas 5 million de francs, au lieu de 3 millions aup aravant. De même, pour les investissements étrangers en France.

• M. Pierre Bilger, directeur du cabinet de M. Maurice Papon, ministre du budget, vient d'être nommé au grade de chef de ser-vice. M. Biger conserve ses fonctions de directeur de cabinet. [Né le 37 mai 1940, M. Pierre Bilger fut affecté en 1967, à sa sor-tia de LEMA à l'Inspection sérégale. stratègie à définir. Tout en affir-man: que « le nouvel ensemble doit être organisé de façon que chacun puisse y faire sa cuisine », M. Chalandon, préci-sant sa pen s'e a avait ajouté lors de la présentation de l'ac-cord avec Rhône-Poulenc: « Je désire avoir une position chez ATO qui soit en harmonie avec notre raffinage. » Tout devient Bilger fut affecté en 1967, à sa sor-tie de l'ENA, à l'inspection générale des finances. Chargé de mission à la direction du budget, de 1972 à 1974, il fut ensuite appelé an cabinet de M. Jean-Pierre Fourcade, au mi-nistère de l'économie et des finan-ces, comme chargé de mission, pais conseilles technique de 1974 à conconseiller technique de 1974 à soû 1976, avant d'occuper les même entre le raffinage et la pétrochimie. 1

A la C.F.P., on voit les choses
de façon assez différente. Surtout l'on veut éviter de ligoter
ATO au seu: profit de l'optimisation des produits du raffinage
car en l'enfermant le risque serait
grand de l'étouffer. Au contraire
les dirigeants de Total seraient
plutôt partisans d'un régime de
semi-liberté beaucoup plus
souple. fonctions au cabinet de ses succes seurs. MM. Michel Durafour (septembre 1976-avril 1977), puls Robert Boulin, d'avril à octobre 1977. Il était depuis cette date sous-direc-teur (première sous-direction) à la direction du budget lorsqu'il fut appelé, en avril 1978, par M. Papor à prendre la direction de son cabl net au ministère du budget.]

SOCIÉTÉ CENTRALE DES



ASSURANCES GÉNÉRALES DE FRANCE

SOCIÉTÉ ANONYME CRÉÉE PAR LA LOI DU 4-1-1973 CAPITAL SOCIAL : 145 MILLIONS DE FRANCS SIÈGE SOCIAL : 87, rue Richelieu, 75002 PARIS

CHIFFRE D'AFFAIRES MONDIAL

(en millions de francs)

PREMIER SEMESTRE	1979	1980	Variation	
A.G.F. Vie	-1 583 2 260	1 814 2 523	+ 14,6 % + 11,6 %	
	3 843	4 337	+ 12,8 %	

Les deux sociétés A.G.P. VIE et A.G.P. LART, sont filiales de la Société Centrale des A.G.P. qui a exclusivement pour objet de détenir directement ou indirectament la totalité des Sociétés constituant le Groupe des A.G.P.

- 1 500 AGENTS GÉNÉRAUX

- LES RÉSEAUX COMMERCIAUX

ET LES REPRÉSENTANTS DES A.G.F. DANS PLUS DE 50 PAYS METTENT LEUR EXPÉRIENCE A VOTRE SERVICE.

COMPAGNIE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ

Le chiffre d'affaires consolidé des sociétés contrôlées à plus de 60 % par la Compagnie s'est élevée pour le premier semestre 1980 à 13 111 millions de francs, hors taxes, en augmentation de 26 % par rapport au premier semestre 1979.

premiar semestre 1979.

Ce montant inclut le chiffre d'affaires de diverses sociétés, telles que Sainrapt et Brice, Devars Naudo, Laminoire, Tréfilerles et Câblerles de Leus, Société Lensoise du Cuivre, dont le groupe a pris le contrôle à la fin de l'année dernière ou au cours du deuxième trimestre de l'année en cours: il ne comprend plus le chiffre d'affaires d'Arnould-P.A.E., dont le contrôle a été cédé à l'automne 1978, ni celui de S.G.E. Nigéris, dans laquelle le groupe n'a plus qu'une participation minoritaire et qui figure désormais parmi les sociétés affiliées. Le taux de progression à structure comparable du chiffre d'affaires consolidé hors taxes des sociétés contrôlées est d'environ 17 %.

Le chiffre d'affaires des sociétés affiliées s'élève à 6931 millions da francs, an progression de 15,5 % par rapport au premier semestre de 1979 (+ 11 % à structure comparable).

Au total, le chiffre d'affaires du groupe s'est élevé à 20042 millions de france pour le premier semestre 1980, en augmentation de 22,2 % par rapport au premier semestre de 1978, la progression à structure comparable étant de l'ordre de 14,5 %. La repartition de ce chiffre d'affaires par

Millions de francs	1979	1980	Variation.
Sociétés contrôlées :			
Entreprise électrique Entreprise et ingénierie	1 097 2 600	1 170 3 845	+ 6.6 % + 47.9 % (1)
Télécommunications et informa-			
tique	2 880 828*	3 315 1 424	+ 15.1 % (2) + 72 % (2) + 15.8 % + 16.9 % + 21.9 %
Accumulateurs et piles	I 161	1 357	+ 72 % (2) + 15,8 %
Grand public	298 391	349 720	+ 16.9 %
Autres sectaure	949	931	- 1.9 % (3)
Total	10 404	13 111	+ 25 %
Sociétés affiliées :	1		
Alsthom-Atlantique	5 058	5 369	+ 6.1 % + 65,4 % (4)
Autres sociétés affiliées	944	1 562	+ 65,4 % (4)
Total	6 002	6 931	+ 15,5 %
Total général	16 046	20 042	+ 22,2 %

(1) A structure comparable + 15,2 %. (2) A structure comparable + 31.2 %.
(3) A structure comparable + 25.2 %.

LA BANQUE NATIONALE DE PARIS ET LE MARCHÉ DE L'EUROFRANC

Le Roysume de Suède vientde contracter un emprunt obligataire d'un montant de 400
millions d'eurofrancs français.
La signature de l'opération a
eu lleu dans les locaux de l'ambassads de France à Stockholm,
en présence des représentants du
N a ti o n a I Debt Office, d'une
part, et de ceux de la Banque
nationale de Paris et de la
Caisse des dépôts et consignations, chefs de file, d'autre part,
Les cochefs de file, d'autre part,
Les cochefs de file étaient :
Morgan Guarauty Ltd, Kuwait
Investment Company (S.A.K.).
Britalies-Lambert S.A., Crédit
Lyonnais, Crédit Suisse Pirst
Boston Ltd, Goldman Sacha In-Le Royaume de Buède vient ternational Corp., Kredietbank International Group, Nomura Europe N.V., Salomon Brothers International, S.C. Warburg and Co. Ltd. P.K. Banken. Skandina-Svenska Handelsbanken.
Les obligations, qui ont une durée de 5 ans, ont été émises au pair avec un intérêt de 12 7/8 % l'an.
Il s'agit là de la première 6 mission sur le marché de l'eurofranc pour le Roysume de Suède et de la plus importante émission, en volume, lancée par un amprunteur étranger sur ce marché.

FRANCE GARANTIE

ERRATUM Le dividende a été mis en pale-ment le 24 mars 1980 et non le 30 juin 1980.

ÉTRANGER

CANADA

● L'industrie canadienne n'a fonctionné qu'à 86.3 % de ses capacités durant le premier trimestre de 1980, soit un recul de 1,2 % par rapport aux trois derniers mois de 1979, et de 1,8 % par rapport à la moyenne générale réalisée l'aumée précédente. Permi les grands serteurs indusrale réalisée l'armée précédente.
Parmi les grands secteurs industriels, seul celui des mines — qui
comprend les puits de pétrole —
a enregistré une très faible amélioration par rapport à la fin
de 1979, passant de 78,8 % à
78,9 %. Pour sa part, la production manufacturière a reculé de
1,1 % durant la même période. —
(A.F.P.) **ETATS-UNIS**

Les ventes américaines au détail ont progressé, en juliet, pour le deuxième mois consécutif. Selon le département du commerce, ces ventes ont totalisé 7,1 milliards de dollars, en hausse de 2 % sur celles de juin. Les seules ventes de biens durables ont augmenté de 4,8 %, totalisant 24,2 milliards. Les ventes d'automobiles, en particulier, ont fait un bond de 8,3 %, s'élevant à 13,6 milliards. Dans les milleux economiques, on voit dans cette economiques, on voit dans catte reprise des ventes au détail un nouvel indice que la récession américaine pourrait bientôt s'achever. — (A.F.P.)

R.F.A.

 Le τalentissement conjonc turel a amené, en Allemagne fédérale, une augmentation des faillites de 10 % au premier semestre par rapport aux six premiers mois de 1979. Selon Office fédéral de statistiques, ce sont le commerce et les services qui ont été les plus touchés parmi les trois mille quatre-vingthuit faillites d'entreprises enre-gistrées de janvier à juin.

● Hausse modérée du coût de la vie. — L'indice des prix à la consommation a augmenté de 0.3 % en Suisse en juillet et de 3,3 % en un an. Cette hausse du coût de la vie est principalement imputable, comme en juin (+ 0,4 %), à la hausse des prix des produits alimentaires, notam-ment celle des fruits, provoquée par les conditions atmosphéri-ques. — (A.F.P.)

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

ANDRÉ DESSOT.

	COURS	DA 10AB	UN MOIS			DEU	X MOIS	SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep +	on Det)	Rep. +	CH Dêp	Rep. + ou	Dėp. –
\$ RU \$ can Yen (100)	4,1320 3,5658 1,8329	4,1340 3,5680 1,8350	i.+ 1	5 + 15 + 20 +	55 \$5 19	+ 20 - 15 - 30		- 75 - 129 - 55	+ 25 + 5 + 15
DM Florin F.B. (196) F.S. L. (1 600)	2,3130 2,1240 14,5030 2,5060 4,8990 9,7840	2,3165 2,1280 14,5190 2,51 4,9050 9,7940	÷ 26	5 +	65 30 90 130 560 464	+ 75 + 15 580 + 195 1409 1868	+ 110 + 45 - 360 + 249 -1230	+ 295 + 88 1629 + 670 3809 2488	+ 375 + 160 1926 + 776 3509 2219
TAILY DEC BILL MANUALING									

TAUX DES EURO-MONNAIES

M			8 3/8	8 3/4	81/2	9	7 3/4	81/4
E-U		9 1/2	9 3/4	10	10	10 3/8	10 7/8	11 1/4
lorin	9 3/4	10 1/2	9 5/8	10	9 1/2	10	91/2	10
.B. (198)	12		12 1/2	13 1/8	121/2	13 1/8	12 5/8	13 1/8
S	77/8		5 1/4	5 3/4	51/4		51/4	5 5/8
_ (1 000)	15	17 1/2	24	26	24 3/4	26 1/2		27
********	15 3/4	16 3/4	16 1/2		16 3/8	16 7/8		16 1/4
r. franç			111	11 1/2		11 1/2	1111/8	11 3/4
Nous donnons ci-dessus les cours pratiques sur le marché interbancaire								
des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande								

THE HASHEMITE KINGDOM OF JORDAN

YARMOUK UNIVERSITY

INVITATION FOR PREQUALIFICATION OF CONTRACTORS

Yarmouk University announces its intent to construct the first stage of the main campus which consists of:

1. Infrastructure works for the ultimate development of the campus including roads, main network, telecommunications, electrical power, sewage treatment plant, hot and cold water and buildings of the general service area (total area about 45.000 m2). Area of campus is about 2.600 acres.

2. Building of the Faculty of Engineering (about 90.000 m2). The Faculty of Medical Sciences (about 35.000 m2), the teaching hospital (about 90.000 m2 et 700 beds) and the buildings of the Social Scrutcus Spine (about 100.000 m2).

All construction works shall be in accordance with the detailed design, specifications and bills of quantities prepared by Kenzo Tangs and Urtec in association with Al-Istishariyoun. The project will be divided into separate tenders according to type of work. Either precast system or conventional construction is permitted to be implemented for the project.

The University seeks to prequalify interested international contracting firms and/or joint ventures thereof, and therefor invites those firms and/or joint ventures with experience in similar work to submit their prequalification data for this purpose to:

CHAIRMAN

CENTRAL TENDER COMMITTEE - WORKS

YARMOUN INDIVERSITY

CHAIRMAN

CENTRAL TENDER COMMITTEE - WORKS

YARMOUK UNIVERSITY

P.O. BOX 20.134 AMMAN - FORDAN

Teley 21.438 YARMOUK JO

Telephone: 32.777 - 78-78-38-51.

The prequalification application should include catalogue, date
of establishment, financial status supported by bank letter, names
of constructed similar projects with coast, available equipment
proposed to be utilized on university project and key technical
personnel to be employed for the university project with their
experiences.

The terminal dais for submission of prequalification application is 12.00 noon local time on Saturday, September 20, 1980.

A short list will be prepared by the university consisting of the prequalified firms who shall be permitted to bid for the different parts of the project. The first bid will be issued late 1980 for infrastructure.

LES SICAV DES CAISSES DEPARGNE gérées par la caisse des dépôts et consignations LE LIVRET PORTEFEURLE S.N. FRANCE OBLIGATIONS Line SICAV "diversifiée" 27,2 % OBLIGATIONS FRANÇAISES 30,80 % 17.2% 4,76 % OBLIGATIONS ETRANGERES 4,4 % DOUGHTES ET AUTHES ELEMENTS D'ACTIF 13,0 % 4.63 F,1 530 045 844,85 F.918 153 473,67 F.252,72 F. 318,72 F.176,76 5,13,27 F.24,18 f.11,51 Situation au 30 juin 1980

GROUPE UNION INDUSTRIELLE DE CRÉDIT

Les produits et agios encalasés par le groupe au cours du premier setre 1980 ont atteint 401 500 000 F

Les résultats d'exploitation, en baisse au début de l'exercice en cours, se sont redressée par la suite si bien que, après impôt et provi-sions jugées utiles, ils n'étaient plus, su 30 juin, que légèrement

inférieurs à la moitié de ceux de l'an dernier. l'an dernier.

Si la détente du loyer de l'argent qui se dessine devait se maintenir et a fortiori, s'accentuer, il est vraisemblable que le bénétice net comptable pour l'annés entière, tant de l'U.C. que de sa principale filiale, la Société fluancière SOFAL, se présenterant en augmentation sur celui de 1979, permettant de poursuivre la politique d'amélioration régulière de la distribution.

CIT-ALCATEL

Pour le premier semestre 1980, le chiffre d'affaires hors taxes s'est établi, pour la société proprement dite, à 1759 MF contre 1586 MF pour le premier semestre 1979, et pour l'ensemble constitué par CIT-Alcatel et ses filiales, à 3359 MF, contre 2 633 MF, soit une progression de 14,5 % par rapport à la période correspondante de l'annés précédente.



ERRATUM

II AOUT

S MARCHES FINA

LES MARCHÉS FINANCIERS VALEURS | Dernier | VALEURS | Cours | Dernier | VALEURS | Dernier | Priced. | Cours | Dernier | Priced. | Dernier **PARIS** LONDRES **NEW-YORK** SOCIETE CENTRALE Les cours varient de fapon irré-gulère mais sans s'écarter beaucoup de laurs niveaux précédents. Les pétroles s'effritent, de même que les banques, tandis que les indus-tiales sont plus soutenues. Tasse-ment des fonds d'Etat. Recul des mines d'or. Nouvelle hausse Les ventes bénéficiaires agiralentelles comme un véritable fortifiant sur Wall Street? C'est à croire. En tout eas, leur réapparition, hindi, en début de séance, a mobilisé les forces du marché et, après une baisse initiale, les cours ont repris leur ascandon, à telle enseigne qu'en ciòture l'indice des industrielles enregistrait une nouvelle hausse de 9,38 points à 964,67, son nivesu le plus élevé depuis le 19 janvier 1977. Au plus bas de la journée, il s'était établi à 950,43 (--4,28 points). Conduite par les valeurs d'informatique et celles des enireprises fabriquant des semi-conducteurs, cette nouvelle hausse n'a capendant pas été accompagnée d'un très gros volume de transactions, l'activité, au contraire, se ralentissant quelque peu avec 44,69 millions de titres échangés contre 58,86 millions vendredi. Nouvelle hausse 11 AOUT MET REPLI DES MINES D'OR ACES GENERALIS DE FRANCE Bourse de Paris. Certes on n'a pas retrouvé, es lundi, l'ambiance cuphorique de la fin de la somaine dernière, où le marché avait pagné plus de 3 %. Mais on fait plus que consolider la hausse et l'indice instantané des relevers aumaits modernants des Akzo..... Aican Airm..... Aigentine Bank. Or (severture) (dellars) \$13 25 centre \$17 ... 233 .. 235 .. 52 .. 53 .. CLOTURE COURS Arbertan Mines **VALERDS** 7/8 Ent. Gares Frig. . | 134 28 | 134 | 134 | 134 | 134 | 134 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | 135 | | Ent. Sarres Frig. | 134 | 28 | 134 | 382 | 383 | 382 | 383 | 382 | 383 | 382 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 | 383 nausse et l'indice instantané des valeurs gagnait encore près de 0,30 % à l'ouverture. Même si, par la suite, une partie de l'avertue initiale était rognée. La nouvelle baisse de 1/8 de point du loyer de l'argent enregistrée sur le marché monétaire à Paris, et la housse continue de Wall Street où l'indice Dan Janes B'APPARES MONDIAL | Section | Sect gistree sur le marche monetaire à Paris, et la hausse continue de Wall Street où l'indice Dou Jones atteint ses plus hauts cours depuis trois ans sont les deux raisons les plus communément avancées pour expliquer la bonne tenue du marché parisien. Au chapitre des hausses, on relève celles de Simoa, Bts, Locafrance, Maisons Phénix, Générale d'Entreprises, Finextel et Peugeot - Citroen, Repli sensible de Lesieur, Saint-Louis, Prénatal, Aux valeurs étrangères, les américaines, notamment General Motors es comportant honorublement en luison avec la bonne tenue de Wall Street et la stabilité du dollar. Hausse des allemandes échangés contre 58,86 millions ven-dredi. Les opérateurs, il est vral, atten-dalent la désignation du candidat démocrate avant de s'engager pius avant. Le choix de M. Carter, con-firmé ensuite, ne faisant guère de doute, c'est avant tout le programme économique dont le chef de la Mai-son Blanche doit prochainement donner le détail qui intéresse au plus haut point les investisseurs. Autre facteur stimulant : l'augmen-tation des ventes su détail (+ 2 %) en juillet. 48 48 Commer Jugrée. 212 58 Energia. Commer shank. 212 58 Energia. Energ NOUVELLES DES SOCIÉTES NOUVELLES DES SOCIÉTES NOUVELLES DES SOCIÉTES MOTEURS BAUDOURN. — Le bénéfice net de l'exèrcice clos le 31 mars dernier s'élève à 7,38 millions de francs contre 13,78 millions. Le dividende global est maintenu à 45 francs. ATELIERS DE CONSTRUCTION DU NOED DE LA FRANCE (A.N.F.). — L'exèrcice en cours, qui s'achèvers le 30 septembre, devrait permettre de dégager un bénéfice net d'environ 8 millions de francs contre 9,85 millions pour le précédent. Le dividende global pourrait être maintenn à 18 francs. S'appliquant à un capital augmenté à hitre gratuit (1 pour 7), il enregistrarait une progression de 14 % Une nouvelle répartition d'autions gratuite serait euvisagée en liaison avec les résultats prévisibles de la holding pour l'exercice 19801981. MATSUSHITA ELECTRIC INDUS-7 2 . : Femores d'Aut... Functions d'Aut... Finautremer Finaider Finaider Faster Faster Gon Beigine Sevent Gondyear Gondyear Gondyear Gondyear Harteboest Harteboest J.C. Industries Johannesburg Johannesburg Johannesburg **C008**\$ VALEURS. 2/2 11/3 mandes Dans cette ambiance, somme ALTA Beeing Chase Manhattan Bank Du Pent de Nomours Eastman Kudak Exxen Ford General Electric General Foots General Motors General Motors General Motors Dans cette ambiance, somme touts assez calme, l'attention s'est suriout portée, à Paris, comme sur les autres places internationales, sur le métal jaune et les mines d'or. Si l'once d'or s'inscrit en repii de 2 % environ, c'est une véritable déroute qu'ont connue les mines. Les baisses à Paris vont de 2 % à 5,7 % pour East Rand et même 6,8 % pour Président Brant, On s'interrogeait sur les raisons d'un tel mouvement que rien a priori ne fusti-Gestion Mobilière 272 19 268 42 Gestion Renders. 380 36 343 11 Gest. SG. Prance 274 33 261 89 de la noming pour lexercate 1000-1981. MATSUSHITA MIECTRIC INDUS-TRIAL. — Bénéfice net consolidé -pour le premier semestre su 20 mai : 58 031 millions de yens contre 44 030 millions pour un chiffre d'affaires de 1 370 175 millions de yens, contre 1 105 251 millions. 285 ... 228 ... 228 ... 255 .. 215 .. 222 44 44 96 17 30 17 3. A 144 INDICES QUOTIDIENS (INSER, base 100 : 29 déc. 1979) 8 soût 11 soût ment que rien a priori ne justi-ficit. Sur le marché de l'or parisien, B Sur le marché de l'or parisien, le volume des transactions a atteint 115 millions de francs (contre 12,1 millions vendredi). Le lingot revient de 84 450 francs vendredi à 83 400 francs, alors que le napoléon restatt stable à 749,90 francs, contre 747 francs vendredi. 11 Fat 188,6 108,9 113,1 113 Valeurs étrangères . 113.1 113 Cle DES AGENTS DE CHANGE (Base 100 : 20 dc. 1961) Tadice général 185,5 185,7 .. 9215 and the Char COURS DU DOLLAR A TOKYO -Toux du marché monétaire Effets privás, de 11/8 12 8 11 % 1 delter (en yeas).. (Ly) Gertand..... 308 ... 308 ... 308 ... 37 ... 85 ... 85 ... 41 ... 141 ... 141 ... 141 ... Savolzienne..... 99 .. SMAC Aciérald... 136 .. Spie Batigaciles. **BOURSE DE PARIS -**11 AOUT - COMPTANT | 19 | Ripotin-Gourget | 152 | 00 | Roussolet S.A. | 320 | 239 | 248 | Source Rémies | 146 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 | 145 Goers Dermier précié. cours VALEURS | % % de Cours Dannier prácéd. sençs 12 70 VALEURS Coors Demier VALEURS VALEURS 265 ... Sicavizano Sicav 5.000 S.I. Est. Slivariance Slivariance Slivariance Slivariance Slivariance Slivariance 128 68 | 125 ... Szument Pathó-Cinéme Pathó-Marconi Tour Eiffel.... Segépargne Segevar Segince Segince Segince Segince Segince Segince | Bernard-Moteurs | 152 | 158 | Mark Havigation | 73 | 73 50 | Sicomocip | 178 | 176 | 176 | 176 | 176 | 177 | 176 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 | 177 91 ... 91 51 1180 ... | 185 ... 242 ... 242 ... 142 20 145 ... 277 ... 176 186 E2 126 68 in et Pricipi Se Fia. Srutagne Fia. Ind. Suz Etux Fia. et Mar. Part. Fin. Senello-Maes France (La) La Mure Labus et Cle (NY) Lardax GB Cie Marocaine | Company | VALEURS | Cithure | sours | cours | Ravig. Mixte | Colors | Cours | Cour | Total | Colors | Co COTE DES CHANGES COURS des BILLETS MARCHÉ LIBRE DE L'OR Etric-Duls (\$ 1) ... Allelangus (180 Dift). Belgique (180 F) ... Peys-Bas (100 F) ... Peys-Bas (100 F) ... Peys-Bas (100 F) ... Grande-Bretagne (£ 1) Italie (1 000 biros) ... Saisse (180 fr.] ... Soète (180 fr.] ... Espagos (180 pes.) ... Espagos (180 pes.) ... Conedo (\$ can. 1) ... Japun (100 yeas) ... 4 134 231 368 14 513 212 678 74 148 84 980 8 786 4 933 258 258 95 168 32 675 5 732 8 350 8 3578 1 828

RTAGE

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. HOMOSEXUELS : - Nons vot côtoyons », par Errebol ; « Sortir du placard », par Herré Leblanc ; « Et les détenus? », par Gisèle Poli ; « Le droit à l'indiffé par Jean-Noël Surgis.

ÉTRANGER

3-4. AMERIQUES

ETATS-UNIS : la p BRÉSIL : le taux annuel de le des prix a dépassé les 100 % en juillet.

4. PROCHE-ORIENT « Jérusalem ne constitue plus un thème de négociation », écrit M. Begin au président Sadate.

RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE dans les négociations 5. ASEE

5-6. EUROPF

SOCIÉTÉ

7. La session da groupe de travait de l'ONU sur l'esclavage : an rapport dénonce l'exploitation de 500 000 enfants italiens. 7. JUSTICE

8. EDUCATION La nouvelle carte des formation

10. MÉBECINE La Cour des comptes et l'adpitui 14. RELIGION

14. SPORTS LE MONDE DES SCIENCES

ET TECHNIQUES 9. Pierres précienses et pièrres fines pour touristes, ces bonnes affaires

qui n'en sont pas. Nouvelles recherches, pouvelle applications, le blé reste mal

CULTURE

11. CINÉMA : la Mestra de Venise.

JOURS D'ÉTÉ

-16. « Un voyage en Océanie », par Jean-Claude Guillebaud; Météarologie ; Informations « Services » ; 16. PRESSE

Polémique entre « l'Humanité et l'Agence France Presse à propos de l'Afghanistan.

RÉGIONS

18. CENTRE : la chasse aux indus-(Loir-et-Cher).
-- PROVENCE - ALPES - COTE

D'AZUR : une belle aventure architecturale à Grillon (Yau-

ÉCONOMIE

19. SOCIAL : l'avenir du système de médecias à la nouvelle conven tion reflète avant tout la recher-che de la sécurité. 20. AFFAIRES

RADIO-TELEVISION (13-14) Annonces classées (17-18) Carnet (8) ; Journal official (15) Programmes spectacles (12-13) ; Mots croisés (15); Bourse (21).

(Publicitá) LA PLONGEE SOUS-MARINE Françoise DUTREIL

éder aux mervellles et aux richesses du monde sous-marin, c'est le réve de chacun. Loin du surmenage de la vie quotidienne la plongée sous-marine répond idéalement à un besoin de détante. Mais il ne faut surbout pas se lancer dans l'aventure sans

précautions ni connaissances elementairres...

La plongée et sa technique
s'apprament. En termes clairs,
simples, directs et précis, Franpoise Dutheil dévoile tout ce qu'il
convient de savoir pour apprécier
et pratiquer la plongée sousmarine sans risques.

Toutes les activités sont passées
en revue (plongée libre, pêche,
archéologie, biologie, etc.), et,
mieux. ce livre abondamment
lliustré (documents couleur, croquis) présente de formidables
perspectives professionnelles insoupconnées jusqu'à ce jour. Bref,
e la Plongée sous-marine > de
Prançoise Dutheil est le tivre-clé
d'une activité aux mille aspects.
Cellection SPORTS 2818 Ed. Selar

Le numéro du « Monde daté 12 août 1980 a été tiré à 497 950 exemplaires.

ABCDEFG

POUR PEU QUE LUI SOIT PRÉSENTÉ UN PLAN DE REDRESSEMENT CRÉDIBLE

L'État est prêt à apporter 150 millions de francs à la société nouvelle Manufrance

Le conseil d'administration de la Société noupelle Manufrance (S.N.M.) se réunit ce mardi 12 août dans l'après-midi dans un grand hôtel parisien. Assistera-t-on de nouveau à un marathon comme lors des deux dernières réunions? On ne peut l'exclure, tant il est vrai que cette séance est importante pour l'entreprise stéphanoise. De deux choses l'une en effet : ou bien le conseil adopte définitivement un plan de relance béné-ficiant de l'aval des pouvoirs publics. Ou bien il n'y parvient pas et, dans cette hypothèse, on voit mal comment pourrait être évité le dépôt de bilan.

Dans l'attente des résultats de cette réunion, les travailleurs de Manufrance, revenus de vacances pour certains, ont décidé d'occuper les locaux. Ils ont reçu lundi 11 août l'appui du parti communiste qui, par la voix de M. Charles Fiterman, a mis en garde les pouvoirs publics a contre les conséquences de tout nouveau retard de toute

Si elle est confirmée, la décision prise par la MACIF — cette mutuelle d'assurances devenue l'actionnaire principal de la S.N.M. — de cautionner le prêt de 40 millions de francs que pourrait consentir l'ancienne société Manufrance à la nouvelle, lèverait un des obstacles qui aurait pu s'opposer à une relance de l'entre-

Les pouvoirs publics, en effet, avaient mis deux conditions à leur aide. Les actionnaires devaient s'engager financièrement ; le plan de redressement présenté au Comité interministériel d'améau comme merministeriei d'ame-nagement des structures indus-trielles (CIASI) — organisme chargé de venir en aide aux entre-prises en difficultés — devait être crédible. La première condition est remplie; reste la seconde.

Lors de la dernière réunion du conseil d'administration le 29 juil-let, M. Blaise de Saint-Just, nommé à cette occasion administrateur délégué de la Société nouvelle Manufrance (S.N.M.), a présenté un plan de redressement comportant notamment, outre une révision des statuts de l'entreprise, qui serait transformée en société à directoire et consell de surveillance, la vente de la plu-part des magasins de la société

LES TARIFS DU GAZ

ET DE L'ÉLECTRICITÉ

vont augmenter le 15 aout

Le comité national des prix se

gas et de l'electricité dedide par les pouvoirs publics. Cette aug-mentation, qui serait en moyenne de l'ordre de 5 % pour l'électri-cité et de 8,5 % pour le gaz en-trerait en vigueur avant la fin de

Les dernières hausses remon-

La famine en Ouganda

KAMPALA DONNE LE FEU VERT

AU PLAN FRANÇAIS

Les autorités ougandaises ont donné le feu vert, iumdi 11 août dans la soirée, au plan français d'aide humanitaire dans le Karamoja, province du Nord-Est où sévit la famine depuis plusieurs mois (le Monde daté 10 11 août). M. Paulo Muwanga, président de la commission militaire au pouvoir à Kampala, a exprimé à M. Jean-Xavier Clément, l'ambassadeur français, sa satisfaction devant la rapidité avec laquelle le plan a été mis sur pied.

sur pied.

A l'Elysée, on indiquait mardi
en fin de matinée que le lieutenant-colonel Pfister, charge d'organiser une base d'appui par
Paris, se rendrait mercredi à
Soroti, à 250 kilomètres au nordest de l'appui par

sorui, a 20 kilometres au nord-est de Kampala. Les Français ont déjà procédé à l'achat de six camionnettes à Nairobi ainsi qu'à celui, en France, de deux autres véhicules. Les deux hélicoptères prévus pour cette opération — et qui seront basés à Soroti —

nouvelle exigence et plus encore d'un refus d'attri-

bution des moyens financiers ». De son côté, M. Joseph Sanguedolce, maire (P.C.) de Saint-Etienne, a annoncé que la MACIF, actionnaire principal de la S.N.M., aurait finalement accepté de donner sa caution au prêt de 40 millions de francs que pourrait consentir la société ancienne à la nouvelle. Pour garantir cette caution, la MACIF détiendrait 70 % des actions d'une société holding qui rachèterait les immeubles, les machines et le titre le Chasseur français. pour un priz de 100 millions de francs (très infé-rieur à la valeur réelle de ces actifs), dont le paiement serait échelonné à partir de 1982.

Mardi en fin de matinée, le ministre de l'économis a révélé que l'Etat était prêt à apporter une aide de 150 millions de francs à Manufrance pour peu que le conseil d'administration de celle-c présente un plan de redressement crédible.

stéphanoise et la création de trois filiales groupant, l'una la vente directe (vente par correspon-dance, vente par catalogue), l'au-tre la fabrication (armes, cycles, machines à coudre), une troi-sième, sorte de holding, étant propriétaire du titre du Chasseur Français et des actifs cédés par l'ancienne société à la nouvelle. Les grandes lignes de ce plan étaient de nature à satisfaire les étaient de nature à satisfaire les pouvoirs publics qui, depuis long-temps, souhaitaient une filialisa-tion des activités de Manufrance, seule possibilité réelle, à leurs yeux, d'attirer de nouveaux inves-

Le plan Saint-Just n'en a ce-peudant pes pour autent été immédiatement adopté par les fonctionnaires, qui estimaient que les prévisions de développement de la firme, telles qu'elles étaient de la firme, telles qu'elles étaient. présentées par M. de Saint-Just, n'étaient pas réalistes Dans son étude, le nouvel administrateur prévoyait que les pertes de Manu-france atteindraient 27 millions de francs en 1980, 21 millions de francs en 1981, et qu'un résultat positif — 3,5 millions de francs — serait dégagé dès 1982, qui atteindrait 21,4 millions de francs en 1983. Les besoins financiers étaient estimés à 338,4 millions

de francs pour la période 1980-1983, dont 142 millions de francs pour les investissements et 48 mil-lions pour éponger les pertes de 1980 et 1981. stéphanoise et la création de trois

Les fonctionnaires du CIASI ont estimé que cette étude péchait par optimisme. Ils ont donc demandé à M. de Saint-Just de revoir ses estimations en baisse et de tenter de mesurer les effets d'une telle révision sur l'emploi. En clair, les fonctionnaires esti-ment que des licenciements on des suppressions d'emplois sup-plémentaires doivent être envisagés si l'on veut élaborer un plan crédible qui pourrait alors ètre soutenu massivement par l'Etat. Ce sont, en effet, quelque 150 millions de francs que les pouvoirs publics sont prêts à apporter à Manufrance.

Que va faire le conseil ? Adoptera-t-il un plan plus sévère pour pouvoir bénéficier de cette aide indispensable ? Et dans cette hypothèse, quelle serait la réaction des travailleurs et du P.C. qui manifestement entend faire de Manufrance un de ses chevaux de bataille de l'été ? La réunion du conseil promettait d'être longue...

A Genève

Un Irakien est élu président de la conférence sur la non-prolifération des armes nudéaires

De notre correspondante

Genève. — La deuxième conférence chargée de l'examen du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, qui réunit, à partir du 11 août, pour cinq semaines au Palais des nations à Genève, une soixantaine de pays (le Monde daté 10-11 août), allait s'ouvrir dans un climat empreint d'indifférence, quand survint un événement plutôt inattendu : c'est un membre da survint un evenement plutot inattendu : c'est un membre da gouvernement irakien, M. Ismat Kittani, sous-secrétaire aux affai-res étrangères, qui a été élu-sans débat — président de la

réunion. Cette élection est ressentie comme un succès par certains pays du tiers-monde, qui se sen-tent frustrès de ne pas faire par-tie du club des puissances atomitent frustres de ne pas faire par-tie du club des puissances atomi-ques, mais elle n'a pas manqué de provoquer quelque malaise. En dépit de l'absence de la France, le récent acocrd nucléaire france, le récent acocrd nucléaire france, iralien, ou plus précisément l'in-quiétude qu'il suscite, n'était pas absent de l'esprit des participants (1).

La conférence a entendu un message de M. Waldheim, selon message de M. Waldbeim, seion qui « il s'agit d'empécher que d'autres Etats, en dehors des cinq existants, se dotent d'armes nucléaires et de réduire progressioement l'arsenal nucléaire jusqu'à le faire disparaître. Cela entraîne de la part des Etats, qu'ils aient que la part des etats, qu'ils aient que par l'arsen evolégies des obtiou non l'arme nucléaire, des obli-gations et des responsabilités ». Pour sa part, M. Sigvard Eklund, directeur général de l'Agence in-ternationale de l'énergie atomique à Vienne, s'est montré confiant en l'avenir. Il a mis en valeur les blenfaits de l'utilisation pacifique de l'atome et déploré les réticende l'atome et déploré les réticences de plusieurs pays à cet égard. Cet optimisme semble être partagé par M. Leonid Brejnev. Dans un message adressé à la conférence, le président soviétique se félicite de la conclusion du Traité qui a « jeté des bases solides pour le développement d'une coopération internationale fructueuse dans le domaine des applications pacifiques de l'énergie nucléaire. pacifiques de l'énergie nucléaire

Les difficultés du groupe Willot

aux Etats-Unis

Les quatre principaux créan-clers de la chaîne de magasins Korvettes, filiale aux Etais-Unis

créanciers de Korvettes entendent protester contre le refus des frères Willot d'entériner le plan

frères Willot d'entériner le plan de redressement mis sur pied avec leur accord par le P.-D.G. de Korvettes, M. Joseph Ris. Ce plan prévoyait l'abandon par les banques de 50 % environ de la dette — le reste étant pour moitié remboursé « cash » par le groupe Willot et pour moitié remboursé en quatre ans. — en contrepartie d'une participation de 25 % aux bénéfices et dans les plus-values réalisées lors des ventes d'actif d'ici à 1987.

Le refus de la maison-mère française a entraîné la démission du P.-D.G. Un représentant du groupe Willot devrait rencontrer mercredi 13 août les principaux créanciers, afin de trouver une solution au conflit. Pour l'heure, en effet, « aucune décision trré-papphia ya fri crise a décision tra-

en enet. « aucine aecision irre-vocable n'n été prise », a déclaré un représentant de la Chase Manhatian Bank. Si le différend persistait, la chaîne Korvettes pourrait être contrainte de dépo-ser son bilan.

et a réuni des conditions propices à l'emploi massif de l'énergie atomique à des fins créatrices ». Seio nlui, le Traité sur la ponprolifération « sert effectivement les intérêts de tous lez pays, grands aussi bien que petits, nucléaires et non nucléaires, industriels et en développement ». M. Brejnev conclut en affirmant que l'URSS. n'utilisera pas d'armes nucléaires contre les pays qui ont refusé d'en disposer ou d'en accepter sur leur territoire : « Nous sommes prêts à conclure un accord à cet effet avec tout pays concerné », écrit-il.

:- agme

avec tout pays concerné », écri-il.
En revanche, M. Frank Barnaby, directeur de l'Institut international de recherche sur la paix
de Stockholm, a fait part, au

UNE BOMBE **POUR LA PRESSE?**

Dane son discours à la confédirecteur suédois de l'Agence internationale de l'énergie atomique, a fait une suggestion frappante. Dans le but, a-t-il dit, de donner aux moyens d'information dans le monde entier une idée de la puissance destructrice des nouvelles armes nucléaires », les pays disposant de cette anne devraient « organiter une explosion de démons tration ».

M. Eklund n'a pas dit où devrait être expérimentée cette « bombe pour la presse » laquelle, a-t-il précisé, - ne serait pas nécessairement la plus tionnée » des armes exis tantes. L'expérience devrait néenmoins être compatible avec le traité de limitation partielle des essals nucléaires, qui interdit les expériences en atmosphère.

M. Edund a encore précisé que cinquante-trois explosions nucléaires ont été enregistrées en 1979, ce qui porte à quatre cent vingt le nombre des expériences réalisées par les cinq ovissances nucléaires au coun des dix demières années. L'arsenal de ces cinq puissances atteint aujourd'hui cinquante mille charges atom une puissance équivalent à un nillion de fois le bomb d'Hiroshima ou encore à 3 tonnes d'explosif classique par être

L'explosion publique d'une de cas charges, estime M. Eklund. déclancherait une réaction massive de l'opinion contre les armes atomiques, dans les Etats nucléaires comme dans les autres »,

cours d'une conférence de presse, de sa profonde angoisse face à la prolifération des réacteurs nucléaires, lesquels, faute d'un système de contrôle adéquat, risquent d'être aisément transformés en machines de guerre atomique. Les pays industrialisés devraient, à son avis, venir en aide au tiers-monde, afin que celui-ci dispose d'autres sources d'énergie nécessaires à son développement. — I. V. loppement. — I. V.

(1) Commentant l'élection de M. Rittani, qui a été préféré à Mme Inga Thorsson (Suède), dont les pays occidentaux avaient retré la candidature, l'agence irakienne d'information INA appelle les pays arabes à cadopter une position commune pour faire face à la campagne sioniste contre le programme nucléaire paoifique de l'Irak ». Cette position, ajoute-t-elle, « doit être un prolongement de la coopération existant entre les pays non alignés et ceux du bloc socialiste ».

DE LA SIMPLE RETOUCHE AU PLUS BEAU VETEMENT PRIX EXCEPTIONNELS avec la garantie d'un maître tailleur

COSTUMES MESURE

A partir de 998 F dans un choix de 3.00 draperies Fabrication traditionnelle ROGES et TAILLEURS

SUR MESURE Prêt-à-porter Homme Boutique Femme

LEGRAND Tailleur 27, rat da 4-Saphanhre, PARIS (Opéra) Tél. 742-70-61

OUYERT EN AOUT

de 10 h. à 18 h.

 M. Doublier-Vilette, président de l'association Les Croisés du Sacré-Cœur, a annoncé, lundi 11 août à Lourdes, que les catholiques traditionnalistes pré-senteront un candidat à l'élection présidentielle. Le nom de ce can-didat sera rendu public le ven-dredi 15 août.

LES BANQUES GÈLENT LES DÉPOTS DE LA CHAINE KORVETTES

Le conflit s'étend à des ports du Calvados

La grève des marins-pêcheurs

La « grogne » des marins-pêcheurs partie de Boulogne-sur-Mer s'étend maintenant dans le Calvados. A Port-en-Bessin, deuxième port de pêche artisanal français, et à Grandcamp, ils ont décidé de rester à quai comme à Étaples, le petit port voisin de Boulogne. Les artisans pêcheurs veulent ainsi protester contre l'augmentation du prix du fuel.

M. Joël Le Theule, ministre des transports, doit, au cours d'une conférence de presse réunie ce mardi 12 août après-midi, préciser sa position dans ce conflit. Les dernières hausses remon-taient au 4 janvier 1980. Elles avaient été, pour les usagers do-mestiques, de 11,8 % pour le G.D.F. et de 10,8 % pour l'E.D.F. Depuis lors, les responsables des deux entreprises nationales s'étalent inquiétés du retard apporté dans le relèvement de leurs tarifs. Le Gaz de France

A Port-en-Bessin, le lundi 11 août, à 11 heures, une cen-taine de femmes de marins ont envahi les locaux des affaires maritimes en y « enfermant » les deux fonctionnaires qui s'y troudeux fonctionnaires qui sy trou-valent. Cette occupation a pris fin à 18 heures. Pendant ce temps, les vingt-sept marins-pècheurs qui étaient présents, ce même jour, à Port-en-Bessin, votaient à l'unanimité une « grève à quai » illimitée et décidaient de rappe-les aux qui étaient en mer ler ceux qui étaient en mer.

apporté dans le relèvement de leurs tarifs, Le Gez de France doit en effet supporter un fort renchérissement de ses approvisionnements extérieurs à un moment où le part des importations dans la consommation nationale de gaz s'accroît. Au mois de mai, le président du Gaz de France avait prédit de lourdes pertes pour 1980 si les tarifs n'étaient pas relevés rapidement. ler ceux qui étaient en mer.

La flotille de pêche portaise est de quatre-vingt-six bateaux, qui ont pêché l'an dernier près de 11 000 tonnes de poisson. Sa situation est d'autant plus délicate que les conditions climatiques et une nouvelle réglementation angiaise ont entraîné une chute brutale des prises d'encornet et de rouget barbet, qui forment habituellement les principaux apports en cette saison. n'étaient pas relevés rapidement.

Electricité de France a, pour sa part, subl le contrecoup des haussess pétrolières. Rappelant l'intention affichée par le mouvement de répercuter toute hausse du fuel supérieur de 2 % à la croissance du PIB marchand, M. Boiteux, président d'E.D.F., avait estimé le moment venu, dès le mois de mars. Une hydraulicité exceptionnelle et la haisse depuis quelques semaines des prix du fuel lourd ont permis de retarder la hausse. cipaux apports en cette salson. Les grévistes de Port-en-Bessin réclament essentiallement que le gouvernement ramène le prix du carburant à son prix moyen de l'an dernier : 80 centimes environ

MORT DU CINÉASTE

WILLI FORST

Le cinéaste autrichien Willi

Forst est mort le 12 août. Il était

íNé à Vienne le 7 mars 1984, Will

Forst est le séducteur souriant, le roi de l'opérette pendant quinze ans,

de 1930 à 1945. Comédieu, il tourne

niusieurs films avec Geza von Bol-

Ami en 1939, Opératte en 1946

l'Auberge du Cheval-Blanc en 1958),

le litre, soit 45 centimes de moins

Korvettes, filiale aux Etats-Unis du groupe Agache-Willot, ont exigé, vendredi 8 août, le remboursement immédiat des dettes de la firme, qui s'élèvent à 55 millions de dollars. Les banques de Korvettes ont, à titre conservatoire, « gelé » les avoirs de la firme, a indiqué, lundi 11 août, un porte-parole de la Banker's Trust, l'un de ces créanciers, avec la Chase Manhattan Bank, la Manufacturers Hanover Trust et la compagnie d'assurances Prudential Insurance Co. Ce même lundi, en fin d'aprèsmidi, les marins du port voisin de Grandcamp ont barré les accès au port.

Pendant ce temps, dans le Nord, le situation reste en l'état. Les marins-pêcheurs de Bou-logne et d'Etaples ont bloqué hundi 11 août, dans l'après-midi. pendant queiques heures, l'aéro-port du Touquet; des départs d'avions ont dû être retardés. Ils d'avions ont dû être retardés. Ils ont aussi préparé l'opération ville morte qui est organisée le mercredi 13 août à Boulogne-sur-Mer. Une délégation du P.C.F., conduite par M. Roland Leroy, député de Seine-Maritime, directeur de FHumanité, et par M. Jean Bardol, député du Pas-de-Calais, doit se rendre ce mardidans cette ville. dans cette ville.

La grève de Boulogne ne gêne pas actuellement Rungis estime M. Michel Thierry, directeur ad-joint du service poisson du mar-iche d'intérêt national installé eux portes de Parie

« Le mois d'août, dit-il, est une période calme pour le marché parisien. Les arrivages de poisson, qui étaient de 290 tonnes environ l'an dernier à cette époque, sont, ce mardi 12 août, de 310 tonnes. Mais les importations ont augmenté de 10 à 13 % pour compenser le manque d'arrivage en provenance de Boulogne.

D'autre part, M. Léonce Deprez maire U.D.F. du Touquet et pré-sident du syndicat intercommune

principus inima avec Cera von Bol-vary, qui sont de grands succès populaires sans prétention. Lui-même aborde la réalisation avec des comédies (Mascarade en 1936, Bei suquel il essale d'apporter une ironie subtile, mais son goût du

de la région d'Etaples, a adressé 2 M. Joël Le Theule, ministre des transports, une lettre dans la-quelle il déclare notamment :

«Le conflit qui oppose les armateurs à leurs équipages pour-rait trouver une solution si des mesures gouvernementales ve-naient allèger les charges qui pèsent sur les frais généraux des entreprises maritimes.

en Mont-Martre au cinquante-deux rue Lamarck RESTAURANT A. BEAUVILLIERS Officier de Bouche

oswert le vendredi 15 août · - Tél. : 254.19.50 / 255.82.76



حكذا من الأصل

The Atlant